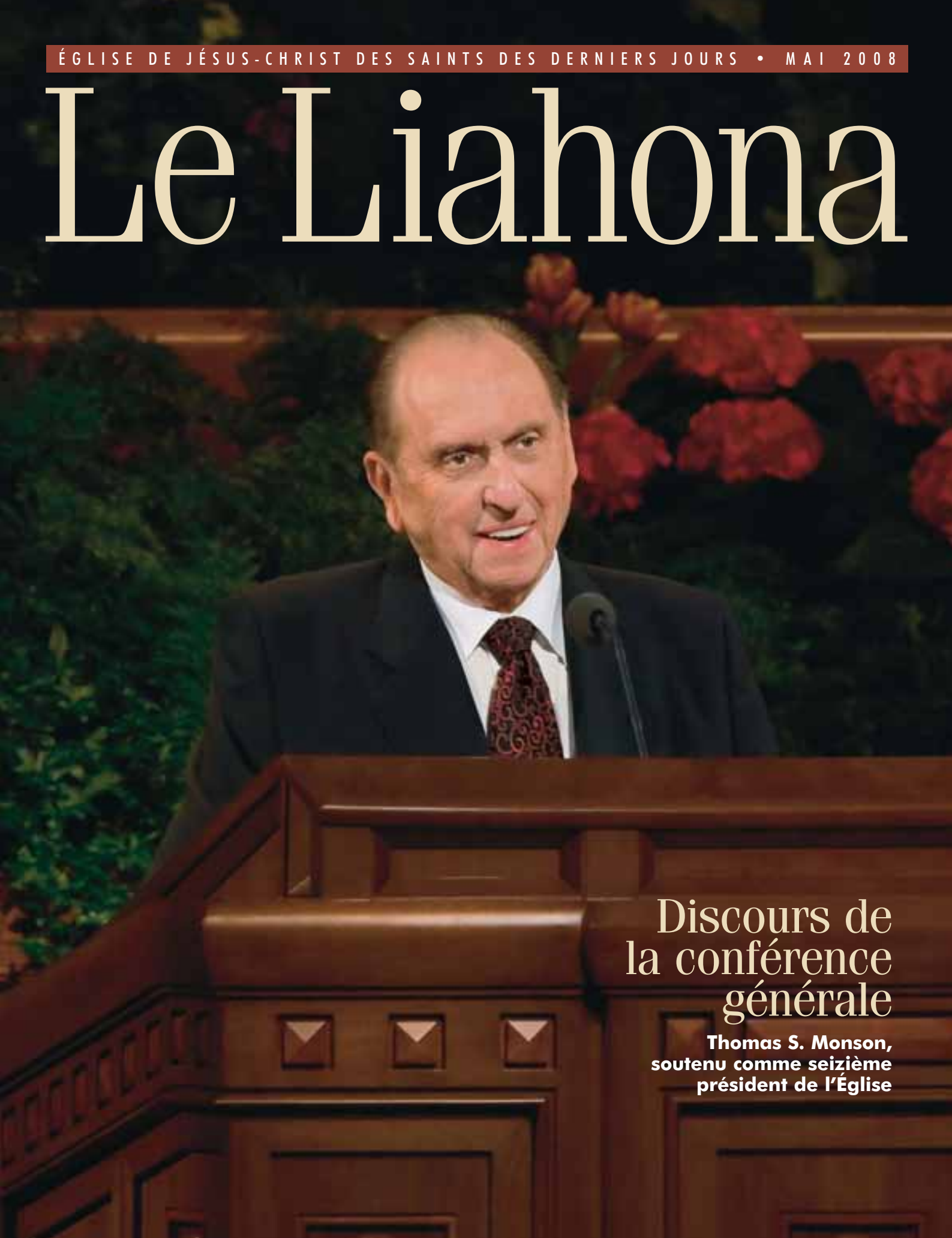
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MAI 2008

Le Liahona



Discours de la conférence générale

Thomas S. Monson, soutenu comme seizième président de l'Église

© INTELLECTUAL RESERVE, INC.

La Première Présidence

Thomas S. Monson (au centre), a été soutenu comme seizième président de l'Église au cours de la 178ème conférence générale annuelle. Ses conseillers dans la Première Présidence sont Henry B. Eyring (à gauche) et Dieter F. Uchtdorf.

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MAI 2008

Le Liahona

2 Récapitulatif de la 178ème conférence générale d'avril

SESSION DU SAMEDI MATIN

4 Soutien des officiers de l'Église
Dieter F. Uchtdorf

7 Salut et exaltation
Russell M. Nelson

11 Expériences spéciales
Ronald A. Rasband

13 Des traditions justes
Cheryl C. Lant

15 Rétablir la foi en la famille
Kenneth Johnson

17 Se soucier de chacun
Joseph B. Wirthlin

20 L'Église vraie et vivante
Henry B. Eyring

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

24 Rapport 2007 du département d'Apurement de l'Église
Robert W. Cantwell

25 Rapport statistique de 2007
F. Michael Watson

26 Témoignage
Dallin H. Oaks

29 Acquérir le témoignage de Dieu, le Père, de son Fils, Jésus-Christ, et du Saint-Esprit
Robert D. Hales

32 Ouvrir notre cœur
Gerald N. Lund

35 Le service, qualité divine
Carlos H. Amado

37 Trois grands prêtres présidents
William R. Walker

40 Guérir les conséquences désastreuses des sévices
Richard G. Scott

44 L'Évangile de Jésus-Christ
L. Tom Perry

SESSION DE LA PRÊTRISE

47 Écoutez les paroles des prophètes
Quentin L. Cook

51 Et qui est mon prochain ?
H. David Burton

53 Sais-tu qui tu es ?
Dean R. Burgess

55 Un diacre de douze ans
John M. Madsen

57 Une question de quelques degrés
Dieter F. Uchtdorf

61 La foi et le serment et l'alliance de la prêtrise
Henry B. Eyring

65 Exemples de droiture
Thomas S. Monson, Président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE MATIN

68 La foi de notre Père
Dieter F. Uchtdorf

76 Naître de nouveau
D. Todd Christofferson

79 Le meilleur investissement
Sheldon F. Child

81 Mon âme fait ses délices des choses du Seigneur
Susan W. Tanner

83 Les Douze
Boyd K. Packer

87 Regarder en arrière et aller de l'avant
Thomas S. Monson, Président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

91 « Mes paroles… ne cessent jamais »
Jeffrey R. Holland

94 Demandez avec foi.
David A. Bednar

97 Nous ne succomberons pas, nous ne pouvons pas succomber
W. Craig Zwick

99 Le pouvoir de la lumière et de la vérité
Robert R. Steuer

101 Une personne dans la foule
Dennis B. Neuenschwander

103 Aujourd'hui
Lance B. Wickman

105 Un livre contenant une promesse
Craig C. Christensen

108 Filles de Dieu
M. Russell Ballard

111 Abondamment bénis
Thomas S. Monson, Président de l'Église

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES

113 Être un témoin
Susan W. Tanner

116 En tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux
Elaine S. Dalton

118 Séquence vidéo

120 Les points d'ancrage du témoignage
Mary N. Cook

123 Marcher dans la lumière
Henry B. Eyring

72 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

126 Index des histoires de la conférence

127 Enseignements pour notre époque

127 Guides de documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles

130 Présidences générales des auxiliaires

130 Nouvelles de l'Église

143 Expériences de la conférence

Récapitulatif de la 178ème conférence générale d'avril

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 5 AVRIL 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Thomas S. Monson.
Prière d'ouverture : Lynn A. Mickelsen.
Prière de clôture : Ulisses Soares. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Richard Elliott : « How Wondrous and Great », *Hymns,* n° 267 ; « Brillante étoile, étoile du matin », *Cantiques,* n° 52, arr. Wilberg, pub. Deseret Book ; « Au grand prophète », *Cantiques, n° 16, arr. Wilberg, non publié ;* « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques,* n° 10 ; « J'irai où tu veux », *Cantiques, n° 174, arr. Wilberg, non publié ;* « Viens et suis-moi », *Cantiques,* n° 61, arr. Manookin, pub. Sonos.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 5 AVRIL 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.
Prière d'ouverture : Gary J. Coleman.
Prière de clôture : Stanley G. Ellis. Musique interprétée par un chœur de l'université Brigham Young, dirigé par Ronald Staheli et Rosalind Hall, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « Le jour paraît, chassant la nuit », *Cantiques,* n° 1, arr. Staheli, non publié ; « Lean on My Ample Arm », *Hymns, n° 120 ;* « Sauveur d'Israël », *Cantiques, n° 5 ;* «Guide-moi, ô mon Sauveur », *Cantiques,* n° 60, arr. Manookin, pub. Sonos.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI SOIR 5 AVRIL 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Thomas S. Monson.
Prière d'ouverture : Mervyn B. Arnold.
Prière de clôture : Larry W. Gibbons.
Musique interprétée par un chœur de la prêtrise des instituts de Logan et d'Ogden, dirigé par Nyles Salmond, Lynn Hopkins et Jerald F. Simon, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth : « Rise Up, O Men of God », *Hymns (*1948), n° 332 ; « Un ange saint de Dieu », *Cantiques,* n° 8, arr. Unsworth, non publié ; « Anciens d'Israël », *Cantiques,* n° 202 ; « Sachez que chacun peut choisir », *Cantiques,* n° 154, arr. Unsworth, *non publié.*

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 6 AVRIL 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Thomas S. Monson.
Prière d'ouverture : Anthony D. Perkins.
Prière de clôture : Benjamín De Hoyos.
Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « Hosanna au grand Roi », *Cantiques,* n° 34 ; « La première prière de Joseph Smith », *Cantiques,* n° 14 ; « Il envoya son Fils aimé », *Chants pour les enfants,* p. 20-21, arr. Hofheins, non publié ; « Quels fondements fermes », *Cantiques,* n° 42 ; « Si tu pouvais, jusqu'à Kolob », *Cantiques*, n° 181, arr. Wilberg, non publié ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques,* n° 4, arr. Wilberg, non publié.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 6 AVRIL 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.
Prière d'ouverture : C. Scott Grow.
Prière de clôture : Bruce C. Hafen. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Wilberg, accompagné à l'orgue par Linda Margetts et Bonnie Goodliffe : « Pour la terre et sa beauté », *Cantiques,* n° 43, arr. Wilberg, non publié ; « Appelés à servir », *Cantiques,* n° 160, arr. Wilberg, non publié ; « Vers Sion, cité promise », *Cantiques,* n° 39 ; « Dieu, veuille nous garder », *Cantiques,* n° 9, arr. Wilberg, non publié.

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES DU SAMEDI SOIR 29 MARS 2008
Présidée par : Thomas S. Monson.
Dirigée par : Susan W. Tanner.
Prière d'ouverture : Miranda Kuhni.
Prière de clôture : Jennifer Thorup.
Musique interprétée par un chœur de jeunes filles de Cache Valley dans l'interrégion du Nord de l'Utah, dirigé par Merrilee Webb, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « Louange à Dieu », *Cantiques,* n 37, arr. Webb, non publié ; « Jésus-Christ est mon modèle », *Chants pour les enfants,* p. 40-41, arr. Christofferson, non publié (flûte : Helen McGarr) ; « Quels fondements fermes », *Cantiques,* n° 42, arr. Kasen, pub. Jackman ; « Saints, en avant », *Cantiques,* n° 40, arr. pour la flûte Webb, non publié.

ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE DISPONIBLES
Les enregistrements de la conférence sont disponibles en de nombreuses langues sur le site www.lds.org. En général, ils sont également disponibles dans les centres de distribution, dans les deux mois qui suivent la conférence.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR INTERNET
Vous pouvez avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues en se rendant sur le site **www.lds.org**. Cliquez sur **Gospel Library** et sur **General Conference**. Puis sélectionnez une langue.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES
Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

SUR LA COUVERTURE
Première page : Photo John Luke. Dernière page : Photo de Craig Dimond.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE
Les scènes de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Christina Smith, Les Nilsson, Emily Beus, Scott Davis, Rod Boam, Cody Bell, Lindsay Briggs et Hillary Holbrook, en Argentine par Javier Coronati, en Australie par Colin Legertwood, à Belize by Colin Howard Blair, au Brésil by Israel Antunes et Laureni Fochetto, en Idaho (États-Unis) par John Snyder, en Corée par Hyun-Gyu Lee, à Madagascar par Sean Peterson et au Pays de Galle par Ellen Jones.

MAI 2008 Vol. 9 n° 5
LE LIAHONA 02285 140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi, Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper, David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Joshua J. Perkey, Jan U. Pinborough, Richard M. Romney, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Scott M. Mooy, Ginny J. Nilson

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2008 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada: May 2008 Vol. 9 No. 5. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

LISTE DES ORATEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Amado, Carlos H., 35
Ballard, M. Russell, 108
Bednar, David A., 94
Burgess, Dean R., 53
Burton, H. David, 51
Child, Sheldon F., 79
Christensen, Craig C., 105
Christofferson, D. Todd, 76
Cook, Mary N., 120
Cook, Quentin L., 47
Dalton, Elaine S., 116
Eyring, Henry B., 20, 61, 123
Hales, Robert D., 29
Holland, Jeffrey R., 91
Johnson, Kenneth, 15
Lant, Cheryl C., 13
Lund, Gerald N., 32
Madsen, John M., 55
Monson, Thomas S., 65, 87, 111
Nelson, Russell M., 7
Neuenschwander, Dennis B., 101
Oaks, Dallin H., 26
Packer, Boyd K., 83
Perry, L. Tom, 44
Rasband, Ronald A., 11
Scott, Richard G., 40
Steuer, Robert R., 99
Tanner, Susan W., 81, 113
Uchtdorf, Dieter F., 4, 57, 68
Walker, William R., 37
Wickman, Lance B., 103
Wirthlin, Joseph B., 17
Zwick, W. Craig, 97

INDEX PAR SUJETS

Adversité, 111
Aide humanitaire, 51
Alliances, 53, 61
Amour, 111
Apôtres, 83
Appels, 68
Autorité, 83
Baptême, 44
Bénédictions, 79
Chasteté, 81
Choix et responsabilité, 123
Connaissance, 26
Conversion, 13
Courage, 65, 97, 101, 116
Différences, 17
Dîme, 79
Dirigeants, 37, 87
Divinité, 29
Écriture, 91, 118
Erreur, 57
Évangile, 68
Exaltation, 7
Exemple, 15, 65
Expérience, 11
Expiation, 35, 40, 103
Famille, 7, 13, 15, 47, 61, 81, 108, 111
Foi, 11, 15, 20, 68, 94, 101, 116
Générosité, 51
Gentillesse, 17
Gratitude, 20
Guérison, 40
Individus, 17, 101
Jésus-Christ, 29, 35, 55, 76, 101, 113, 116
Joie, 81
Livre de Mormon, 105
Lumière du Christ, 99, 123
Miséricorde, 103
Nature divine, 53
Obéissance, 15, 79, 94, 116, 120
Œuvre missionnaire, 105
Parole de Sagesse, 47
Patrimoine, 68, 87
Persévérer, 44
Potentiel, 55
Première Présidence, 37
Prêtrise d'Aaron, 53, 55
Prêtrise, 65, 83
Prière, 94, 118
Principes, 97
Prophètes, 47, 57, 87
Pudeur, 118, 120
Pureté, 32
Renaissance spirituelle, 76
Repentir, 17, 44, 57, 76, 103
Révélation, 32, 91, 118
Rôle de la femme, 81, 108
Rôle de la mère, 108
Saint-Esprit, 26, 32, 57, 91, 99, 113, 123
Salut, 7
Service, 35, 51, 61, 65
Sévices, 40
Smith, Joseph, 105
Soutien, 20
Succession, 37, 87
Témoignage, 11, 26, 29, 87, 99, 120
Témoin, 113
Tentation, 97
Traditions, 13
Unité, 87
Vérité, 20, 99
Vie éternelle, 44

SESSION DU SAMEDI MATIN
5 avril 2008

Soutien des officiers de l'Église

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères et sœurs, le président Monson m'a demandé de traiter les affaires de l'assemblée solennelle pour laquelle nous sommes réunis. C'est une occasion très importante pour les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours partout dans le monde.

Depuis le 10 octobre 1880, quand John Taylor a été soutenu pour succéder à Brigham Young comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église, chacune de ces occasions a été appelée assemblée solennelle du corps de l'Église pour exprimer la voix de l'Église.

Nous allons voter par collèges et groupes. Où que vous soyez, vous êtes invités à vous lever quand cela vous est demandé et à exprimer, en levant la main, si vous choisissez de soutenir les personnes dont les noms vont être présentés. Vous ne devez voter que lorsqu'il vous est demandé de vous lever.

Les Autorités générales affectées au Tabernacle et à l'Assembly Hall à Temple Square observeront le vote dans ces lieux. Dans les centres de pieu, un membre de la présidence de pieu observera le vote. S'il y a des votes opposés, nous demandons à en être avertis. Nous allons maintenant procéder aux affaires de cette assemblée solennelle.

Que la Première Présidence se lève.

Il est proposé que la Première Présidence soutienne Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il est proposé à la Première Présidence de soutenir Henry Bennion Eyring comme premier conseiller et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence de l'Église.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

Il est proposé à la Première Présidence de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

Il est proposé à la Première Présidence de soutenir, comme membres du Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook et D. Todd Christofferson.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il est proposé à la Première Présidence de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Veuillez le manifester.

Nous demandons à la Première Présidence de se rasseoir.

Nous invitons frère Christofferson à venir maintenant prendre sa place avec le Collège des Douze.

Membres du Collège des douze apôtres, veuillez vous lever.

Des Autorités générales participent à l'assemblée solennelle.

Il est proposé au Collège des douze apôtres de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des Douze comme ils ont été présentés et soutenus par la Première Présidence.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Vous pouvez vous rasseoir.

Que les membres des premier et deuxième collèges des soixante-dix et l'Épiscopat président se lèvent.

Il est proposé aux membres des collèges des soixante-dix et à l'Épiscopat président de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des Douze comme ils ont été présentés et soutenus par la Première Présidence.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Vous pouvez vous rasseoir.

Que les personnes suivantes se lèvent où qu'elles se trouvent dans le monde : Tous les soixante-dix d'interrégion, tous les patriarches ordonnés et tous les membres des collèges de grands prêtres et d'anciens.

Il est proposé que Thomas Spencer Monson soit soutenu comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres comme ils ont été présentés et soutenus.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires vous pouvez le manifester.

Veuillez vous rasseoir.

Que toute la Prêtrise d'Aaron se lève, c'est-à-dire tous les prêtres, instructeurs et diacres ordonnés. Il est proposé que Thomas Spencer Monson soit soutenu comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres comme ils ont déjà été présentés et soutenus.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

S'il y a des avis contraires vous pouvez l'indiquer de la même manière.

Vous pouvez vous rasseoir.

Que tous les membres de la Société de Secours, c'est-à-dire toutes les femmes à partir de dix-huit ans, se lèvent.

Il est proposé que Thomas Spencer Monson soit soutenu

comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres comme ils ont déjà été présentés et soutenus.

Que toutes celles qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Celles qui sont d'avis contraire peuvent l'indiquer de la même manière.

Vous pouvez vous rasseoir.

Que toutes les jeunes filles, c'est-à-dire les jeunes filles de douze à dix-huit ans, se lèvent.

Il est proposé que Thomas Spencer Monson soit soutenu comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres comme ils ont déjà été présentés et soutenus.

Que toutes celles qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Si vous êtes d'avis contraire vous pouvez l'indiquer de la même manière.

Vous pouvez vous rasseoir.

Maintenant, que tous les membres, où qu'ils soient réunis, y compris tous ceux qui se sont déjà levés, se lèvent. Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec ses conseillers et les membres du Collège des douze apôtres comme ils ont été présentés et soutenus.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

S'il y a des avis contraires vous pouvez l'indiquer de la même manière.

Vous pouvez tous vous rasseoir.

Nous allons maintenant rester assis pour relever et soutenir d'autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences d'auxiliaire générale de l'Église.

Il est proposé de relever D. Todd Christofferson de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que les personnes qui peuvent se joindre à nous pour un vote de remerciement le manifestent.

Il est proposé de relever les soixante-dix d'interrégion suivants à compte du 1er mai 2008 : A. Venâncio Caleira, Marco A. Cardenas, José A. Castro, Gérald Caussé, Luis G. Chaverri, Timothy J. Dyches, Jaime Ferreira, José A. García, Francisco I. Gímenez, Carlos A. Godoy, James J. Hamula, Frederick C. Ihesiene, Glen O. Jenson, Robert Koch, Kuen (Tony) Ling, Richard D. May, Ross H. McEachran, Yasuo Niiyama, Timothy M. Olson, Fernando D. Ortega, Luigi S. Peloni, Rafael E. Pino, Gelson Pizzirani, Alejandro M. Robles, Gerold Roth, M. Gonzalo Sepúlveda, Su Kiong Tan, Anthony R. Temple, Larry Y. Wilson, Tsung Ting (Jared) Yang, Willy F. Zuzunaga.

Que les personnes qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements pour l'excellent service de ces frères le manifestent.

Il est proposé de relever Susan W. Tanner, Elaine S. Dalton et Mary N. Cook de la présidence générale des Jeunes Filles. Nous relevons également tous les membres du bureau général des Jeunes Filles.

Que toutes les personnes qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements pour l'excellent service de ces sœurs le manifestent.

Il est proposé de soutenir L. Whitney Clayton comme membre de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des personnes d'avis contraire, qu'elles le manifestent aussi.

Il est proposé de soutenir comme nouveaux membres du premier collège des soixante-dix William R. Walker, Craig C. Christensen, Marcos A. Aidukaitis, Gérald Caussé, Lawrence E. Corbridge, Eduardo Gavarret, Carlos A. Godoy, James J. Hamula, Allan F. Packer, Kevin W. Pearson, Rafael E. Pino, Gary E. Stevenson, José A. Teixeira, F. Michael Watson et Jorge F. Zeballos, et comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix Tad R. Callister et Kent D. Watson.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des personnes d'avis contraire, veuillez le manifester par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les personnes suivantes comme nouveaux soixante-dix d'interrégion : Pedro E. Abularach, Koichi Aoyagi, Juan C. Barros, Colin H. Bricknell, Victor Kah Keng Chen, Kuo Chiang Chung, J.

Devn Cornish, Wynn R. Dewsnup, Matthew J. Eyring, G. Guillermo Garcia, Robert C. Gay, Alfredo L. Gessati, James B. Gibson, Julio C. González, Paulo H. Itinose, Douglas W. Jessop, Faustino López, Declan O. Madu, Per G. Malm, Fernando Maluenda, James B. Martino, Sergiy N. Mikulin, Abelardo Morales, W. T. David Murray, Satoshi Nishihara, Norbert K. Ounleu, Michael D. Pickerd, Anatoly K. Reshetnikov, William F. Reynolds, Michael A. Roberts, Fernando A. R. Da Rocha, A. Ricardo Sant'Ana, Robert B. Smith, Ysrael A. Tolentino, Ruben D. Torres, J. Romeo Villarreal, Louis Weidmann, Chi Hong (Sam) Wong.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il est proposé de soutenir Elaine S. Dalton comme nouvelle présidente générale des Jeunes Filles avec Mary N. Cook comme première conseillère et Ann M. Dibb comme deuxième conseillère.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, ils peuvent être manifestés de la même manière.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaire actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires vous pouvez le manifester.

Président Monson, pour ce que j'ai pu observer, le vote dans le centre de conférence a été unanime en faveur des propositions faites.

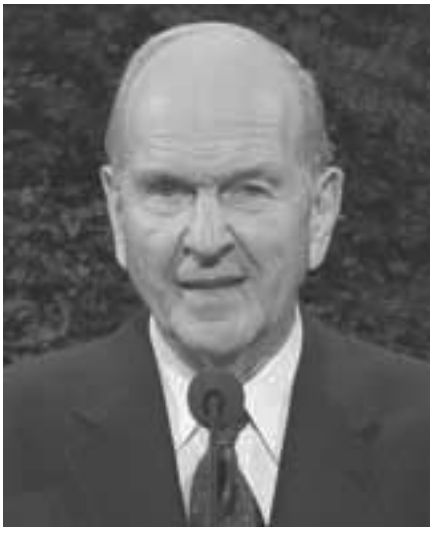
Nous vous remercions, frères et sœurs, de votre vote de soutien, de votre foi, de votre dévouement et de vos prières.

Nous invitons les membres des soixante-dix et de la présidence générale des Jeunes Filles qui viennent d'être appelés à venir prendre leur place sur l'estrade. ■

Salut et exaltation

RUSSELL M. NELSON
du Collège des douze apôtres

Dans le plan éternel de Dieu, le salut est une affaire individuelle, l'exaltation est une affaire familiale.



Avec reconnaissance, nous souhaitons la bienvenue à D. Todd Christofferson au Collège des douze apôtres. De tout cœur, nous soutenons cette Première Présidence formidable et toutes les personnes qui ont été appelées.

Mes frères et sœurs, quand nous avons appris le décès de Gordon B. Hinckley, chacun de nous a immédiatement eu le sentiment d'une grande perte. Mais sachant que sa destinée est entre les mains du Seigneur, nous sommes passés du chagrin à la gratitude. Nous sommes très reconnaissants de ce que ce grand prophète de Dieu nous a appris.

Aujourd'hui, à cette assemblée solennelle, nous nous sommes conformés à la volonté du Seigneur qui a dit : « Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Évangile ou d'édifier mon Église, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont *l'Église sait* qu'il a l'autorité et qui a été dûment ordonné par les chefs de l'Église[1]. » Cette loi du consentement commun[2] a été invoquée, et l'Église ira de l'avant comme cela a été prescrit.

Les membres partout dans le monde soutiennent le président Monson et ses conseillers compétents. Nous ne sommes « plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais… concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.

« … édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire[3]. »

Le Seigneur a révélé pourquoi « il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes ». C'est « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ,

« jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu[4]. »

Donc, le ministère des apôtres, la Première Présidence et les Douze, est de réaliser cette unité de la foi et de proclamer notre connaissance du Maître. Notre ministère consiste à bénir la vie de toutes les personnes qui apprendront et suivront la « voie par excellence » du Seigneur[5]. Et nous devons aider les gens à réaliser leur salut et leur exaltation potentiels.

Le troisième article de foi déclare que « grâce au sacrifice expiatoire du

Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile. »

Être sauvé, ou obtenir le salut, signifie être sauvé de la mort physique et de la mort spirituelle. Grâce à la résurrection de Jésus-Christ, tout le monde ressuscitera et sera sauvé de la mort physique. Les gens peuvent aussi être sauvés de la mort spirituelle grâce à l'expiation de Jésus-Christ, par leur foi en lui, en obéissant aux lois et aux ordonnances de son Évangile et en le servant.

Être exalté, ou obtenir l'exaltation, signifie obtenir le plus haut état de bonheur et de gloire dans le royaume céleste. Nous pouvons obtenir ces bénédictions après avoir quitté cette frêle condition mortelle. C'est maintenant que nous devons nous préparer à notre salut ou exaltation finaux[6].

Pour cette préparation, nous devons commencer par écouter et comprendre l'Évangile. C'est pour cette raison que l'Évangile de Jésus-Christ est porté « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple[7] ».

Une responsabilité individuelle

Il y a quelques années, j'ai rencontré le roi d'une tribu en Afrique. Quand il s'est rendu compte qu'il était instruit par un apôtre du Seigneur, il a été profondément touché. Il a dit qu'une multitude de gens de son peuple se feraient baptiser s'il leur demandait de le faire. Je l'ai remercié de sa gentillesse mais je lui ai expliqué que le Seigneur n'agit pas de cette manière.

L'acquisition de la foi au Seigneur est une affaire individuelle. Le repentir est aussi une affaire individuelle. On ne peut être baptisé et recevoir le Saint-Esprit qu'individuellement. Nous naissons tous individuellement, de la même manière tous nous « naissons de nouveau[8] » individuellement. Le salut est une affaire individuelle.

Les responsabilités familiales

La progression individuelle est nourrie dans la famille qui est « essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants[9] ». Le foyer doit être le laboratoire d'amour et de service de Dieu. Là, le mari doit aimer sa femme, la femme doit aimer son mari, et les parents et les enfants doivent s'aimer mutuellement.

Partout dans le monde, la famille est de plus en plus attaquée. Si la famille échoue, beaucoup de nos systèmes politiques, économiques et sociaux échoueront aussi. Et si les familles échouent, leur potentiel éternel glorieux ne peut pas se réaliser.

Notre Père céleste veut que le mari et la femme soient fidèles l'un à l'autre et qu'ils estiment et traitent leurs enfants comme un héritage de l'Eternel[10]. Dans une telle famille on étudie les Écritures et l'on prie ensemble. On se concentre sur le temple, l'endroit où on reçoit les plus grandes bénédictions que Dieu a en réserve pour ses enfants fidèles.

Grâce au grand plan du bonheur de Dieu[11], les membres de la famille pourront être ensemble éternellement, en tant qu'êtres exaltés. Notre Père céleste a déclaré : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[12]. » Ses deux objectifs ont été rendus possibles par l'expiation de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Son expiation a fait de la résurrection une réalité et de la vie éternelle une possibilité pour tous.

La résurrection, ou l'immortalité, est accordée inconditionnellement à tous les hommes et à toutes les femmes.

La vie éternelle, ou gloire céleste, ou exaltation, est un don conditionnel. Les conditions de ce don ont été définies par le Seigneur qui a dit : « Si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, don qui est le plus grand de tous les dons de Dieu[13]. » Les conditions pour se qualifier sont d'avoir la foi au Seigneur, de se repentir, de se faire baptiser, de recevoir le Saint-Esprit et de rester fidèle aux ordonnances et aux alliances du temple.

Nul homme de l'Église ne peut obtenir le plus haut degré de la gloire céleste sans une femme digne scellée à lui[14]. Cette ordonnance du temple permet l'exaltation finale des deux personnes.

Dans les appels de l'Église, nous pouvons être relevés. Mais nous ne

pouvons pas être relevés de notre appel de parent. Depuis les premiers jours de l'histoire humaine, le Seigneur a commandé aux parents d'enseigner l'Évangile à leurs enfants[15]. Moïse a écrit : « Tu… inculqueras à tes enfants [les commandements], et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras[16]. »

De nos jours le Seigneur a ajouté : « Éleve[z] vos enfants dans la lumière et la vérité[17]. » L'Église doit aider et non remplacer les parents dans leur responsabilité d'instruire leurs enfants.

À notre époque d'immoralité effrénée et de pornographie menant à la dépendance, les parents ont la responsabilité sacrée d'enseigner à leurs enfants l'importance de Dieu dans leur vie[18]. Ces maux, tellement destructifs du potentiel divin, doivent être strictement évités par les enfants de Dieu.

Nous devons aussi enseigner à nos enfants à honorer leurs parents. Le cinquième commandement dit : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne[19]. »

Comment instruire au mieux nos enfants ? Le Seigneur nous a donné une instruction précise :

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

« par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté

« réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne te considère comme son ennemi[20]. »

Quand il faut corriger un enfant, vous pourriez vous demander : « Que puis-je dire ou faire qui le persuaderait de choisir une meilleure voie ? » Quand vous faites une correction nécessaire, faites-le calmement, en privé, avec amour et non en public. S'il faut une réprimande, montrez rapidement un redoublement d'amour pour qu'il ne reste pas de graines de ressentiment. Pour être persuasif, votre amour doit être sincère et vos enseignements basés sur la doctrine divine et sur de bons principes.

Ne soyez pas autoritaires avec vos enfants, mais écoutez-les, aidez-les à apprendre l'Évangile, inspirez-les et guidez-les vers la vie éternelle. Vous êtes les représentants de Dieu pour

prendre soin d'enfants qu'il vous a confiés. Gardez son influence divine dans le cœur pour instruire et persuader.

Les ancêtres

Tout exposé sur les responsabilités familiales de préparation à l'exaltation serait incomplet si l'on ne parlait que de la mère, du père et des enfants. Qu'en est-il des grands-parents et des autres ancêtres ? Le Seigneur a révélé que nous ne pouvons pas devenir parfaits sans eux ; ils ne le peuvent pas non plus sans nous[21]. Les ordonnances de scellement sont essentielles à l'exaltation. Une femme a besoin d'être scellée à son mari ; les enfants ont besoin d'être scellés à leurs parents ; et nous avons tous besoin d'être reliés à nos ancêtres[22].

Qu'en est-il des personnes qui ne peuvent pas se marier dans cette vie ou de celles qui ne peuvent pas être scellées à leurs parents dans cette vie ? Nous savons que le Seigneur nous jugera, chacun de nous, selon les désirs de notre cœur, ainsi que selon nos œuvres[23], et que les bénédictions de l'exaltation seront accordées à tous ceux qui seront dignes[24].

Nous, les enfants de l'alliance, sommes hautement favorisés. Les promesses faites aux pères, Abraham, Isaac et Jacob, sont implantées dans notre cœur. Le Seigneur a dit :

« Vous êtes héritiers légitimes, selon la chair, et avez été cachés au monde avec le Christ, en Dieu…

« C'est pourquoi, vous êtes bénis si vous persévérez dans ma bonté, étant une lumière pour les Gentils et, par cette prêtrise, des sauveurs pour mon peuple d'Israël[25]. »

Cette vie est le moment de se préparer au salut et à l'exaltation[26]. Dans le plan éternel de Dieu, le salut est une affaire individuelle, l'exaltation est une affaire familiale.

C'est en tant qu'enfants de l'alliance que nous nous sommes réunis en assemblée solennelle ce matin. L'attention a été attirée sur les titres sacrés de prophète et d'apôtre. Mais la responsabilité de se préparer au salut et à l'exaltation repose sur chaque personne ; chacune a son libre arbitre, agit dans sa propre famille, porte un titre également sacré de mère, de père, de fille, de fils, de grand-mère ou de grand-père.

Dans ces rôles chargés de responsabilité, puissions-nous aller de l'avant avec foi, conduits par Jésus-Christ, dont c'est l'Église, et par le prophète, par l'intermédiaire duquel il parle, c'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 42:11 ; italiques ajoutés.
2. Voir D&A 26:2 ; 28:13.
3. Éphésiens 2:19-20.
4. Éphésiens 4:11-13.
5. 1 Corinthiens 12:31 ; Éther 12:11.
6. Voir Alma 34:32-33.
7. Apocalypse 14:6.
8. Jean 3:3, 7 ; Mosiah 27:25 ; Alma 5:49 ; 7:14 ; Moïse 6:59.
9. « La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 48.
10. Voir Psaumes 127:3.
11. Voir Alma 42:8.
12. Moïse 1:39.
13. D&A 14:7 ; voir aussi 3 Néphi 15:9. Le Livre de Mormon explique davantage la nature conditionnelle de ce grand don. Il indique : « Vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, *si* vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle » (2 Néphi 31:20 ; italiques ajoutés).
14. Voir D&A 131:1-3.
15. Voir Moïse 6:57-58. Noter aussi l'enseignement suivant du roi Benjamin : « Et vous ne souffrirez pas que vos enfants soient affamés ou nus ; et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, et se battent et se querellent, et servent le diable, qui est le maître du péché… Mais vous leur enseignerez à marcher dans les voies de la vérité et de la sagesse ; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres » (Mosiah 4:14-15).
16. Deutéronome 6:7.
17. D&A 93:40. Le Seigneur a dit aussi : « Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur » (D&A 68:28).
18. Paul a aussi enseigné à Timothée : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:14-15).
19. Exode 20:12. Souvenez-vous de ce proverbe à l'adresse des parents : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22:6).
20. D&A 121:41-43.
21. Voir D&A 128:15.
22. Voir D&A 128:18.
23. Voir D&A 137:9.
24. Voir D&A 130:20-21 ; voir également Rudger Clawson, *Conference Report,* octobre 1917, p. 29 ; Joseph F. Smith, *Deseret News*, 1er mai 1878, p. 2 ; Richard G. Scott, « The Joy of Living the Great Plan of Happiness », *Ensign,* novembre 1996, p. 75.
25. D&A 86:9, 11.
26. Voir Alma 12:24.

Expériences spéciales

RONALD A. RASBAND
de la présidence des soixante-dix

Le parcours de notre vie nous fournit de nombreuses expériences spéciales qui deviennent les pierres qui édifient notre foi et notre témoignage.

J'ajoute mon témoignage, en ce jour spécial, que Thomas S. Monson est le prophète du Seigneur sur la terre. Je suis reconnaissant d'avoir le privilège de prendre la parole à la conférence générale.

Je suis reconnaissant, tout comme vous, pour l'expérience que nous avons à cette conférence historique où nous soutenons, selon l'ordre et le modèle établis, notre nouveau prophète, notre nouvelle Présidence et les autres dirigeants de l'Église.

Ce genre d'expérience renforce notre témoignage et accroît notre foi que c'est bien là l'Église vraie et vivante du Seigneur.

Le parcours de notre vie nous fournit de nombreuses expériences spéciales qui deviennent les pierres qui édifient notre foi et notre témoignage. Ces expériences nous arrivent de façons extrêmement différentes et à des moments imprévisibles. Elles peuvent être des événements spirituels d'une grande force ou de petits instants d'éclaircissement. Certaines expériences nous sont données sous forme de graves difficultés et de lourdes épreuves qui éprouvent notre capacité d'en venir à bout. Quelle que soit l'expérience, elle nous donne une chance de progresser, d'acquérir plus de sagesse et, dans de nombreux cas, de servir les autres avec davantage d'empathie et d'amour. Comme le Seigneur l'a déclaré à Joseph Smith, le prophète, pour le rassurer pendant l'une de ses plus grandes épreuves à la prison de Liberty : « Toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien » (D&A 122:7).

En s'additionnant, les expériences de notre vie ajoutent les unes aux autres de la force et du soutien. Tout comme les pierres de construction de nos maisons soutiennent le reste de la structure, les expériences de notre vie deviennent également les pierres de construction de notre témoignage et augmentent notre foi au Seigneur Jésus-Christ.

Cette session de conférence même montre bien la valeur d'une vie pleine d'expériences. Lorsque nous suivons les sages conseils de nos dirigeants et sommes émerveillés par leurs enseignements et leur esprit, nous ne nous étonnons plus que le Seigneur choisisse le doyen de ses apôtres pour devenir son prophète élu, après des années de préparation.

Dans ma bénédiction patriarcale il est indiqué qu'il me serait donné de vivre des expériences spéciales qui renforceraient mon témoignage. Mes frères et sœurs, repensez aux expériences spéciales qu'il vous a été donné de vivre et qui vous ont mis la conviction et la joie au cœur. Rappelez-vous la première fois où vous avez su que Joseph Smith était le prophète de Dieu du Rétablissement. Rappelez-vous le moment où vous avez accepté l'invitation de Moroni et su que le Livre de Mormon est bien un autre témoignage de Jésus-Christ. Rappelez-vous l'instant où vous avez reçu la réponse à une prière fervente et avez pris conscience que votre Père céleste vous connaît et vous aime personnellement. Lorsque vous songez à ces expériences toutes particulières, ne vous apportent-elles pas la gratitude et la détermination d'aller de l'avant avec une foi et une détermination accrues ?

Récemment, sœur Rasband et moi avons eu une expérience que nous n'oublierons jamais. J'avais reçu la tâche de présider deux conférences de pieu au Pérou. Là-bas, nous nous sommes rendus à la ville de Puno, dans le haut de la cordillère des Andes, au lac Titicaca. À 3 800 mètres au dessus du niveau de la mer, nous étions ébahi par cette ville simple et magnifique au bord de ce haut lac andin. Nous avons rencontré le président de pieu de cette région et avons eu une veillée merveilleuse avec des centaines de jeunes de la région de Puno.

Un matin, nous avons été invités à rendre visite à un petit groupe de membres qui habitent sur les îles flottantes en roseaux du lac Titicaca. Les habitants en sont les indiens Uros de Bolivie et du Pérou.

On nous a dit que quelques familles de membres de l'Église s'étaient unies et avaient construit une nouvelle petite île flottante à eux. Impatients, nous avons pris un bateau pour cette île et avons été accueillis chaleureusement par ces membres merveilleux.

Nous avons tenu leurs bébés emmaillotés dans de superbes couvertures, faites à la main, de toutes les couleurs. Nous avons mangé du poisson qu'ils avaient péché le jour même dans le lac et avait été magnifiquement préparé et généreusement partagé. Nous avons vu leurs marchandises et leur artisanat, et avons échangé des cadeaux.

Au cours de cette visite, nous avons appris que leurs enfants faisaient 45 minutes en canoë pour aller au séminaire et à l'école à Puno et autant pour en revenir chaque jour. Nous avons aussi été heureux de voir comme ces membres connaissent les Écritures, les comprennent et les aiment. Avec empressement, ils nous ont montré leurs recommandations à l'usage du temple en cours de validité, car ils ont été dotés et scellés au temple de Cochabamba, en Bolivie.

Avant notre départ, l'une des mères nous a demandé de nous agenouiller et de faire la prière en famille avec eux. Je me souviens bien de m'être mis à genoux sur les roseaux spongieux avec ces saints fidèles. Lorsque nous nous sommes agenouillés, la sœur m'a demandé si je voulais bien faire la prière et, par la Prêtrise de Melchisédek, consacrer leur nouvelle île et leur nouveau foyer.

J'ai ressenti une profonde humilité lorsque là, sur ces îles flottantes du lac Titicaca, ces familles de membres de l'Église fidèles m'ont demandé de prier pour la petite île de Apu Inti et de demander au Seigneur de bénir les foyers et les familles de Lujanos et de Jallahuis.

En réfléchissant à cette expérience spéciale que le Seigneur nous a permis de vivre, je me rends compte qu'une nouvelle pierre a été ajoutée à l'édifice de ma foi. Je pense souvent que cette expérience à Puno est un rappel de plus de l'accomplissement de ma bénédiction patriarcale.

Dans la préface des Doctrine et Alliances, écrite en 1831, annonçant le développement de l'œuvre du Seigneur à notre époque, il a révélé :

« Mais afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde,

« Afin que la foi grandisse sur la terre,

« Afin que mon alliance éternelle soit établie,

« Afin que la plénitude de mon Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde » (D&A 1:20-23).

Mes frères et sœurs, les membres faibles et simples de l'Église, comme vous et moi, portent l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, à Puno, au Pérou et dans d'autres endroits lointains. La foi augmente parmi le peuple de l'alliance de Dieu et je crois que c'est si nous accumulons de telles expériences précieuses que la foi de chacun de nous peut augmenter.

Le président Monson a dit : « [Le Seigneur] commande et à ceux qui lui obéissent, qu'ils soient sages ou simples, il se révèlera dans les difficultés, les conflits et les souffrances qu'ils subiront en sa compagnie et… ils apprendront par *expérience* personnelle qui il est » (« La manière du Maître », *Le Liahona,* janvier 2003, p. 7 ; citant Albert Schweitzer, *The Quest of the Historical Jesus,* 1948, p. 401 ; italiques ajoutés).

En ces jours d'ingérence du monde dans notre vie, où les épreuves et les difficultés peuvent sembler nous engloutir, rappelons-nous nos propres expériences spirituelles spéciales. Ces pierres de construction de la foi nous apporteront la conviction et la confirmation de l'existence d'un Père céleste plein de sollicitude et aimant, de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et de leur Église rétablie vraie et vivante. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Des traditions justes

CHERYL C. LANT
Présidente générale de la Primaire

Les traditions que nous établissons dans notre famille vont-elles aider nos enfants à suivre les prophètes vivants ?

Depuis aussi longtemps que je me souvienne, mon père a porté une belle bague avec un rubis à la main gauche. Elle a été transmise à mon frère unique. Je suppose que cela deviendra une tradition dans notre famille, un patrimoine passé de génération en génération. Ce sera une bonne tradition, associée à des souvenirs agréables.

Nous avons tous des traditions familiales. Certaines sont matérielles. Certaines ont une signification profonde. Les traditions les plus importantes sont liées à la manière dont nous menons notre vie, elles dureront et influenceront et façonneront la vie de nos enfants. Dans le Livre de Mormon, nous lisons que les Lamanites étaient profondément influencés par les traditions de leurs pères. Le roi Benjamin a dit : « Les Lamanites… ne savent rien [des principes de l'Évangile], et n'y croient même pas lorsqu'on les leur enseigne, à cause des traditions de leurs pères, qui ne sont pas correctes » (Mosiah 1:5).

Quels genres de traditions avons-nous ? Certaines nous sont peut-être venues de nos pères et maintenant nous les transmettons à nos enfants. Sont-elles ce que nous voulons qu'elles soient ? Sont-elles basées sur des actions inspirées par la droiture et la foi ? Sont-elles principalement de nature matérielle ou sont-elles éternelles ? Établissons-nous consciemment des traditions justes, ou subissons-nous simplement la vie ? Nos traditions sont-elles établies en réaction aux voix fortes du monde, ou sont-elles influencées par le murmure doux et léger de l'Esprit ? Les traditions que nous établissons dans notre famille vont-elles aider nos enfants à suivre les prophètes vivants, ou vont-elles leur rendre ce devoir difficile ?

Comment devons-nous déterminer ce que seront nos traditions ? Les Écritures nous donnent une excellente ligne de conduite. Dans Mosiah 5:15, il est dit : « C'est pourquoi, je voudrais que vous soyez constants et immuables, étant toujours abondants en bonnes œuvres. »

J'aime cette déclaration parce que nous savons que les traditions sont formées par la répétition de mêmes actions. Si nous sommes constants et immuables à faire le bien, nos traditions s'enracinent fermement dans la justice. Mais j'ai une question. Comment pouvons juger de ce qui est bien, ou plus important, de ce qui est suffisamment bien ? On trouve un peu plus de renseignements dans 3 Néphi 6:14. Ce passage parle de gens « qui étaient convertis à la vraie foi », qui « ne voulaient pas s'en éloigner, car ils étaient fermes, et constants, et immuables, voulant, en toute diligence, garder les commandements du Seigneur. »

Nous apprenons que notre conversion à la « vraie foi » précède notre capacité de rester fermes, constants et immuables à garder les commandements. Cette conversion est une croyance ferme que Jésus-Christ est notre Rédempteur. Nous en trouvons le témoignage dans le Livre de Mormon qui est un autre témoignage de Jésus-Christ. Il proclame, de concert avec la Bible, la divinité et la mission de Jésus-Christ ainsi que la réalité d'un Père céleste vivant. Tous les prophètes de ces livres sacrés témoignent personnellement de ces choses et enseignent comment nous devons mener notre vie pour avoir part à l'Expiation et trouver la paix et le bonheur.

Il n'y a qu'une seule manière de connaître la conversion personnelle, c'est par le témoignage de l'Esprit quand nous étudions ces Écritures qui témoignent de Jésus-Christ ; c'est en priant et en jeûnant. Elle ne se produit que lorsque nous avons le désir profond de connaître la vérité. Nous devons avoir pour motivation de rechercher ouvertement la vérité, non de justifier nos actions en cherchant des fautes dans les Écritures,

les enseignements des prophètes ou l'Église elle-même. Nous devons chercher à entendre les interprétations de l'Esprit et non la compréhension du monde. Nous devons être disposés à ouvrir notre cœur et notre esprit, à accepter la voie du Seigneur et, si nécessaire, à changer de vie. La conversion personnelle se produit quand nous commençons à vivre comme le Seigneur veut que nous le fassions, constants et immuables à garder tous les commandements, pas seulement ceux qui nous conviennent. Cela devient alors un processus de raffinement qui se produit à mesure que nous nous efforçons de rendre chaque jour un peu meilleur que le précédent. Nos traditions deviennent alors des traditions justes.

Je nous invite tous à prendre un moment pour réfléchir aux traditions de notre vie et à l'influence qu'elles peuvent avoir sur notre famille. Nos traditions de respect du jour du Sabbat, de prière familiale, d'étude familiale des Écritures, de service et d'activité dans l'Église, ainsi que les modèles de respect et de loyauté au foyer auront un grand effet sur nos enfants et sur leur avenir. Si la manière dont nous élevons nos enfants est basée sur les enseignements des Écritures et des prophètes des derniers jours, nous ne pouvons pas nous tromper. Si face à chaque difficulté, notre cœur se tourne d'abord et toujours vers notre Père céleste pour être guidés, nous serons en lieu sûr. Si nos enfants connaissent notre position et si nous sommes toujours du côté du Seigneur, nous savons que nous sommes là où nous devons être.

Et ce qui est important c'est de nous efforcer constamment de le faire. Nous n'y arriverons pas parfaitement et notre famille ne réagira pas toujours positivement, mais nous édifierons un fondement ferme de traditions justes auxquelles nos enfants pourront se fier. Ils pourront se tenir à ce fondement quand la situation devient difficile, et ils pourront revenir à ce fondement s'ils s'égarent pendant un temps.

À la fin de sa vie, mon père nous a transmis à nous, ses enfants, beaucoup plus qu'une bague avec un rubis. Son corps était usé, mais en réalité il était un pilier de force, un exemple de droiture et de vérité. Sa vie contenait les traditions qui nous fortifient aujourd'hui, même s'il n'est plus avec nous. Il était « ferme, constant et immuable, voulant, en toute diligence, garder les commandements du Seigneur ».

Pouvons-nous faire cela pour nos enfants ? Quel patrimoine leur laissons-nous aujourd'hui ? Quel sera-t-il demain ? Ce patrimoine peut commencer par nous. Le cœur et la vie de nos enfants seront-ils pleins de traditions qui les aideront à accepter et à suivre plus facilement le Seigneur et les prophètes des derniers jours ? Pourrons-nous en tant que familles prétendre aux bénédictions promises suivantes : « Afin que le Christ, le Seigneur Dieu Omnipotent, vous scelle comme siens, afin que vous soyez amenés au ciel, que vous ayez le salut éternel et la vie éternelle » (Mosiah 5:15).

Mes frères et sœurs, je sais que nous le pouvons ! Je sais que Dieu nous aime et qu'il attend de nous aider à aller à lui. Chacun de nous peut savoir que ces choses sont vraies. Je sais qu'elles le sont ! Je sais que Dieu vit ; Jésus-Christ est son Fils et notre Rédempteur. L'Évangile de Jésus-Christ est vrai : les Écritures le contiennent et en témoignent. Et nous avons un véritable prophète vivant aujourd'hui : Thomas S. Monson. Il a été préparé et suscité à notre époque pour diriger l'Église du Seigneur.

En devenant « constants et immuables » à garder les commandements du Seigneur, nous obtiendrons les bénédictions des cieux pour nous-mêmes et pour notre famille.

Je prie pour que nous le ressentions profondément dans notre cœur et dans notre vie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Rétablir la foi en la famille

KENNETH JOHNSON
du premier collège des soixante-dix

Les familles stables fournissent le tissu social qui bénéficie à tout le monde.

Avec la connaissance du « grand plan du bonheur[1] », nous avons la possibilité et aussi la responsabilité d'aider à rétablir la foi en la famille.

À de nombreux égards notre mission est comparable à celle des gens qui travaillent dans les domaines de la médecine et de la recherche scientifique. À l'aide de lois établies ils déterminent comment la souffrance peut être soulagée et la qualité de la vie améliorée.

Dans le domaine des croyances religieuses, les hommes et les femmes de foi, à l'aide de principes éprouvés[2], peuvent aider à guérir un cœur endeuillé, à rendre l'espoir et l'assurance à un esprit troublé.

La réussite du scientifique passe par le respect de ce que nous appelons souvent les lois naturelles. Les grands scientifiques du passé et du présent n'ont pas créé les lois associées à ces processus qui se déroulent naturellement, ils les ont découvertes.

Dans une lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul pose une question qui pousse à réfléchir concernant la source de la capacité intellectuelle de l'homme : « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui[3] ? »

Par la logique et l'apprentissage, nous augmentons la connaissance et améliorons la compréhension. Par ce processus, les théories et les lois sont identifiées et acceptées comme authentiques.

Une chose qui devient claire pour l'esprit éclairé c'est qu'il y a des lois qui maintiennent l'équilibre de la vie et des êtres vivants. La découverte et le respect des lois de la physique apportent le progrès, permettent à l'homme de s'élever à des niveaux de connaissance autrement impossibles.

Je crois que ce principe s'applique aussi aux valeurs morales. Nous avons, par conséquent, la responsabilité de sauvegarder le foyer comme centre d'apprentissage où ces vertus peuvent être instillées, dans une atmosphère d'amour et par le pouvoir de l'exemple[4].

Le président Monson a enseigné : « Les jeunes ont besoin de moins de critiques et de plus d'exemples à suivre[5]. »

En repensant à ma vie, je comprends comment j'ai appris à aimer les valeurs fondamentales nécessaires à l'acquisition d'une bonne personnalité. Où ai-je appris la loyauté, l'intégrité et la responsabilité ? J'ai appris ces qualités au foyer, de l'exemple de mes parents. Comment ai-je appris à chérir le service désintéressé ? Je l'ai fait en observant le dévouement de ma mère à sa famille et en en bénéficiant. Où ai-je appris à honorer et à respecter les filles de Dieu ? Je l'ai appris de l'exemple de mon père.

C'est au foyer que j'ai appris les principes de la prévoyance et la dignité du travail. Je revois ma mère passer d'innombrables soirées à la maison sur une machine à coudre à pédale, cousant des chaussures pour une usine locale. Ce n'était pas pour lui permettre de s'acheter quelque chose, mais pour apporter un soutien financier afin que mon frère et moi puissions aller à l'université. Elle a dit par la suite que cet acte de service avait été une source de grande satisfaction pour elle.

Mon père était un homme sage et travailleur. Il m'a appris à couper du bois avec une scie à main, à remplacer ou fixer une prise au fil électrique d'un appareil ménager, et beaucoup d'autres compétences pratiques.

Toutes ces leçons avaient un thème commun : ne jamais nous satisfaire de moins que ce que nous pouvions faire de mieux.

J'ai appris comment prendre des décisions importantes en parlant avec mes parents et en écoutant leurs conseils. En plus de ce que je viens de mentionner, il y a la responsabilité, la considération pour les autres, l'encouragement à saisir les possibilités

En Corée, une famille pose à l'extérieur de l'église où elle est venue suivre la conférence.

d'études, et la liste ne s'arrête pas là.

L'Évangile rétabli de Jésus-Christ m'a été présenté quand j'étais adolescent par Pamela, qui est par la suite devenue ma femme. Elle m'a aidé à transformer ma vie, de la simple mélodie qu'elle était alors en une envolée symphonique[6].

J'ai vécu soixante-sept ans de bonheur conjugal et familial, vingt-et-un ans comme fils au foyer de mes parents, et quarante-six ans comme mari avec comme points culminants la joie d'être père et grand-père. Que pourrait-on espérer de plus ? Autrement dit, tout le monde apprécierait ces mêmes choses.

Retournant aux enseignements de Paul dans la lettre aux Corinthiens, nous trouvons :

« De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu…

« Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de… Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge[7]. »

Les scientifiques acquièrent leurs connaissances principalement par des recherches, en faisant des expériences et en utilisant leur intelligence.

Les disciples du Christ reçoivent leur témoignage en étudiant ses paroles, en observant ses œuvres, en mettant les principes de l'Évangile en pratique et en recevant l'esprit d'inspiration[8].

« Dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence[9]. »

Les vérités spirituelles peuvent paraître moins tangibles, mais pour le cœur humble leur impact est indéniable. Il est important de comprendre que les lois naturelles n'ont pas été déterminées sur la base de la popularité. Elles ont été établies et reposent sur le roc de la réalité.

Il y a aussi des vérités morales qui n'ont pas commencé avec l'homme[10]. Elles sont au centre d'un plan divin qui, lorsque nous le découvrons et l'appliquons, nous apporte beaucoup de bonheur et d'espoir dans la condition mortelle[11].

Par exemple, je crois, comme il est indiqué dans la « Déclaration au monde sur la famille[12] » et défini dans les révélations divines, que le mariage et la famille sont ordonnés de Dieu. Les Écritures déclarent : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair[13]. »

Des hommes sages du passé nous ont transmis un patrimoine de connaissance. Nous devons transmettre aux générations futures un fondement de foi en la famille, défini par la Divinité[14].

Nous ne devons jamais oublier que la liberté et le bonheur dans tous les aspects de la vie viennent de la compréhension et de l'application des principes éternels de l'Évangile. Ils fournissent un fondement sûr sur lequel édifier une vie productive et heureuse[15].

En suivant le schéma prescrit par le plan du Père j'ai pu connaître personnellement ce que signifie « vivre heureux[16] » et « puiser de l'eau avec joie aux sources du salut[17] ».

Le Sauveur a enseigné : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance[18]. »

Notre perspective ou notre

attitude peut parfois limiter notre capacité de profiter des plus grandes possibilités de la vie.

Quelqu'un pourra demander : « Qu'en est-il des gens qui n'ont pas un bon milieu familial ? »

Les familles stables fournissent le tissu social qui bénéficie à tout le monde, même aux gens qui peuvent avoir le sentiment d'être dans une situation moins favorable.

Pour ceux qui mènent une vie fidèle[19] et qui prient patiemment pour avoir cette sociabilité[20], voici les paroles simples et rassurantes d'Helen Steiner Rice :

Quand Dieu fait une promesse,
Elle reste vraie à jamais,
Car il accomplira immuablement
Tout ce qu'il promet.
Quand la désillusion vous envahit
Et que l'espoir s'anéantit,
Rappelez-vous les promesses de Dieu
Et votre foi se rallumera[21].

Ma prière est que nous puissions ensemble, avec courage et conviction, être les gardiens du don divin qu'est la famille. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 42:8 ; voir aussi Alma 24:14.
2. Voir le *Guide des Écritures*, « Principe », p. 171.
3. 1 Corinthiens 2:11.
4. Voir Proverbes 22:6.
5. « Engagés avec zèle », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 57.
6. Voir D&A 128:19.
7. 1 Corinthiens 2:11, 14.
8. Voir Jean 7:16-17 ; Jacob 4:8.
9. Job 32:8.
10. Voir D&A 130:20-21.
11. Comme une boussole, les principes fournissent des points de repère dans le voyage de la vie.
12. Voir *le Liahona,* octobre 2004, p. 48.
13. Genèse 2:24.
14. Voir D&A 49:15-17.
15. Voir D&A 68:25-28.
16. 2 Néphi 5:27.
17. 2 Néphi 22:3.
18. Jean 10:10.
19. Voir D&A 82:10.
20. Voir D&A 130:2.
21. Tiré de *Expressions of Comfort*, Uhrichsville (Ohio) : Barbour Publishing, 2007, p. 187-188. Utilisé avec autorisation.

Se soucier de chacun

JOSEPH B. WIRTHLIN
du Collège des douze apôtres

Jésus-Christ est notre plus grand exemple. Il a été entouré de multitudes et a parlé à des milliers de personnes et cependant il a toujours eu le souci de chacun.

Je suis reconnaissant de l'occasion d'être aujourd'hui avec vous dans ce magnifique Centre de conférences. Aussi vaste que soit cette assemblée, on se sent tout petit quand on pense que ce n'est qu'une fraction des millions de personnes qui vont voir, entendre et lire ce qui aura été dit à cette grande conférence.

Notre président bien-aimé, Gordon B. Hinckley, va nous manquer, naturellement. Mais son influence nous a rendus meilleurs. L'Église est plus forte grâce à ses directives. Je dirais même que le monde est meilleur parce qu'il y a eu un dirigeant tel que Gordon B. Hinckley.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de notre nouvelle Première Présidence.

Je connais le président Monson depuis longtemps. C'est un vaillant homme d'Israël qui a été préordonné pour présider l'Église. Il est bien connu pour ses histoires et ses paraboles captivantes mais nous, qui le connaissons le mieux, nous savons que sa vie est un modèle pratique et exemplaire de l'application de ces histoires. Si c'est flatteur pour lui que beaucoup parmi les grands et les puissants de ce monde le connaissent et l'honorent, c'est peut-être un hommage encore plus grand que beaucoup des modestes l'appellent leur « ami ».

Le président Monson est bon et compatissant jusqu'au plus profond de lui-même. Ses paroles et ses actes sont un exemple de son souci de chacun.

Le président Eyring est un homme sage, instruit et d'une grande spiritualité. Il est connu et respecté non seulement dans l'Église mais par des gens qui ne sont pas de notre religion. Il est le genre d'homme que tout le monde écoute quand il parle. Il a donné du prestige au nom de « Eyring. »

J'ai connu le président Uchtdorf quand j'étais président d'interrégion en Europe. Dès l'instant où je l'ai

rencontré, j'ai reconnu en lui un homme d'une immense profondeur spirituelle et aux formidables capacités. J'ai su que le Seigneur ne l'oubliait pas. Il y a vingt-trois ans, j'ai eu l'honneur de lui transmettre l'appel du Seigneur de remplir les fonctions de président de pieu à Francfort. En l'observant au cours des années, j'ai remarqué que tout réussissait sous sa direction. Le Seigneur est avec lui. Quand je pense au président Uchtdorf, deux mots me viennent à l'esprit : Alles wohl (en allemand : « tout est bien »).

Les vrais disciples de Jésus-Christ se sont toujours souciés de chacun. Jésus-Christ est notre plus grand exemple. Il a été entouré de multitudes et a parlé à des milliers de personnes et cependant il a toujours eu le souci de chacun. « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu[1] », a-t-il dit. « Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve?[2] »

Ces instructions s'appliquent à tous ceux qui le suivent. Il nous est commandé de partir à la recherche de ceux qui sont perdus. Nous devons être les gardiens de nos frères. Nous ne pouvons pas négliger cette mission donnée par notre Sauveur. Nous devons nous soucier de chacun.

Aujourd'hui, je vais parler de ceux qui sont perdus, les uns parce qu'ils sont différents, d'autres parce qu'ils sont las, d'autres encore parce qu'ils se sont éloignés.

Certains sont perdus parce qu'ils sont différents. Ils ont un sentiment d'exclusion. Peut-être du fait qu'ils sont différents, ils se mettent à s'écarter du troupeau. C'est peut-être qu'ils ont un aspect différent ou qu'ils agissent, pensent et parlent différemment de ceux qui les entourent et que cela leur donne parfois l'impression qu'ils ne sont pas à leur place. Ils en concluent qu'on n'a pas besoin d'eux.

À cette idée fausse se rattache aussi la croyance incorrecte que tous les membres de l'Église sont censés avoir le même aspect, parler de la même façon et se ressembler. Le Seigneur n'a pas peuplé la terre en y mettant un orchestre de personnalités brillantes pour ne chérir que les bassons du monde. Chaque instrument est précieux et participe à la beauté complexe de la symphonie. Tous les enfants de notre Père céleste sont différents dans une certaine mesure, pourtant chacun a son propre beau son qui apporte de la profondeur et de la richesse à l'ensemble.

Cette diversité de la création est elle-même un témoignage de la valeur qu'accorde le Seigneur à tous ses enfants. Il n'estime pas une chair au-dessus d'une autre mais « il les invite tous à venir à lui et à prendre part à sa bonté, et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, noirs et blancs, esclaves et libres, hommes et femmes… tous sont pareils pour Dieu[3]. »

Je me rappelle que quand j'étais jeune, il y avait un garçon plus âgé qui était physiquement et mentalement handicapé. Il avait des troubles de l'élocution et marchait avec difficulté. Les garçons se moquaient de lui. Ils le taquinaient et le raillaient au point qu'il lui arrivait de pleurer.

Il me semble encore entendre sa voix : « Vous n'êtes pas gentils avec moi », disait-il. Mais cela ne les empêchait pas de se moquer de lui, de le pousser et de faire des plaisanteries à son sujet.

Un jour, je n'ai plus pu le supporter. Je n'avais que sept ans, mais le Seigneur m'a donné le courage de faire face à mes camarades.

« Ne le touchez pas, leur ai-je dit. Cessez de l'embêter. Soyez gentils. C'est un enfant de Dieu ! »

Mes camarades ont reculé et se sont détournés.

Je me suis alors demandé si ma hardiesse n'allait pas compromettre mes relations avec eux. Mais c'est l'inverse qui s'est produit. À partir de ce jour-là, mes camarades et moi sommes devenus plus proches. Ils ont montré davantage de compassion pour le garçon. Ils sont devenus meilleurs. À ma connaissance, ils ne l'ont plus jamais ennuyé.

Mes frères et sœurs, si seulement nous avions plus de compassion pour ceux qui sont différents de nous, cela réduirait beaucoup de problèmes et de souffrances dans le monde d'aujourd'hui. Cela ferait certainement de nos familles et de l'Église des lieux plus sanctifiés et plus célestes.

Certains sont perdus parce qu'ils sont las. Il est facile de se sentir dépassé. Avec toutes les pressions et tout ce qui réclame notre temps et le stress que nous affrontons chaque jour, il n'est guère étonnant que nous soyons fatigués. Beaucoup sont découragés parce qu'ils ne se sont pas montrés à la hauteur. D'autres se sentent tout simplement trop faibles pour apporter quelque chose. Et ainsi, tandis que le troupeau va de l'avant, graduellement, presque imperceptiblement, certains s'écartent.

Il arrive à tout le monde d'être fatigué et las à un moment ou à un autre. Cela m'arrive davantage maintenant que quand j'étais plus jeune. Joseph Smith, Brigham Young et même Jésus-Christ ont su ce que signifie être fatigué. Je ne voudrais pas sous-estimer le poids que les membres de l'Église ont sur les épaules ni minimiser les épreuves émotionnelles et spirituelles qu'ils affrontent. Celles-ci peuvent être lourdes et souvent difficiles à supporter.

J'ai cependant le témoignage du pouvoir régénérateur de l'Évangile de Jésus-Christ. Le prophète Ésaïe a proclamé que le Seigneur « donne de la force à celui qui est fatigué, et qu'il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance[4] ». Quand je suis fatigué, je me rappelle les paroles de Joseph Smith, le prophète :

« Ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant

et pas en arrière. Courage, frères; et en avant, en avant, vers la victoire! Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse! Que la terre éclate en chants…

« … Que les bois et tous les arbres des champs louent le Seigneur… et que tous les fils de Dieu poussent des cris de joie![5] »

Membres de l'Église qui êtes rebutés par vos sentiments d'incapacité, je vous supplie d'aller de l'avant, de reprendre le collier et de tirer. Même lorsque vous avez le sentiment que vos efforts importent peu, l'Église a besoin de vous. Le Seigneur a besoin de vous. N'oubliez pas que le Seigneur choisit souvent « les choses faibles du monde » pour accomplir ses desseins[6].

Vous tous qui êtes las, puisez du réconfort dans les paroles du Sauveur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos[7]. » Faisons confiance à cette promesse. Le pouvoir de Dieu peut nous remplir l'esprit et le corps d'énergie et de vigueur. Je vous invite à demander cette bénédiction au Seigneur.

Approchez-vous de lui et il s'approchera de vous, car il a promis que « ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. » Il a ajouté : « Ils prennent le vol comme les aigles; Ils courent, et ne se lassent point, Ils marchent, et ne se fatiguent point[8]. »

Quand nous nous soucions des gens qui sont las, nous allons « au secours des faibles, fortifi[ons] les mains languissantes et affermis[sons] les genoux qui chancellent[9] ». Les dirigeants attentionnés de l'Église ne perdent pas de vue les limites humaines, et cependant ils désirent vivement faire appel aux membres dans la mesure de leur force et de leurs capacités. Les dirigeants enseignent et soutiennent mais ne font pas pression pour que l'on coure plus vite ou que l'on travaille au-delà de ses forces[10].

N'oubliez pas, qui va doucement va longtemps.

Certains sont perdus parce qu'ils se sont éloignés. À part le Seigneur, nous avons tous commis des erreurs. La question n'est pas de savoir si nous allons trébucher et tomber mais plutôt comment nous allons réagir. Il y en a qui, après avoir commis des erreurs, s'éloignent du troupeau. C'est malheureux. Ne savez-vous pas que l'Église est l'endroit où des gens imparfaits se rassemblent – avec toutes leurs faiblesses de mortels – et deviennent meilleurs ? Chaque dimanche, dans toutes les églises du monde entier, nous trouvons des hommes, des femmes et des enfants mortels et imparfaits qui se réunissent dans la fraternité et la charité pour s'efforcer de devenir meilleurs, pour apprendre sous l'influence de l'Esprit, et encouragent et soutiennent les autres. Je ne sache pas qu'il y ait une affiche à la porte de nos églises disant : « Entrée limitée aux gens parfaits. »

À cause de nos imperfections, nous avons besoin de l'Église du Seigneur. C'est là qu'on enseigne sa doctrine rédemptrice et que l'on administre ses ordonnances salvatrices. L'Église nous encourage et nous motive à être meilleurs et plus heureux. Elle est également un endroit où nous pouvons nous perdre dans le service des autres.

Le Seigneur sait que nous ferons des erreurs. C'est pourquoi il a souffert pour nos péchés. Il veut que nous nous relevions et que nous nous efforcions de faire mieux. Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

Vous qui vous êtes éloignés parce que vous avez été offensés, ne pouvez-vous pas mettre de côté vos sentiments froissés et votre colère ? Ne pouvez-vous pas remplir votre cœur d'amour ? Votre place est ici. Venez, rejoignez le troupeau, consacrez vos capacités, vos talents et vos qualifications. Vous n'en serez que meilleurs et votre exemple fera du bien à d'autres.

Pour ce qui est de ceux qui se sont éloignés pour des raisons doctrinales, nous ne pouvons pas nous dispenser de dire la vérité. Nous ne pouvons pas nier une doctrine qui nous a été donnée par le Seigneur lui-même. Nous ne pouvons pas transiger sur ce principe.

Je sais que parfois les gens sont en désaccord avec la doctrine. Ils vont même jusqu'à la qualifier d'insensée. Mais je fais écho aux paroles de l'apôtre Paul, qui a dit que parfois les choses spirituelles peuvent paraître être une folie aux hommes. Néanmoins, « la folie de Dieu est plus sage que les hommes[11] ».

En vérité, les choses de l'Esprit sont révélées par l'Esprit. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge[12]. »

Nous témoignons que l'Évangile de Jésus-Christ est sur la terre aujourd'hui. Il a dit à propos de la doctrine de son Père : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef[13]. »

Je sais que chacun de vous se fait du souci pour un proche. Encouragez-le, rendez-lui service et soutenez-le. Aimez-le. Soyez gentil avec lui. Dans certains cas, il reviendra. Dans d'autres pas. Mais dans tous les cas, soyons toujours dignes du nom que nous prenons sur nous, celui de Jésus-Christ.

Je m'adresse à tous les habitants de cette belle terre et je rends solennellement témoignage que Dieu vit et que Jésus est le Christ, notre Sauveur et notre Roi ! Il a rétabli sa vérité et son Évangile par Joseph Smith, le prophète. Il parle à ses prophètes et à ses apôtres. Le président Monson est l'oint du Seigneur et guide son Église aujourd'hui. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Matthieu 18:11.
2. Luc 15:4.
3. 2 Néphi 26:33.
4. Ésaïe 40:29.
5. D&A 128:22-23.
6. D&A 1:19.
7. Matthieu 11:28.
8. Ésaïe 40:31.
9. D&A 81:5.
10. Voir D&A 10:4.
11. 1 Corinthiens 1:25 ; voir aussi v. 18.
12. 1 Corinthiens 2:14.
13. Jean 7:17.

L'Église vraie et vivante

HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et elle continue à vivre.

Quand nous avons soutenu Thomas S. Monson comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église et D. Todd Christofferson comme apôtre et membre du collège des douze apôtres, nous avons vu des preuves et ressenti que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et vivante. Le Seigneur a parlé aux hommes par lesquels il a rétabli l'Église dans les derniers jours. Il a dit d'eux qu'ils avaient :

« … le pouvoir de poser les fondements de l'Église et de la faire sortir de l'obscurité et des ténèbres, elle qui est la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre. » Il a ajouté : « Et en laquelle moi, le Seigneur, je me complais – et je parle ici à l'Église dans son ensemble et non aux membres individuellement –

« car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec la moindre indulgence ;

« néanmoins, celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné ;

« et à celui qui ne se repent pas, on ôtera même la lumière qu'il a reçue ; car mon Esprit ne luttera pas toujours avec l'homme, dit le Seigneur des armées[1]. »

Cette Église est la véritable, la seule véritable Église, parce que les clefs de la prêtrise s'y trouvent. Ce n'est que cette Église que le Seigneur a investie du pouvoir de sceller sur terre et de sceller dans le ciel comme il l'a fait du temps de l'apôtre Pierre. Ces clefs ont été rendues à Joseph Smith, qui a alors été autorisé à les conférer aux membres du Collège des Douze.

Quand le prophète Joseph a été assassiné, les ennemis de l'Église ont pensé que celle-ci allait mourir. Ils pensaient qu'elle était la création d'un mortel et que, par conséquent, elle périrait avec lui. Mais leurs espoirs ont été réduits à néant. C'était la vraie Église et elle avait également le pouvoir de continuer à vivre, même si ceux qui avaient été choisis pendant

un certain temps pour la diriger étaient morts.

Nous avons vu aujourd'hui la démonstration que ceci est l'Église vraie et vivante. Les clefs de la prêtrise sont détenues par des mortels mais le Seigneur a prévu un moyen pour que les clefs continuent d'opérer sur la terre tant que les hommes ont la foi que les clefs sont sur la terre et qu'elles ont été transmises par la volonté de Dieu aux serviteurs qu'il a choisis.

Le peuple de Dieu n'a pas toujours été digne de l'expérience merveilleuse que nous avons vécue aujourd'hui. Après l'ascension du Christ, les apôtres ont continué à exercer les clefs qu'il leur avait laissées. Mais à cause de la désobéissance et de la perte de foi des membres, les apôtres sont morts sans que les clefs ne soient transmises à des successeurs. Nous appelons cet épisode tragique « l'apostasie ». Si les membres de l'Église de l'époque avaient eu l'occasion et la volonté d'exercer la foi comme vous aujourd'hui, le Seigneur n'aurait pas retiré les clefs de la prêtrise de la terre. Aujourd'hui est donc un jour qui a une importance historique et éternelle dans l'histoire du monde et pour les enfants de notre Père céleste.

Notre obligation est de rester dignes de la foi nécessaire pour nous acquitter de notre promesse de soutenir ceux qui ont été appelés. Le Seigneur était satisfait de l'Église au début du Rétablissement comme il l'est aujourd'hui. Mais il a averti les membres à l'époque, comme il le fait maintenant, qu'il ne peut considérer le péché avec la moindre indulgence. Pour soutenir ceux qui ont été appelés aujourd'hui, nous devons faire notre examen de conscience, nous repentir si nécessaire, nous engager à respecter les commandements du Seigneur et suivre ses serviteurs. Le Seigneur nous avertit que, si nous ne faisons pas cela, le Saint-Esprit sera retiré, nous perdrons la lumière que nous avons reçue et nous ne pourrons pas tenir

Thomas S. Monson et Dieter F. Uchtdorf souhaitent la bienvenue à D. Todd Christofferson qui vient d'être soutenu comme membre du Collège des douze apôtres.

l'engagement que nous avons pris aujourd'hui de soutenir les serviteurs du Seigneur dans sa véritable Église.

Chacun de nous doit s'évaluer. Tout d'abord, nous avons besoin de mesurer la profondeur de notre reconnaissance d'être membres de la véritable Église de Jésus-Christ. En second lieu, nous avons besoin de savoir par le pouvoir du Saint-Esprit de quelles manières nous pouvons mieux respecter les commandements.

Nous savons par la prophétie que non seulement l'Église vraie et vivante ne sera plus retirée de la terre, mais encore qu'elle deviendra meilleure. Notre vie sera améliorée si nous faisons preuve de foi en vue du repentir, nous rappelant toujours le Sauveur et essayant encore davantage de respecter ses commandements. Les Écritures contiennent la promesse que, quand il reviendra vers son Église, le Seigneur la trouvera spirituellement préparée pour lui. Cela devrait nous donner de la détermination et de l'optimisme. Nous devons faire mieux. Nous le pouvons. Et nous le ferons.

Aujourd'hui en particulier, il serait sage de décider de soutenir de notre foi et de nos prières tous ceux qui nous servent dans le royaume. Je suis personnellement conscient du pouvoir que possède la foi des membres de l'Église de soutenir ceux qui ont été appelés. Au cours des dernières semaines, j'ai senti avec force les prières et la foi de gens que je ne connais pas et qui ne me connaissent que comme quelqu'un d'appelé à œuvrer par les clefs de la prêtrise. Le président Monson sera béni par le soutien de votre foi. Des bénédictions seront de même déversées sur sa famille du fait de votre foi et de vos prières. Tous ceux que vous avez soutenus aujourd'hui seront soutenus par Dieu à cause de leur foi et de la vôtre.

Chaque membre aura des occasions de les soutenir par le service rendu au nom de Dieu. L'Église est une grande force pour la bénédiction de ses

membres et de tous les habitants de la terre. Par exemple, l'Église a effectué une œuvre humanitaire remarquable de par le monde. Tout cela est possible grâce à la foi qu'ont les membres et des amis que Dieu vit et que le Seigneur souhaite secourir tous les gens qui sont dans le besoin qu'il peut toucher par ses disciples fidèles.

En outre, c'est par cette Église et les ordonnances qui s'y trouvent que les bénédictions du pouvoir de scellement atteignent les êtres qui sont dans le monde d'esprit. L'Église est vraie et vivante et touche même les humains qui ne vivent plus. Si vous avez la foi pour trouver les noms de vos ancêtres et d'aller à la maison du Seigneur pour leur offrir les ordonnances par procuration, vous soutenez cette grande œuvre dont le but est d'offrir le salut à tous les enfants de notre Père céleste qui viennent au monde.

Je vais parler de quelques-unes des raisons que j'ai d'être reconnaissant d'avoir une Église vraie et vivante. Ensuite je proposerai quelques domaines dans lesquels je vois que l'Église se prépare pour le retour du Sauveur. Et, pour finir, je rendrai mon témoignage de la façon dont j'en suis venu à savoir que nous sommes dans l'Église vraie et vivante.

Je suis surtout reconnaissant de mon expérience du pouvoir purificateur qui nous est accessible grâce aux ordonnances accomplies par le pouvoir de la prêtrise. J'ai ressenti le pardon et la purification par le baptême accompli par des personnes ayant l'autorité. J'ai senti la brûlure dans ma poitrine qui n'est possible qu'à cause de ces paroles dites par des serviteurs de Dieu : « Recevez le Saint-Esprit. »

Je suis aussi reconnaissant des bénédictions accordées à ma famille. C'est le pouvoir de scellement et la connaissance que nous en avons qui changent et transforment notre vie de famille ici-bas et notre espérance de la joie de la vie de famille dans le monde à venir. La pensée et l'espoir que je

peux avoir des relations éternelles m'aident à traverser les épreuves de la séparation et de la solitude qui font partie de la condition mortelle. La promesse qui est faite aux fidèles de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est que nous pouvons avoir des relations et une expansion des familles dans les éternités. Cette assurance change pour toujours et pour le meilleur toutes nos relations familiales.

Par exemple, je suis à une étape de ma vie où les grandes distances m'empêchent de bien connaître mes petits-enfants et, quand le moment sera venu, mes arrière-petits-enfants. Il y a aussi des gens qui n'ont jamais eu l'occasion de se marier et de devenir parents qui ont les mêmes aspirations que moi d'être d'une façon ou d'une autre proches de la famille. Grâce au rétablissement de la connaissance de la famille éternelle, nous avons une plus grande espérance et plus de bonté dans toutes nos relations familiales. Les plus grandes joies de cette vie sont centrées sur la famille comme elles le seront dans les mondes à venir. Je suis extrêmement reconnaissant de l'assurance que j'ai que, si nous sommes fidèles, la même sociabilité que nous connaissons ici dans cette vie sera pour toujours avec nous dans le monde à venir, dans une gloire éternelle[2].

Je peux voir des preuves du perfectionnement prophétisé de l'Église. Par exemple, dans mes voyages et mes rencontres avec des membres de l'Église, je vois qu'il y a une amélioration régulière dans leur vie. Du fait de leur foi et de leur obéissance simples, l'Expiation est en train de changer et d'édifier les membres. Je me trouve souvent dans des réunions avec des gens manifestement humbles à qui il est permis de faire des leçons et de donner des discours qui ont en eux un pouvoir semblable à celui donné à Léhi et à Néphi, les fils d'Hélaman. Vous vous rappelez le récit :

« Et il arriva que Néphi et Léhi prêchèrent aux Lamanites avec une si grande puissance et une si grande autorité, car du pouvoir et de l'autorité leur avaient été données, afin qu'ils pussent parler, et ce qu'ils devaient dire leur était aussi donné[3]. »

Je suis certain que le souhait répété du président Hinckley se réalisera. Il a enseigné que tous les gens qui se joignent à l'Église pourront rester membres à part entière s'ils sont nourris de la bonne parole de Dieu. Je l'entends encore dire que les derniers mots qu'il pourrait dire à la fin de son service seraient « maintien, maintien, maintien dans l'Église ». Ses paroles continuent à vivre dans la direction du président Monson et en nous tous quand nous nous qualifions pour avoir le pouvoir d'un Léhi et d'un Néphi de nourrir de la bonne parole de Dieu. Je suis certain que vous continuerez, comme moi, à être pleins d'étonnement devant les humbles saints des derniers jours qui font de l'enseignement au foyer, des visites d'enseignement et parlent à leurs amis non membres avec un pouvoir toujours plus grand.

Pendant des années, nous nous sommes rappelé les paroles du président McKay, « chaque membre est un

missionnaire ». Je suis certain que le jour vient où, grâce à la foi des membres, nous verrons inviter un nombre croissant de personnes à entendre la parole de Dieu, des personnes qui entreront ensuite dans l'Église vraie et vivante.

Il y a une autre amélioration dont je suis certain qu'elle se produira. Partout dans l'Église les parents cherchent des manières de fortifier et de protéger leurs enfants contre les maux qui les entourent. Dans certains cas, ces parents essayent désespérément de ramener des membres de leur famille qui se sont égarés. Je suis sûr que Dieu récompensera de plus en plus leurs efforts. Ceux qui n'abandonnent jamais s'apercevront que Dieu n'a jamais abandonné et qu'il les aidera.

Une grande partie de cette aide viendra de ceux qui sont appelés à œuvrer dans l'Église. La volonté de tendre la main aux autres augmentera de sorte que beaucoup, comme Thomas Monson, quand il était jeune évêque, trouveront par inspiration des manières pratiques d'inviter et d'encourager les membres qui, pendant un certain temps, pourraient ne pas reconnaître les bénédictions que Dieu a en réserve pour eux. Aujourd'hui encore, le président Monson se rappelle les gens au secours desquels il s'est porté quand il était leur évêque. Mon espoir est que nous aurons tous la certitude que Dieu nous aidera à aller vers les autres et à ramener auprès de nous ceux que Dieu veut que nous amenions avec nous quand nous rentrerons auprès de lui.

Une autre amélioration que je vois venir dans le royaume est le désir et la capacité d'aller vers les pauvres et les nécessiteux. J'ai vu une augmentation étonnante, parmi les membres de l'Église, de la compassion pour les victimes des catastrophes naturelles dans le monde. Dans les notices nécrologiques, je vois des familles demander que les dons soient envoyés au fonds perpétuel d'études ou aux fonds humanitaires de l'Église.

Des membres et des missionnaires de la branche de San Pedro, dans le district de Belize, se rassemblent pour la conférence générale.

Joseph Smith, le prophète, a vu cette évolution merveilleuse. Il a dit que quand une personne devient vraiment convertie, elle veut parcourir la terre pour prendre soin des enfants de notre Père céleste[4]. Cela commence déjà à se produire parmi plus de membres de l'Église. Ce qui est remarquable à mes yeux, c'est que la pratique de donner aux nécessiteux s'étend à ceux qui ont moins eux-mêmes et qu'elle ne semble pas dépendre des difficultés économiques du moment. Pour moi cela prouve que l'Expiation agit de mieux en mieux parmi les membres.

Mon témoignage que nous sommes dans l'Église vraie et vivante a pris naissance dans mon enfance. Un de mes plus anciens souvenirs est celui d'une réunion de conférence tenue non pas dans un lieu comme celui-ci mais dans une salle louée dans un hôtel. Il y avait un homme qui parlait dont je ne connaissais pas et ne connais toujours pas le nom. Je savais seulement que c'était quelqu'un qui avait été envoyé dans notre petit district dans le champ de la mission par quelqu'un qui détenait la prêtrise. Je ne sais pas ce qu'il a dit. Mais j'ai reçu un témoignage puissant et certain avant d'avoir huit ans, avant même d'avoir été baptisé, que j'entendais un serviteur de Dieu dans la vraie Église de Jésus-Christ. Ce qui m'a touché, ce n'était pas la salle louée, ni la taille de l'assemblée, qui était petite, mais c'était le témoignage certain que j'avais la bénédiction à ce moment-là d'être à une réunion de la vraie Église.

Quand, dans mon adolescence, je suis allé m'installer avec ma famille dans les pieux organisés de l'Église, j'ai senti pour la première fois le pouvoir des collèges de la prêtrise et d'un évêque aimant. Je me rappelle encore et je peux toujours ressentir l'assurance que j'ai éprouvée à me retrouver dans un collège de prêtres à côté d'un évêque et de savoir qu'il détenait les clefs d'un vrai juge en Israël.

Ce même témoignage, je l'ai eu tôt dans la vie, deux dimanches, un à Albuquerque, au Nouveau-Mexique et l'autre à Boston, au Massachusetts. Dans chaque cas j'étais présent le jour où un district devenait pieu. Des hommes d'aspect apparemment ordinaires et que je connaissais bien, étaient appelés comme présidents de pieu. J'ai levé la main ces jours-là comme vous l'avez fait aujourd'hui et le témoignage m'a été donné que Dieu avait

appelé ses serviteurs et que je serais béni par leur service et pour les avoir soutenus. J'ai ressenti ce même miracle en d'innombrables occasions dans toute l'Église.

J'ai vu, au cours des jours et des mois qui ont suivi leur soutien, que ces présidents de pieu étaient amenés à être à la hauteur de leurs appels. J'ai vu le même miracle dans le service du président Monson quand il a reçu l'appel à présider comme prophète et président de l'Église et à exercer toutes les clefs de la prêtrise sur la terre. Il a reçu, en ma présence, des révélations et de l'inspiration, ce qui me confirme que Dieu honore ces clefs. J'en suis un témoin oculaire. Ce sont les clefs d'une prêtrise qui est, pour employer les termes du Seigneur, « sans commencement ni fin[5]. »

Je vous rends mon témoignage solennel que nous sommes dans l'Église vraie et vivante de Jésus-Christ. Votre Père céleste répondra à vos prières ferventes que vous lui adressez pour le savoir personnellement. Vous pouvez avoir le témoignage que les appels que vous avez soutenus aujourd'hui sont de Dieu. Mieux encore, vous pouvez savoir que dans cette Église on accomplit des ordonnances qui peuvent purifier les âmes et lier sur terre et dans le ciel, comme cela se faisait du temps de Pierre, de Jacques et de Jean. Ces clefs et ces ordonnances sont maintenant rétablies dans leur plénitude par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, et ont été transmises par ses successeurs. Jésus est le Christ. Il vit. Je le sais. Je sais que Thomas S. Monson est son prophète vivant. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et elle continue à vivre. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 1:30-33.
2. Voir D&A 130:2.
3. Hélaman 5:18.
4. Voir *History of the Church*, 4:227.
5. Alma 13:8.

Rapport 2007 du département d'Apurement de l'Église

PRÉSENTÉ PAR ROBERT W. CANTWELL
Directeur général du département d'Apurement de l'Église

À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Chers frères, comme le prescrit la révélation de la section 120 des Doctrine et Alliances, c'est le Conseil d'affectation de la dîme qui autorise les dépenses faites à partir des fonds de l'Église. Ce conseil est composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président. Il approuve les budgets des départements et établissements de l'Église. Après avoir reçu l'autorisation du conseil, les départements de l'Église doivent dépenser les fonds selon les budgets approuvés et conformément aux règles et modalités de l'Église.

Il a été donné au département d'Apurement de l'Église l'accès à tous les registres et systèmes nécessaires pour évaluer l'adéquation des contrôles des recettes et des dépenses et la protection des biens de l'Église. Le département d'Apurement de l'Église est indépendant de tous les autres départements et établissements de l'Église et le personnel se compose d'experts comptables, de contrôleurs de gestion interne, de vérificateurs de systèmes informatiques et d'autres professionnels certifiés.

Suite à nos vérifications, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous les domaines matériels, les dons reçus, les dépenses faites et les ressources de l'Église au cours de l'exercice 2007, ont été enregistrés et administrés conformément aux pratiques comptables correctes, aux budgets approuvés et aux règles et modalités de l'Église.

Respectueusement,
Département d'Apurement de l'Église
Robert W. Cantwell
Directeur général ■

Rapport statistique de 2007

PRÉSENTÉ PAR F. MICHAEL WATSON
des soixante-dix

Mes frères et sœurs, la Première Présidence a publié le rapport suivant sur la croissance et l'activité de l'Église au 31 décembre 2007.

Unités de l'Église

Pieux.....2 790
Missions 348
Districts.....618
Paroisses et branches.....27 827

Population de l'Église

Population totale de l'Église.....13 193 999
Accroissement du nombre d'enfants inscrits 93 698
Convertis baptisés.....279 218

Missionnaires

Missionnaires à plein temps.....52 686

Temples

Temples reconsacrés.....1 (Nuku'alofa, Tonga)
Nombre de temples actuellement en activité.....124

Membres éminents de l'Église décédés depuis avril dernier

Gordon B. Hinckley, quinzième président de l'Église, à l'âge de 97 ans, le 27 janvier 2008 ; *James E. Faust,* conseiller dans la Première Présidence et membre du Collège des douze apôtres ; *Inis Bernice Egan Hunter,* veuve de Howard W. Hunter, ancien président de l'Église ; *Ruth W. Faust,* veuve de James E. Faust, ancien conseiller dans la Première Présidence ; *LeAnn C. Neuenschwander,* femme de Dennis B. Neuenschwander, des collèges des soixante-dix ; *Eunice N. Kay,* veuve de F. Arthur Kay, ancien membre des soixante-dix ; *Janath R. Cannon,* ancienne conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours ; *Richard L. Warner,* ancien conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche. ■

Ces membres chantent des cantiques en attendant une session de la conférence.

Témoignage

DALLIN H. OAKS
du Collège des douze apôtres

La connaissance incite à l'obéissance et l'obéissance accroît la connaissance.

Un témoignage de l'Évangile est une attestation confirmée à notre esprit par le Saint-Esprit que certains faits d'une importance éternelle sont vrais et que nous savons qu'ils sont vrais. Ces faits sont, entre autres, la nature de la divinité et nos liens avec ses trois membres, les effets de l'Expiation et la réalité du Rétablissement.

Un témoignage de l'Évangile n'est pas un récit de voyage, un compte-rendu médical ou une expression d'amour pour les membres de notre famille. Ce n'est pas un sermon. Le président Kimball a enseigné que notre témoignage prend fin quand nous commençons à prêcher[1].

I.

Diverses questions surviennent quand nous entendons d'autres personnes témoigner ou que nous envisageons nous-même de témoigner.

1. Au cours d'une réunion de témoignage un membre dit : « Je sais que le Père et le fils sont apparus à Joseph Smith, le prophète. » Un visiteur se demande : « Que veut-il dire quand il déclare qu'il le *sait* ? »

2. Un jeune homme qui se prépare pour une mission se demande si son témoignage est suffisamment fort pour qu'il soit missionnaire.

3. Un jeune entend le témoignage d'un de ses parents ou instructeur. En quoi un tel témoignage aide-t-il la personne qui l'entend ?

II.

Que voulons-nous dire quand nous témoignons et disons que nous *savons* que l'Évangile est vrai ? Comparons ce genre de connaissance à « je sais qu'il fait froid dehors » ou « je sais que j'aime ma femme ». Il y a trois genres de connaissance, chacun appris de manière différente. La connaissance de la température extérieure peut être vérifiée par des preuves scientifiques. La connaissance de notre amour pour notre conjoint est personnelle et subjective. Bien qu'impossible à prouver scientifiquement, elle est néanmoins importante. L'idée selon laquelle toute connaissance importante est basée sur des preuves scientifiques est tout simplement erronée.

Il y a quelques « preuves » des vérités de l'Évangile (voir, par exemple, Psaumes 19:1 ; Hélaman 8:24), cependant les méthodes scientifiques n'apportent pas la connaissance spirituelle. C'est ce que Jésus a enseigné suite au témoignage de Simon Pierre qu'il était le Christ : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16:17). L'apôtre Paul l'a expliqué. Dans une lettre aux saints de Corinthe il a dit : « Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est [par] l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2:11 ; voir aussi Jean 14:17).

Nous connaissons les choses de l'homme par les voies de l'homme, mais l'homme naturel « ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu : car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2:14).

Le Livre de Mormon enseigne que Dieu nous manifestera la vérité des choses spirituelles par le pouvoir du Saint-Esprit (voir Moroni 10:4-5). Dans la révélation moderne, Dieu nous promet que nous recevrons « la connaissance » en nous la disant dans notre esprit et dans notre cœur « par le Saint-Esprit » (D&A 8:1-2).

Une des plus grandes choses concernant le plan de notre Père céleste pour ses enfants c'est que chacun de nous peut connaître la véracité de ce plan par lui-même. La connaissance révélée ne provient pas de livres, de preuves scientifiques ou de la réflexion intellectuelle. Comme pour l'apôtre Pierre, nous pouvons recevoir cette connaissance directement de notre Père céleste par le témoignage du Saint-Esprit.

Quand nous connaissons des vérités spirituelles par des moyens spirituels, nous pouvons être aussi certains de cette connaissance que les savants et les scientifiques le sont des différentes sortes de connaissances qu'ils ont acquises par différentes méthodes.

Joseph Smith, le prophète, en

donne un merveilleux exemple. Quand il a été persécuté pour avoir parlé aux gens de sa vision, il a comparé sa situation a celle de l'apôtre Paul, qu'on a raillé et insulté lorsqu'il s'est défendu devant le roi Agrippa (voir Actes 26). « Mais tout cela ne détruisait pas la réalité de sa vision, a dit Joseph. Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement… Il en était de même pour moi, a continué Joseph. J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, j'avais vu deux Personnages, et ils m'avaient réellement parlé… J'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais » (Joseph Smith, Histoire 1:24-25).

III.

Voilà le témoignage de Joseph Smith. Qu'en est-il du nôtre ? Comment arriver à savoir et à témoigner que ce qu'il a dit est vrai ? Comment acquiert-on ce que nous appelons un témoignage ?

La première étape pour acquérir toute forme de connaissance est de vraiment la désirer. Dans le cas de la connaissance spirituelle, l'étape suivante est de demander à Dieu en prière sincère. Comme nous le lisons dans la révélation moderne,

« Si tu le demandes, tu recevras révélation sur révélation, connaissance sur connaissance, afin que tu connaisses les mystères et les choses paisibles, ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle » (D&A 42:61).

Voici ce qu'Alma a écrit sur ce qu'il a fait :

« Voici, j'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais par moi-même qu'elles sont vraies ; car le Seigneur Dieu me les a manifestées par son Esprit-Saint » (Alma 5:46).

Lorsque nous désirons et recherchons, nous devons nous souvenir que l'acquisition d'un témoignage n'est pas quelque chose de passif mais un processus dans lequel il est attendu de nous que nous *fassions* quelque chose. Jésus a enseigné :

« Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:17).

Une autre façon de rechercher un témoignage semble étonnante, comparée aux méthodes employées pour obtenir d'autres connaissances. Nous acquérons ou nous fortifions un témoignage en le rendant. Quelqu'un a même suggéré qu'on acquiert mieux certains témoignages debout en les rendant qu'à genoux en priant.

Le témoignage personnel est essentiel à notre foi. Par conséquent ce que nous devons faire pour acquérir, fortifier et conserver un témoignage est indispensable à notre vie spirituelle. En plus des choses déjà mentionnées, nous devons prendre la Sainte-Cène chaque semaine (voir D&A 59:9) pour nous qualifier pour que se réalise la promesse précieuse que nous aurons toujours son Esprit avec nous (voir D&A 20:77). Bien sûr, cet Esprit est la source de notre témoignage.

IV.

Ceux qui ont le témoignage de l'Évangile rétabli ont également le devoir de le rendre. Le Livre de Mormon enseigne que nous devons « être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons]… » (Mosiah 18:9).

L'un des enseignements les plus marquants de la relation entre le don du témoignage et le devoir de le rendre est donné à la 46ème section des Doctrine et Alliances. En décrivant différentes sortes de dons spirituels, cette révélation déclare :

« Il est donné à certains, par le Saint-Esprit, de savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde.

« À d'autres, il est donné de croire en leurs paroles, afin d'avoir, eux aussi, la vie éternelle, s'ils restent fidèles » (versets 13-14 ; voir aussi Jean 20:29).

Ceux qui ont le don de *savoir* ont le devoir évident de témoigner afin que les personnes qui ont le don de *croire en leurs paroles* puissent aussi avoir la vie éternelle.

Le besoin que nous déclarions notre foi en privé ou en public n'a jamais été aussi grand (voir D&A 60:2). Bien que certains se déclarent athées, beaucoup sont ouverts à des vérités supplémentaires concernant Dieu. À ces personnes qui recherchent sincèrement nous devons affirmer l'existence de Dieu, le Père

éternel, la mission divine de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et la réalité du Rétablissement. Nous devons être vaillants dans notre témoignage de Jésus. Chacun de nous a de nombreuses occasions de proclamer ses convictions spirituelles à des amis, des voisins, des collègues de travail et à de simples connaissances. Nous devons utiliser ces occasions pour exprimer notre amour de notre Sauveur, notre témoignage de sa mission divine et notre détermination de le servir[2]. Nos enfants doivent aussi nous entendre souvent rendre notre témoignage. Nous devons aussi fortifier nos enfants en les encourageant à se définir par leur témoignage grandissant et pas seulement par les honneurs reçus pour les études, le sport et d'autres activités scolaires.

V.

Nous vivons à une époque où certains donnent une idée fausse des croyances de ceux qu'ils appellent mormons et nous vilipendent même à cause d'elles. Devant ces déformations, nous avons le devoir de parler franchement pour expliquer notre doctrine et nos croyances. C'est à nous de déclarer nos croyances au lieu de laisser à d'autres le dernier mot pour les déformer. Cela exige de rendre témoignage, en l'exprimant soit en privé à une connaissance soit en public dans une petite ou une grande réunion. En témoignant de la vérité que nous connaissons, nous devons suivre fidèlement l'avertissement de parler « avec douceur et humilité » (D&A 38:41). Nous ne devons jamais être autoritaires, véhéments ou injurieux. Comme l'a enseigné l'apôtre Paul, nous devons professer la vérité avec amour (voir Éphésiens 4:15). N'importe qui peut être en désaccord avec notre témoignage personnel mais personne ne peut le nier.

VI.

Pour terminer, je vais parler du rapport entre l'obéissance et la connaissance. Les membres qui ont un témoignage et qui agissent en conséquence sous la direction de leurs dirigeants de l'Église sont parfois accusés d'obéissance aveugle.

Bien sûr nous avons des dirigeants et bien sûr nous sommes soumis à leurs décisions et leurs directives dans la gestion de l'Église et l'accomplissement des ordonnances nécessaires de la prêtrise. Mais pour ce qui est d'apprendre et de connaître la véracité de l'Évangile, notre témoignage, nous avons chacun un lien direct avec Dieu, notre Père éternel et avec son Fils, Jésus-Christ, par le témoignage puissant du Saint-Esprit. C'est ce que nos détracteurs ne comprennent pas. Cela dépasse leur entendement que nous soyons unis pour suivre nos dirigeants et cependant indépendants par notre croyance personnelle.

Peut-être, l'énigme que cela est pour certains peut-elle s'expliquer par le fait que chacun de nous a deux canaux différents qui le relient à Dieu. Nous avons un canal de gouvernement par l'intermédiaire de notre prophète et de nos autres dirigeants. Ce canal, qui concerne la doctrine, les ordonnances et les commandements, amène l'obéissance. Nous avons aussi un canal de témoignage personnel, qui nous relie directement à Dieu. Il concerne son existence, notre relation avec lui et la véracité de son Évangile rétabli. Ce canal amène la connaissance. Ces deux canaux se renforcent mutuellement : la connaissance incite à l'obéissance (voir Deutéronome 5:27 ; Moïse 5:11) et l'obéissance accroît la connaissance (voir jean 7:17 ; D&A 93:1).

Nous agissons tous selon la connaissance et lui obéissons. Que ce soit dans les sciences ou la religion, notre obéissance n'est pas aveugle lorsque nous agissons selon la connaissance qui s'applique à l'objet de notre action. Un scientifique reçoit selon une authentification fiable du contenu ou des conditions d'une expérience et il agit en conséquence. Dans le domaine de la religion, la source de connaissance du croyant

est spirituelle, mais le principe est le même. Dans le cas des saints des derniers jours, lorsque le Saint-Esprit donne à notre âme le témoignage de la véracité de l'Évangile rétabli et de l'appel du prophète moderne, notre choix de suivre ces enseignements n'est pas de l'obéissance aveugle.

Chaque fois que nous témoignons, nous devons éviter d'être arrogants ou orgueilleux. Nous devons nous souvenir de la réprimande du Livre de Mormon au peuple qui était si orgueilleux des choses supérieures que Dieu lui avait données qu'il affligeait ses voisins (voir Jacob 2:20). Jacob a dit « que de telles choses sont abominables pour celui qui a créé toute chair » car « un être est aussi précieux à ses yeux que l'autre » (Jacob 2:21). Plus loin, Alma nous fait cette mise en garde : « Vous n'estimerez pas une chair au-dessus d'une autre, ou un homme ne se considérera pas comme étant au-dessus d'un autre » (Mosiah 23:7).

Je termine par mon témoignage. Je sais que nous avons un Père céleste dont le plan nous amène sur la terre et nous fournit les conditions et la destinée de notre voyage éternel. Je sais que nous avons un Sauveur, Jésus-Christ, dont les enseignements définissent ce plan et dont l'Expiation donne l'assurance de l'immortalité et la possibilité de la vie éternelle. Je sais que le Père et le Fils sont apparus à Joseph Smith, le prophète, pour rétablir la plénitude de l'Évangile en ces derniers jours. Et je sais que nous sommes dirigés aujourd'hui par un prophète, Thomas S. Monson, qui détient les clés pour autoriser les détenteurs de la prêtrise à accomplir les ordonnances prescrites pour notre progression vers la vie éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir *The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, 1982, p. 138.
2. Voir, par exemple, Jeanne Newman, « Comme avec le son d'une trompette », *L'Étoile*, août 1985, p. 21-23.

Acquérir le témoignage de Dieu, le Père, de son Fils, Jésus-Christ, et du Saint-Esprit

ROBERT D. HALES
du Collège des douze apôtres

Ce qui m'a été dit… peut vous être dit par le Saint-Esprit… selon votre obéissance et vos désirs.

Tout comme vous, j'ai apprécié de participer à l'assemblée solennelle. Voici un point de doctrine qui pourrait être utile. Quand nous avons levé la main lors de l'assemblée solennelle, nous avons levé le bras à angle droit. Ce n'était pas simplement un vote, nous avons pris un engagement personnel, nous avons fait alliance de soutenir les lois, les ordonnances, les commandements et le prophète de Dieu, Thomas S. Monson. J'ai beaucoup aimé y participer avec vous et lever mon bras à angle droit.

Mes frères et sœurs, au cours des derniers mois j'ai vécu une expérience difficile qui m'a donné l'occasion de réfléchir avec reconnaissance au don de la vie. Au cours de cette expérience, j'ai continuellement médité sur mon témoignage de Dieu, notre Père éternel, de son Fils aîné, notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ, et sur la manière dont j'ai acquis mon témoignage du Père et du Fils.

Des gens partout dans le monde, de toutes religions et convictions, cherchent et s'efforcent de savoir qui est Dieu, quel est son lien avec Jésus-Christ et quel est notre lien avec eux.

Je sais avec certitude que notre Père céleste et Jésus-Christ existent.

Au Brésil, des enfants de la Primaire attendent la prochaine session de la conférence.

L'Expiation est réelle. Dieu le Père et Jésus-Christ sont des êtres distincts, séparés, immortels. Ils nous connaissent individuellement et ils entendent nos prières sincères et y répondent. Le Sauveur a témoigné aux habitants du Nouveau Monde : « Je témoigne du Père, et le Père témoigne de moi, et le Saint-Esprit témoigne du Père et de moi[1]. » Le Saint-Esprit m'a témoigné que ces choses sont vraies.

J'ai commencé à acquérir mon témoignage dans ma jeunesse en réfléchissant aux treize déclarations prophétiques appelées les articles de foi, écrites par Joseph Smith. C'est à la Primaire que nous les avons apprises par cœur. Elles énoncent les croyances de base de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. La première de ces déclarations dit : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit[2]. »

Joseph Smith connaissait la nature des trois membres de la Divinité par expérience personnelle. Quand il avait quatorze ans, il voulait savoir à laquelle des nombreuses Églises chrétiennes il devait se joindre. Dans la Bible, dans le livre de Jacques du Nouveau Testament, il a lu : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu[3]. » Obéissant, il s'est agenouillé en prière et Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, lui sont apparus. Il les a décrits de la manière suivante : « deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux [Dieu le Père] me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le*[4] ! »

Depuis mon enfance, l'expérience de Joseph Smith a été un guide pour moi, et elle peut l'être pour nous tous. Le jeune prophète a appris la vérité concernant notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, parce qu'il cherchait à connaître dans les Écritures la volonté de son Père céleste, puis il a obéi fidèlement.

Cette méthode a été donnée par le Sauveur qui l'a appliquée parfaitement, comme cela est rapporté dans la Bible. Quand Jésus avait douze ans, sa mère, Marie, et son père terrestre, Joseph, l'ont trouvé enseignant dans le temple. Jésus leur a demandé : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père[5] ? » Mais Jésus ne parlait pas des affaires de Joseph. Il parlait des affaires de son Père littéral et éternel dans les cieux.

La manière dont Dieu le Père a présenté son Fils à plusieurs occasions est significative : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau… Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection[6]. » Et aussi, sur le mont de la Transfiguration : « Et de la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le[7] ! »

Quand Jésus est apparu sur le continent américain, il a été présenté de la même manière par son Père : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom : écoutez-le[8]. » Et puis, près de deux mille ans plus tard, les mêmes paroles ont été adressées au jeune Joseph Smith : « *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé. Écoute-le*[9] *!* »

Il est particulièrement important de constater que chaque fois que notre Père céleste veut nous présenter son Fils, il nous commande « d'écouter » les paroles de Jésus.

Qui est ce Jésus ? Il a participé avec son Père à la création du monde et il a eu la responsabilité, sous la direction de son Père, de créer tout ce qui

ce trouve sur la terre. « Et j'ai créé des mondes sans nombre ; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique[10]. » Jésus-Christ est le Fils unique du Père dans la chair. Il est notre Médiateur auprès du Père. Il est le Sauveur qui a donné sa vie pour nous et qui plaide notre cause auprès du Père. Nous prions donc notre Père céleste au nom de son Fils, Jésus-Christ. Jésus, le Fils, n'est pas le même être que son Père, mais il est *comme* son Père. C'est aussi un être glorifié doté de pouvoir et d'autorité.

Cela m'éclaire, me touche beaucoup de voir comment Jésus parle à son Père. Dans sa grande prière sacerdotale, qui se trouve dans la Bible, dans le livre de Jean, il ne fait pas de doute que Jésus reconnaît qu'il est le Fils. Écoutez ses paroles pour faire rapport à son Père céleste de l'accomplissement avec obéissance de sa mission terrestre :

« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire…

« Car je leur ai donné [aux disciples] les paroles que tu m'as données… et ils ont cru que tu m'as envoyé…

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde…

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un[11]. »

Durant le ministère du Sauveur, les disciples sont réellement devenus un, mais pas physiquement. Ils sont devenus un en unité de but et d'amour. C'est l'unité de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ, dont il est parlé dans les Écritures. Ils sont aussi des êtres distincts, mais ils sont unis par leur objectif, par leur amour pour nous et par l'œuvre qu'ils réalisent en notre faveur.

Le Sauveur a aussi fait la prière suivante :

« Père, glorifie-moi… de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût…

« Afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

« … parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde[12]. »

Oh, comme Jésus voulait que nous connaissions le Père comme lui ! Il a dit en prière :

« Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci [les disciples] ont connu que tu m'as envoyé.

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux[13]. »

Jésus a montré son grand amour pour les gens qui ont choisi de le suivre, quand il a prié pour leur protection : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal[14]. » Il priait pour nous, mes frères et sœurs.

Et puis le Sauveur demande tendrement qu'ils, c'est-à-dire nous, soient de nouveau avec lui : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi[15]. »

En se préparant au sacrifice expiatoire, Jésus a prié son Père dans le jardin de Gethsémané lorsqu'il a pris sur lui les péchés, les peines et les souffrances de tout le genre humain. Dans ces heures de solitude, il a encore dit clairement qu'il n'accomplissait pas sa propre œuvre. Il a prié : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux[16]. » Dans ce moment crucial pour lui et pour nous tous, il ne se parlait pas à lui-même, il ne se reposait pas sur sa propre force. Il demandait à son Père, Dieu omnipotent, de le soutenir et de lui permettre d'accomplir la volonté de son Père ; et son Père a envoyé un ange « du ciel, pour le fortifier[17] ». J'aime aussi l'amour du Père pour son Fils et pour nous tous.

Depuis avant la fondation du monde jusqu'aux moments finaux sur la croix, le Sauveur s'est occupé des affaires de son Père. Il a accompli l'œuvre qu'il avait été envoyé accomplir. Nous ne nous demandons donc pas à qui il parlait quand, sur la croix, il dit : « Tout est accompli[18] », et qu'il « s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira[19]. » Nous savons qu'il priait son Père céleste.

Je témoigne que notre Sauveur vit. Il est le Fils unique du Père, et il reviendra sur terre pour régner. Il est Jésus-Christ, l'Oint d'Israël, « plein de grâce, et de miséricorde, et de vérité… c'est lui qui vient pour ôter

les péchés du monde, oui, les péchés de tout homme qui croit avec constance en son nom[20] ». Il est le Fils littéral de Dieu, il est ressuscité des morts le troisième jour apportant ainsi la réalité de la résurrection à tous ceux qui viennent sur la terre. Je témoigne aussi que Dieu, notre Père éternel, existe et qu'il aime chacun de nous, car nous sommes ses enfants. Son amour est si grand qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[21] ».

En tant qu'apôtre du Seigneur Jésus-Christ, je témoigne de la véracité de ce qui se trouve dans les Écritures et de ce qui m'a été dit et peut vous être dit par le Saint-Esprit. Cela sera révélé selon votre obéissance et vos désirs. Le Sauveur nous a enseigné, durant son ministère dans la condition mortelle, une grande vérité qui s'applique à nous tous : « Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant le recevoir, voici, cela vous sera donné[22]. » Je témoigne que je sais ces choses et que je sais avec certitude que les choses dont j'ai parlé sont vraies. Ma prière est que vous recherchiez cette même certitude. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 3 Néphi 11:32.
2. 1er article de foi.
3. Jacques 1:5.
4. Joseph Smith, Histoire 1:17.
5. Luc 2:49.
6. Matthieu 3:16-17.
7. Luc 9:35.
8. 3 Néphi 11:7.
9. Joseph Smith, Histoire 1:17.
10. Moïse 1:33.
11. Jean 17:4, 8, 18, 22.
12. Jean 17:5, 23-24.
13. Jean 17:25-26.
14. Jean 17:15.
15. Jean 17:24.
16. Matthieu 26:39.
17. Luc 22:43.
18. Jean 19:30.
19. Luc 23:46.
20. Alma 5:48.
21. Jean 3:16.
22. 3 Néphi 18:20.

Ouvrir notre cœur

GERALD N. LUND
des soixante-dix

Consacrons chaque jour du temps à nous efforcer d'ouvrir notre cœur à l'Esprit.

Aujourd'hui j'aimerais parler de l'importance d'ouvrir notre cœur au Saint-Esprit.

Après le baptême, nous sommes confirmés et nous recevons le Saint-Esprit. C'est un don divin. Le Saint-Esprit nous console, nous instruit, nous avertit, nous éclaire et nous inspire. Néphi l'a exprimé très simplement : « Si vous voulez entrer par le chemin et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire[1]. » Nous avons besoin de l'aide du Saint-Esprit pour traverser sains et saufs ce que l'apôtre Paul a appelé les « temps difficiles[2] » dans lesquels nous vivons actuellement.

Le Saint-Esprit est un personnage d'esprit, ce qui lui permet de demeurer dans notre cœur et de communiquer directement avec notre esprit[3]. La voix de l'Esprit est décrite comme douce et légère, comme étant une voix qui chuchote[4]. Comment une voix peut-elle être douce ? Pourquoi est-elle comparée à un chuchotement ? Parce que l'Esprit parle presque toujours à notre esprit et à notre coeur[5] plutôt qu'à nos oreilles. Boyd K. Packer a dit : « Le Saint-Esprit parle d'une voix qu'on *ressent* plus qu'on ne l'entend[6]. »

Nous ressentons quelque chose dans notre cœur. Dans les Écritures les prophètes enseignent que la révélation personnelle est directement liée au cœur. Par exemple :

Mormon a enseigné : « À cause de la douceur et de l'humilité de cœur vient la visitation du Saint-Esprit[7]. »

Alma a dit : « Celui qui s'endurcit le cœur, celui-là reçoit la plus petite partie de la parole ; et celui qui ne s'endurcit pas le cœur, la plus grande partie de la parole lui est donnée[8]. »

Mormon a écrit à propos des Néphites : « [Leur âme était remplie] de joie et de consolation… qui venait de ce qu'ils avaient livré leur cœur à Dieu[9]. »

Et puis le psalmiste a simplement écrit : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé[10]. »

N'est-ce pas quelque chose que nous recherchons tous mes frères et sœurs, avoir la compagnie du Saint-Esprit, que le Seigneur s'approche davantage de nous, trouver la joie et la consolation ? Si c'est le cas, alors l'une des choses les plus essentielles que nous puissions faire dans cette vie c'est examiner

attentivement notre cœur.

Le cœur est tendre. Il est sensible à de nombreuses influences, à la fois bénéfiques et néfastes. Il peut être blessé par des gens. Il peut être engourdi par le péché. Il peut être adouci par l'amour. Tôt dans la vie nous apprenons à protéger notre cœur. Nous érigeons comme une clôture tout autour de notre cœur, avec une porte. Personne ne peut franchir la porte si nous ne le lui permettons pas.

Dans certains cas, la clôture que nous érigeons autour de notre cœur est semblable à une petite palissade de bois avec le panneau Bienvenue sur la porte. D'autres cœurs ont été tellement blessés ou engourdis par le péché, qu'ils sont entourés d'une clôture métallique de près de trois mètres surmontée de fils barbelés coupants comme un rasoir. La porte est verrouillée et munie d'un grand panneau Passage interdit.

Appliquons l'idée de la porte d'accès au cœur à la réception de la révélation personnelle. Néphi a enseigné : « Lorsqu'un homme parle par le pouvoir du Saint-Esprit, le pouvoir du Saint-Esprit porte ses paroles *au* cœur des enfants des hommes[11]. » David A. Bednar a souligné l'utilisation du mort *au*. « Le pouvoir de l'Esprit porte le message *au* cœur mais pas nécessairement *dans* le cœur… Finalement, le contenu du message et le témoignage du Saint-Esprit ne pénètrent dans le cœur que si la personne qui reçoit ce message et ce témoignage leur permet d'entrer[12]. »

Pourquoi simplement *au* cœur ? Le libre arbitre est si sacré que notre Père céleste n'imposera jamais rien au cœur humain, même avec son pouvoir infini. L'homme peut essayer d'imposer, mais Dieu ne le fait pas. En d'autres termes, Dieu nous permet d'être le gardien de notre cœur, celui qui en garde la porte. Nous devons librement ouvrir notre cœur à l'Esprit, car il ne s'imposera pas à nous.

Alors, comment ouvrir notre cœur ?

Dans le Sermon sur la montagne, le Sauveur a dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu[13] ! » Si quelque chose est pur, il n'est pas pollué ni teinté par des choses qui n'en font pas partie. La pureté de cœur est certainement l'une des conditions les plus importantes pour pouvoir recevoir l'inspiration de Dieu. Aucun de nous n'a le cœur parfait, mais plus nous nous efforçons d'éliminer l'impureté ou de faire sortir les choses qui ne devraient pas s'y trouver, plus nous ouvrons notre cœur au Saint-Esprit. Notez la promesse agréable suivante du prophète Jacob : « Ô vous tous qui avez le cœur pur, levez la tête, et recevez la parole agréable de Dieu, et faites-vous un festin de son amour[14]. »

Quand il était dans la prison de Liberty, Joseph Smith, le prophète, a reçu une révélation qui décrit l'état de certains cœurs :

« Voici, il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Et pourquoi ne sont-ils pas élus ?

« Parce que leur cœur se porte tellement vers les choses de ce monde et aspire tant aux honneurs des hommes[15]. »

Beaucoup de gens dans le monde d'aujourd'hui vivent dans la prospérité et la paix. Dans le Livre de Mormon, la

À Sydney (Australie), des sœurs missionnaires accueillent les gens qui arrivent pour les diffusions de la conférence.

prospérité a souvent éloigné les gens du Seigneur. Mormon a fait la mise en garde suivante : « Nous pouvons voir qu'au moment même où il fait prospérer son peuple, oui, dans l'accroissement de ses champs, de ses troupeaux de gros et de petit bétail, et dans l'or, et dans l'argent, et dans toutes sortes de choses précieuses de toute espèce et de tout art… c'est à ce moment-là qu'il s'endurcit le cœur, et oublie le Seigneur, son Dieu[16]. »

Le Seigneur a indiqué trois conséquences naturelles du fait de mettre son cœur dans les choses du monde : Premièrement, nous cherchons à cacher nos péchés au lieu de nous en repentir. Ensuite, nous cherchons à assouvir notre orgueil et nos vaines ambitions plutôt que de chercher les choses de Dieu. Finalement, nous cherchons à exercer une domination injuste sur autrui[17].

Remarquez que l'orgueil est une conséquence naturelle du fait de mettre notre cœur dans les choses du monde. L'orgueil insensibilise rapidement notre cœur aux impressions spirituelles. Par exemple, le Seigneur a dit : « Mon serviteur Sidney Rigdon ne m'est pas agréable, à moi, le Seigneur. Il s'exalte dans son cœur, ne reçoit pas les recommandations, mais afflige l'Esprit[18]. » Comparez cela à la promesse suivante : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières[19]. »

Dans la prison de Liberty, le Seigneur a décrit les effets d'un cœur qui s'attache aux choses du monde : « Voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et… Voici, avant qu'il s'en aperçoive, il est laissé à lui-même[20]. » Mes frères et sœurs, en ces « temps difficiles » nous ne pouvons pas nous permettre d'attrister l'Esprit et d'être laissés à nous-mêmes.

Je redis que l'état de notre cœur a un effet direct sur notre sensibilité aux choses spirituelles. Consacrons chaque jour du temps à nous efforcer d'ouvrir notre cœur à l'Esprit. Comme nous sommes le gardien de notre cœur, nous pouvons choisir de le faire. Nous choisissons ce que nous y laissons entrer ou non. Heureusement le Seigneur est extrêmement désireux de nous aider à choisir avec sagesse.

Je vais terminer en témoignant de deux des promesses qu'il fait aux gens qui cherchent à aller à lui : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de [son] amour… afin que nous soyons purifiés comme il est pur[21]. »

Et pour finir cette déclaration vibrante de l'apôtre Paul : « Je puis tout par celui qui me fortifie[22]. »

Puissions-nous toujours demander au Christ de fortifier notre cœur et de le remplir de son amour. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Néphi 32:5.
2. 2 Timothée 3:1.
3. Voir D&A 8:2.
4. Voir D&A 85:6.
5. Voir D&A 8:2.
6. « La révélation personnelle, le don, l'épreuve et la promesse », *L'Étoile*, juin 1997, p. 10.
7. Moroni 8:26.
8. Alma 12:10.
9. Hélaman 3:35.
10. Psaumes 34:18.
11. 2 Néphi 33:1 ; traduction littérale de la Bible du roi Jacques ; italiques ajoutés.
12. « Chercher la connaissance par la foi », *Le Liahona*, septembre 2007, p. 17.
13. Matthieu 5:8.
14. Jacob 3:2.
15. D&A 121:34-35.
16. Hélaman 12:2.
17. Voir D&A 121:36-37.
18. D&A 63:55.
19. D&A 112:10.
20. D&A 121:37-38.
21. Moroni 7:48.
22. Philippiens 4:13.

Le service, qualité divine

CARLOS H. AMADO
des soixante-dix

Les gens qui servent s'efforceront d'ennoblir, de renforcer et d'édifier leurs semblables.

Tout ce que le Christ a fait pour notre salut est unique. Il a été capable d'accomplir son œuvre de rédemption en trois ans de ministère environ. Aujourd'hui, je vais souligner trois buts de la vie terrestre du Sauveur.

1. Son sacrifice expiatoire

Le premier but, et le plus important, a été la tâche sans pareille et étonnante qu'il a reçue de son Père : accomplir un sacrifice infini et éternel pour tout le genre humain.

Étant le Fils unique dans la chair de notre Père céleste, il a hérité de toutes les qualités divines de son Père et des caractéristiques de la condition mortelle de sa mère terrestre, Marie.

Seul son sacrifice pouvait nous sauver de notre condition mortelle et de notre état déchu (voir Abraham 34:8-14). Il est venu sur la terre avec le but particulier de donner sa vie, parce que seule sa vie pouvait nous donner la vie éternelle.

Aucun autre mortel, dans le passé, le présent ou l'avenir de l'existence de la terre, n'a vécu ni ne vivra pour accomplir l'expiation de nos péchés. Il est notre Sauveur et Rédempteur (voir Jean 3:16).

Il reviendra gouverner et diriger parmi nous avec grand pouvoir et grande gloire.

2. Sa doctrine

Le deuxième but de son séjour parmi nous a été d'enseigner la doctrine qu'il a apprise de son Père, qui inclut les ordonnances et les alliances du salut et de l'exaltation (voir Marc 1:27 ; Jean 7:16).

Sa doctrine est une doctrine d'amour, de pardon et de miséricorde. C'est le moyen de vivre en paix et en harmonie parmi les humains et de retourner vivre avec Dieu.

3. Son service envers les enfants de Dieu

Son troisième but était d'édifier le Royaume en servant autrui. C'était un type différent de direction. Le service est une caractéristique de ses disciples, une qualité divine.

« Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

« car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13:13-15).

Il a vécu pour prêcher l'Évangile du royaume et pour guérir toute maladie (voir Matthieu 4:23-24). Enseigner sa doctrine et servir nos semblables sont deux responsabilités que nous avons acceptées lors de notre baptême. Cela fait de nous les véritables serviteurs du Christ.

Une fois, après avoir enseigné sa doctrine, il a eu compassion des gens, a accompli le miracle de la multiplication des pains et des poissons et a nourri la foule, en nous révélant sa nature compatissante et serviable. Le lendemain, la foule était encore plus grande du fait de la nourriture qu'elle avait reçue. Avec détermination et vision céleste, il lui a enseigné :

« Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.

« Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera » (Jean 6:26-27).

Nous, membres de l'Église, devons nourrir les affamés, soulager les malades, vêtir et abriter les personnes qui sont dans le dénuement. Par le don du jeûne, nous soulageons les besoins de base et les besoins immédiats des membres et, par le plan d'entraide, nous contribuons à répondre à leurs besoins à long terme. Quand il y a des catastrophes naturelles, par les services humanitaires, nous apportons de l'aide à nos frères

et sœurs qui ne sont pas de notre Église.

Sans négliger ces besoins temporels, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, sur le commandement du Seigneur, poursuit l'œuvre de service suprême qui consiste à bénir tous les humains en leur enseignant la doctrine du Christ et en les exhortant à recevoir les ordonnances salvatrices afin qu'ils puissent acquérir « l'immortalité et la vie éternelle » (Moïse 1:39).

Changement de pensée et d'attitude

Je sais que Dieu nous aime. Il nous permet d'exercer notre libre arbitre même quand nous en faisons mauvais usage. Il nous permet de prendre nos décisions.

Le Christ ne peut pas nous aider si nous ne lui faisons pas confiance ; il ne peut pas nous instruire si nous ne le servons pas. Il ne nous forcera pas à faire le bien, mais il nous montrera la voie seulement quand nous déciderons de le servir. Pour que nous servions dans son royaume, il est certain que le Christ exige de nous un changement de pensée et d'attitude.

« Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, et qui est un étranger pour lui, et est loin des pensées et des intentions de son cœur ? » (Mosiah 5:13).

Bénédictions du service

Je témoigne qu'en servant nos semblables, nous venons à connaître le Seigneur.

Le service fortifie notre foi et nous rend utiles dans son royaume. Il donne un sens à notre vie et nous donne du courage. Il nous rapproche de Dieu et nous aide à affiner notre nature divine. Il nous apprend à aimer et à comprendre nos semblables et il nous aide à oublier nos désirs personnels, éliminant ainsi l'égoïsme, l'orgueil et l'ingratitude. Il nous apprend à penser aux besoins des autres, ce qui nous permet d'acquérir les qualités que le Sauveur possède.

La bonté, l'amour, la patience, la compréhension et l'unité augmenteront à mesure que nous servirons, tandis que l'intolérance, la jalousie, l'envie, la cupidité et l'égoïsme diminueront ou disparaîtront. Plus nous donnerons de nous-même plus notre capacité de servir, de comprendre et d'aimer grandira.

Les gens qui servent chercheront toujours à plaire à Dieu et à vivre en harmonie avec lui. Ils seront pleins de paix ; ils auront un visage souriant et seront animés de bonté.

Les gens qui servent s'efforceront d'ennoblir, de renforcer et d'édifier leurs semblables ; ils trouveront donc le bien chez les autres et ils ne trouveront pas de raison ni n'auront le temps de s'offenser. Ils développent la vertu de la prière en faveur des gens qui critiquent. Ils n'attendent ni louanges ni récompenses. Ils ont l'amour du Christ.

Les gens qui servent seront toujours prêts à partager leurs biens et à faire part de ce qu'ils savent en tout temps, en tout lieu et avec tout le monde.

Les gens qui servent même dans l'adversité garderont un espoir vif en

un avenir meilleur. Ils resteront fermes au milieu d'une situation critique parce qu'ils espèrent en Christ.

Ils accepteront leurs appels humblement, conscients de leurs limites mais convaincus que deux personnes peuvent faire tout ce qu'elles se proposent si l'une d'elles est Dieu.

Avec l'inspiration divine, le roi Benjamin a déclaré : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17). Les gens qui servent comprendront davantage la personnalité et les attributs de Dieu.

Les gens qui servent avec dévouement même quand les choses ne vont pas comme ils voudraient, ne se découragent pas, ne se fatiguent pas, ne se contrarient pas facilement parce que la promesse de la paix de l'esprit et de la compagnie du Saint-Esprit ne les quitte jamais.

Service mondial et local

Dans l'Église, il y a des dizaines de milliers de membres qui servent avec abnégation dans plus de cent soixante-dix pays en une grande diversité de langues. Ils rendent service de manière désintéressée en dirigeant, en instruisant les autres et en s'occupant d'eux sans être rémunérés ni obtenir de récompense matérielle, sans être applaudis ni reconnus par le monde. Ils donnent de leur temps, de leurs talents et de leurs biens ; ils sacrifient tout ce qu'ils ont et servent efficacement et merveilleusement bien. Après un certain temps, ils sont relevés pour donner à d'autres l'occasion de servir.

Grâce à sa doctrine et à son service, l'Église rétablie de Jésus-Christ bénit constamment la vie de ses membres. Nous remercions Dieu pour vous tous, saints fidèles qui avez éprouvé la joie de servir, qui l'éprouvez maintenant et qui l'éprouveront en servant les autres. Nous prions Dieu qu'il vous bénisse toujours. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Trois grands prêtres présidents

WILLIAM R. WALKER
des soixante-dix

Nous recevrons de la sagesse et de la force en prenant la Première Présidence comme idéal et comme modèle de la façon de diriger.

Quelle bénédiction et quel honneur c'est de soutenir Thomas S. Monson, Henry B. Eyring et Dieter F. Uchtdorf comme nouvelle Première Présidence de l'Église du Seigneur.

J'ai appris l'importance de la Première Présidence dès mon enfance dans l'Ouest du Canada. Lorsque j'allais chez grand-mère et grand-père Walker, j'étais accueilli dans l'entrée par une photo encadrée de la Première Présidence de l'Église. Je m'en souviens bien. On aurait dit qu'ils se tenaient en sentinelle pour accueillir tous ceux qui entraient.

Cette belle photo en couleur représentait George Albert Smith, avec ses conseillers J. Reuben Clark, fils, et David O. McKay. Elle les montrait debout à côté d'une grande mappemonde. J'aimais cette photo. Ces hommes étaient si beaux et si dignes ; je savais qu'ils étaient le prophète de Dieu et ses conseillers.

Cette photo accrochée dans le hall d'entrée de mes grands-parents a eu une profonde influence sur moi. J'habitais dans la petite localité rurale de Raymond où mes grands-parents résidaient. Je pouvais me rendre chez eux à pied, alors j'y allais souvent. Je me souviens m'être souvent tenu silencieusement dans le hall d'entrée à regarder respectueusement cette photo de la Première Présidence et à me demander pourquoi mes grands-parents pensaient qu'il était si important d'honorer la Première Présidence et d'avoir cette photo exposée bien en vue chez eux. Chaque personne qui entrait pouvait la voir. La chose sans doute la plus importante, pour leurs enfants et leurs petits-enfants, c'était le rappel constant de ce qui comptait profondément dans le cœur et la vie de grand-père et grand-mère.

Des années plus tard j'en suis arrivé à la conclusion que le fait d'afficher cette image de la Première Présidence équivalait à la belle déclaration de

Josué : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24:15).

Chaque personne qui entrait chez James et Fannye Walker savait que les mots suivants étaient écrits dans leur cœur : « Nous et notre maison, nous servirons l'Éternel. » Moi, leur petit-fils, je le savais et je ne l'ai jamais oublié.

Enfant, je ne comprenais pas vraiment la raison d'être trois dans la Première Présidence plutôt que d'avoir un président unique. Je savais, bien sûr, que Jésus avait choisi Pierre, Jacques et Jean, pas seulement Pierre. Je savais que mon père était l'un des trois hommes de l'épiscopat en tant que conseiller de J. O. Hicken, l'évêque. Je savais que mon grand-père était le président du pieu et qu'il avait deux conseillers à ses côtés (John Allen et Leslie Palmer).

Dans chaque cas, *une présidence* composée non pas d'un seul homme comme dirigeant mais de trois qui dirigeaient ensemble. À la Primaire j'avais appris les Articles de foi et les aimais de plus en plus. Par les Articles de foi nos jeunes reçoivent réconfort et confiance en apprenant la doctrine fondamentale de l'Église. Je savais alors qu'un homme « doit être appelé de Dieu, par prophétie et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances » (5e article de foi).

En 1835 le Seigneur a révélé à Joseph Smith, le prophète, l'organisation correcte des présidences dans l'Église.

« Il y a nécessairement des présidents ou officiers qui président…

« Trois grands prêtres présidents de la Prêtrise de Melchisédek, choisis par le corps, désignés et ordonnés à cet office, et soutenus par la confiance, la foi et la prière de l'Église, forment le collège de la présidence de l'Église » (D&A 107:21-22).

« Un collège de trois présidents » (D&A 107:29), non un président et deux vice présidents, mais trois grands prêtres présidents. Un collège de trois présidents, la Première Présidence de l'Église du Seigneur.

Le monde ne s'organise pas de cette façon mais c'est ainsi que le Seigneur a organisé et structuré son Église.

Ceci fait penser à l'Écriture :

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Éternel.

« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8-9).

Vers mon septième anniversaire, j'ai appris quelques petites choses sur la succession dans la Présidence lorsque George Albert Smith est décédé. Un peu plus tard, la photo du hall d'entrée de grand-mère et de grand-père a été remplacée par une superbe photo de David O. McKay et de ses conseillers Stephen L. Richards et J. Reuben Clark, fils.

Enfant, je ne comprenais certes pas le sens profond ni le processus de la succession dans la présidence, mais je savais que le prophète était mort et que nous étions dirigés par un nouveau prophète de Dieu avec deux conseillers à ses côtés.

À treize ans, j'ai été convoqué au bureau de l'évêque, Murray Holt, et il m'a appelé comme président du collège des diacres. Il m'a dit que je devais rentrer chez moi et prier pour savoir qui devaient être mes conseillers. Il m'a enseigné que le Seigneur m'aiderait à choisir. Il l'a fait. J'ai ensuite découvert le rôle des conseillers et j'ai commencé à voir pourquoi le Seigneur fait diriger son Église par des présidences et pas seulement par des présidents. J'appréciais beaucoup mes conseillers dans le collège des diacres et nous priions et travaillions dur pour aider les garçons de notre collège. L'évêque Holt m'a enseigné le principe des présidences et comment une présidence devait fonctionner dans l'Église du Seigneur.

Plus tard, lorsque j'ai présidé d'autres collèges, je connaissais déjà l'importance des conseillers et je savais que le Seigneur m'aiderait à les choisir, tout comme mon évêque me l'avait enseigné.

En tant que président du collège des diacres puis plus tard comme évêque et président de pieu, je savais que quelles que fussent ma sagesse,

ma compréhension ou mes capacités, elles seraient considérablement amplifiées si je faisais participer mes conseillers à toutes les décisions qui devaient être prises. J'ai appris qu'il était merveilleusement profitable et constructif d'œuvrer ensemble dans une présidence.

J'ai compris pourquoi le Seigneur a prescrit que son Église soit dirigée par trois grands prêtres présidents et pourquoi ce type de direction serait la norme dans pratiquement toute l'Église.

Le Seigneur a dit : « Je vais vous donner un modèle en toutes choses, afin que vous ne soyez pas trompés » (D&A 52:14). Il nous a donné le modèle d'une fonction de direction. Gordon B. Hinckley a enseigné : « Toutes les organisations de l'Église sont présidées par une présidence composée de trois personnes, à l'exception des soixante-dix [et des Douze] » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, p. 94). De plus, les auxiliaires, à tous les niveaux, sont dirigés par un(e) président(e) et deux conseillers/conseillères. Toutes les bénédictions et tous les avantages qu'il y a à œuvrer ensemble en tant que présidence s'appliquent aussi bien aux auxiliaires qu'aux collèges de la prêtrise.

Nous tous qui faisons partie d'une présidence quelque part dans l'Église, nous devons prendre la Première Présidence comme modèle et exemple à suivre pour nous acquitter de notre intendance. Nous devons nous efforcer d'être comme elle et d'œuvrer ensemble dans l'amour et l'entente comme elle.

Gordon B. Hinckley a souvent parlé de l'importance des conseillers. Il a dit : « Si le Seigneur a mis [des conseillers] ici, c'est qu'il avait une raison » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 94).

Le président Hinckley nous a de plus enseigné : « Tous les matins, sauf le lundi, la Première Présidence se

réunit (lorsque nous sommes en ville). Je demande à frère Faust de présenter ses affaires et nous en discutons et prenons une décision. Puis je demande à frère Monson de présenter ses affaires et nous en discutons et prenons une décision. Puis je présente les points que je désire présenter et nous en discutons et prenons une décision. Nous travaillons ensemble. On ne peut pas diriger seul dans une présidence. Les conseillers sont une chose merveilleuse. Ils vous évitent de faire des erreurs, ils vous aident à faire ce qui est bien… » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, p. 95 ; voir aussi, « Le salut est dans [les] conseillers », *L'Étoile*, janvier 1991, p. 46-52).

Un conseiller de Joseph F. Smith a un jour décrit comment la Première Présidence délibérait : « Lorsqu'un cas était soumis (au président de l'Église), lui et ses conseillers en discutaient et ils lui portaient *une attention particulière jusqu'à ce qu'ils arrivent à la même conclusion* » (Anthon H. Lund, Conference Report, juin 1919, p. 19 ; italiques ajoutés).

Il devrait en être ainsi dans les présidences.

Les révélations nous enseignent de prendre nos décisions dans les collèges et les présidences « en toute justice, en sainteté, avec humilité de cœur, douceur et longanimité, avec foi, vertu, connaissance, tempérance, patience, divinité, amour fraternel et charité » (D&A 107:30).

Le Seigneur nous a donné le modèle.

Nous avons soutenu aujourd'hui la nouvelle Première Présidence de l'Église. Elle va nous enseigner et nous montrer le modèle que nous devons suivre. Nous recevrons de la sagesse et de la force en prenant la Première Présidence comme idéal et comme modèle de la façon de diriger.

Nos familles seront grandement bénies si nous enseignons à nos enfants et à nos petits-enfants à aimer et à soutenir les dirigeants de l'Église. Lorsque, enfant, je me tenais dans le hall d'entrée de mes grands-parents, je savais que nous étions dirigés par des hommes de Dieu que le Seigneur avait mis là pour nous guider.

Et je le sais aujourd'hui. Je témoigne que ceci est l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ et que nous sommes dirigés par ses apôtres et ses prophètes. Je témoigne que le doyen des apôtres, Thomas S. Monson, a été appelé de Dieu et, qu'avec ses deux nobles conseillers à ses côtés, il va nous diriger selon la volonté du Seigneur dont c'est l'Église. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

Guérir les conséquences désastreuses des sévices

RICHARD G. SCOTT
du Collège des douze apôtres

Le pouvoir de guérison est propre à l'expiation de Jésus-Christ.

Je témoigne solennellement que j'aime profondément notre nouveau prophète, voyant et révélateur, le président Monson, que j'ai profondément confiance en lui et que je suis disposé à faire tout ce qu'il me demandera.

Certains sujets sont si délicats et si personnels et peuvent éveiller des sentiments si dérangeants qu'on les aborde rarement en public. Cependant, si on les traite avec tendresse et compassion, à la lumière de la vérité, cela peut apporter une plus grande compréhension, ce qui peut alléger la souffrance, apporter la bénédiction de la guérison et même prévenir d'autres tragédies.

C'est avec le désir sincère de définir un moyen d'être soulagé que je vous parle à vous, qui subissez les conséquences désastreuses des sévices mentaux, verbaux, physiques et particulièrement sexuels. Je m'adresse également aux personnes qui les causent. Je vais me concentrer sur les sévices sexuels ; cependant les remarques que je vais faire devraient aider les victimes d'autres mauvais traitements. Mon but est de servir de miroir, afin que la lumière divine de la guérison illumine les nuages noirs de la souffrance causée par les actes mauvais d'autrui. Je prie pour être capable de communiquer clairement, d'apporter de l'aide et non de compliquer davantage une vie abîmée. Il est également probable qu'une meilleure compréhension, une plus grande conscience et une plus grande sensibilité permettent à certains d'entre nous de mettre un terme à de telles pratiques ou d'empêcher que la tragédie que sont les sévices ne fasse d'autres victimes.

La vague montante de ce péché vicieux et abominable ne vous a peut-être pas touché personnellement. Cependant, il est assez répandu dans le monde pour qu'il ait peut-être touché une personne que vous aimez. Il provoque souvent des souffrances si profondes (qui peuvent être surmontées) que je souhaite parler de la façon dont on peut parvenir à la guérison. Je le ferai très respectueusement car mon objectif est d'aider à guérir et non d'aggraver des souvenirs douloureux.

Le libre arbitre

Le libre arbitre est un élément essentiel du plan du bonheur de notre Père céleste. Il comprenait que certains de ses enfants d'esprit utiliseraient mal ce libre arbitre et causeraient ainsi de graves problèmes aux autres. Certains trahiraient même la confiance sacrée, comme un père ou un membre de la famille qui ferait subir des sévices à un enfant innocent. Puisque notre Père céleste est complètement juste, il doit y avoir un moyen de surmonter les conséquences tragiques d'un usage aussi désastreux du libre arbitre, pour la victime comme pour l'agresseur. Cette guérison sure est apportée par le pouvoir de l'expiation de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui rectifie ce qui n'est pas juste. La foi en Jésus-Christ et en son pouvoir de guérir donne aux personnes qui ont subi des sévices les moyens de surmonter les conséquences terribles des actes iniques d'un tiers. Lorsqu'elle est associée au repentir complet, l'Expiation permet également à l'agresseur d'éviter le châtiment sévère que le Seigneur a décrété pour de tels actes.

À la victime

Je témoigne que je connais des victimes de graves sévices qui, par le

pouvoir de l'Expiation, ont réussi, après un parcours difficile, à obtenir la guérison totale. Une fois que ses propres problèmes ont été résolus par sa foi au pouvoir guérisseur de l'Expiation, une jeune fille qui avait subi de graves sévices de la part de son père a demandé un autre entretien avec moi. Elle est revenue avec un couple plus âgé. J'ai pu voir qu'elle aimait profondément ces deux personnes. Son visage rayonnait de bonheur. Elle a dit : « Frère Scott, voici mon père. Je l'aime. Il est préoccupé par des choses qui se sont passées lorsque j'étais petite. Elles ne me posent plus de problème. Est-ce que vous pouvez l'aider ? » Quelle magnifique confirmation de la capacité de guérison du Sauveur ! Elle ne souffrait plus des conséquences des sévices parce qu'elle comprenait bien son Expiation, avait une foi suffisante et obéissait à sa loi. Si vous étudiez consciencieusement l'Expiation et si vous avez la foi que Jésus-Christ a le pouvoir de guérir, vous pouvez recevoir le même soulagement. Pendant votre parcours vers la guérison, acceptez son invitation à le laisser partager votre fardeau jusqu'à ce que vous ayez eu suffisamment de temps et ayez assez de force pour être guéri.

Pour être soulagé des conséquences des sévices, il est utile de comprendre leur source. Satan est l'auteur de toutes les séquelles destructrices des sévices. Il a la capacité extraordinaire de conduire les gens dans des voies sans issue, où ils ne peuvent trouver de solution à des problèmes extrêmement difficiles. Sa stratégie est de séparer l'âme qui souffre de la guérison que proposent notre Père céleste compatissant et notre Rédempteur aimant.

Si vous avez subi des sévices, Satan essayera de vous convaincre qu'il n'y a pas de solution. Pourtant, il sait parfaitement bien qu'il y en a. Satan sait que cette guérison provient de l'amour indéfectible que notre Père céleste a pour chacun de ses enfants. Il comprend également que le pouvoir de guérison est propre à l'expiation de Jésus-Christ. Sa stratégie est donc de tout faire pour vous séparer de votre Père et de son Fils. Ne laissez pas Satan vous convaincre que personne ne peut vous aider.

Satan utilise les sévices que vous avez subis pour saper votre assurance, détruire votre confiance en l'autorité, engendrer la peur et le désespoir. Les sévices peuvent diminuer votre capacité de nouer des relations humaines saines. Vous devez avoir foi que vous pouvez remédier à toutes ces conséquences négatives sinon elles vous empêcheront de guérir complètement. Ces conséquences ont une grande influence sur votre vie, toutefois *elles ne définissent pas votre véritable identité*.

Satan essayera de vous séparer de votre Père céleste en vous faisant penser que, s'il vous aimait, il aurait empêché cette tragédie. Ne vous laissez pas éloigner de la source même de la véritable guérison par la ruse du prince du mal et ses mensonges inspirés par la méchanceté. Soyez conscient que, si vous avez le sentiment que vous n'êtes pas aimé de votre Père céleste, c'est que Satan est en train de vous manipuler. Même si prier peut paraître très difficile, agenouillez-vous et demandez à votre Père céleste de vous donner la capacité de lui faire confiance et de ressentir son amour pour vous. Demandez-lui de vous faire savoir que son Fils peut vous guérir grâce à son expiation miséricordieuse.

Satan avait proposé que les enfants de notre Père soient forcés d'obéir, qu'il n'y ait pas de libre arbitre, et, donc, pas de progression personnelle. Pour protéger le libre arbitre, le Seigneur n'empêche pas les personnes d'en faire mauvais usage. Cependant, il les châtiera pour de tels actes, à moins qu'elles se repentent complètement.

Par le Saint-Esprit, il envoie à l'agresseur des inspirations qui le mettent en garde, mais souvent les appétits dégradants de celui-ci sont si puissants qu'ils empêchent cette direction spirituelle de lui parvenir. C'est pourquoi notre Père a fourni le moyen de guérir des conséquences

d'actes qui, par la force, l'abus d'autorité ou la peur d'une autre personne, ont temporairement privé la victime de son libre arbitre.

Pour commencer à guérir, vous devez avoir une foi semblable à celle d'un enfant et croire au fait inaltérable que notre Père céleste vous aime et qu'il a fourni le moyen de guérir. Son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, a donné sa vie pour apporter cette guérison. Mais il n'y a pas de solution magique, pas de simple baume à appliquer pour guérir ni de chemin facile à parcourir pour trouver un remède complet. La guérison nécessite une foi profonde en Jésus-Christ et en sa capacité infinie de guérir. Elle découle de la compréhension de la doctrine et de la ferme résolution de la suivre.

La guérison peut commencer avec un évêque ou un président, ou bien un psychothérapeute avisé. Si vous aviez une jambe cassée, vous ne décideriez pas de la soigner tout seul. Les victimes de sévices graves peuvent également tirer profit de l'aide d'un professionnel. Il y a de nombreuses façons de commencer à guérir mais souvenez-vous que c'est le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, notre Maître et notre Rédempteur, qui apporte la guérison totale. Ayez foi qu'avec des efforts de votre part, son expiation parfaite, éternelle et infinie peut vous guérir des souffrances dues aux conséquences des sévices.

Même si cela vous semble impossible pour l'instant, avec le temps, la guérison que vous pouvez recevoir du Sauveur vous permettra de pardonner véritablement à l'agresseur et même de ressentir de la tristesse pour lui. Lorsque vous pourrez pardonner l'offense, vous serez soulagé de la souffrance et du chagrin que Satan veut que vous ayez en vous encourageant à haïr l'agresseur. Alors, vous connaîtrez une plus grande paix. Le pardon est une partie importante de la guérison mais si la pensée de pardonner vous cause encore plus de souffrance, mettez-la de côté jusqu'à ce que vous ayez une plus grande expérience du pouvoir de guérison du Sauveur[1].

Si vous subissez actuellement des sévices ou si vous en avez subi dans le passé, trouvez le courage de demander de l'aide. Il se peut que vous ayez été sérieusement menacés ou amenés à craindre, au point de ne pas vouloir révéler les sévices. Ayez le courage d'agir maintenant. Recherchez le soutien de quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance. Votre évêque ou votre président de pieu peut vous donner de précieux conseils et vous aider pour ce qui concerne les autorités civiles. Expliquez quels sévices vous avez subis et dénoncez leur auteur. Demandez à être protégé. Votre action peut éviter que d'autres personnes ne deviennent d'innocentes victimes et de connaître la souffrance qui s'ensuit. Faites-vous aider maintenant. Ne craignez pas, car la peur est un outil que Satan utilisera pour que vous continuiez de souffrir. Le Seigneur vous aidera mais vous devez demander cette aide.

Ne vous découragez pas si, au début, un évêque hésite quand vous dénoncez un agresseur. Rappelez-vous que les prédateurs sont habiles à cultiver une apparence de piété en public afin de masquer leurs actes méprisables. Priez pour être guidé dans vos efforts pour recevoir de l'aide. Vous obtiendrez ce soutien. Soyez assuré que le Juge parfait, Jésus-Christ, qui a une connaissance parfaite des détails, tiendra tous les agresseurs pour responsables de tout acte mauvais. Avec le temps, il appliquera pleinement toutes les exigences de la justice, à moins qu'il n'y ait un repentir complet. Votre préoccupation de votre besoin de justice ne fait que ralentir votre guérison et permettre à l'agresseur de continuer d'exercer un contrôle sur vous. Vous devez donc laisser le châtiment de ces actes diaboliques aux autorités civiles et de l'Église.

À l'agresseur

Je m'adresse maintenant aux personnes qui ont ravagé la vie d'une autre personne en lui faisant subir des

sévices : reconnaissez que vous avez besoin d'aide pour surmonter votre dépendance sans quoi celle-ci vous détruira. Vous ne la vaincrez pas seuls. Vous avez vraisemblablement besoin de l'aide d'un spécialiste. Je vous supplie de demander de l'aide *maintenant*. Vous vous êtes probablement trompé vous-même par la fausse sécurité temporaire que vous avez obtenue en réussissant à cacher votre transgression aux autorités civiles ou de l'Église. Mais sachez que le Seigneur Jésus-Christ est parfaitement conscient de vos péchés. Il a fait cette mise en garde: « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits… il serait avantageux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer[2]. » Sachez que, même sans que la victime intervienne, les sévices que vous avez exercés seront rendus publics, car Satan vous démasquera, puis vous abandonnera.

Simplifiez vous la vie en prenant *maintenant* des mesures pour purifier votre âme d'un tel péché et remédier aux conséquences qui en découlent. Montrez votre désir de guérir la douleur que vous avez causée aux autres. Prenez conscience qu'il est beaucoup plus facile de se repentir dans cette vie que ce le sera dans la prochaine. Alors, repentez-vous dès maintenant. Parlez à votre évêque ou à votre président de pieu. En raison de la gravité de vos actes, vous devrez peut-être vous soumettre aux actions disciplinaires civiles ou de l'Église. Cependant, le repentir complet apportera le doux soulagement du pardon, la paix de la conscience et une vie nouvelle. Ce sera également un soulagement pour les victimes et leurs familles. Vous serez débarrassé du poids du remord et des pensées accusatrices concernant le chagrin et la douleur que vous avez causés à autrui. Vous recevrez de l'aide lorsque vous déciderez de vous libérer de votre dépendance par le repentir et d'autres soutiens. Soyez reconnaissant de ne pas avoir vécu autrefois, quand les agresseurs étaient lapidés à mort sans avoir la possibilité de se repentir[3].

Aux parents

Parents, avec tact et de manière appropriée, enseignez à vos enfants le danger potentiel d'être victimes de sévices et comment les éviter. Soyez conscients des signes annonciateurs. Un changement brutal dans le comportement d'un enfant peut par exemple signaler un problème. Soyez attentifs aux sentiments troublés d'un enfant et identifiez leur origine.

Aux juges en Israël

Vous qui détenez les clés de juge en Israël, veillez soigneusement à ce que toutes les personnes qui souffrent de sévices reçoivent l'aide appropriée. Le *Manuel d'instructions de l'Église* et le numéro d'assistance téléphonique qui y figure sont des aides précieuses pour l'action ecclésiastique que vous devez mener et la coordination que vous devez effectuer avec les autorités civiles[4]. Supervisez soigneusement la participation de toute personne ayant précédemment exercé des sévices. Sachez qu'il est très peu probable qu'un agresseur confesse ses agissements dépravés. Demandez l'aide du Saint-Esprit lorsque vous sentez que quelque chose ne va pas. Assurez-vous l'aide des dirigeants de la paroisse et du pieu pour prévenir des dangers potentiels.

Je prie pour que vous, victime ou personne ayant exercé des sévices, vous agissiez maintenant pour bénéficier du pouvoir de guérison de l'expiation de Jésus-Christ. Je témoigne que votre foi et votre obéissance vous assureront son aide. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. La documentation suivante peut aider à guérir de la tragédie des sévices : Gordon B. Hinckley, « Sauvez les enfants », *L'Étoile*, jan. 1995, p. 67-70. James E. Faust, « L'Expiation, notre plus grand espoir », *Le Liahona*, jan. 2002, p. 19-22. Dallin H. Oaks, « Il guérit ceux qui sont chargés », *Le Liahona*, nov. 2006, p. 6-9. Richard G. Scott, « Comment guérir les cicatrices profondes des sévices », *L'Étoile*, juillet 1992, p. 35-37 ; Richard G. Scott, « Confiance au Seigneur », *L'Étoile*, jan. 1996, p. 17-19 ; Richard G. Scott, « La paix de la conscience et la paix de l'esprit », *Le Liahona*, nov. 2004, p. 15-18 ; Richard G. Scott, « L'Expiation peut assurer votre paix et votre bonheur », *Le Liahona*, nov. 2006, p. 40-42. Jeffrey R. Holland, « Les choses cassées à réparer », *Le Liahona*, mai 2006, p. 69-71. « A Conversation on Spouse Abuse », *Ensign,* oct. 1999, p. 22-27. « La voie inique des sévices », *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith, cours d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours*, chapitre 28, p. 251-257. D&A 121:34-46.
2. Matthieu 18:6.
3. Voir Deutéronome 22:25-27.
4. Voir le *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 1*, 2006, p. 113-114, 116, 127, 130, 158, 205.

L'Évangile de Jésus-Christ

L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

L'Évangile nous enseigne tout ce que nous avons besoin de savoir pour retourner vivre auprès de notre Père céleste.

L'apôtre Paul a déclaré avec hardiesse : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16). Nos missionnaires à plein temps qui servent dans de nombreuses parties du monde usent de la même hardiesse.

L'Évangile de Jésus-Christ est en substance une recette contenant cinq ingrédients pour obtenir la vie éternelle. Nous allons d'abord considérer ce que nous pouvons devenir si nous suivons cette recette puis nous examinerons chaque ingrédient.

Que savons-nous sur la vie éternelle ? Dans Moïse 1:39, nous apprenons que l'œuvre et la gloire du Seigneur sont de réaliser notre immortalité et notre vie éternelle. Cela nous enseigne que l'immortalité et la vie éternelle sont deux choses distinctes. Le don de la vie éternelle, qui est promis à certaines conditions seulement, est beaucoup plus grand que le don de l'immortalité. Bruce R. McConkie a expliqué : « La vie éternelle est un nom qui ne renvoie pas seulement à la durée sans fin d'une vie future. L'immortalité, c'est vivre pour toujours dans un état ressuscité et, par la grâce de Dieu, tous les hommes obtiendront cette continuation infinie de la vie. Cependant seuls ceux qui obéissent à la plénitude de la loi de l'Évangile hériteront de la vie éternelle. C'est 'le plus grand de tous les dons de Dieu' car c'est le genre de vie que Dieu lui-même mène, le statut et la qualité de vie qu'il a. Ainsi, ceux qui obtiennent la vie éternelle reçoivent l'exaltation. Ils sont fils de Dieu, cohéritiers du Christ, membres de l'Église du Premier-né. Ils vainquent tout, ont tout pouvoir et reçoivent la plénitude du Père… » (*Mormon Doctrine* 2ème éd., 1966, p. 237).

Comme indiqué à la page 1 de *Prêchez mon Évangile*, le devoir de nos missionnaires est d'« inviter les gens à aller au Christ en les aidant à recevoir l'Évangile rétabli par la foi en Jésus-Christ et en son expiation, par le repentir, par le baptême, par la réception du don du Saint-Esprit et par la persévérance jusqu'à la fin » (2004).

Dans beaucoup de livres de cuisine, on trouve des photos du plat parfait que cette recette permet de faire : la plénitude de joie de la cuisine. Ces photos sont importantes car elles nous aident à imaginer ce que sera le résultat si nous suivons strictement les instructions de la recette. Il est important de commencer en ayant la fin à l'esprit mais la fin représentée par les photos du livre de cuisine n'est possible que si tout est fait correctement. Si l'on ne suit pas les instructions ou si l'on omet ou l'on dose mal un ingrédient, on obtient rarement le goût et l'apparence désirés. Cependant, la photo du plat parfait peut nous motiver à ressayer de créer quelque chose de délicieux et de beau à la fois.

Lorsque nous pensons à la vie éternelle, quelle image avons-nous à l'esprit ? Je crois que si nous pouvions nous représenter une image claire et fidèle de la vie éternelle, nous commencerions à nous comporter différemment. Pour beaucoup de choses qu'implique la persévérance jusqu'à la fin, nous n'aurions pas besoin que l'on nous pousse, par exemple pour faire notre enseignement au foyer ou nos visites d'instruction, assister à nos réunions, aller au temple, respecter la morale, faire nos prières ou lire les Écritures. Nous voudrions faire toutes ces choses et encore davantage car nous nous rendrions compte qu'elles nous préparent à aller là où nous aspirons à aller.

Pourquoi le premier objectif d'un missionnaire doit-il être d'aider les gens à recevoir la foi en Jésus-Christ et en son expiation ? Pour accepter l'Évangile de Jésus-Christ, on doit d'abord accepter celui dont c'est l'Évangile. On doit faire confiance au Sauveur et à ce qu'il nous a enseigné. On doit croire qu'il a le pouvoir de tenir les promesses qu'il nous a

faites en vertu de l'Expiation. Lorsqu'on a foi en Jésus-Christ, on accepte et applique son expiation et ses enseignements.

Au vingt-septième chapitre de 3 Néphi, nous lisons que le Sauveur a enseigné à ses disciples l'interdépendance de son Évangile et de son ministère terrestre et de son expiation. Il a dit :

« Voici, je vous ai donné mon Évangile, et ceci est l'Évangile que je vous ai donné : que je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père, parce que mon Père m'a envoyé…

« Et il arrivera que quiconque se repent et est baptisé en mon nom sera rassasié ; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, je le tiendrai pour innocent devant mon Père en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde » (v. 13,16).

La foi en Jésus-Christ et en son expiation nous tourne vers lui. Le monde enseigne que voir, c'est croire mais la foi en notre Seigneur nous amène à croire, afin que nous puissions le voir et voir le plan que le Père a prévu pour nous.

Notre foi conduit également à l'action. Elle mène aux engagements et aux changements liés au véritable repentir. Comme l'a enseigné Amulek, au trente-quatrième chapitre d'Alma :

« … c'est pourquoi, ce n'est que pour celui qui a la foi qui produit le repentir qu'est réalisé le plan, grand et éternel, de la rédemption.

« C'est pourquoi, que Dieu vous accorde, mes frères, de commencer à exercer votre foi qui produit le repentir, afin de commencer à implorer son saint nom, afin qu'il soit miséricordieux envers vous ;

« oui, invoquez-le pour avoir la miséricorde, car il est puissant à sauver » (versets 16-18).

Pourquoi doit-on se repentir avant de se faire baptiser et de recevoir le Saint-Esprit ? La voix du Christ a proclamé aux Néphites la fin de la loi de sacrifice puis, il a dit : « Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit. Et quiconque vient à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit… » (3 Néphi 9:20).

À la branche d'Antsirabe, dans la mission d'Antananarivo (Madagascar), des membres et des missionnaires se rassemblent avant la conférence générale.

Cette même condition est énoncée à la section vingt des Doctrine et Alliances, dans un verset que nous utilisons souvent pour décrire les conditions requises pour le baptême. Le verset 37 stipule : « Tous ceux qui s'humilient devant Dieu, désirent être baptisés, se présentent le cœur brisé et l'esprit contrit, [et] témoignent devant l'Église qu'ils se sont sincèrement repentis de tous leurs péchés… seront reçus par le baptême dans son Église. »

Ces passages d'Écritures enseignent des leçons essentielles sur la nature du repentir comme préparation au baptême et à la réception du Saint-Esprit. Premièrement, le repentir implique une attitude d'humilité. Pour nous préparer à nous faire baptiser et à prendre sur nous le nom du Christ, nous devons nous humilier devant lui : offrir notre sacrifice d'un cœur brisé et d'un esprit contrit et accepter sa volonté. Deuxièmement, nous apprenons que les personnes doivent témoigner devant l'Église, ou un représentant de l'Église, qu'elles se sont repenties de leurs péchés. Pour finir, nous voyons que le repentir, qui est un processus de purification, précède le baptême, qui est une ordonnance purificatrice, pour qu'une personne se prépare à recevoir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité. Le don du Saint-Esprit n'est accessible qu'aux personnes qui sont purifiées par le repentir des péchés du monde.

Pourquoi a-t-on besoin du baptême pour recevoir le Saint-Esprit ? Orson F. Whitney a enseigné : « Le baptême a deux aspects et a une double mission. Non seulement il purifie mais il illumine aussi l'âme. Il manifeste les choses de Dieu, passées, présentes et à venir et donne un témoignage sûr de la vérité. L'âme, purifiée du péché, est en mesure de bénéficier de l'influence durable du Saint-Esprit, qui 'ne demeure pas dans des tabernacles impurs'. Le baptême d'eau commence l'œuvre de purification et d'éclaircissement. Le baptême de l'Esprit la termine » (Brochure missionnaire écrite par Orson F. Whitney, *Baptism – The Birth of Water and of Spirit*).

Néphi dit de l'ordonnance du

Des enfants du district de Bell Ville (Argentine) montrent l'une de leurs images préférées.

baptême d'eau et de feu que c'est une porte (voir 2 Néphi 31 :17). Pourquoi le baptême est-il une porte ? Parce que c'est une ordonnance qui représente l'entrée dans une alliance sacrée qui engage Dieu et l'homme. Les hommes promettent d'abandonner le monde, d'aimer et de servir leurs semblables, de rendre visite aux orphelins et aux veuves dans leurs afflictions, de proclamer la paix, de prêcher l'Évangile, de servir le Seigneur et de respecter ses commandements. Le Seigneur promet de déverser « plus abondamment son Esprit sur » nous (voir Mosiah 18 :10), de racheter ses saints, à la fois temporellement et spirituellement, de les compter avec ceux de la première résurrection et de leur donner la vie éternelle. Le baptême et la réception du Saint-Esprit sont les moyens prescrits pour entrer sur le sentier « étroit et resserré » qui conduit à la vie éternelle.

Selon les paroles de l'apôtre Paul, le baptême représente également notre descente dans une tombe d'eau, de laquelle nous nous levons « en nouveauté de vie » (Romains 6:4) dans le Christ. L'ordonnance du baptême symbolise la mort et la résurrection du Christ. Nous mourons avec lui afin de pouvoir vivre avec lui. Dans ce sens, le baptême est la première ordonnance salvatrice et la réception du Saint-Esprit aide chacun de nous à marcher résolument et à persévérer jusqu'à la fin.

Comment persévérer jusqu'à la fin ? La persévérance jusqu'à la fin nécessite la fidélité jusqu'à la fin, comme dans le cas de Paul, qui a dit à Timothée : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4:7). De toute évidence, cette tâche n'est pas facile. Elle est censée être difficile, être semée d'embûches et nous permettre finalement d'être raffinés, nous qui nous préparons à retourner vivre avec notre Père céleste et à recevoir des bénédictions éternelles.

Il est certain que la persévérance jusqu'à la fin n'est pas un projet que l'on peut réaliser soi-même. Premièrement, elle nécessite le pouvoir rédempteur du Sauveur. Nous ne pouvons retourner en la présence de notre Père céleste que si nous sommes purs. Nous devons donc continuer de nous repentir. Dans l'idéal, nous nous repentons instant après instant mais nous assistons également à la réunion de Sainte-Cène chaque semaine pour prendre la Sainte-Cène et renouveler nos alliances du baptême. Deuxièmement, la persévérance jusqu'à la fin nécessite le Saint-Esprit, qui nous guide et nous sanctifie. Troisièmement, nous devons faire partie intégrante d'une communauté de saints. Nous devons servir et recevoir les services de nos frères et sœurs dans l'Évangile. Avec le baptême, nous devenons une partie du corps du Christ (voir 1 Corinthiens 12:11-13). Chacun de nous a un rôle à jouer, chacun de nous est important mais, pour réussir, nous devons être unis en notre Sauveur. Quatrièmement, nous devons faire connaître l'Évangile. Les promesses données à qui amènera ne serait-ce qu'une seule âme au Seigneur sont profondes et éternelles (voir D&A 18 :15). De plus, l'Évangile s'enracine naturellement plus profondément chez les personnes qui le font souvent connaître. Pour finir, nous devons toujours garder la foi et l'espérance dans le Christ pour persévérer jusqu'à la fin. Parmi les nombreuses façons de le faire, il y a la prière, le jeûne et la lecture des Écritures. Ces pratiques nous renforcent contre les machinations subtiles et les traits enflammés de l'adversaire.

J'aime l'Évangile de Jésus-Christ car il définit la façon dont nous pouvons prendre du fruit de l'Évangile, goûter à la « joie extrêmement grande » (1 Néphi 8 :12) que lui seul peut apporter, et persévérer jusqu'à la fin en dépit de toutes les difficultés de la condition mortelle. L'Évangile nous enseigne tout ce que nous devons savoir pour retourner vivre avec notre Père céleste aimant en tant qu'êtres ressuscités et glorifiés. Puissions-nous tous garder à l'esprit la vision de la vie éternelle. Puissions-nous être diligents à suivre la recette de la vie éternelle, qu'est l'Évangile de Jésus-Christ. Puissions-nous persévérer jusqu'à la fin. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Écoutez les paroles des prophètes

QUENTIN L. COOK
Du Collège des douze apôtres

En détenteur de la prêtrise de l'Église, nous avons la responsabilité solennelle de suivre notre prophète.

Chers frères de la prêtrise, je suis reconnaissant d'assister avec vous à cette session de la conférence générale en ce jour historique.

Nous admirons tous les gens qui risquent leur vie pour sauver des personnes en danger[1]. Ma visite en Californie du Sud lors des incendies dévastateurs de Santa Ana dus au vent l'année dernière, m'a laissé avec deux impressions. La première était la manière dont ls membres de l'Église sont venus apporter leur aide aux personnes dans le besoin. La seconde était comme elles ont été reconnaissantes envers les pompiers. Le propriétaire d'une maison a raconté ce qu'il a vu les pompiers faire. Il a montré que le vent de Santa Ana souffle du désert torride vers l'océan. Dès qu'un incendie se déclare, ces vents chauds du désert transportent les flammes à une vitesse de cent à cent dix kilomètres à l'heure. Le propriétaire dit combien il avait été reconnaissant et admiratif tandis qu'il regardait les pompiers debout avec leurs tuyaux derrière une zone dégagée face à un mur de flammes d'une hauteur allant jusqu'à trois mètres et qui s'abattait sur eux à cette vitesse énorme. Ces hommes et ces femmes courageux ont pu sauver des vies et des maisons étant constamment en danger.

De temps en temps, personnellement et en tant qu'Église, nous traversons des périodes de crise et de danger. Certaines surviennent rapidement comme un incendie. D'autre sont subtiles et passent presque inaperçues jusqu'à ce qu'elles soient sur nous. Certaines nécessitent des actes héroïques mais la plupart sont moins spectaculaires. La façon dont nous faisons face est cruciale. Mon but, ce soir, est de rappeler aux détenteurs de la prêtrise l'importance d'écouter les paroles des prophètes. C'est un moyen sûr de réagir aux dangers physiques et spirituels de toutes sortes. Il est peut-être utile d'en donner quelques illustrations.

Beaucoup d'entre vous ont participé à des marches commémoratives et sont sensibles au sauvetage impressionnant des convois de charrettes à bras Willey et Martin. La première fois que j'ai pris conscience de ce sauvetage, j'étais adolescent. Ma mère m'a donné un livre d'Orson F. Whitney qui est devenu apôtre[2] par la suite. Le livre de frère Whitney m'a appris l'effort héroïque dirigé par Brigham Young pour sauver les convois de charrettes à bras. Ils avaient été rattrapées par des tempêtes de neige sur les hauts plateaux du Wyoming. Certaines personnes étaient mortes et beaucoup d'autres étaient mourantes. Brigham Young a été mis au courant de leur état critique et, lors de la conférence générale d'octobre 1856, a dit aux saints de laisser tout ce qu'ils étaient en train de faire et d'aller au secours des gens bloqués dans les plaines[3].

La réaction a été impressionnante. Frère Whitney a rapporté : « Ces hommes, courageux du fait de leur héroïsme, car c'est au péril de leur vie qu'ils ont ainsi bravé les tempêtes hivernales dans les plaines, se sont rendus immortels et ont gagné la reconnaissance éternelle de centaines de gens qui, sans aucun doute, ont été sauvés grâce à leur action dans les meilleurs délais[4]. »

L'une des raisons pour lesquelles ma mère m'avait donné ce livre était que frère Whitney a cité particulièrement l'exemple de mon arrière-grand-père, David Patten Kimball, qui avait participé au sauvetage quand il avait dix-sept ans. Tous les sauveteurs ont lutté contre une neige épaisse et les températures au-dessous de zéro pendant la plus grande partie du sauvetage des convois de charrettes à bras. Le grand sacrifice de David et de ses compagnons a permis de faire traverser la Sweetwater, qui charriait des blocs de glace, à bon nombre de pionniers[5]. Ce récit véridique m'a beaucoup impressionné. Je voulais prouver mon dévouement au Seigneur par quelque

action spectaculaire. Cependant, dans une conversation avec mon grand-père, celui-ci a expliqué que quand le président Young a envoyé son père, David, et les autres jeunes gens en mission de sauvetage, il leur a dit de faire tout leur possible pour sauver les convois de charrettes à bras même au péril de leur propre vie.[6] Leurs actes de bravoure ont été particulièrement de 'suivre Brigham Young, le prophète' et ainsi d'exprimer leur foi au Seigneur, Jésus-Christ. Mon grand-père m'a dit que le dévouement constant et fidèle aux conseils d'un prophète est la vraie leçon que je devais tirer du service de mon arrière-grand-père. Aussi héroïque qu'ai été pour David et ses compagnons le sauvetage des pionniers, il est aussi vaillant aujourd'hui de suivre les conseils de notre prophète.

Un récit de l'Ancien Testament souvent cité ce principe. Naaman, grand dirigeant de Syrie, était frappé de lèpre. Il a appris que le prophète Élisée en Israël pourrait le guérir. Élisée a envoyé un messager lui dire qu'il devait se laver sept fois dans le Jourdain. Au début, Naaman a été irrité par ce conseil. Mais ses serviteurs ont dit : « Si le prophète t'eût demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? » Naaman a alors suivi le conseil du prophète Élisée et il a été purifié[7].

Comme Naaman, vous, jeunes détenteurs de la prêtrise, vous aspirez peut-être à « faire quelque chose de difficile » ou à participer à quelque chose de spectaculaire comme le sauvetage des charrettes à bras. Mais votre résolution doit être de suivre le conseil du prophète. La Première Présidence a réaffirmé son engagement à relever le niveau de dignité des jeunes gens qui sont recommandés pour le service missionnaire. Nous abstenir des péchés du monde et atteindre les critères élevés du service missionnaire doit être un des ces buts. Vous préparer à recevoir du prophète un appel à proclamer l'Évangile

et à sauver spirituellement certains enfants de notre Père céleste serait à la fois important et héroïque. Vous pouvez relever ce défi.

Tout au long de l'histoire, notre Père céleste plein d'amour et son Fils, Jésus-Christ, qui est le chef de l'Église, nous ont donné la bénédiction d'avoir des prophètes qui nous conseillent et nous avertissent des dangers futurs[8]. Dans la section 21 des Doctrine et Alliances, parlant en particulier du prophète, le Seigneur déclare :

« Vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi. Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi absolue[9]. »

Nous avons eu le grand privilège ce matin, en assemblée solennelle, de soutenir Thomas S. Monson comme prophète, voyant et révélateur et comme seizième président de l'Église dans cette dispensation. Plus tard dans cette session de la prêtrise de la conférence, nous aurons la bénédiction d'entendre son premier discours de conférence générale en tant que prophète. Nous devrons le soutenir de tout notre cœur et de toutes nos actions en faisant très attention à ce qu'il enseigne et à ce que ressentons.

Du plus profond de mon cœur, j'aime et j'apprécie notre prophète précédent, Gordon B. Hinckley, et cela restera en moi pendant toutes les éternités. Mais tout comme il y a la place en notre cœur pour tous les enfants qui naissent dans notre famille, nous avons ce même amour et cette même dévouement pour chaque prophète que le Seigneur appelle pour diriger son Église.

Les prophètes sont inspirés pour nous fixer des priorités prophétiques afin de nous protéger des dangers. Par exemple, Heber J. Grant, qui a été prophète de 1918 à 1945, a été inspiré de souligner le respect de la Parole de Sagesse[10], principe accompagné d'une promesse et révélé par le Seigneur au prophète Joseph[11]. Il a souligné l'importance de ne pas fumer ni de boire des boissons alcoolisées et a demandé aux évêques de rappeler ces principes lors des entretiens pour la recommandation à l'usage du temple.

À cette époque, le fait de fumer était socialement accepté comme approprié voire chic. La profession médicale acceptait le tabac sans beaucoup s'inquiéter car il faudrait encore de longues années pour que des études scientifiques associant la cigarette à plusieurs sortes de cancer. Le président Grant a donné ce conseil très vigoureusement et cela nous a fait connaître comme des gens qui s'abstenaient de boire de l'alcool et de fumer.

Depuis la fin des années 1960, la consommation de drogue a pris l'ampleur d'une pandémie mondiale. Bien que certains membres de l'Église se soient rebellés, la grande majorité des jeunes de l'Église ont été capables d'en éviter la consommation dévastatrice.

L'obéissance à la Parole de Sagesse a permis à nos membres, surtout nos jeunes, de se protéger contre la drogue et les problèmes de santé et les dangers moraux qui en ont résulté. Malheureusement, il semble qu'il y ait actuellement une recrudescence de la

consommation de drogue. Le respect de la Parole de Sagesse, actuellement, vous libérera de certains des dangers les plus graves que vous puissiez rencontrer dans la vie.

Les prophètes nous enseignent parfois des priorités prophétiques qui nous protégent maintenant et dans l'avenir. Par exemple, le président McKay a été prophète de 1951 à 1970. Un domaine sur lequel il beaucoup insisté a été la famille. Il a enseigné qu'aucune réussite ne peut compenser l'échec au foyer[12]. Il a recommandé aux membres de fortifier la famille en accroissant la pratique religieuse. Ses enseignements ont été une protection contre la désintégration de l'institution du mariage qui est survenue après sa mort[13]. Grâce aux enseignements du président McKay, les saints des derniers jours ont renforcé leur engagement envers la famille et le mariage éternel.

En détenteur de la prêtrise de l'Église, nous avons la responsabilité solennelle de suivre notre prophète. Nous soutenons le président Monson et ses conseillers, le président Eyring et le président Uchtdorf.

Nous voulons que vous, les jeunes, vous sachiez que Thomas S. Monson a été préparé par le Seigneur depuis sa jeunesse pour être prophète[14]. Après avoir servi dans la Marine à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il a été ordonné comme évêque à vingt-deux ans puis a été membre d'une présidence de pieu. À trente-deux ans, il a été président de mission avec sa femme, Frances Monson. Il a été appelé comme apôtre par le président McKay quand il n'avait que trente-six ans. Il est le plus jeune à avoir été appelé comme apôtre dans les quatre-vingt-dix-huit dernières années et il sert à cet office depuis quarante-quatre ans. Au cours des vingt-deux dernières années, il a été conseiller d'Ezra Taft Benson, de Howard W. Hunter et de Gordon B. Hinckley, présidents de l'Église[15].

La section 81 des Doctrine et Alliances de l'Église donne des instructions quant aux devoirs de conseiller dans la Première Présidence. Elle contient d'importants principes de la prêtrise. La première instruction est d'être « diligent dans ses devoirs de conseiller ». Le président Monson a été le conseiller diligent de chacun des trois prophètes sous la direction desquels il a servi. L'unité de la Première Présidence dans toutes ses décisions importantes a été un exemple pour nous tous, détenteurs de la prêtrise, dans l'exercice du gouvernement de l'Église.

La deuxième instruction est de « proclamer l'Évangile ». Le président Monson a été un grand missionnaire pendant toute sa vie. Son effort

missionnaire personnel, sa supervision de l'action du département missionnaire et son appel et sa formation de présidents de mission ont été entrepris avec enthousiasme. Il a beaucoup contribué à l'élaboration du nouveau guide missionnaire, *Prêchez mon Évangile.* En plus de ses précieuses contributions au contenu, il a inspiré que l'on inclue de vrais récits pour donner de la vie à ce guide. Avec son œil d'imprimeur, il en a amélioré l'aspect et la mise en page. Il est véritablement un grand missionnaire.

La troisième instruction dit : « Sois donc fidèle ; remplis l'office que je t'ai désigné, va au secours des pauvres, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent[16] ». Beaucoup de nos frères et sœurs rencontrent des problèmes dévastateurs. C'est en leur tenant la main en chrétiens que nous, dirigeants de la prêtrise, parents, amis et instructeurs au foyer, pouvons ressembler aux sauveteurs du convoi de charrettes à bras.

Les efforts de sauvetage du président Monson à cet égard ont été particulièrement exemplaires. Quand il était évêque, il a appris à servir les membres de sa paroisse. Il est resté en contact avec leurs enfants et petits-enfants et les a servis. Malgré un emploi du temps chargé, il a pu prendre la parole aux services funèbres de toutes les quatre-vingt-quatre veuves qui vivaient dans sa paroisse quand il était évêque.

Il a tendu la main vers les personnes qui étaient dans le besoin d'une manière remarquable et personnelle. Ses longues années de surveillance des efforts humanitaires ont été une bénédiction pour les gens du monde entier, membres et personnes extérieures à notre foi. Son ministère personnel a été chrétien et a réconforté d'innombrables personnes ; il leur a apporté la paix. Un de mes amis qui a perdu un petit-fils dan un accident tragique m'a dit que son chagrin dépassait presque toute compréhension. Le ministère du président Monson à son égard a presque transformé son chagrin insurmontable en une paix qui surpasse toute intelligence. Son effort pour s'occuper personnellement des malades et des affligés a été extraordinaire.

Le président Monson a fait de tout son mieux pour aller au secours des faibles, fortifier les mains languissantes et affermir les genoux qui chancellent[17]. Il a remarquablement magnifié son appel de conseiller dans la Première Présidence. Il a témoigné vaillamment du nom de Jésus-Christ dans le monde entier, ce qui est la première responsabilité de tous les apôtres.

En tant que dernier arrivé parmi les Douze et participant à ma première réorganisation de la Première Présidence dans la salle supérieure du temple de Salt Lake City en février, j'ai reçu la confirmation de l'Esprit quand les Douze, chacun et tous à l'unanimité, ont soutenu le président Monson comme le prophète du Seigneur et le président de l'Église.

Je suis reconnaissant à notre Père céleste qui nous aime et à son Fils Jésus-Christ qui est notre Sauveur et, par l'Expiation, notre suprême sauveteur des dangers physiques et spirituels de la vie. Il est notre Avocat auprès du Père. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Jean 15:13.
2. Voir, Orson F.Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 2e édition 1945, p. 413-414.
3. Voir Gordon B. Hinckley, « La foi de déplacer des montagnes », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 82.
4. *Life of Heber C. Kimball*, p. 413
5. Voir Chad M., « The Martin Handcart Company at the Sweetwater: Another Look », *BYU Studies,* vol. 45, n° 3, 2006, 5-37.
6. Voir Marva Jeanne Kimball Pedersen, *Crozier Kimball, His Life and Work*, 1995, p. 6-7.
7. Voir 2 Rois 5:1-14.
8. Voir Amos 3:6.-7
9. D&A 21:4-5.
10. Voir *Enseignements des présidents de l'Église*, Heber J. Grant, p. 189–197.
11. Voir D&A 89.
12. Cité dans J. E. McCulloch, *Home* : *The Savior of Civilization*, 1924, p. 42 ; Conference Report, avr. 1935, p. 116.
13. Voir Brad Schiller, « The Inaquality Myth », *Wall Street Journal*, 10 mars 2008, p. A15.
14. Voir les exemples suivants : l Samuel 2:26 ; Mormon 1:2 ; Joseph Smith, Histoire 1:7.
15. Voir *Deseret Morning News, 2008 Church Almanac (2007)*, p. 35.
16. D&A 81:3-5.

Et qui est mon prochain ?

H. DAVID BURTON
Évêque président

Nous exprimons nos remerciements aux nombreuses personnes… qui sont… les bons Samaritains d'aujourd'hui.

Bonsoir. Les passages d'Écriture de ce soir « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40) et « souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux » (D&A 52:40) prennent un sens nouveau lorsque nous analysons les points saillants de nos récents efforts humanitaires de l'année dernière.

Récemment, un compte rendu des actions humanitaires a été fait au comité général d'Entraide de l'Église. Le directeur du comité, qui était alors Gordon B. Hinckley, a exprimé sa profonde reconnaissance pour la générosité des membres et des nombreux autres participants qui n'appartiennent pas à notre Église qui ont rendu possibles ces actions caritatives. Au nom du comité général d'Entraide, nous exprimons nos remerciements aux nombreuses personnes, familles et nombreux collèges et groupes de la Société de Secours, des Jeunes Gens et des Jeunes Filles qui sont devenus les bons Samaritains d'aujourd'hui.

En 2007, l'Église a apporté son aide dans les cas suivants : Tremblements de terre importants dans cinq pays, énormes incendies dans six pays, la faim et la famine dans dix-huit pays et des inondations et de graves tempêtes dans trente-quatre pays. Au total, l'Église et ses membres ont réagi à cent soixante-dix événements majeurs : près d'un événement tous les deux jours pendant toute l'année. Cette année a été chargée, avec de nombreuses occasions de servir son prochain.

Outre les réactions aux catastrophes naturelles, nous avons entrepris des milliers d'actions pendant l'année pour résoudre des problèmes urgents de santé publique. Plus d'un million de personnes ont bénéficié de projets d'alimentation en eau potable parrainés par l'Église dans vingt-cinq pays. Plus de 60 500 personnes ont reçu des fauteuils roulants dans soixante pays. Au début de cette année, sœur Burton et moi, avec la présidence de l'interrégion du Nord de l'Amérique du Sud, et de concert avec la Première Dame de Colombie, avons participé à l'une des distributions de fauteuils roulants. Nous avons eu les larmes aux yeux lorsque les bénéficiaires et le personnel soignant ont exprimé leur reconnaissance. Dans onze pays, plus de cinquante-quatre mille personnes voient maintenant mieux. Plus de 16 500 professionnels de la santé dans vingt-trois pays ont reçu une formation de réanimation néo-natale ; à leur tour, ils en formeront beaucoup d'autres. Pour éliminer les oreillons, 2 800 000 enfants et jeunes de dix pays ont été vaccinés contre cette maladie. Les effets combinés de ces actions d'entraide ont touché directement près de quatre millions de personnes dans quatre-vingt-cinq pays.

En août, un tremblement de terre important de force 8 a tué cinq cent vingt personnes et détruit plus de 58 000 maisons dans le sud du Pérou. Dans une merveilleuse démonstration d'amour et d'intérêt, chacun des vingt-neuf pieux de Lima a apporté l'aide de base à une paroisse en particulier dans ce secteur dévasté.

Avec l'aide merveilleuse de missionnaires, un plan est en cours pour aider les gens à reconstruire leur maison et leur vie. En tout, quatre cents maisons seront reconstruites et les gens, leurs amis et les familles feront une grande partie des travaux. La supervision, la coordination et la formation sont sous la direction de missionnaires remarquables, frère et sœur Layton.

Vers la fin de l'année, une combinaison de temps sec et de grands vents ont provoqué des incendies de forêts dans le sud de la Californie qui ont forcé plus d'un million de personnes à quitter leur maison. Mille cinq cents maisons au moins ont été détruites. L'Église a réagi en fournissant des nécessaires de nettoyage, des

couvertures, des trousses de toilette et de la nourriture. Par le programme des Mains serviables, plus de 5 000 membres ainsi que des missionnaires de l'Église ont nettoyé, préparé des repas, réconfortés et témoigné de l'attention pour les personnes dans le besoin.

Pour exprimer sa reconnaissance, une personne a dit : « Veuillez transmettre un grand merci à tous les saints des derniers jours qui ont travaillé très dur dans mon quartier. Les mormons ont été constamment présents avec des repas, des marques d'affection, des prières et de l'aide pour réparer et dégager nos biens. Ils ont… remonté le moral aux habitants de ma ville, consolé les gens et réparé les maisons dans les collines de San Diego[1]. »

Réfléchissant à cette expérience, un président de pieu a dit : L'un des projets consistait à aider à nettoyer les abords de l'Église baptiste locale… Nous y avons affecté vingt-cinq jeunes… Les baptistes ont dit qu'ils auraient beaucoup de beignets et de café pour nous. Nous leur avons dit que le café s'éventerait mais que nos jeunes pouvaient avaler autant de beignets qu'on pourrait leur en fournir[2] ! »

De fortes pluies ont entraîné des inondations dans le Midwest des États-Unis, en Oregon et dans l'État de Washington. Des bénévoles, accompagnés de fournitures provenant du magasin de l'évêque, sont venus pour aider les nécessiteux.

Quand les représentants de l'Église de Findlay (Ohio), ont remis un don à la Croix-Rouge locale, une passante les a vus dans leurs maillots jaunes des Mains serviables mormones. Elle est entrée et a brandi son téléphone portable-appareil photo avec une photo de quatre participants du programme des « Mains serviables » et s'est exclamée : « Ils viennent de sauver ma maison[3] ! » puis elle a embrassé tout le monde.

Une cargaison de nourriture a été

livrée à une banque alimentaire de la région. À son arrivée, le directeur a eu l'air étonné et a dit : « Comment avez-vous su ? » Je viens de donner mon dernier pain et j'avais prévu de fermer boutique. Comment l'avez-vous su ? »

Travaillant avec l'Organisation mondiale de la santé pour éliminer les oreillons qui tuent près d'un million d'enfants chaque année, plus de 54 000 membres de l'Église se sont portés volontaires pour aider à organiser cette action. Un membre de l'Église du Nigeria a écrit : « J'appelle notre travail le 'sauvetage des innocents'. Nous sommes allés de maison en maison et de mairie en mairie. Une femme nous a dit qu'elle avait perdu trois enfants à cause des oreillons. Elle a raconté son histoire avec tant de grâce et de passion que tout le monde pleurait dans la maison, et moi aussi… Notre bénévole a dit : « Ce que l'on fait pour soi disparaît quand on disparaît, mais ce que l'on fait pour les autres reste comme un legs[4]. »

Notre effort mené depuis quatre ans pour aider les personnes accablées par un raz-de-marée en Indonésie et dans le Sud de l'Asie, s'est aussi poursuivi. Des fonds ont été fournis pour aider à la construction de 902 maisons, avec trois centres municipaux, vingt-quatre réseaux d'alimentation en eau et deux dispensaires. Un dirigeant civique a dit : « Les habitants sont heureux et reconnaissants d'avoir un centre municipal… C'est un endroit [où] nous pouvons prier… et instruire les enfants… Nous prierons Dieu d'accorder des bénédictions et la réussite [à l'Église] à l'avenir. Merci[5]. »

En Éthiopie, des villages ont aidé à avoir de l'eau potable. L'Église a foré des puits et construit des citernes. Les villages ont organisé un comité de l'eau et creusé les tranchées nécessaires pour amener l'eau des citernes jusqu'à chaque village. Dans certains cas, la distance dépassait cinq kilomètres.

Certains villages ont eu du mal à tenir leur engagement de creuser les tranchées. Le sol était dur, sec et plein d'argile, ce qui rendait le creusement très difficile. Dans un de ces villages, une école de 1 500 élèves interrompu les activités scolaires habituelles pour quelque temps et tout le monde a participé au creusement des parties restantes de la tranchée. Pendant qu'ils travaillaient, d'autres habitants du village se sont joints à eux. À un endroit, il y avait une ligne de près de deux kilomètres de long de personnes en train de creuser.

Je vous remercie de votre compassion, de votre bonté et de votre générosité. Puissions-nous faire davantage pour alléger la charge de notre prochain, encourager et aider les défavorisés, ouvrir notre porte-monnaie pour assister les pauvres et tendre des mains secourables. Je rends témoignage que notre Seigneur Jésus-Christ et son Évangile sont divins et je prie pour que nous puissions continuer à jouir des bénédictions que reçoivent les vrais disciples. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Laura Ridge-Cosby, San Diego, Californie (États-Unis), carte envoyée bénévolement aux services d'Entraide de l'Église.
2. Gary Sabin, président du pieu de Poway, en Californie, dans un courriel adressé à Gary Flake
3. Raconté par Vincent Jones, évêque de la paroisse de Findlay, du pieu de Toledo en Ohio
4. Kalu Iche Kalu, coordonnatrice de la campagne contre les oreillons du pieu d'Aba au Nigeria
5. Mohammed Johan, de Calang, en Indonésie

Sais-tu qui tu es ?

DEAN R. BURGESS
Premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens

Le fait de savoir qui vous êtes vous rend spirituellement forts, solides et immuables dans vos devoirs de la prêtrise.

Je me souviens de l'enthousiasme que j'ai ressenti lorsque, jeune de la Prêtrise d'Aaron, j'ai été ordonné diacre. Il me tardait de pouvoir remplir mes tâches de la prêtrise. Lorsque j'étais à la Primaire, j'observais très attentivement les diacres de ma paroisse en vue du jour où j'aurais douze ans, recevrais la prêtrise et pourrais distribuer la Sainte-Cène. Ce jour est enfin arrivé et peu après avoir été ordonné par mon père, qui était l'évêque de la paroisse, je me suis senti prêt, quoique nerveux, à commencer mes devoirs de nouveau diacre.

J'appartenais maintenant à un collège de la Prêtrise d'Aaron. Les membres de mon collège sont devenus mes meilleurs amis. Cette amitié et cette fraternité du collège ont continué à se développer au cours de ma jeunesse tandis que nous apprenions et œuvrions ensemble dans nos devoirs de la prêtrise. Nous étions tous bons amis et passions des moments amusants et agréables ensemble dans nos activités de collège.

Un dimanche, après une de ces chaudes et longues réunions de Sainte-Cène, le premier conseiller de notre épiscopat m'a pris à part pour me parler. Cet entretien de prêtrise imprévu est devenu une bénédiction dans ma vie lorsque j'ai médité la question qu'il m'a posé pendant notre court mais important échange. Frère Bateman m'a regardé dans les yeux et m'a demandé : « Dean, sais-tu qui tu es ? » Il y a eu un silence total puis il m'a fait un rappel rapide et puissant : « Tu es le fils de Reid Burgess. »

Le sens et la portée de cette question se sont gravés dans mon cœur pour longtemps et j'y ai souvent réfléchi pendant mon adolescence. La question de ce bon frère : « Sais-tu qui tu es ? », m'a guidé et inspiré tout au long de ma vie et m'a fait m'engager à respecter et honorer ma famille et la prêtrise.

Ce soir je pose à chacun de vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, la même question qui m'a été posée lorsque j'étais jeune homme : « Sais-tu qui tu es ? »

Le fait de savoir qui vous êtes vous rend spirituellement forts, solides et immuables dans vos devoirs de la prêtrise. Vous prenez de l'assurance avec la foi et la volonté de prendre de bonnes décisions. Vous avez le courage de défendre ce que vous savez être bien. Vous vous rendez compte que c'est un honneur de détenir la prêtrise de Dieu et d'avoir l'autorité d'agir en son nom.

Ammon, un grand missionnaire du Livre de Mormon, était un serviteur fidèle et courageux du roi Lamoni. Il a miraculeusement protégé les troupeaux du roi Lamoni et a fait tout ce qu'il a pu pour servir le roi. Lorsqu'il a appris les actions puissantes d'Ammon, Lamoni s'est demandé qui celui-ci était vraiment. Ammon a déclaré :

« Voici, je suis un homme, et je suis ton serviteur ; c'est pourquoi, tout ce que tu désires de juste, je le ferai. »

« Alors, quand le roi eut entendu ces paroles, il s'étonna de nouveau, car il voyait qu'Ammon pouvait discerner ses pensées ; mais malgré cela, le roi Lamoni ouvrit la bouche, et lui dit : Qui es-tu ? Es-tu ce Grand Esprit qui sait tout ? »

« Ammon répondit et lui dit : Je ne le suis pas. »

Il lui a alors expliqué qui il était en disant : « Je suis un homme… créé à l'image de Dieu, et je suis appelé par son Esprit-Saint à enseigner… à ce peuple » (Alma 18:17-19, 34). Il savait qui il était et quelle était sa véritable mission.

L'une des plus grandes quêtes de la vie est de trouver qui nous sommes. En tant que parents et dirigeants, nous faisons des efforts sincères et honnêtes pour aider ceux que nous aimons à comprendre et à connaître la réponse à cette question simple mais profonde : « Qui suis-je ? »

Je vous le demande, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron : « Comment faire pour recevoir la connaissance et le témoignage de qui vous êtes ? »

Réfléchissez aux trois questions suivantes et aux principes qui s'y rattachent qui sont indispensables pour comprendre notre véritable identité.

Premièrement, savez-vous que vous êtes fils de Dieu ?

Vous êtes littéralement fils de Dieu, « engendrés spirituellement dans la vie prémortelle. Étant son enfant, vous pouvez être assuré que vous avez un potentiel divin et éternel, et qu'il vous aidera dans vos efforts sincères pour l'atteindre » (*Ancrés dans la foi : Manuel de référence sur l'Évangile,* 2004, p. 46).

Le fait de savoir que notre Père céleste nous aime et que nous sommes ses enfants nous donne la force, le réconfort et l'espoir nécessaires pour vivre dans cette condition mortelle. Dans la première épître de Jean, nous lisons :

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu » (1 Jean 3:1-2).

Vous êtes importants pour votre Père céleste qui vous aime ! Jeunes gens, priez toujours ! Vos prières, le matin et le soir, vous aideront à découvrir que vous êtes fils de Dieu.

Deuxièmement, savez-vous qui vous êtes dans le plan de Dieu ?

Alma l'a appelé « le grand plan du bonheur » (Alma 42:8), un plan que Dieu a préparé pour vous et pour chacun de nous. Si nous suivons ce plan, nous pourrons chacun avoir du bonheur maintenant et retourner en sa présence après notre mort. Notre Père céleste a envoyé son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, « détacher les liens de la mort » (Alma 7:12) et expier nos péchés et les péchés du monde. Permettre au Sauveur d'expier nos péchés est la plus grande expression de l'amour que notre Père porte à chacun de nous. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Le fait de connaître la mission du Sauveur, d'y croire et de la comprendre nous aide à savoir qui nous sommes.

En application du plan de notre Père céleste vous êtes envoyés dans un foyer terrestre et dans une famille. Les alliances que vous faites dans le plan de Dieu, individuellement et en famille, vous lieront pour toujours à votre famille et à la famille de Dieu, pour toute l'éternité. Honorez et respectez le nom que vous portez. Respectez les principes et les commandements de Dieu. Permettez à d'autres personnes de savoir qui vous êtes par la façon dont vous respectez les principes, comme on peut le trouver dans la brochure *Jeunes, soyez forts*. Étudiez ces principes divins, méditez-les et respectez-les. Ils sont là pour vous !

Troisièmement, savez-vous qui vous êtes en tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ?

Vous avez été baptisés et avez reçu le Saint-Esprit. Vous êtes membres de l'Église rétablie de Jésus-Christ. C'est son Église et il nous a donné un prophète de Dieu pour nous instruire, nous mener, nous guider et pour diriger son œuvre ici-bas. Je témoigne que Thomas S. Monson est notre prophète en ces « temps difficiles » (2 Timothée 3:1). Écoutez-le. Lui et d'autres prophètes d'aujourd'hui vous enseigneront qui vous êtes et comment ressembler au Sauveur.

Vous êtes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et avez été ordonnés pour détenir la prêtrise de Dieu. Le président Monson a dit : « Nous avons été chargés de détenir la prêtrise et d'agir au nom de Dieu. Nous avons reçu un dépôt sacré. Beaucoup est attendu de nous » (« Un sacerdoce royal », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 59).

Vous faites partie d'un collège de la prêtrise de jeunes gens où vous pouvez ressentir la fraternité et l'amitié des autres détenteurs de la prêtrise. Le collège vous protège des influences du monde. Vous pouvez vous servir les uns les autres et participer aux ordonnances de la prêtrise. Dans vos collèges on vous enseigne également les principes de l'Évangile de Jésus-Christ qui vous aident à comprendre qui vous êtes. Jeunes gens, honorez la prêtrise de Dieu.

Je témoigne que savoir qui vous êtes et respecter vos promesses et vos alliances aux Seigneur vous apportera le bonheur dans la vie.

Puissions-nous êtres capables de connaître et de comprendre qui nous sommes vraiment. Puisse l'Esprit que nous ressentons ce soir rendre « témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8:16). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Un diacre de douze ans

JOHN M. MADSEN
des soixante-dix

Chacun de nous, en tant que fils de Dieu, peut accomplir sa mission et sa destinée.

Mes chers frères de la prêtrise, pour commencer je voudrais adresser mon discours à tous les diacres de douze ans qui assistent à cette session générale de la prêtrise. Où que vous soyez, je veux saluer votre présence, et vous raconter, ou vous rappeler, l'expérience que Gordon B. Hinckley a eue quand il était, comme vous, un diacre de douze ans.

Dans sa biographie, nous lisons : « Peu de temps après avoir été ordonné diacre, il a assisté à sa première réunion de la prêtrise de pieu avec son père. Il ne se sentait pas très à l'aise et il a trouvé une place au dernier rang de la chapelle de la dixième paroisse tandis que [son père] (qui était dans la présidence de pieu) a pris place sur l'estrade. Au début de la réunion, les trois ou quatre cents hommes présents se sont levés pour chanter l'hymne triomphant de William W. Phelps… 'Gloire à celui qui a vu Dieu le Père / Et que Jésus a choisi pour voyant. / En cette dispensation dernière, / Il est béni du fidèle croyant.' »

Repensant à cette expérience, le président Hinckley a dit : « Quand j'ai entendu chanter ces hommes de foi, il s'est passé quelque chose en moi. Mon cœur a été touché. Cela m'a donné un sentiment difficile à décrire. J'ai ressenti une grande force, à la fois émotionnelle et spirituelle. Cela ne m'était jamais arrivé en termes d'expérience de l'Église. J'ai alors eu la conviction que l'homme dont il était question dans le chant était réellement un prophète de Dieu. J'ai alors su, par le pouvoir du Saint-Esprit, que Joseph Smith était vraiment un prophète de Dieu[1]. »

Je prie pour que, tout comme cette expérience que le président Hinckley a eue quand il était diacre à douze ans a été une expérience dont « il s'est souvenu tout le reste de sa vie[2] », vous vous souveniez toute votre vie de l'expérience que vous avez aujourd'hui.

Je vous demande maintenant de

regarder cette sculpture de bronze remarquable intitulée *Le banc des diacres*. Pour ceux d'entre vous qui ne peuvent pas la voir, elle représente cinq diacres pris sur le vif alors qu'ils sont assis sur un banc à l'église.

En regardant ces cinq « diacres », que voyez vous ? Tandis que je vais lire les déclarations de deux anciens Présidents de l'Église, je vais poser la question un peu différemment : Que pouvez-vous voir ?

Joseph Fielding Smith a déclaré : « Nos jeunes… sont la noblesse des cieux, une génération de choix et choisie qui a une destinée divine. Ce sont des esprits qui ont été gardés pour venir à notre époque où l'Évangile est sur la terre et où le Seigneur a besoin de serviteurs vaillants pour accomplir sa grande œuvre des derniers jous[3]. »

Spencer W. Kimball a déclaré : « Nous élevons une génération royale… qui a des choses particulières à accomplir[4]. »

À la lumière de ces déclarations prophétiques, si nous élargissons notre vision au-delà de cinq diacres sur un banc pour inclure tous les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, que voyez-vous ?

Je crois que nous pouvons tous voir leur potentiel divin et je prie pour cela, pour que nous puissions les voir agir en détenteurs de la sainte prêtrise, en missionnaires prêchant « l'Évangile éternel[5] » par l'Esprit[6] « dans le monde entier[7] », en maris et pères fidèles, en serviteurs vaillants et en dirigeants de l'Église et du royaume de Dieu en ces derniers jours.

Afin d'avoir une vision plus claire de la destinée divine de cette génération royale et choisie, il suffit de réfléchir à Jésus quand il avait douze ans et qu'il est allé à Jérusalem avec ses parents pour célébrer la Fête de Pâque[8].

Qui était ce garçon de douze ans ? Quelles étaient sa mission et sa destinée ? Et comment a-t-il pu les accomplir ?

Nous proclamons, et les Écritures confirment, qu'il était et qu'il est Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant[9] qu'il « est venu dans le monde… afin d'être crucifié pour le monde, de porter les péchés du monde, de sanctifier le monde et de le purifier de toute injustice[10] », « afin que le salut parvienne aux enfants des hommes par la foi en son nom[11] », que lorsqu'il était jeune, il « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes[12] », qu'il a « grandi avec ses frères, s'est fortifié et a attendu du Seigneur le moment de son ministère[13] », qu'il a été tenté comme nous en toutes choses[14] ». Il a eu « des tentations de toute espèce[15] » mais « n'y prêta pas attention[16] ». Et quand il s'est trouvé face à Lucifer, « le père de tous les mensonges[17] », « le maître du péché[18] », Jésus a été protégé non seulement par sa connaissance des Écritures, mais aussi par son obéissance absolue à la parole et à la volonté de son Père[19], et il a commandé : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul[20]. »

En ce qui concerne la manière dont il a pu accomplir sa mission et sa destinée, voyez ce qu'a dit Jésus :

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.

« Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable[21]. »

Les paroles suivantes que le Seigneur a adressées à Joseph Smith, le prophète, disent clairement que chacun de nous, en tant que fils de Dieu[22], peut accomplir sa mission et sa destinée : « En vérité, ainsi dit le Seigneur : il arrivera que toute âme qui délaisse ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements… [pourra venir] au Père en mon nom et [recevoir] sa plénitude en temps voulu[23]. »

J'en témoigne, et je témoigne aussi que Thomas S. Monson est véritablement un prophète de Dieu et que lui, ses conseillers dans la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres sont des prophètes, voyants et révélateurs. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Sheri Dew, *Go Forward with Faith : The Biography of Gordon B. Hinckley*, 1996, p. 35-36.
2. « Gordon B. Hinckley », *Hommage à Gordon B. Hinckley, 1910-2008* (supplément au *Liahona* d'avril 2008), p. 3.
3. Conference Report, avril 1970, p. 6.
4. « Boys Need Heroes Close By », *Ensign,* mai 1976, p. 45.
5. Apocalypse 14:6 ; D&A 68:1 ; voir aussi D&A 133:7-8.
6. Voir Matthieu 10:19-20 ; Luc 24:32 ; D&A 42:14 ; 43:15 ; 50:13-22 ; 84:85.
7. D&A 134:12 ; voir aussi Apocalypse 14:6 ; D&A 68:8 ; 133:7-8.
8. Voir Luc 2:41-42.
9. Voir Matthieu 16:16 ; 2 Néphi 25:19-20 ; Mosiah 3:8 ; 4:2 ; Alma 5:48 ; Hélaman 5:9 ; 3 Néphi 5:13 ; 11:10-11 ; 20:31; D&A 14:9 ; 68:6.
10. D&A 76:41.
11. Mosiah 3:9 ; voir aussi Mosiah 3:12 ; D&A 18:17-19, 21-25.
12. Luc 2:52.
13. Traduction par Joseph Smith de Matthew 3:24.
14. Hébreux 4:15.
15. Alma 7:11.
16. D&A 20:22.
17. 2 Néphi 2:18 ; Éther 8:25 ; Moïse 4:4.
18. Hélaman 6:30 ; voir aussi Mosiah 4:14.
19. Voir Matthieu 4:1-10.
20. Matthieu 4:10.
21. Jean 8:28-29.
22. Psaumes 82:6 ; Osée 1:10 ; Romains 8:16-17 ; Hébreux 12:9 ; D&A 11:30 ; 35:2 ; Moïse 6:68.
23. D&A 93:1, 19 ; voir aussi Jean 14:6 ; D&A 76:92-95 ; 2 Néphi 31:7-16 ; 3 Néphi 12:48 ; 27:27 ; Moroni 10:32-33.

Une question de quelques degrés

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

La différence entre le bonheur et le malheur… résulte souvent d'une erreur de quelques degrés seulement.

Mes chers frères, je ressens votre force et votre bonté tandis que nous nous assemblons, nous qui sommes la prêtrise de Dieu. Je vous aime ; je vous admire. Merci de votre foi, de vos prières et de votre désir de servir le Seigneur.

Cela fait maintenant deux mois que Thomas S. Monson m'a appelé comme deuxième conseiller dans la Première Présidence de l'Église. Je suis sûr que cela a été une surprise pour beaucoup. Cela m'a également pris au dépourvu. En fait, je dirais que j'étais certainement la deuxième personne la plus surprise sur terre. La première était ma femme.

Le jour où le Collège des douze apôtres s'est réuni dans le temple pour soutenir le président Monson et l'ordonner et le mettre à part comme prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, je débordais de joie de pouvoir lever la main en signe de soutien à mon ami et dirigeant bien-aimé.

Après son soutien, le président Monson a annoncé qui seraient ses conseillers.

Le président Eyring n'était pas une surprise. C'est un homme à la grande stature et à la belle personnalité, un très bon choix comme premier conseiller. Comme je l'aime et je l'admire !

Le président Monson a ensuite annoncé qui serait son deuxième conseiller. C'était un nom qui m'était étrangement familier. C'était mon nom.

J'ai regardé autour de moi. Je n'étais pas certain d'avoir bien entendu. Mais le sourire de mes frères et l'air compatissant du président Monson m'ont assuré que ma vie était de nouveau sur le point de changer.

Le président Hinckley nous manque à tous. Il continue d'être une bénédiction pour nous.

Le président Monson est le prophète de Dieu pour notre époque. Je l'honore et j'engage mon cœur, mon

pouvoir, mon esprit et ma force dans cette grande œuvre.

En 1979, un grand avion de ligne transportant deux cent cinquante-sept personnes a quitté la Nouvelle-Zélande pour faire un aller-retour touristique vers l'Antarctique. Cependant les pilotes ne savaient pas que quelqu'un avait modifié les coordonnées de vol de deux degrés seulement. Cette erreur a placé l'avion à quarante-cinq kilomètres à l'est de l'endroit où les pilotes pensaient être. À l'approche de l'Antarctique, les pilotes sont descendus à une plus basse altitude pour que les passagers aient une meilleure vue du paysage. Tous deux étaient des pilotes expérimentés mais aucun n'avait effectué ce vol-là auparavant et ils n'avaient aucun moyen de savoir que les mauvaises coordonnées avaient directement placé leur trajectoire en direction du mont Erebus, volcan actif qui s'élève au-dessus des paysages glacés et qui atteint une hauteur de plus de trois mille sept cents mètres.

Tandis que les pilotes continuaient leur vol, la blancheur de la neige et de la glace qui recouvraient le volcan se confondait avec la blancheur des nuages qui se trouvaient au-dessus. Ils avaient donc l'impression de voler au-dessus d'une surface plane. Le temps que les instruments signalent que le sol montait rapidement vers eux, il était trop tard. L'avion s'est écrasé sur le flanc du volcan, tuant tous les occupants.

Cette terrible tragédie a été causée par une erreur minime, une question de quelques degrés seulement[1].

Pendant les années où j'ai servi le Seigneur et les innombrables entretiens que j'ai menés, j'ai remarqué que la différence entre le bonheur et le malheur pour les personnes, les couples et les familles, résulte souvent d'une erreur de quelques degrés seulement.

Saül, roi d'Israël

L'histoire de Saül, roi d'Israël, en est une illustration. Au départ, la vie de Saül était très prometteuse mais elle se termina d'une façon malheureuse et tragique. Au début, Saül était « un jeune homme aux grandes qualités ; parmi les enfants d'Israël, il n'y en avait pas de meilleur[2] ». Il fut personnellement choisi par Dieu pour être roi[3]. Il avait bien des atouts : il était imposant physiquement[4] et venait d'une famille influente[5].

Bien sûr, il avait des faiblesses mais le Seigneur lui promit de le bénir, de le soutenir et de le faire prospérer. Les Écritures nous disent que Dieu lui promit d'être toujours avec lui[6], de lui donner un autre cœur[7], et de le changer en un autre homme[8].

Lorsqu'il bénéficiait de l'aide du Seigneur, Saül fut un roi magnifique. Il unit Israël et vainquit les Ammonites, qui avaient envahi le pays[9]. Bientôt, il dut faire face à un problème beaucoup plus grand : les Philistins, qui avaient une terrible armée composée de chars, de cavaliers et d'un peuple « innombrable comme le sable qui est sur le bord de la mer[10] ». Les Israélites étaient si terrifiés par les Philistins qu'ils « se cachèrent dans les cavernes, dans les buissons [et] dans les rochers[11] ».

Le jeune roi avait besoin d'aide. Le prophète Samuel lui fit dire d'attendre jusqu'à ce que lui, le prophète, arrive, qu'il fasse un sacrifice et demande les directives du Seigneur. Saül attendit sept jours mais le prophète Samuel n'arrivait toujours pas. Finalement, le roi pensa qu'il ne pouvait plus attendre. Il rassembla le peuple et fit ce qu'il n'avait pas l'autorité de la prêtrise de faire : il offrit lui-même le sacrifice.

Lorsqu'il arriva, Samuel eut le cœur brisé. Il lui dit : « Tu as agi en insensé. » Si seulement le nouveau roi avait patienté encore un peu et n'avait pas dévié du chemin du Seigneur, si seulement il avait suivi l'ordre révélé de la prêtrise, le Seigneur aurait affermi son royaume pour toujours. Mais « maintenant, lui dit-il, ton règne ne durera point [12] ».

Ce jour-là, le prophète Samuel distingua une faiblesse cruciale dans la personnalité de Saül. Sous la pression d'influences extérieures, Saül n'avait pas l'autodiscipline nécessaire pour tenir le cap, faire confiance au Seigneur et en son prophète, et suivre la procédure établie par Dieu.

De petites erreurs peuvent avoir de grandes conséquences dans notre vie

La différence de quelques degrés, comme pour le vol vers l'Antarctique, ou l'incapacité de Saül de suivre la recommandation du prophète un peu plus longtemps encore, peuvent sembler minimes. Pourtant, même de petites erreurs peuvent, avec le temps, faire une différence spectaculaire dans notre vie.

Je vais vous raconter comment j'expliquais ce principe à de jeunes pilotes.

Imaginez que vous deviez décoller d'un aéroport situé à l'équateur, avec l'intention de faire le tour du monde mais que votre trajectoire soit déviée d'un degré seulement. Lorsque vous seriez de nouveau à la même longitude, de combien

auriez-vous dévié ? De quelques kilomètres ? D'une centaine de kilomètres ? La réponse va peut-être vous surprendre. Une erreur d'un degré seulement vous ferait dévier de près de huit cents kilomètres, ce qui équivaut à une heure de vol pour un avion à réaction.

Personne ne veut que sa vie ne finisse par une tragédie. Mais beaucoup trop souvent, comme les pilotes et les passagers du vol touristique, nous entreprenons ce que nous espérons être un voyage passionnant, puis nous nous rendons compte, trop tard, qu'une erreur de quelques degrés nous a mis sur la voie d'un désastre spirituel.

Pouvons-nous tirer une leçon de ces exemples ?

De petites erreurs et de légers écarts par rapport à la doctrine de l'Évangile de Jésus-Christ peuvent avoir de tristes conséquences pour nous. Il est donc d'une importance capitale de faire preuve d'assez d'autodiscipline pour effectuer rapidement des corrections décisives afin de retourner sur la bonne trajectoire et de ne pas attendre ni espérer que les erreurs vont se corriger toutes seules d'une manière ou d'une autre.

Plus nous attendons avant d'agir, plus les changements nécessaires seront importants et plus il nous faudra de temps pour revenir sur la bonne trajectoire, au point même qu'un désastre nous attende.

Vous, les hommes de la prêtrise, avez reçu une grande responsabilité. Réfléchissez à ceci : jeunes diacres, instructeurs et prêtres, notre Père céleste vous confie la « clef du ministère d'anges et de l'Évangile préparatoire[13] ». Hommes de la Prêtrise de Melchisédek, vous avez contracté un serment et une alliance, selon lesquels vous avez obtenu la promesse de recevoir tout ce que le Père a, si vous magnifiez votre prêtrise[14].

Le Seigneur nous rappelle que

l'« on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné[15] ». Les détenteurs de la prêtrise de Dieu ont la grande responsabilité d'être des exemples de bonté pour le monde. Nous répondons à ces attentes lorsque nous reconnaissons rapidement les dangers et les influences qui nous tentent de nous écarter de la voie du Seigneur et lorsque nous suivons courageusement les murmures du Saint-Esprit afin d'effectuer les corrections décisives qui nous ramèneront sur la bonne trajectoire.

Cette conférence est interprétée en quatre-vingt-douze langues et diffusée dans quatre-vingt-seize pays par le miracle de la technologie moderne. Beaucoup de vous, frères, assistez à la conférence générale par le biais de l'Internet. De nouvelles technologies telles que celle-ci permettent au message de l'Évangile de se répandre dans le monde entier. Les sites Internet de l'Église sont un bon exemple de la façon dont cette technologie peut être une merveilleuse source d'inspiration, d'aide et de connaissances. Ces sites peuvent être une bénédiction pour vous, détenteurs de la prêtrise, vos familles et l'Église.

Mais soyez prudents. Ces mêmes technologies peuvent permettre à de mauvaises influences de passer le seuil de votre maison. Ces pièges dangereux ne sont qu'à un clic de souris. La pornographie, la violence, l'intolérance et l'impiété détruisent les familles, les couples et les vies individuelles. Ces dangers sont distribués par de nombreux média, comme les magazines, les livres, la télévision, les films et la musique ainsi que l'Internet. Le Seigneur vous aidera à reconnaître ces maux et à les éviter. C'est le fait de reconnaître tôt le danger et de corriger nettement la trajectoire qui vous gardera dans la lumière de l'Évangile. Des décisions mineures peuvent avoir des conséquences majeures.

Le fait d'entrer dans un forum de discussion étrange et risqué sur l'Internet peut vous conduire au centre d'une violente tempête. Le fait de mettre un ordinateur dans une pièce séparée, à laquelle le reste de la famille n'a pas accès, peut être le point de départ d'un voyage trompeur et dangereux.

Cependant, le Seigneur n'exige pas seulement des actions extérieures. Il veut également que vos pensées et vos sentiments intimes soient proches de l'esprit de la loi[16]. Dieu « exige le cœur, et un esprit bien disposé[17] ».

Nous, la prêtrise de Dieu, avons la responsabilité et le pouvoir de nous diriger nous-même : « Il n'est pas convenable que je commande en tout… les hommes doivent œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré

et produire beaucoup de justice. Car ils ont en eux le pouvoir d'agir par eux-mêmes[18] », dit le Seigneur.

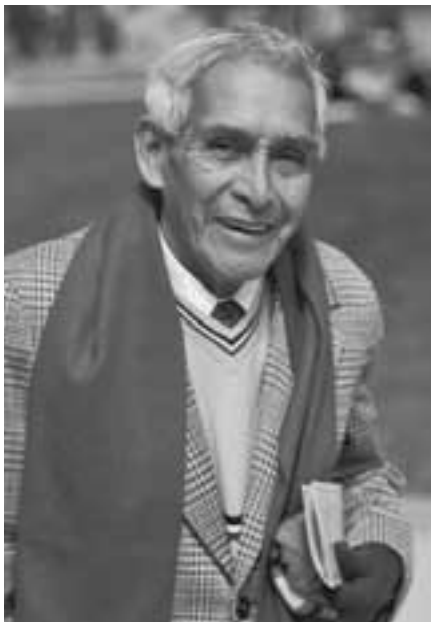
Avant que nous venions dans cette existence mortelle, notre Père céleste savait que des forces négatives nous tenteraient de dévier de notre trajectoire, « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu[19] ». C'est pour cela qu'il a préparé un moyen pour que nous puissions faire des corrections. Par le processus miséricordieux du véritable repentir et par l'expiation de Jésus-Christ, nos péchés peuvent nous être pardonnés et nous ne périrons point, mais nous aurons la vie éternelle[20].

Notre désir de nous repentir montre notre reconnaissance pour le don de Dieu et pour l'amour et le sacrifice du Sauveur en notre faveur. Les commandements et les alliances de la prêtrise permettent de mettre à l'épreuve notre foi, notre obéissance et notre amour *pour* Dieu et *pour* Jésus-Christ mais, plus important encore, ils nous donnent l'occasion de ressentir l'amour de Dieu *pour nous* et de recevoir une pleine mesure de joie, dans cette vie comme dans la vie à venir.

Ces commandements et ces alliances de Dieu sont comme des instructions de navigation données par le ciel. Ils nous conduiront sains et saufs à notre destination. La beauté et la gloire de cette dernière dépassent notre compréhension. Elle vaut la peine de faire des efforts. Elle vaut la peine de faire des corrections décisives maintenant puis de garder le cap.

Souvenez-vous : les cieux ne seront pas peuplés de personnes qui n'ont jamais fait d'erreurs mais de personnes qui ont reconnu qu'elles avaient dévié de leur trajectoire et qui ont effectué les corrections nécessaires pour retourner dans la lumière de la vérité de l'Évangile.

Plus nous chérissons les paroles des prophètes et plus nous les appliquons, mieux nous nous rendrons



compte lorsque nous dévions de la trajectoire, même si ce n'est que de quelques degrés.

Que faire si nous avons beaucoup dévié de notre trajectoire ?

À présent, mes frères, il en est qui ont négligé d'effectuer les bonnes corrections de trajectoire et qui croient être maintenant bien trop loin du chemin Seigneur pour pouvoir revenir un jour. Nous leur proclamons la bonne nouvelle qu'est l'Évangile de rédemption et de salut. Quel que soit l'écart que vous avez fait, quelle que soit la distance que vous avez parcourue, le chemin du retour est certain et clair. Venez, apprenez du Père, offrez le sacrifice d'un cœur brisé et d'un esprit contrit. Ayez foi et croyez au pouvoir purificateur de l'expiation infinie de Jésus-Christ. Si nous confessons nos péchés et nous nous repentons, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner et nous purifier de toute iniquité[21]. « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige[22]. »

Cette voie n'est peut-être pas facile et elle nécessite de la maîtrise de soi et de la détermination mais sa fin est glorieuse au-delà de toute description. Vous n'êtes pas condamnés à une fin tragique. Beaucoup de personnes désirent vous aider : votre famille, votre évêque et votre président de pieu, vos dirigeants de collège ainsi que vos instructeurs au foyer. Bien sûr, votre plus grand ami est le Créateur tout-puissant de l'univers. C'est sa prêtrise que vous détenez. Il comprend votre chagrin. Il connaît votre douleur. Notre Père céleste et lui vous béniront, vous réconforteront et vous fortifieront. Ils marcheront à vos côtés et vous porteront si vous vous efforcez de rectifier votre trajectoire.

Mes chers frères, vous êtes véritablement des fils élus et précieux de notre Père céleste. Il vous a confié le pouvoir sacré de la prêtrise. S'il vous plaît, ne déviez pas de la trajectoire, même de quelques degrés. Écoutez le Seigneur votre Dieu et il fera pour vous ce qu'il a promis de faire pour Saül : il vous donnera un autre cœur, vous changera en un autre homme et sera toujours avec vous.

Je témoigne de notre Père céleste, qui vous connaît et vous aime. Je rends témoignage de Jésus-Christ, notre Sauveur, qui est à la tête de l'Église. Thomas S. Monson est le prophète de Dieu aujourd'hui. Mes chers amis et frères de la prêtrise, je vous exprime mon amour et ma reconnaissance. ■

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

NOTES

1. Voir Arthur Marcel, « Mount Erebus Plane Crash », http://www.abc.net.au/rn/ockhams-razor/stories/2007/1814952.htm.
2. 1 Samuel 9:2.
3. Voir 1 Samuel 9:17, traduction littérale de la Bible du roi Jacques (N.d.T.).
4. Voir 1 Samuel 10:23.
5. Voir 1 Samuel 9:1.
6. Voir 1 Samuel 10:7.
7. Voir 1 Samuel 10:9.
8. Voir 1 Samuel 10:6.
9. Voir 1 Samuel 11:11.
10. 1 Samuel 13:5.
11. 1 Samuel 13:6.
12. 1 Samuel 13:13-14.
13. D&A 84:26.
14. Voir D&A 84:38-39.
15. D&A 82:3.
16. voir Alma 12:12-14 ; D&A 88:109.
17. D&A 64:34.
18. D&A 58:26-28.
19. Romains 3:23.
20. Voir Jean 3:16.
21. Voir 1 Jean 1:9.
22. Ésaïe 1:18.

La foi et le serment et l'alliance de la prêtrise

HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

Faites preuve de foi en respectant les alliances que vous avez contractées avec Dieu et obtenez ainsi la réalisation de la promesse qu'il vous a faite par serment.

Mon but, ce soir, est de vous aider à avoir plus confiance que vous pouvez vous élever au niveau des bénédictions du serment et de l'alliance de la prêtrise et que vous y arriverez. La grandeur des conséquences possibles de ce serment et de cette alliance peut exiger de donner un coup de pouce à votre confiance.

Le Seigneur a expliqué clairement ces conséquences. En s'élevant au niveau des possibilités qu'offrent le serment et l'alliance, on reçoit le plus grand de tous les dons de Dieu : la vie éternelle. C'est l'un des buts de la Prêtrise de Melchisédek. Si nous respectons les alliances que nous faisons lorsque nous recevons la prêtrise et si nous les renouvelons dans les cérémonies du temple, nous avons, par un serment fait par notre Père céleste, la promesse que nous obtiendrons la plénitude de sa gloire et que nous mènerons la même vie que lui. Nous aurons la bénédiction d'être scellés à jamais dans une famille ainsi que la promesse de connaître un accroissement éternel.

Comme on peut s'y attendre, ne pas obtenir cette bénédiction aurait des conséquences tragiques. Le Seigneur a été clair également à ce propos. Voici les paroles que leurs dirigeants lisent souvent aux jeunes gens quand ils approchent de l'âge où ils peuvent recevoir la Prêtrise de Melchisédek. Vous vous rappellerez vraisemblablement ce que vous avez ressenti la première fois que vous les avez entendues. Ce sont les paroles du Sauveur, Jésus-Christ, qui nous sont adressées par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète :

« Et tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur ;

« car celui qui reçoit mes serviteurs me reçoit ;

« et celui qui me reçoit reçoit mon Père ;

« et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père ; c'est pourquoi tout ce que mon Père a lui sera donné.

« Et cela se fait selon le serment et l'alliance qui appartiennent à la prêtrise.

« C'est pourquoi, tous ceux qui reçoivent la prêtrise reçoivent ce serment et cette alliance de mon Père, qu'il ne peut rompre et qui est immuable.

« Mais quiconque rompt cette alliance après l'avoir reçue et s'en détourne complètement n'aura pas la rémission des péchés dans ce monde ni dans le monde à venir.

« Et malheur à tous ceux qui ne viennent pas à cette prêtrise que vous avez reçue, que je confirme maintenant sur vous qui êtes présents en ce jour, par ma propre voix venant des cieux ; et j'ai même donné mes ordres aux armées célestes et à mes anges à votre sujet.

« Et je vous donne maintenant le commandement de prendre garde à vous-mêmes et de prêter une attention diligente aux paroles de la vie éternelle[1]. »

Mais si vous êtes comme moi, la première fois que j'ai entendu ces paroles quand j'étais jeune, le défi d'accepter la Prêtrise de Melchisédek peut paraître intimidant. Il y a au moins deux raisons d'être confiant et non découragé par les peines encourues si l'on ne respecte pas le serment et l'alliance ou si l'on décide de ne pas les accepter. Que vous acceptiez le serment et l'alliance et les trouviez trop difficiles ou que vous n'essayiez pas, la sanction est la même. Il ne fait donc aucun doute que la meilleure voie à suivre pour vous et pour moi est de recevoir la

sainte prêtrise et d'essayer de tout notre cœur d'en respecter les alliances. Si nous choisissions de ne pas essayer, nous serions certains de perdre la possibilité d'avoir la vie éternelle. Si nous essayons et si nous réussissons avec l'aide de Dieu, nous obtiendrons la vie éternelle.

Il y a encore une autre raison de décider maintenant d'essayer de tout son cœur de se qualifier pour ce serment et cette alliance, et d'avoir confiance que l'on réussira. Dieu promet l'aide et le pouvoir qui apporteront la réussite si l'on fait preuve de foi.

Je vais vous décrire quelques-unes des bénédictions que vous recevrez si vous faites preuve de foi.

Premièrement, le fait même qu'on vous a offert le serment et l'alliance est la preuve que Dieu vous a choisi en connaissant votre pouvoir et vos capacités. Il vous connaît depuis que vous étiez en sa présence dans le monde des esprits. Avec sa prescience de votre force, il vous a permis de trouver la véritable Église de Jésus-Christ et de recevoir la prêtrise. Vous pouvez être confiants parce que vous avez la preuve de sa confiance en vous.

Deuxièmement, le Sauveur vous a promis de vous accorder son aide personnelle, si vous essayez de respecter vos alliances. Si vous allez de l'avant en honorant la prêtrise, il a dit : « Je serai [là] aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir[2]. »

Comme moi, vous avez peut-être parfois besoin d'avoir l'assurance que vous aurez la force nécessaire pour faire face à vos obligations dans cette prêtrise sacrée. Le Seigneur a prévu ce besoin d'assurance. Il a dit : « Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel sont sanctifiés par l'Esprit à tel point que leur corps est renouvelé[3]. »

J'ai vu l'accomplissement de cette promesse dans ma vie et dans celle d'autres personnes. L'un de mes amis était président de mission. Il m'a dit qu'à la fin de chaque journée pendant qu'il servait, il avait du mal à monter les escaliers jusqu'à son lit le soir et se demandait s'il aurait la force d'affronter une autre journée. Puis, le matin, il s'apercevait que ses forces et son courage étaient renouvelés. Vous l'avez constaté dans la vie des prophètes âgés qui semblaient ressourcés chaque fois qu'ils se levaient pour témoigner du Seigneur Jésus-Christ et de l'Évangile rétabli. C'est la promesse qui est faite aux personnes qui s'acquittent avec foi de leur service de la prêtrise.

Vous avez aussi la promesse que vous aurez la force de rendre témoignage et qu'en le faisant, vous serez purifié et rendu apte à avoir la vie éternelle qui vous a été promise :

« Car je vous pardonnerai vos péchés avec ce commandement : que vous restiez constants dans vos vues, dans la gravité et l'esprit de prière, à rendre témoignage au monde entier de ces choses qui vous sont communiquées.

« Allez donc dans le monde entier ; et là où vous ne pouvez aller, vous enverrez quelqu'un, afin que le témoignage aille de vous dans le monde entier à toute la création[4]. »

Et avec cette promesse, le Seigneur vous a honorés en vous disant : « Vous êtes ceux que mon Père m'a donnés, vous êtes mes amis[5]. »

Il y a une autre bénédiction merveilleuse qui vous encouragera si vous respectez vos alliances de la prêtrise. Le service dans la prêtrise vous préparera à vivre dans une famille éternelle. Il changera vos sentiments sur ce qu'implique être un mari, un père, un fils ou un frère. Ce changement de cœur surviendra quand vous sentirez que vous avez davantage foi et que la promesse de la vie éternelle par l'intermédiaire de la Prêtrise de Melchisédek devient vraie pour vous.

C'est ce qui est arrivé à Parley P. Pratt quand Joseph Smith, le prophète, lui a enseigné la doctrine de la famille éternelle pour la première fois. Parley P. Pratt a écrit :

« C'est alors que m'est venue de lui la première idée des organisations de la famille éternelle et de l'union éternelle dans ces relations indiciblement attachantes qu'aucun des intellectuels, des raffinés et des cœurs purs de haut niveau, ne sait apprécier et qui sont le fondement même de tout ce qui est digne d'être appelé bonheur…

« C'est de lui que j'ai appris que je pouvais garder la femme de mon cœur pour le temps et pour toute l'éternité, et que les sympathies et les affections raffinées qui nous ont rendus chers les uns aux autres émanaient des sources de l'amour éternel divin. C'est lui qui m'a appris que nous pouvons cultiver ces affections et y croître et progresser à toute éternité ; alors que le résultat de notre union sans fin serait une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel ou les grains de sable du rivage…

« J'avais aimé auparavant mais sans savoir pourquoi. Mais maintenant,

j'aimais… avec la pureté… l'intensité d'un sentiment élevé et exalté… Je sentais que Dieu était véritablement mon Père céleste, que Jésus était mon frère et que la femme de mon cœur était une compagne immortelle et éternelle, un ange plein de bonté et serviable qui m'avait été donné pour me réconforter et une couronne de gloire à tout jamais[6]. »

Je témoigne personnellement que le service de la prêtrise accompli avec foi a ce pouvoir de changer notre cœur et nos sentiments. Tout jeune homme qui entend mes paroles aujourd'hui peut être assuré qu'en honorant sa prêtrise, il sera protégé contre la tentation du péché sexuel si répandu dans le monde où nous vivons. Il sera possible au détenteur de la Prêtrise d'Aaron qui m'entend ce soir, si sa foi augmente en la récompense certaine de la vie éternelle par la prêtrise éternelle, d'avoir la faculté de voir leur vraie valeur chez les filles de Dieu et, en la promesse d'une postérité, la raison d'être pur et de le rester.

De la même manière, la foi au serment et à l'alliance nous amènera à développer la charité essentielle à une famille éternelle. L'une des promesses que nous faisons lorsque nous acceptons la prêtrise est de prendre soin des autres.

J'ai vu le miracle de cette progression dans la charité se produire dans le cœur de détenteurs de la prêtrise. Beaucoup d'entre vous l'ont vu. Beaucoup de gens extérieurs à l'Église aussi. Je me trouvais dans le bureau du président Hinckley quand on lui a transmis un appel téléphonique. Il a parlé brièvement au téléphone puis est revenu à notre conversation. Mais il a pris le temps de m'expliquer. Il m'a dit qu'il s'agissait d'un appel du président des États-Unis qui survolait l'Utah dans l'Air Force One (premier avion de l'armée de l'air) en route vers Washington. Le président des États-Unis avait appelé pour remercier le président Hinckley de ce que les détenteurs de la prêtrise avaient fait à la suite d'un ouragan. Le président des États-Unis avait dit que c'était un miracle que nous ayons réussi à mettre au travail si rapidement tant de nos membres pour soulager les autres. Il les a félicités en disant que nous savions comment nous y prendre.

Le président des États-Unis avait peut-être été impressionné par ce qu'il pensait être de grands dons d'organisation. C'était une partie du miracle. Mais la raison majeure de ce miracle était que des centaines, peut-être des milliers, de détenteurs de la prêtrise avaient une très grande foi dans le serment et l'alliance de la prêtrise. Ce n'était pas leur manière de s'organiser qui faisait la différence : La foi dans le serment et l'alliance de la prêtrise les poussait à parcourir de grandes distances, à rester de longues heures et à supporter des épreuves en représentants du Seigneur Jésus-Christ pour s'occuper des personnes dans le dénuement.

En apportant le service de la prêtrise, ils acquéraient la force et la charité de devenir des maris, des pères, des fils et des frères de valeur ici et dans des familles éternelles. Ces

exemples et ces démonstrations de service de la prêtrise se sont manifestés de manière répétée dans l'aide que nous avons apportée à des personnes, des frères et des sœurs de la famille de Dieu dans le monde entier.

Je prie pour que vous décidiez ce soir puis chaque jour de faire preuve de foi en respectant les alliances que vous avez contractées avec Dieu et que vous obteniez ainsi la réalisation de la promesse qu'il vous a faite par serment. Vous pouvez le faire par des choses simples. Quand vous vous réunissez avec votre collège, vous pouvez décider d'y voir des frères de la famille de Dieu. Il y aura quelqu'un dans votre collège ou votre groupe de la prêtrise qui sera dans le besoin. Peut-être ne le montre-t-il pas. Peut-être ne le verrez-vous pas de vos propres yeux. Mais Dieu sait et vous invite à le servir en l'aidant.

Vous pouvez faire comme le détenteur de la prêtrise qui, chaque fois que je le voyais dans notre service de prêtrise, demandait : « Comment va grand-mère ? » À ma connaissance, il n'avait jamais rencontré ma belle-mère. Mais il avait appris qu'elle était malade et très âgée. Je ne peux pas vous dire combien cela me touchait de voir la main de Dieu tendue vers moi et ma femme pour nous consoler au moyen d'un détenteur de la prêtrise. Vous pouvez avoir le même effet chaque fois que vous vous réunissez avec des détenteurs de la prêtrise, si vous pensez toujours à l'alliance que vous avez faite de secourir les personnes qui ont les mains languissantes et qui portent de lourds fardeaux. En le faisant, vous cultiverez les qualités qui vous permettront d'être membre d'une famille éternelle.

Il y a autre chose que vous pouvez faire. Vous pouvez étudier la parole de Dieu, non seulement pour vous mais pour être un ambassadeur du Seigneur Jésus-Christ auprès de tout le monde. Quand vous développez votre pouvoir d'enseigner l'Évangile, vous vous qualifiez pour aider notre Père céleste à rassembler ses enfants. Si vous le faites, vous recevrez une autre bénédiction. Si le besoin se fait sentir un jour dans la famille terrestre ou dans le monde à venir de ramener une brebis perdue, vous aurez reçu davantage de pouvoir que vous n'en êtes peut-être conscient maintenant.

Le Seigneur décrit cette bénédiction merveilleuse dans Alma 13:6 :

« Et ainsi, ils sont appelés par ce saint appel, et ordonnés à la haute prêtrise du saint ordre de Dieu, pour enseigner ses commandements aux enfants des hommes, afin qu'eux aussi entrent dans son repos. »

Vous pouvez avoir confiance en votre service, avec la promesse suivante de succès :

« Or, après avoir été sanctifiés par le Saint-Esprit, ayant les vêtements blanchis, étant purs et sans tache devant Dieu, ils ne pouvaient considérer le péché qu'avec aversion ; et il y en eut beaucoup, un nombre extrêmement grand, qui furent rendus purs et entrèrent dans le repos du Seigneur, leur Dieu.

« Et maintenant, mes frères, je voudrais que vous vous humiliiez devant Dieu, et produisiez du fruit digne du repentir, afin que vous entriez aussi dans ce repos[7]. »

Je témoigne que Dieu le Père vit. Vous avez fait des alliances avec lui. Il vous offre un serment, la promesse de la vie éternelle, qu'il ne peut pas rompre. Je vous témoigne que la prêtrise est le pouvoir par lequel Dieu a créé les mondes par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ. Je témoigne que Dieu veut que vous réussissiez et que vous retourniez vivre à jamais avec lui en famille. Je vous témoigne que notre Église est la véritable Église de Jésus-Christ. Elle détient les clés de la prêtrise. C'est la prêtrise que Dieu vous fait l'honneur de vous conférer. Je vous promets qu'il connaît vos capacités et qu'elles sont suffisantes pour que vous puissiez, avec une foi totale, avoir l'espoir de la vie éternelle pour vous et votre famille, à jamais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 84:35-43.
2. D&A 84:88.
3. D&A 84:33.
4. D&A 84:61-62.
5. D&A 84:63.
6. *Autobiography of Parley P. Pratt*, édition Parley P. Pratt, fils, 1938, p. 259-260.
7. Alma 13:12-13.

Exemples de droiture

THOMAS S. MONSON, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Nous avons le devoir de vivre de manière à être des exemples de droiture.

Ce soir, je suis bien conscient que vous, mes frères, qui êtes ici au centre de conférence et dans des milliers d'autres endroits, représentez le plus grand rassemblement de la prêtrise qu'il y ait jamais eu. Nous faisons partie de la plus grande fraternité du monde entier. Combien nous sommes chanceux et bénis d'être détenteurs de la prêtrise de Dieu !

Nous avons été instruits et édifiés par les messages inspirés que nous avons écoutés. Je prie afin de bénéficier de votre foi et de vos prières pendant que je vais vous faire part des réflexions et des sentiments qui m'ont animé dernièrement pendant que je me préparais à m'adresser à vous.

Nous, détenteurs de la prêtrise, avons été placés sur la terre en des temps troublés. Nous vivons dans un monde complexe, parcouru de toutes parts par des courants de conflit. Des machinations politiques mettent à mal la stabilité des pays, des despotes se saisissent du pouvoir, des couches de la société semblent à jamais opprimées, privées de possibilités et abandonnées à un sentiment d'échec.

Nous, qui avons été ordonnés à la prêtrise de Dieu, pouvons faire changer les choses. Quand nous qualifions pour recevoir l'aide du Seigneur, nous pouvons édifier des garçons, nous pouvons remettre des hommes sur pieds, nous pouvons accomplir des miracles à son service sacré. Nos possibilités sont illimitées.

Nous avons la tâche d'être les exemples qu'il convient que nous soyons. Nous sommes fortifiés par la vérité que la plus grande force au monde aujourd'hui est le pouvoir de Dieu qui s'exerce à travers l'homme. Si le Seigneur nous a confié une mission, nous avons droit à son aide. Cette aide divine nous est accordée, bien sûr, selon notre dignité. Chacun doit se demander : Mes mains sont-elles propres ? Mon cœur est-il pur ? Suis-je un serviteur digne du Seigneur ?

Nous sommes entourés de tant de choses conçues pour détourner notre attention de ce qui est vertueux et bon et pour nous tenter avec ce qui peut nous rendre indigne d'exercer la prêtrise que nous détenons. Je ne m'adresse pas seulement aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, mais aux hommes de tout âge. Les tentations se manifestent sous diverses formes tout au long de notre vie.

Mes frères, sommes-nous en tout temps qualifiés pour accomplir les devoirs sacrés associés à la prêtrise que nous détenons ? Jeunes gens qui êtes prêtres, êtes-vous purs physiquement et spirituellement, quand vous êtes assis à la table de Sainte-Cène le dimanche et que vous bénissez les emblèmes de la Sainte-Cène ? Jeunes gens qui êtes instructeurs, êtes-vous dignes de préparer la Sainte-Cène ? Diacres, quand vous distribuez la Sainte-Cène aux membres de l'Église, le faites-vous avec la conscience que vous êtes spirituellement qualifiés pour le faire ? Chacun d'entre vous comprend-il l'importance de *tous* les devoirs sacrés qu'il accomplit ?

Mes jeunes amis, soyez forts. Les philosophies des hommes nous entourent. Le visage du péché porte aujourd'hui souvent le masque de la tolérance. Ne vous laissez pas tromper ; derrière cette façade il y a le chagrin, le malheur et la souffrance. Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal, et nul déguisement, aussi attirant soit-il, ne peut changer cela. La nature de la transgression reste la même. Si vos prétendus amis vous pressent de faire quoi que ce soit que vous savez être mal, soyez celui qui défend le bien, même si vous êtes le seul à le défendre. Ayez le courage moral d'être une lumière que les autres suivront. Nulle amitié n'est plus précieuse qu'une conscience pure, qu'une pureté morale. Et quel magnifique sentiment que de savoir que vous êtes à la place qui vous est désignée, pur et habité par la confiance que vous êtes digne de l'occuper !

Mes frères de la Prêtrise de Melchisédek, vous efforcez-vous

chaque jour de vivre comme vous le devez ? Êtes-vous gentils et aimants envers votre femme et vos enfants ? Êtes-vous honnêtes dans toutes vos relations avec les gens qui vous entourent, en tout temps et en toutes circonstances ?

Si l'un d'entre vous a fait un faux pas, il y a des gens qui vous aideront à retrouver votre pureté et votre dignité. Votre évêque ou votre président de branche est tout disposé et désireux de vous aider et, avec compréhension et compassion, il fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous assister dans le processus de votre repentir, afin que vous soyez de nouveau justes devant le Seigneur.

Beaucoup d'entre vous se rappelleront N. Eldon Tanner, qui a été conseiller de quatre présidents de l'Église. Il a donné un exemple inflexible de droiture tout au long de sa carrière dans les affaires, pendant son service au gouvernement du Canada, et constamment dans sa vie privée. Il nous a donné ce conseil inspiré :

« Rien n'apportera de plus grande joie et de plus grande réussite que de vivre conformément aux enseignements de l'Évangile. Soyez un exemple ; soyez une influence bénéfique… Chacun de nous a été préordonné pour accomplir une œuvre comme serviteur choisi [de Dieu] à qui il a jugé bon de conférer la prêtrise et le pouvoir d'agir en son nom. N'oubliez jamais que les gens vous regardent pour être guidés et que vous influencez la vie de gens en bien ou en mal, et que cette influence s'exercera pendant des générations[1]. »

Mes frères, je répète qu'en tant que détenteurs de la prêtrise de Dieu, nous avons le devoir de vivre de manière à être des exemples de droiture que les autres puissent suivre. En réfléchissant à la meilleure manière d'être ces exemples, j'ai pensé à une expérience que j'ai vécue il y a quelques années, à une conférence de pieu. Pendant la dernière session, j'ai observé un jeune garçon assis avec sa famille au premier rang du centre de pieu. J'étais assis sur l'estrade. Tandis que la réunion avançait, j'ai remarqué que, si je croisais une jambe sur l'autre, le garçon faisait la même chose. Si je faisais le mouvement contraire et croisais l'autre jambe, il faisait de même. Je mettais les mains sur mes genoux, il faisait la même chose. Je posais le menton sur ma main, il le faisait aussi. Quoi que je fasse, il l'imitait. Cela a continué jusqu'à l'approche du moment de mon discours. J'ai décidé de le mettre à l'épreuve. Je l'ai regardé droit dans les yeux, certain d'avoir capté son attention, puis j'ai fait bouger mes oreilles. Il a tenté en vain de faire la même chose ; je l'avais eu ! Il n'arrivait pas tout à fait à faire bouger ses oreilles. Il s'est tourné vers son père, assis à côté de lui, et lui a murmuré quelque chose. Il a désigné ses oreilles, puis moi. Quand son père a regardé dans ma direction, manifestement pour voir mes oreilles bouger, j'étais assis solennellement, bras croisés, parfaitement immobile. Le père a jeté un regard sceptique à son fils, qui avait l'air légèrement décontenancé. Finalement, le garçon m'a adressé un sourire embarrassé et a haussé les épaules.

J'ai repensé à cette expérience aux cours des années, en pensant que, particulièrement quand nous sommes jeunes, nous avons tendance à imiter nos parents, nos dirigeants, nos camarades. Brigham Young, le prophète, a dit : « Nous ne devrions jamais nous permettre de faire quoi que ce soit que nous ne voulons pas voir nos enfants faire. Nous devrions leur donner un exemple que nous voulons qu'ils imitent[2]. »

Pères de garçons, dirigeants de garçons, je vous dis : efforcez-vous d'être l'exemple dont les garçons ont besoin. Le père, bien entendu, devrait être le premier exemple, et le garçon qui a la bénédiction d'avoir un père digne est très chanceux. Mais même une famille exemplaire, où le père et la mère sont diligents et fidèles, a besoin de tout le soutien et de toute l'aide que peuvent lui apporter des hommes bons animés d'un amour sincère. Il y a aussi le garçon qui n'a pas de père, ou dont le père ne donne pas actuellement l'exemple nécessaire. Pour ce garçon, le Seigneur a prévu un réseau d'aides dans l'Église : évêques, consultants, instructeurs, chefs scouts, instructeurs au foyer. Quand le programme du Seigneur est opérationnel et fonctionne comme il se doit, nul jeune homme dans l'Église ne devrait manquer de l'influence d'hommes bons.

L'efficacité d'un évêque, d'un consultant ou d'un instructeur inspiré a peu à voir avec les signes extérieurs de l'autorité ou une abondance des biens de ce monde. Les dirigeants qui ont le plus d'influence sont généralement ceux qui embrasent les cœurs

avec le dévouement à la vérité, qui font paraître l'obéissance au devoir l'essence de la virilité, qui font d'un événement ordinaire et routinier une occasion de découvrir la personne que nous aspirons à devenir.

Nous ne devons pas oublier de mentionner notre Sauveur, Jésus-Christ, qui, en fait est notre premier Exemple. Sa naissance fut prédite par des prophètes ; des anges annoncèrent son ministère terrestre. Il « grandit et se fortifia ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui[3]. »

Baptisé par Jean dans le Jourdain, il commença son ministère officiel parmi les hommes. Aux sophismes de Satan, Jésus tourna le dos. Le devoir qui lui était assigné par son Père, il l'embrassa, lui consacra son cœur et lui donna sa vie. Et quelle vie sans péché, altruiste, noble et divine c'était ! Jésus œuvra. Jésus aima. Jésus servit. Jésus témoigna. Quel plus bel exemple pourrions-nous essayer de suivre ? Commençons à présent, dès ce soir, à le faire. Nous serons débarrassés à jamais de notre vieux moi, avec ses défaites, son désespoir, ses doutes et son incrédulité. Nous connaîtrons une nouveauté de vie, une vie de foi, d'espoir, de courage et de joie. Nulle tâche ne nous semble trop grande, nulle responsabilité n'est trop pesante, nul devoir ne nous est un fardeau. Tout devient possible.

Il y a de nombreuses années, j'ai parlé de quelqu'un qui a pris le Sauveur pour exemple, qui est resté ferme, loyal, fort et digne à travers les tempêtes de la vie. Il a courageusement magnifié ses appels dans la prêtrise. Il nous a donné l'exemple à tous. Il s'appelait Thomas Michael Wilson ; il était le fils de Willie et de Julia Wilson, de Lafayette, en Alabama.

Quand il n'était qu'adolescent, et que sa famille et lui n'étaient pas encore membres de l'Église, il a été frappé par le cancer ; à la suite de cela, il a subi une douloureuse radiothérapie ; il a eu la bénédiction

d'avoir une rémission. Cette maladie a fait que sa famille a pris conscience que la vie est non seulement précieuse mais qu'elle peut également être courte. Les Wilson ont commencé à se tourner vers la religion pour y puiser de l'aide dans cette période de tribulations. À la suite de cela, ils ont rencontré l'Église, et ont fini par se faire tous baptiser, sauf le père. Après avoir accepté l'Évangile, Thomas Wilson aspirait de toute son âme à être missionnaire, bien qu'il soit plus âgé que la plupart des jeunes gens quand ils commencent leur mission. À vingt-trois ans, il a reçu l'appel à servir dans la mission de Salt Lake City, en Utah.

Les compagnons missionnaires de frère Wilson ont dit qu'il avait une foi dépourvue de tout doute, droite et inébranlable. Il était un exemple pour tous. Mais au bout de onze mois de mission, la maladie a refait son apparition. Atteint d'un cancer des os, il a dû être amputé d'un bras et d'une épaule. Mais il a continué sa mission.

Le courage et le désir ardent de frère Wilson de rester en mission a tant touché son père non membre qu'il a étudié les enseignements de l'Église et s'y est joint lui aussi.

J'ai appris qu'une amie de l'Église à qui frère Wilson avait enseigné l'Évangile a été baptisée mais qu'elle a voulu être confirmée par frère Wilson, pour qui elle avait tant de respect. Accompagnée de quelques membres, elle s'est rendue au chevet de frère Wilson, à l'hôpital. Là, la main qui lui restait reposant sur la tête de la sœur, frère Wilson l'a confirmée membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Frère Wilson a continué, mois après mois son service missionnaire qui lui tenait tant à cœur, mais qui était si douloureux. On lui donna des bénédictions, on pria pour lui. Du fait de son exemple de dévouement, ses compagnons missionnaires se rapprochèrent de Dieu.

L'état de santé de frère Wilson se dégrada. La fin approchait. Au moment de rentrer chez lui, il demanda à servir un mois de plus, et sa demande lui fut accordée. Il mit sa foi en Dieu et celui en qui

Thomas Michael Wilson plaçait silencieusement sa confiance ouvrit les écluses des cieux et le bénit abondamment. Ses parents, Willie et Julia Wilson, et son frère Tony, vinrent à Salt Lake City pour aider leur fils, leur frère, à rentrer en Alabama. Mais il restait une bénédiction à recevoir, pour laquelle il avait prié, à laquelle il aspirait. La famille m'invita à aller avec elle au temple de Jordan River, où les ordonnances sacrées qui lient les familles pour le temps et pour l'éternité furent accomplies.

J'ai dit au revoir à la famille Wilson. Je vois encore frère Wilson me remercier d'avoir été là avec ses êtres chers et lui. Il m'a dit : « Peu importe ce qui nous arrive dans cette vie du moment que nous avons l'Évangile de Jésus-Christ et que nous le vivons. Peu importe que j'enseigne l'Évangile de ce côté-ci du voile ou de l'autre, du moment que je peux l'enseigner. » Quel courage ! Quelle confiance ! Quel amour ! La famille Wilson a fait le long voyage jusque chez elle, à Lafayette, où Thomas Michael Wilson a glissé dans l'éternité. Il y a été enterré, portant sa plaque missionnaire.

Mes frères, au moment de quitter cette réunion générale de la prêtrise, prenons tous la détermination de nous préparer pour les occasions qui nous seront données, et d'honorer la prêtrise que nous détenons par le service que nous rendons, par les vies que nous bénissons et par les âmes que nous avons l'honneur d'aider à sauver. Vous êtes « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte[4] » et vous pouvez faire changer les choses. Je rends témoignage de ces vérités, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. « For They Loved the Praise of Men More Than the Praise of God », *Ensign*, novembre 1975, p. 74.
2. *Deseret News*, 21 juin 1871, p. 235.
3. Luc 2:40.
4. 1 Pierre 2:9.

SESSION DU DIMANCHE MATIN
6 avril 2008

La foi de notre Père

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

La véritable religion ne doit pas être le produit de ce qui plaît aux hommes ou des traditions de leurs ancêtres, mais de ce qui plaît à Dieu, notre Père éternel.

Comme nous sommes bénis d'avoir la belle musique du Chœur du Tabernacle !

Mes chers frères, sœurs et amis, je suis heureux d'être avec vous aujourd'hui, d'avoir le grand honneur d'être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et d'être l'un d'entre vous.

Je me souviens de ma première réaction quand j'ai reçu du Seigneur l'appel sacré de servir comme nouveau membre de la Première Présidence de l'Église : J'ai ressenti *une immense joie*. Depuis j'ai découvert de nouvelles dimensions des mots *humilité, gratitude* et *foi*.

Je peux vous assurer que personne n'a été plus surpris de mon appel que mes enfants et mes petits-enfants.

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous ne recherchons pas, ni ne refusons, les appels qui viennent de Dieu par des canaux de la prêtrise inspirés. Je prie Dieu de m'accorder de la force et un cœur compréhensif pour magnifier cet appel sacré selon sa volonté et ses desseins.

Le président Hinckley nous manque à tous. Son influence sur cette grande œuvre continuera d'être une bénédiction pour nous.

Je suis très honoré de travailler aux côtés du président Monson. Je le connais depuis de nombreuses années. C'est un homme étonnemment doué et talentueux. C'est le prophète de Dieu. Sa foi et son cœur aimant sont tournés vers tous les pays, toutes les langues et tous les individus.

Je suis reconnaissant de servir avec le président Eyring que j'aime et que je respecte comme grand dirigeant et grand instructeur dans le royaume de Dieu.

Quand le Collège des Douze s'est réuni dans la salle haute du temple de Salt Lake City pour soutenir le président Monson comme seizième Président de l'Église, j'ai été émerveillé par les capacités, la sagesse et la spiritualité extraordinaires des personnes qui m'entouraient. Cela m'a fait prendre plus clairement conscience de mes propres incapacités. J'aime ces hommes de grande foi. Je suis reconnaissant de l'occasion de

lever la main pour les soutenir, leur promettre mon soutien. J'aime et je soutiens frère Christofferson, le nouveau membre des Douze.

Quand le Seigneur a appelé Frederick G. Williams comme conseiller de Joseph Smith, le prophète, il lui a commandé : « Sois donc fidèle, remplis l'office que je t'ai désigné, va au secours des faibles, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent[1]. » Je crois que ce conseil s'applique à tous ceux qui acceptent des appels à servir dans le royaume de Dieu, et certainement à moi à cette époque de ma vie.

Un prophète de Dieu et notre président

Je voudrais dire quelques mots du président Monson. Il y a quelques années il est venu à une conférence régionale à Hambourg, en Allemagne, et j'ai eu l'honneur de l'accompagner. Il a une mémoire remarquable et nous avons parlé de nombreux saints d'Allemagne ; j'étais stupéfait qu'il se souvienne aussi bien d'eux.

Il a demandé des nouvelles de Michael Panitsch, ancien président de pieu puis patriarche qui a été l'un des pionniers exemplaires de l'Église en Allemagne. Je lui ai dit que frère Panitsch était gravement malade, qu'il ne pouvait plus quitter son lit et qu'il ne pouvait plus assister aux réunions.

Frère Monson a demandé si nous pouvions lui rendre visite.

Je savais que peu avant sa venue à Hambourg, le président Monson avait subi une intervention chirurgicale au pied et que la marche lui était douloureuse. Je lui expliqué que frère Panitsch vivait au cinquième étage d'un immeuble sans ascenseur, qu'il faudrait monter les escaliers pour le voir.

Mais le président Monson a insisté. Alors nous y sommes allés.

Je me souviens comme il a été difficile au président Monson de monter ces escaliers. Il ne pouvait monter

que quelques marches et devait s'arrêter pour se reposer. Il n'a pas murmuré un mot de plainte, et il ne voulait pas faire demi-tour. Comme l'immeuble avait des plafonds hauts, les étages semblaient interminables, mais le président Monson a persévéré de bon cœur jusqu'à l'appartement de frère Panitsch au cinquième étage.

Une fois arrivés, nous avons passé un moment formidable. Le président Monson a remercié en souriant frère Panitsch de sa vie de service dévoué. Avant de partir, nous lui avons donné une merveilleuse bénédiction de la prêtrise.

Personne d'autre que frère Panitsch, sa famille proche et moi-même n'a vu cet acte de courage et de compassion.

Le président Monson aurait pu choisir de se reposer entre nos réunions longues et fréquentes. Il aurait pu demander à voir certains des beaux sites de Hambourg. Je me suis souvent dit qu'il avait été remarquable de préférer voir, plus que tous les sites de cette ville, un membre de l'Église faible et malade qui avait servi le Seigneur fidèlement et humblement.

Le président Monson était venu à Hambourg pour instruire et bénir les

gens d'un pays, et c'est ce qu'il a fait. Mais en même temps, il s'est concentré sur les individus, nom par nom. Sa vision étendue lui permet de comprendre les complexités d'une Église mondiale, mais il a aussi suffisamment de compassion pour se concentrer sur l'individu.

En parlant de Jésus qui avait été son ami et son instructeur, l'apôtre Pierre a donné cette description simple : « [Il] allait de lieu en lieu faisant du bien[2]. »

Je peux dire la même chose de l'homme que nous soutenons aujourd'hui comme le prophète de Dieu.

La foi de nos pères

Je suis étonné de la différence des origines des membres de l'Église. Vous venez de toutes les situations sociales, cultures, langues, régimes politiques et traditions religieuses.

Cette multiplicité d'expériences de la vie m'a fait réfléchir au message de l'un de nos cantiques en anglais sur la foi de nos pères. Dans le refrain, on répète les mots suivants : « Foi de nos pères, sainte foi, nous te serons fidèles jusqu'à la mort[3] ! »

La foi de nos pères, j'aime beaucoup cette expression.

Pour beaucoup de membres de l'Église, ces mots font penser à des pionniers vaillants qui ont abandonné le confort de leur maison et sont partis en chariot et à pied rejoindre la vallée du grand lac Salé. J'aime et j'honore la foi et le courage de ces premiers pionniers de l'Église. À cette époque, mes ancêtres vivaient de l'autre côté de l'océan. Aucun ne faisait partie des gens qui ont vécu à Nauvoo ou à Winter Quarters, et aucun n'a traversé les plaines. Mais, en tant que membre de l'Église, je revendique avec gratitude et fierté ce patrimoine pionnier comme étant le mien.

Avec la même joie, je revendique les patrimoines des pionniers actuels de l'Église qui vivent dans tous les pays et dont les histoires de persévérance, de

foi et de sacrifice ajoutent des lignes glorieuses au grand refrain de l'hymne du royaume de Dieu dans les derniers jours.

Quand ma famille réfléchit à l'expression « la foi de nos pères », c'est souvent la foi luthérienne qui vient à l'esprit. Pendant des générations nos ancêtres ont appartenu à cette Église. En fait, mon fils a découvert récemment que l'une de nos lignées remonte à Martin Luther lui-même.

Nous honorons et respectons les âmes sincères de toutes les religions, quels que soient l'endroit et l'époque où elles ont vécu, qui ont aimé Dieu, même sans la plénitude de l'Évangile. Nous les louons avec gratitude pour leur altruisme et leur courage. Nous les prenons dans nos bras comme des frères et sœurs, enfants de notre Père céleste.

Nous croyons que c'est un droit de l'homme fondamental d'adorer « le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience et nous reconnaissons le même droit à tous les hommes : qu'ils adorent comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent[4] ».

Nos pères avaient de nombreuses fois et traditions

Comme l'Église rétablie de Jésus-Christ se répand sur tout le globe (elle compte maintenant plus de treize millions de membres), « la foi de nos pères » a une signification plus large. Pour certains cela peut signifier un patrimoine familial dans l'une des centaines de religions chrétiennes ; pour d'autres, cela peut signifier des religions et traditions du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique.

J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans des régions du monde où les membres de notre Église sont une petite minorité. J'ai alors constaté que souvent, quand les gens trouvent l'Évangile rétabli, ils sont impressionnés, beaucoup veulent même se joindre à l'Église, mais ils hésitent à décevoir leurs ancêtres ; ils ont le sentiment qu'ils doivent être fidèles à la foi de leurs pères.

Je me rappelle avoir remarqué, dans ma jeunesse, une nouvelle famille un dimanche à l'église, une jeune mère avec ses deux filles. Elles se sont rapidement fait baptiser toutes les trois et sont devenues membres de l'Église.

Je connais bien l'histoire de leur conversion parce que l'aînée des filles s'appelait Harriet et qu'elle est par la suite devenue ma femme.

La mère d'Harriet, Carmen, venait de perdre son mari et, pendant une période d'introspection, elle s'était intéressée à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Après avoir étudié la doctrine, Carmen et ses filles ont su que l'Église était vraie et elles ont prévu de se faire baptiser.

Quand Carmen a fait part à sa mère de sa décision, celle-ci a été catastrophée. Elle a demandé : « Comment peux-tu être à ce point infidèle à la foi de tes pères ? »

La mère de Carmen n'était pas la

En haut : Thomas S. Monson a été soutenu comme 16ème président de l'Église lors de la session du samedi matin. Ci-dessus : Après une autre session, il dit au revoir de la main. À droite : Il exprime de la bienveillance envers Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres.

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

avril 2008

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Henry B. Eyring
Premier conseiller

Thomas S. Monson
Président

Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE

Boyd K. Packer

L. Tom Perry

Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Robert D. Hales

Jeffrey R. Holland

David A. Bednar

Quentin L. Cook

D. Todd Christofferson

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX

Earl C. Tingey

Neil L. Andersen

Ronald A. Rasband

Claudio R. M. Costa

Steven E. Snow

Walter F. González

L. Whitney Clayton

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Marcos A. Aidukaitis

Carlos H. Amado

David S. Baxter

Shayne M. Bowen

Gérald Caussé

Sheldon F. Child

Craig C. Christensen

Gary J. Coleman

Spencer J. Condie

Lawrence E. Corbridge

Benjamín De Hoyos

John B. Dickson

Charles Didier

David F. Evans

Enrique R. Falabella

Eduardo Gavarret

Carlos A. Godoy

Christoffel Golden Jr.

C. Scott Grow

Bruce C. Hafen

Donald L. Hallstrom

James J. Hamula

Keith K. Hilbig

Richard G. Hinckley

Jay E. Jensen

Marlin K. Jensen

Daniel L. Johnson

Kenneth Johnson

Paul V. Johnson

Yoshihiko Kikuchi

Paul E. Koelliker

Erich W. Kopischke

John M. Madsen

Richard J. Maynes

Lynn A. Mickelsen

Marcus B. Nash

Dennis B. Neuenschwander

Glenn L. Pace

Allan F. Packer

Kevin W. Pearson

Anthony D. Perkins

Paul B. Pieper

Rafael E. Pino

Bruce D. Porter

Carl B. Pratt

Lynn G. Robbins

Cecil O. Samuelson Jr.

Ulisses Soares

Gary E. Stevenson

Michael John U. Teh

José A. Teixeira

Octaviano Tenorio

Francisco J. Viñas

William R. Walker

F. Michael Watson

Lance B. Wickman

Jorge F. Zeballos

Claudio D. Zivic

W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Mervyn B. Arnold

Douglas L. Callister

Tad R. Callister

Craig A. Cardon

Shirley D. Christensen

Don R. Clarke

James M. Dunn

Keith R. Edwards

Stanley G. Ellis

Daryl H. Garn

Larry W. Gibbons

Spencer V. Jones

Won Yong Ko

Gerald N. Lund

Clate W. Mask Jr.

Robert C. Oaks

William W. Parmley

Wolfgang H. Paul

W. Douglas Shumway

Lowell M. Snow

Robert R. Steuer

Paul K. Sybrowsky

Kent D. Watson

Robert S. Wood

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Richard C. Edgley
Premier conseiller

H. David Burton
Évêque Président

Keith B. McMullin
Deuxième conseiller

seule à objecter. Une de ses sœurs qui avait du caractère, Lisa, a été profondément troublée par la nouvelle. Le mot *troublée* est peut-être trop faible. Elle était très en colère.

Elle a dit qu'elle irait trouver ces jeunes missionnaires et leur dirait qu'ils avaient tort. Elle est allée à l'église, a trouvé les missionnaires et, vous devinez, Lisa s'est aussi fait baptiser.

De nombreuses années plus tard, la mère de Carmen a aussi acquis le témoignage que l'Évangile de Jésus-Christ avait été rétabli sur la terre. Elle a dit un jour à ses filles et à ses petits-enfants : « Je veux être dans les mêmes cieux que vous. » Alors qu'elle avait environ soixante-quinze ans, elle est aussi entrée dans les eaux du baptême et est devenue membre de l'Église.

La foi de notre Père

Alors, qu'est-ce que la foi de nos pères ? Est-ce la religion de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents ?

Mais, qu'en est-il de la foi des plus anciens avant eux ? Abraham, Isaac et Jacob ? Ne sont-ils pas nos pères ? Ne sommes-nous pas de la maison d'Israël ? Et Noé, Hénoc et nos premiers parents, Adam et Ève ?

Et le Sauveur et les disciples qui l'ont suivi ?

La foi de notre Père céleste a été constante depuis le début des temps, même depuis plus loin que la fondation de ce monde. Jean le révélateur a décrit une grande guerre dans les cieux[5]. L'objet en était le libre arbitre, comme aujourd'hui. Tous les gens qui ont jamais vécu sur cette terre faisaient partie de ceux qui ont combattu contre Satan et qui étaient avec le Fils et le Père. Par conséquent, ne devons-nous pas allégeance à Dieu, notre Père céleste ?

En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit[6]. » Et « nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile[7] ». Nous croyons au grand plan du bonheur, le plan de rédemption, le plan de salut, selon lequel les enfants de Dieu peuvent venir dans la condition mortelle puis retourner en présence du Père, un plan miséricordieux conçu avant la fondation de cette terre.

C'est le plan et la foi de notre Père !

Je témoigne que la doctrine de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ est la foi de notre Père céleste. C'est sa vérité, révélée à ses serviteurs les prophètes depuis le temps de notre père Adam jusqu'à notre époque. Le Père et le Fils sont apparus à Joseph Smith pour rétablir la foi de notre Père sur cette terre, pour qu'elle ne soit plus jamais enlevée. Dieu désire que tous ses enfants la reçoivent, quelles que soient leur origine, leur culture ou leurs traditions. La véritable religion ne doit pas être le produit de ce qui plaît aux hommes ou des traditions des ancêtres, mais de ce qui plaît à Dieu, notre Père éternel.

La révélation continue est un élément fondamental de cette foi. La première prière de Joseph Smith en est le témoignage puissant. La révélation est une boussole constante qui nous indique toujours la volonté et la foi de notre Père céleste.

Notre Père céleste aime ses enfants. Il entend les prières des humbles et des sincères de tout pays, de toute langue et de tout peuple. Il accorde la lumière à ceux qui le cherchent, l'honorent et veulent obéir à ses commandements. Nous proclamons joyeusement que la foi de notre Père est sur terre aujourd'hui.

Nous invitons tous les habitants de notre belle planète à goûter sa doctrine et à voir comme elle est douce, bonne et précieuse. Nous demandons aux cœurs sincères d'étudier sa doctrine et de demander à leur Père céleste si elle est vraie. Et, en le faisant, ils pourront découvrir, embrasser la vraie foi de leur Père et la suivre, et cette foi les guérira[8].

C'est notre message au monde.

Je témoigne solennellement de la réalité de Dieu le Père, de son Fils, Jésus-Christ, du Saint-Esprit, et des prophètes vivants qui détiennent les clés qui sont parvenues en une chaîne ininterrompue de Joseph Smith à Thomas S. Monson aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 81:5.
2. Actes 10:38.
3. *Hymns,* n° 84.
4. Onzième article de foi.
5. Voir Apocalypse 12:7-9.
6. Premier article de foi.
7. Troisième article de foi.
8. Voir Matthieu 9:22.

Naître de nouveau

D. TODD CHRISTOFFERSON
du Collège des douze apôtres

La renaissance spirituelle tire son origine de la foi en Jésus-Christ par la grâce duquel nous sommes transformés.

Il y a quinze ans, je me trouvais pour la première fois à la chaire du Tabernacle. Je venais d'être soutenu comme soixante-dix. J'avais quarante-huit ans. J'avais les cheveux épais et bruns. Je croyais savoir ce que voulait dire se sentir incompétent. À la fin des quarante-cinq minutes de mon discours, ma chemise était trempée de sueur. Cela avait été une épreuve. Cependant, aujourd'hui, rétrospectivement cette expérience semble en comparaison agréable.

Quand Dieter F. Uchtdorf et David A. Bednar ont été soutenus comme membres du Collège des douze apôtres, un témoignage de l'origine divine de leurs appels est venu à moi pendant la session. À ce moment il m'a aussi été donné de comprendre le caractère éminemment sacré de l'appel et du ministère d'apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Les mots me manquent pour exprimer cette compréhension parce qu'elle a été communiquée par l'Esprit à mon esprit, sans paroles. Quand j'y repense maintenant, cela me plonge dans une profondeur d'humilité que je n'ai jamais éprouvée auparavant, et je supplie mon Père céleste de me soutenir comme il l'a toujours fait pour que je sois à la hauteur d'une tâche bien au-delà de mes capacités naturelles et que je puisse m'oublier et me perdre dans le service. J'ai confiance en lui et je sais que sa grâce est suffisante, c'est pourquoi j'engage sans réserve tout ce que j'ai et tout ce que je suis au service de Dieu et de son Fils bien-aimé. J'engage également ma personne, ma loyauté, mon service et mon amour au service de la Première Présidence et de mes frères des Douze.

Ma bénédiction patriarcale, que j'ai reçue à l'âge de treize ans de mon grand-père que j'aimais tendrement, déclare, entre autres : « [Ton Père céleste] t'a envoyé dans cette dernière et glorieuse dispensation afin que tu naisses dans la nouvelle alliance éternelle, de parents bons et justes. » Avec une profonde gratitude, je reconnais que c'est la grande bénédiction sur laquelle repose ma vie. Je rends hommage à mes parents et, avec amour, reconnais ce que je leur dois, à eux, à leurs parents et aux générations qui les ont précédés. Peu après mon appel aux soixante-dix, je me suis trouvé sur la tombe de l'un de ces ancêtres mort des années avant ma naissance. En méditant sur les sacrifices qu'entraîna pour lui et sa famille leur acceptation de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, j'ai été envahi d'un sentiment de gratitude et de la résolution d'honorer son sacrifice et celui de ses descendants en menant une vie de vertu et de fidélité à Dieu et aux alliances de l'Évangile.

Quand j'exprime ma gratitude pour mes bénédictions, j'inclus mes chers frères et leurs femmes, qui se trouvent être présents aujourd'hui. Ma femme et moi avons quatre fils et une fille, chacun marié à un excellent conjoint, ou, dans le cas du plus jeune de nos fils, bientôt marié à une charmante jeune femme. Nous les aimons, eux et nos petits-enfants et nous sommes reconnaissants du bien qu'ils nous font en étant fidèles au Sauveur et à son Évangile. Au sommet, il y a ma femme, Kathy, créatrice de notre foyer, lumière de ma vie, compagne constante et sage, pleine d'inspiration spirituelle, de bonne humeur, de bonne volonté et de charité. Je l'aime plus que je ne puis dire et j'espère le montrer de manière convaincante au cours des jours et des années à venir.

J'ai eu la bénédiction de faire une mission à plein temps en Argentine pendant ma jeunesse sous la tutelle de deux exceptionnels présidents de mission, Ronald V. Stone et Richard G. Scott, et de leurs femmes respectives Patricia et Jeanene. Je remercie Dieu de l'influence durable qu'ils ont eue sur moi. Après que j'ai obtenu mon diplôme de droit, Kathy, nos enfants et moi avons vécu successivement au Maryland, au Tennessee, en Virginie, en Caroline du Nord et maintenant en Utah. Nous avons passé trois années magnifiques au Mexique. Dans tous ces endroits, nous avons eu la bénédiction d'avoir d'excellents amis dans l'Église et en dehors, qui nous ont aimés, instruits et accueillis, nous et nos enfants, et qui continuent de le faire. Je saisis cette occasion pour

tous les remercier publiquement.

J'ai un amour et un respect immenses pour mes frères des soixante-dix et pour l'Épiscopat président. Je me réjouis de ce que la suite de mon service me gardera près d'eux et que nous aurons de fréquentes occasions de servir ensemble. Les révélations données à notre époque qui ont institué les soixante-dix dans l'Église constituent l'un des miracles les plus profonds et peut-être les plus sous-estimés de l'histoire de l'œuvre du Seigneur dans les derniers jours. Les soixante-dix sont la clé du succès de l'œuvre maintenant et dans les années à venir, et c'est pour moi un insigne honneur que mon nom se soit trouvé parmi les leurs. Que Dieu vous bénisse, mes frères.

Je vous rends mon témoignage de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et du pouvoir de son sacrifice expiatoire infini. Ce faisant, je vais vous raconter une expérience que j'ai eue quand je vivais au Tennessee. Un soir j'ai reçu un appel d'un monsieur que je ne connaissais pas. Il s'est présenté comme étant un ministre d'une autre Église à la retraite et a demandé à me rencontrer en privé le dimanche suivant. Lors de cet entretien, mon invité a déclaré franchement qu'il était venu car il s'inquiétait du bien-être de mon âme. Il a sorti de son porte-documents une liste assez longue de citations scripturales tirées du Nouveau Testament et a dit qu'il désirait relire ces versets avec moi et voir s'il pourrait m'aider à être sauvé. J'ai été un peu surpris par sa franchise mais je voyais qu'il était sincère et j'ai été touché par l'intérêt véritable qu'il me portait.

Nous avons conversé pendant plus d'une heure et il s'est montré prêt à écouter ce que j'avais à expliquer de ma religion ainsi qu'à lire avec moi quelques enseignements du Livre de Mormon qu'il ne connaissait pas. Nous avons découvert que nos croyances étaient souvent les mêmes

et parfois différentes. Nous avons ressenti des liens d'amitié et avons prié ensemble avant son départ. Ce qui me reste de cet échange est notre discussion sur la nouvelle naissance. C'est la re-naissance spirituelle en Jésus-Christ qui est le cadre du témoignage que j'ai de lui.

Jésus lui-même a dit que pour entrer dans le royaume de Dieu il faut qu'une personne naisse de nouveau, qu'elle naisse d'eau et d'Esprit (voir Jean 3:3-5). Ses enseignements sur le baptême physique et spirituel nous aident à comprendre qu'à la fois nos actions et l'intervention de la puissance divine sont nécessaires à cette métamorphose, cette renaissance, à ce changement d'un homme naturel en un saint (voir Mosiah 3:19). Paul a décrit le fait de naître de nouveau par ce simple passage : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature » (2 Corinthiens 5:17).

Examinons deux exemples du Livre de Mormon. Environ un siècle avant la naissance du Christ, le roi Benjamin a enseigné à ses sujets la venue et l'expiation du Sauveur. L'Esprit du Seigneur a opéré un si grand changement chez les gens qu'ils n'avaient « plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien » (Mosiah 5:2). Du fait de leur foi au Christ, ils ont dit : « Nous sommes disposés à conclure avec notre Dieu l'alliance de faire sa volonté et d'être obéissants à ses commandements… *tout le reste de nos jours* » (Mosiah 5:5). Le roi a répondu : « À cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés enfants du Christ, ses fils et ses filles ; car voici, aujourd'hui il vous a engendrés spirituellement ; car vous dites que votre cœur est changé par la foi en son nom » (Mosiah 5:7 ; voir aussi D&A 76:24).

Le cas d'Alma est également instructif. Pendant que ses amis et lui cherchaient à détruire l'Église du Christ, ils ont été réprimandés par un ange. Il s'est ensuivi pour Alma trois jours et trois nuits qu'il décrit ainsi : « J'étais torturé d'un tourment éternel… Oui, je me souvenais de tous mes péchés et de toutes mes iniquités, et à cause de cela, j'étais tourmenté par les souffrances de l'enfer » (Alma 36:12-13). Enfin, après s'être « repenti presque jusqu'à la mort » (Mosiah 27:28), comme il le formule, le doux message de Jésus-Christ et de son expiation lui est venu à l'esprit. Alma s'est écrié : « Ô Jésus, Fils de Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis dans le fiel de l'amertume et suis enserré par les chaînes éternelles de la mort » (Alma 36:18). Il a reçu le

pardon et il s'est levé pour confesser en publique :

« Je me suis repenti de mes péchés, et j'ai été racheté par le Seigneur ; voici, je suis né de l'Esprit.

« Et le Seigneur m'a dit : Ne t'étonne pas de ce que toute l'humanité, oui, les hommes et les femmes, toutes les nations, tribus, langues et peuples doivent naître de nouveau ; oui, naître de Dieu, changer de leur état charnel et déchu à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles ;

« Et ainsi, ils deviennent de nouvelles créatures » (Mosiah 27:24-26).

Lorsque nous réfléchissons à ces exemples et à d'autres Écritures, il devient clair que la renaissance spirituelle tire son origine de la foi en Jésus-Christ par la grâce duquel nous sommes transformés. Plus précisément, c'est la foi au Christ, le Rédempteur, qui peut nous purifier du péché et nous rendre saints (voir Mosiah 4:2-3).

Lorsque cette foi véritable s'enracine dans une personne, elle la mène inévitablement au repentir. Amulek a enseigné que le sacrifice du Sauveur « apportera le salut à tous ceux qui croiront en son nom ; ceci étant le but de ce dernier sacrifice : réaliser les entrailles de la miséricorde, ce qui l'emporte sur la justice et fournit aux hommes le moyen *d'avoir la foi qui produit le repentir* » (Alma 34:15 ; italiques ajoutés).

Cependant, pour être total, le repentir nécessite une alliance d'obéissance. C'est l'alliance exprimée par le peuple de Benjamin de faire la volonté de Dieu et d'être obéissant à ses commandements (voir Mosiah 5:5). C'est l'alliance dont témoigne le baptême d'eau (voir Mosiah 18:10), dont il est parfois fait référence dans les Écritures comme du « baptême de repentir » ou du « baptême pour le repentir » étant donné qu'il est l'étape suprême, le sommet de notre repentir (voir, par exemple, Actes 19:4 ;

Alma 7:14 ; 9:27 ; D&A 107:20).

Puis, comme promis, le Seigneur nous baptise de feu et du Saint-Esprit (voir 3 Néphi 9:20). Néphi l'a formulé ainsi : « Car la porte par laquelle vous devez entrer est le repentir et le baptême d'eau ; et ensuite vient le pardon de vos péchés par le feu et par le Saint-Esprit » (2 Néphi 31 :17)[1]. Nous étant ainsi reposés « sur les mérites de celui qui est puissant à sauver » (2 Néphi 31:19), nous sommes vivifiés dans l'homme intérieur (voir Moïse 6:65), et, si nous ne sommes pas encore entièrement nés de nouveau, nous sommes certainement bien avancés sur le chemin de la renaissance spirituelle.

Néanmoins le Seigneur nous avertit de prendre garde étant donné que « il est possible que l'homme déchoie de la grâce » (D&A 20:32), même celui qui a été sanctifié (voir versets 32-33). Comme Néphi l'a recommandé, « vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle » (2 Néphi 31:20).

Vous vous demanderez peut-être : « Pourquoi ce grand changement ne s'opère-t-il pas plus vite en moi ? » Vous devez vous souvenir que les exemples remarquables du peuple du roi Benjamin, d'Alma et d'autres personnes des Écritures sont justement remarquables et non la norme[2]. Pour la plupart d'entre nous, les changements sont plus progressifs, et se produisent avec le temps. Contrairement à notre naissance physique, naître de nouveau est davantage un processus qu'un événement. Et le but essentiel de la condition mortelle est de s'engager dans ce processus.

Néanmoins, ne nous justifions pas par un effort superficiel. Ne nous satisfaisons pas de garder quelque disposition à faire le mal. Prenons dignement la Sainte-Cène chaque semaine et continuons à faire appel au Saint-Esprit pour arracher les derniers vestiges d'impureté en nous. Je témoigne que, si vous continuez sur le chemin de la re-naissance spirituelle, la grâce rédemptrice de Jésus-Christ éliminera vos péchés et les traces de ces péchés en vous, les tentations perdront leur attrait et, par le Christ vous deviendrez saint, tout comme le Père et lui sont saints.

Je connais Jésus-Christ comme le Fils vivant et ressuscité de Dieu.

« Et [je sais] aussi que la justification par la grâce de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est juste et véritable.

« Et [je sais] aussi que la justification par la grâce de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est juste et véritable pour tous ceux qui aiment et servent Dieu de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toutes leurs forces » (D&A 20:30-31 ; voir aussi Moroni 10:32-33).

Je me réjouis que pour l'équilibre de ma vie je pourrais continuellement présenter le Christ, présenter la bonne

nouvelle du Christ au monde entier. Je rends témoignage de l'existence et de l'amour de Dieu, notre Père céleste, à qui Jésus a donné toute gloire. J'aime Joseph Smith, le prophète, et je rends témoignage de lui. Par son association personnelle avec le Seigneur, en traduisant et publiant le Livre de Mormon, et en scellant son témoignage par le sang de son martyre, Joseph est devenu le plus grand révélateur de Jésus-Christ dans sa véritable nature de Rédempteur divin. Jésus n'a pas eu de plus grand témoin ni de meilleur ami que Joseph Smith. Je rends mon témoignage de l'appel de Thomas S. Monson comme prophète et président de l'Église de Jésus-Christ en ce moment, et je m'engage à lui être loyal ainsi qu'à ses conseillers dans leurs rôles sacrés. Je prie pour que les bénédictions de Dieu nous soient accordées à tous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Dieu a enseigné ces choses à Adam dès le commencement. Il a dit à Adam : « Étant donné que vous êtes nés dans le monde par l'eau, le sang et l'esprit, que j'ai faits, et qu'ainsi de la poussière est sortie une âme vivante, de même vous devez naître de nouveau d'eau et de l'Esprit, dans le royaume des cieux, et être purifiés par le sang, le sang de mon Fils unique, afin d'être sanctifiés de tout péché… Car par l'eau vous gardez le commandement ; par l'Esprit vous êtes justifiés, et par le sang vous êtes sanctifiés » (Moïse 6:59-60). En d'autres termes, le baptême de repentir par l'eau mène au baptême de l'Esprit. L'Esprit apporte la grâce rédemptrice du Christ, symbolisé par son sang, à la fois pour justifier (ou pardonner) nos péchés et pour nous sanctifier (ou purifier) des conséquences du péché, nous rendant sans tache et saint devant Dieu.

   Le récit scripturaire indique : « Adam cria vers le Seigneur, et il fut enlevé par l'Esprit du Seigneur, emporté dans l'eau, immergé sous l'eau et sorti de l'eau. Et c'est ainsi qu'il fut baptisé, et l'Esprit du Seigneur descendit sur lui, et c'est ainsi qu'il naquit de l'Esprit, et il fut vivifié dans l'homme intérieur. Et il entendit une voix venue des cieux dire : Tu es baptisé de feu et du Saint-Esprit… Voici, tu es un en moi, un fils de Dieu ; et c'est ainsi que tous peuvent devenir mes fils [et mes filles] » (Moïse 6:64-66, 68).
2. Voir Ezra Taft Benson, « Un grand changement de cœur », *L'Étoile*, mars 1990, p. 2-7.

Le meilleur investissement

SHELDON F. CHILD
des soixante-dix

Si vous payez une dîme honnête, le Seigneur vous bénira et ce sera le meilleur investissement que vous pourrez jamais faire.

Lorsque j'étais enfant, un de nos voisins avait un troupeau de vaches laitières. L'une de ses vaches est morte, laissant un veau nouveau-né qu'il m'a donné. J'en ai pris soin, je l'ai nourri et élevé. Le jour où mon père l'a emmené au parc à bestiaux pour le vendre, j'avais des sentiments contradictoires : Je m'étais attaché à mon veau, et d'autre part j'attendais de recevoir la récompense de mon travail. Ma seule demande avait été d'avoir l'argent de la vente du veau en dollars d'argent. Je me souviens de mon père rentrant ce soir-là et déposant vingt dollars d'argent dans mes mains. L'argent était rare et je pensais avoir tout l'argent du monde. J'ai compté, admiré et astiqué soigneusement chaque pièce. Quand le dimanche est arrivé, j'ai mis à contrecœur deux de mes pièces brillantes dans ma poche pour payer ma dîme. Aussi dur qu'il ait été de donner mes précieuses pièces d'argent à l'évêque, je me souviens encore maintenant comme je me sentais bien d'avoir obéi au Seigneur.

En rentrant de l'église, ma mère m'a dit à quel point elle était fière de moi. Puis elle a dit : « Ton grand-père nous disait toujours, à nous, ses enfants, que si nous payions une dîme honnête, le Seigneur nous bénirait et que ce serait le meilleur investissement que nous pourrions jamais faire. »

Mon grand-père comprenait qu'« il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions ; et lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose[1] ». La dîme est un commandement de Dieu et quand nous obéissons à cette loi, il est lié par sa promesse de nous bénir. Même à sept ans, c'était quelque chose que je pouvais comprendre. Le président Monson, parlant des lois de Dieu, a dit : « Si nous les enfreignons nous

en subissons longtemps les conséquences. Si nous y obéissons nous récoltons une joie éternelle[2]. »

Vous vous souvenez que quand Israël a été puni d'avoir trompé Dieu, le peuple a demandé : « En quoi t'avons-nous trompé ? » La réponse a été : « Dans les dîmes et les offrandes. » Puis les Israélites ont eu la promesse de Dieu que s'ils obéissaient à sa loi de la dîme, ils auraient droit à ses bénédictions. Le Seigneur a dit : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes… Mettez-moi de la sorte à l'épreuve… Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance[3]. »

Le Seigneur a demandé aux Israélites de le mettre à l'épreuve, d'avoir foi en lui afin qu'il puisse tenir la promesse qu'il leur avait faite. Ce même commandement et cette même promesse sont en vigueur aujourd'hui. Quand nous respectons la loi de la dîme, la promesse du Seigneur est assurée : nous recevrons des bénédictions à la fois matérielles et spirituelles, selon la sagesse et le calendrier du Seigneur.

Ma femme, Joan, et moi avons eu la bénédiction de vivre dans différentes parties du monde parmi des gens formidables qui se reposent quotidiennement sur le Seigneur pour leurs besoins matériels les plus fondamentaux. Les gens qui mettent toute leur foi pour payer leur dîme témoignent que les écluses des cieux sont ouvertes pour eux. Je me souviens d'un père fidèle aux Philippines qui racontait qu'après avoir payé sa petite dîme à l'évêque un dimanche, il rentrait chez lui avec ses enfants, sachant très bien qu'il n'avait rien à leur donner à manger. Alors qu'ils marchaient, un énorme fruit d'un arbre à pain est tombé juste devant eux. Il a aussitôt levé les yeux et remercié Dieu d'avoir ouvert les écluses des cieux et de lui avoir envoyé un fruit d'arbre à pain pour nourrir ses enfants.

Nous vivons à une époque économiquement difficile. Mais si nous examinons les années passées, nous voyons qu'il y a eu, et qu'il continuera d'y avoir, des temps de prospérité relative et des temps d'incertitude financière. Mais quelles que soient les situations dans lesquelles nous nous trouvons, si nous commençons par payer ce que nous devons au Seigneur puis faisons preuve de sagesse et de jugement, le Seigneur nous aidera à gérer les moyens qu'il nous a donnés.

Heber J. Grant a dit : « Je veux vous dire que si vous êtes honnêtes avec le Seigneur, payant votre dîme et respectant ses commandements, non seulement il vous accordera la lumière et l'inspiration de son Saint-Esprit, mais il vous bénira en dollars et cents ; vous pourrez payer vos dettes et le Seigneur déversera sur vous des bénédictions matérielles en abondance[4]. »

En 1936, au plus fort de la grande Dépression aux États-Unis, quand les gens avaient beaucoup de mal à joindre les deux bouts, John A. Widtsoe a exhorté les saints à payer leur dîme en raison des bénédictions spirituelles qu'ils recevraient. Il a dit : « L'obéissance à la loi de la dîme… procure une joie intérieure

profonde… qu'on ne peut obtenir d'aucune autre manière. Les principes de vérité deviennent plus clairs… Il devient plus facile de prier… La sensibilité spirituelle est plus vive [et]… l'homme ressemble davantage à son Père céleste[5]. »

Une mère d'Afrique occidentale nous a témoigné de la dîme. Elle vendait des produits sur un marché. Chaque jour en rentrant chez elle, elle comptait sa dîme et la mettait à un endroit particulier. Puis le dimanche, elle l'apportait fidèlement à son évêque. Elle nous a expliqué comment ses affaires avaient fructifié et comment sa famille avait été bénie par la santé, la force et suffisamment de nourriture. Puis, les larmes aux yeux, elle a dit : « Mais la plus grande de toutes les bénédictions est que mes enfants aiment le Seigneur et que nous sommes une famille éternelle. »

Cette humble mère a compris que l'une des grandes bénédictions du paiement d'une dîme complète est la bénédiction d'entrer dans la maison du Seigneur et d'accomplir les ordonnances sacrées qui permettent aux familles d'être ensemble éternellement.

Si nous payons fidèlement notre dîme, le Seigneur ouvrira véritablement les écluses des cieux et répandra sur nous la bénédiction en abondance. Je veux que chacun de vous sache, et particulièrement mes enfants et mes petits-enfants, que je sais, comme mon grand-père, que si vous payez toujours une dîme honnête, le Seigneur vous bénira. Ce sera le meilleur investissement que vous pourrez faire. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 130:20.
2. *Pathways to Perfection: Discourses of Thomas S. Monson*, 1973, p. 126.
3. Malachie 3:8, 10.
4. Conference Report, avril 1898, p. 16.
5. « Tithing Testimonies of Our Leaders », *Deseret News*, 16 mai 1936, Church Section, p. 5.

« Mon âme fait ses délices des choses du Seigneur »

SUSAN W. TANNER
Présidente générale des Jeunes Filles récemment relevée

Faisons nos délices des choses du Seigneur… qui nous remonteront le moral et nous donneront des raisons de nous réjouir.

Dans le Livre de Mormon, Néphi parle souvent de délices. Il fait ses délices « des choses du Seigneur », des Écritures et du « grand plan éternel » de notre Père céleste. (Voir 2 Néphi 4:15-16, 11:2-8.) On remarque que Néphi se souvient souvent des sources de ses délices lorsqu'il est au milieu de l'affliction, ce qui lui remonte le moral et lui permet de se concentrer sur les bénédictions éternelles.

Nous aussi, nous devons faire nos délices des choses du Seigneur car cela nous remontera le moral et nous donnera des raisons de nous « réjouir » (voir 2 Néphi 11 :8). Je vais mentionner certaines des choses dont je fais mes délices.

Je fais mes délices de notre Sauveur, Jésus-Christ. Comme Néphi, « je mets ma gloire en mon Jésus » (2 Néphi 33:6), dans le rôle de service et de salut qu'il a joué sur la terre. Il apporte lumière et espoir et nous a donné le Saint-Esprit pour que nous continuions d'être guidés et réconfortés sur le chemin que nous devons suivre. Ce n'est que par lui que nous pouvons retourner à notre Père. Le salut ne peut parvenir « aux enfants des hommes… [que] dans et par le nom du Christ » (Mosiah 3:17).

Je fais mes délices de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, édifié sur le fondement d'apôtres et de prophètes, avec lesquels j'ai eu la bénédiction de servir. Je témoigne que Thomas S. Monson est le prophète du Seigneur sur la terre aujourd'hui. Je me réjouis qu'il soit véritablement un ministre chrétien qui se préoccupe de chacun et qui se tourne vers chaque personne chaleureusement et avec amour.

Je fais mes délices des clés de la

prêtrise et des temples partout dans le monde, qui rendent les ordonnances et les alliances éternelles accessibles à chacun de nous. Récemment, les journées où je me suis sentie le plus proche des cieux ont été celles où mes enfants se sont mariés au temple et où mon père a accompli cette ordonnance sacrée.

Je me réjouis de la force des jeunes, que je vois affluer dans les temples pour faire des baptêmes pour les morts. J'aime la dignité avec laquelle ils respectent les principes qui conduisent au temple et leur préparation pour être des missionnaires fidèles et des mères et des pères justes.

Je me réjouis d'être fille d'un Père céleste qui m'aime. J'ai découvert mon identité divine toute jeune, aux côtés de ma mère. Tout récemment, j'ai vu ma petite-fille de trois ans, Eliza, apprendre son identité de sa mère. La fillette était allée se coucher en pleurs. Elle n'a pu être réconfortée que lorsque sa mère lui a raconté de nouveau l'histoire vraie préférée de la fillette, au sujet de la nuit particulière où notre Père céleste avait distinctement et clairement murmuré au cœur de sa mère qu'Eliza était un esprit très précieux qui avait une mission noble à accomplir.

Je fais mes délices de mon rôle de mère, qui me permet d'exprimer mon identité de femme la plus profonde. Je suis toujours frappée par la façon dont les femmes, les jeunes filles et même les petites filles semblent instinctivement vouloir et pouvoir prendre soin des autres. Non seulement c'est la responsabilité principale d'une mère, mais cela fait également partie de notre « identité et de [notre] raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle » (voir la « Déclaration au monde sur la famille », *Le Liahona* octobre 2004, p. 49). Élever consiste à instruire, veiller au développement, promouvoir la croissance, alimenter et nourrir. Qui ne pousserait pas des cris de joie en recevant un rôle aussi beau ?

Dans les Écritures, on trouve deux fois l'expression suivante : « corrigeant et avertissant selon le Seigneur ». (Voir Éphésiens 6:4 ; Énos 1:1.) Dans les deux cas, on parle de la responsabilité des parents d'élever leurs enfants.

Le président Hinckley a également insisté sur le fait que l'homme et la femme doivent tous deux élever les enfants. Il a dit : « La société [dans laquelle nous vivons serait beaucoup plus belle] si chaque père … et chaque mère considéraient leurs enfants… comme des dons du Dieu du ciel… et les élevaient dans une affection réelle, dans la sagesse et le respect du Seigneur » (Gordon B. Hinckley, « Nos petits enfants », *Le Liahona*, décembre 2007, p. 7).

Je fais mes délices de la famille. Récemment je me suis réjouie de la naissance d'une nouvelle petite-fille dans une famille qui comprend que les parents ont la responsabilité solennelle d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture. Ses frères et sœurs aînés avaient une curiosité naturelle concernant la venue au monde de leur petite sœur. Leurs premières leçons sur ce sujet leur ont été données par leurs parents aimants dans le cadre sacré de la famille, dans l'atmosphère céleste qui accompagne la naissance d'une nouvelle âme dans la condition mortelle et dans le cadre du grand plan éternel de notre Père. Par contre, le lendemain, lorsqu'elle est rentrée du jardin d'enfants, notre petite-fille a raconté que ce jour-là, elle avait appris en classe « un nouveau grand terme, 'sévices sexuels' . Cela m'a préoccupée qu'à ce jeune âge, les enfants aient déjà besoin, pour des raisons de sécurité, d'être au courant des aspects négatifs du sujet dont ils avaient si magnifiquement parlé la veille. Comme jamais auparavant, je me suis réjouie des familles aimantes fondées sur les enseignements de Jésus-Christ.

Jacob enseigne que le Seigneur fait ses délices de « la chasteté des femmes » (Jacob 2:28). Je fais mes délices de la chasteté et de la pureté de toutes les femmes et de tous les hommes. Comme cela doit attrister le Seigneur de voir que, partout dans ce monde méchant, on profane la vertu et l'on se moque de la pudeur. Comme l'apprenaient mes petits-enfants, le Seigneur a prévu que ses enfants aient une grande joie par des relations intimes empreintes d'amour. Je me réjouis de la clarté de la Déclaration au monde sur la famille, qui lance l'avertissement suivant : « Les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. »

Je fais mes délices des personnes dont on trouve l'exemple dans les Écritures, qui ont marché par la foi pendant leur voyage terrestre. Je pleure chaque fois que je marche avec Abraham et Isaac sur la route conduisant au mont Moriah, car je sais qu'Abraham ne sait pas qu'il y aura un ange et un bélier dans le buisson, à la fin du voyage. Nous sommes tous au milieu de notre voyage sur terre et nous ne connaissons pas le reste de notre histoire. Mais, comme Abraham, nous sommes les bénéficiaires de miracles.

Je fais mes délices des « miséricordes et des miracles » du Seigneur

(voir « Bless Our Fast, We Pray, » *Hymns* n° 138). Je sais que ses tendres miséricordes et ses miracles, grands et petits, sont réels. Ils se produisent à sa manière et au moment voulu par lui. Parfois, ce n'est pas avant que nous ayons atteint notre limite. Sur la mer de Galilée, les disciples de Jésus ont dû ramer avec peine toute la nuit dans un vent contraire avant que le Maître ne leur vienne finalement en aide. Il n'est pas venu avant la « quatrième veille », c'est-à-dire à l'approche de l'aurore. Mais il est venu. (Voir Marc 6:45-51.) J'ai le témoignage que des miracles se produisent, même si, parfois, ce n'est pas avant la quatrième veille.

À présent, j'exerce ma foi, je prie et j'attends des miracles en faveur d'êtres chers qui sont malades physiquement, affligés émotionnellement et égarés spirituellement. Je me réjouis de l'amour du Seigneur pour chacun de ses enfants et de la sagesse dont il fait preuve en nous permettant d'avoir des expériences terrestres à notre mesure.

Pour finir, je me réjouis, plus que je ne puis l'exprimer, de l'amour éternel et de l'aide constante de mon mari, ainsi que des prières et du soutien de mes enfants et de mes parents durant toutes les années où j'ai servi comme présidente générale des Jeunes Filles.

Mon âme fait ses délices des choses du Seigneur (2 Néphi 4 :16), de sa loi, de sa vie, de son amour. Faire de lui nos délices signifie reconnaître sa main dans notre vie. Le devoir que nous impose l'Évangile est de faire et d'aimer le bien. Lorsque nous nous réjouissons de le servir, notre Père céleste se réjouit de nous bénir. « Moi, le Seigneur, je… me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin » (D&A 76:5). Je veux être toujours digne de faire ses délices. « J'aime le Seigneur. En lui mon âme se réjouit » (« I Love the Lord », Jackman Music Corporation). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Les Douze

BOYD K. PACKER
Président du Collège des douze apôtres

Pour que l'Église soit l'Église du Christ, il faut qu'il y ait un Collège des Douze qui détienne les clefs.

Peu de temps après la mort de Gordon B. Hinckley, les quatorze hommes, apôtres, qui ont reçu les clefs du royaume, se sont rassemblés dans la salle haute du temple pour réorganiser la Première Présidence de l'Église. Il n'y avait pas de question sur ce qui allait se faire, il n'y avait pas d'hésitation. Nous savions que le doyen des apôtres était le Président de l'Église. Lors de cette réunion sacrée, Thomas Spencer Monson a été soutenu comme Président de l'Église par le Collège des douze apôtres. Il a nommé ses conseillers. Ceux-ci ont également été soutenus. Ils ont chacun été ordonnés et ont reçu l'autorité. Le président Monson a particulièrement reçu l'autorité d'exercer toutes les clefs d'autorité de la prêtrise. Maintenant, comme l'indiquent les Écritures, c'est le seul homme sur la terre qui a le droit d'exercer toutes les clefs. Mais nous, les apôtres, nous les détenons tous. Il y a un homme parmi nous qui est appelé et ordonné, et devient le Président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il était déjà prophète, voyant et révélateur et a été soutenu ainsi depuis des années.

Comme le président Uchtdorf a été appelé dans la Première Présidence, il y avait une place vacante parmi les Douze. Hier, nous avons donc soutenu un nouveau membre du Collège des Douze, D. Todd Christofferson. Il rejoint maintenant cette fraternité sacrée, dans ce cercle sacré, et ce cercle est maintenant rempli. L'appel d'un apôtre remonte au Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons également soutenu un certain nombre de Soixante-dix. Ils ont à présent pris place. Les Écritures indiquent que le Collège des Douze a la responsabilité de diriger toutes les affaires de l'Église et lorsqu'il a besoin d'aide, il doit « faire appel, avant tous autres aux Soixante-dix[1] ». Et maintenant, nous avons huit Collèges des Soixante-dix dans le monde entier, plus de trois cents Soixante-dix, qui détiennent tous l'autorité nécessaire pour faire tout ce que les Douze leur demandent de faire.

Le Seigneur lui-même a mis en œuvre ce modèle d'administration :

« Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.

Après avoir été soutenu, D. Todd Christofferson prend sa place parmi le Collège des douze apôtres.

« Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres[2] ».

André avait entendu Jean parler et courut auprès de son frère Simon et dit : « Nous avons trouvé le Messie…

« Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas ce qui signifie Pierre[3] ».

Simon et son frère André jetaient des filets dans la mer ; Jacques et Jean, les fils de Zébédée, réparaient leurs filets de pêche ; Philippe et Barthélemy ; Matthieu, publicain ou percepteur d'impôts ; Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Cananite, Jude, frère de Jacques et Judas l'Iscariot. Ils ont constitué le Collège des Douze[4].

Il leur a dit à tous : « Venez, suivez-moi[5] ».

Il a dit à Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux[6] ».

Et il a dit aux Douze : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père[7] ».

Il a donné à ses apôtres pouvoir et autorité « sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. Il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et guérir les malades… partout[8] ».

Et il a dit : « [Les] Douze détiennent les clefs pour ouvrir l'autorité de mon royaume aux quatre coins de la terre, et ensuite pour envoyer ma parole à toute la création[9] ».

Un jour, Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ?...

« Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant[10] ».

Quand Jésus enseignait à la synagogue, beaucoup de disciples ont dit : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? …

« Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

« Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

« … Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle[11]. »

Après la crucifixion, les apôtres se sont rappelés qu'il leur avait dit qu'ils devraient rester à Jérusalem[12]. Puis est venu la Pentecôte, ce grand jour où ils ont reçu le Saint-Esprit[13]. Ils ont reçu « une parole prophétique plus certaine[14] » et ont parlé selon qu'ils étaient « poussés par le Saint-Esprit[15] ». Et ainsi ils étaient complets.

Nous savons peu de choses sur leurs voyages et seulement où et comment quelques-uns d'entre eux sont morts. Jacques a été tué à Jérusalem par Hérode. Pierre et Paul sont morts à Rome. La tradition veut que Philippe soit allé en Orient. Nous ne savons pas grand-chose de plus.

Ils se sont dispersés, ils ont enseigné, ont témoigné et ont établi l'Église. Ils sont morts pour leurs croyances, et avec leur mort sont venus les sombres siècles de l'apostasie.

La chose la plus précieuse qui ait été perdue dans l'apostasie a été l'autorité détenue par les Douze : les clefs de la prêtrise. Pour que l'Église soit l'Église du Christ, il faut qu'il y ait un Collège des Douze qui détienne les clefs et les confère à d'autres.

En temps voulu se sont produits la Première Vision et le rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek par Pierre, Jacques et Jean[16].

Plus tard, le Seigneur a dit à la Première Présidence et au Collège des Douze :

« Car en vérité, je vous le dis, les clefs de la dispensation, que vous avez reçues, sont descendues des pères, et vous ont en tout dernier lieu été envoyées du ciel.

« … voyez comme votre appel est grand. Purifiez-vous le cœur et les vêtements, de peur que le sang de cette génération ne soit requis de vos mains[17] ».

L'Église rétablie de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était jeune quand la Première Présidence a été organisée, suivie du Collège des douze apôtres, qui se composait d'hommes ordinaires, puis des Collèges des Soixante-dix. L'âge moyen de ce premier Collège des Douze était de 28 ans.

Il y a eu une ligne d'autorité ininterrompue. Les clefs de la prêtrise données aux apôtres ont toujours été détenues par des membres de la Première Présidence et du Collège des Douze.

Hier, D. Todd Christofferson est devenu le quatre-vingt-seizième apôtre à faire partie des Douze dans cette dispensation. Il sera ordonné apôtre et recevra toutes les clefs de la prêtrise conférées aux quatorze autres prophètes, voyants et révélateurs, Apôtres du Seigneur Jésus-Christ.

En 1976, une conférence générale d'interrégion s'est tenue à Copenhague. Après la session de clôture, le président Kimball a désiré visiter l'église de Vor Frue où se trouvent les statues de Thorvaldsen, le Christus et les Douze Apôtres. Il l'avait visitée quelques années plus tôt et a voulu que nous allions tous la voir.

À l'avant de l'église, derrière l'autel, se dresse la statue bien connue du Christ, les bras tendus vers l'avant et légèrement écartés, les mains montrant l'empreinte des clous et la blessure dans son côté bien visible. Le long de chaque côté se trouvent les statues des apôtres, Pierre à l'avant à droite et les autres apôtres dans l'ordre.

La majeure partie de notre groupe était près de l'arrière de la chapelle avec le gardien. J'étais à l'avant avec le président Kimball devant la statue de Pierre avec Rex D. Pinegar et Johan Helge Benthin, président du pieu de Copenhague.

Dans la main de Pierre, il y a, sculpté dans le marbre, un trousseau de lourdes clefs. Le président Kimball a montré ces clefs et a expliqué ce qu'elles symbolisaient. Puis, dans un geste que je n'oublierai jamais, il s'est tourné vers le président Benthin et, avec une fermeté inhabituelle, l'a montré du doigt et a dit : « Je veux que vous disiez à tout le monde au Danemark que je détiens les clefs ! Nous détenons les *vraies* clefs et nous les utilisons tous les jours. »

Je n'oublierai jamais cette déclaration, ce témoignage du prophète. Il s'en dégageait une grande force spirituelle, un effet quasi physique.

Nous sommes allés au fond de la chapelle où était le reste du groupe. En montrant les statues, le président Kimball a dit au gentil gardien : « Ce sont les apôtres morts. » En me montrant, il a dit : « Ici nous avons les Apôtres *vivants*. Frère Packer est un apôtre. Thomas S. Monson et L. Tom Perry sont des apôtres et je suis un apôtre. Nous sommes les apôtres vivants.

« Vous avez lu qu'il y avait des soixante-dix dans le Nouveau Testament et voici deux des soixante-dix vivants, Rex D. Pinegar et Robert D. Hales. »

Le gardien, qui jusqu'alors n'avait montré aucune émotion, a soudain fondu en larmes.

Il m'a semblé alors que j'avais eu l'expérience de ma vie.

« Nous croyons à la même organisation que celle qui existait dans l'Église primitive, savoir : apôtres, prophètes, pasteurs, docteurs, évangélistes, etc.[18] »

Quand les Soixante-dix sont ordonnés, bien qu'ils ne soient pas ordonnés Apôtres ni ne détiennent de clefs, ils ont l'autorité et les Douze doivent « faire appel, avant tous autres, aux soixante-dix, lorsqu'[ils ont] besoin d'aide pour remplir les divers appels à prêcher et à administrer l'Évangile[19] ».

Aujourd'hui il y a 308 soixante-dix dans huit collèges. Ils représentent 44 pays et parlent 30 langues.

On n'entend pas dire que des clefs de la prêtrise sont exercées dans d'autres églises chrétiennes. Il semble étrange que certains disent de nous que nous ne sommes pas chrétiens quand nous sommes les seuls à avoir l'autorité et l'organisation qu'il a établies.

Les Douze actuels sont des gens tout à fait ordinaires. Pas plus que les Douze originels, ils ne sont pas des personnalités spectaculaires, mais collectivement les Douze sont un pouvoir.

Nous avons exercé toutes sortes de métiers. Nous sommes des

Les deux membres les plus récents du Collège des douze apôtres, D. Todd Christofferson (à gauche) et Quentin L. Cook se disent bonjour.

scientifiques, des hommes de loi, des enseignants.

Frère Nelson a été un pionnier de la chirurgie cardiaque. Il a effectué des milliers d'interventions chirurgicales. Il m'a dit qu'il donnait à chaque patient qui subissait une chirurgie cardiaque une garantie à vie sur son travail.

Plusieurs dans ce collège ont été militaires : un marin, des fusiliers marins, des pilotes.

Ils ont détenu divers postes dans l'Église : instructeurs au foyer, instructeurs, missionnaires, présidents de collège, évêques, présidents de pieu, présidents de mission et, ce qui est le plus important, maris et pères.

Ce sont tous des gens qui étudient et enseignent l'Évangile de Jésus-Christ. Ce qui nous unit, c'est notre amour du Sauveur et des enfants de son Père et notre témoignage qu'il est à la tête de l'Église.

Quasiment tous les Douze ont connu d'humbles débuts, comme c'était le cas du Christ quand il était ici. Les Douze vivants sont soudés les uns aux autres dans le ministère de l'Évangile de Jésus-Christ. Quand l'appel lui est venu, chacun d'eux a déposé ses filets, pour ainsi dire, et a suivi le Seigneur.

On se rappelle cette phrase du président Kimball : « Ma vie est comme mes chaussures : à user jusqu'à la corde[20] ». Cela s'applique à tous les membres des Douze. Nous nous usons aussi au service du Seigneur et nous le faisons de bon cœur. Ce n'est pas une vie facile pour nous ni pour nos familles.

Je ne trouve pas les mots pour décrire l'apport, les services et le sacrifice consentis par les femmes des dirigeants de la prêtrise du monde entier.

Il y a quelque temps, ma femme et sœur Ballard ont subi une intervention chirurgicale très douloureuse dans le dos. Toutes deux vont bien ; ni l'une ni l'autre ne s'est plainte. L'exclamation de ma femme qui pouvait ressembler le plus à une plainte a été : « Ça n'a rien d'amusant ! »

« Les Douze ont aussi le devoir », sous la direction de la Première Présidence, « d'ordonner et d'organiser tous les autres officiers de l'Église conformément à la révélation[21] ».

Nous avons maintenant des moyens par lesquels nous pouvons enseigner et témoigner de façon électronique aux dirigeants et aux membres partout dans le monde. Mais pour conférer les clefs de l'autorité dans cette ligne ininterrompue aux dirigeants de la prêtrise « par l'imposition des mains[22] », partout où ils sont dans le monde, l'un de nous doit être là chaque fois.

Le Seigneur a dit : « Et de plus, je te dis que quiconque tu enverras en mon nom, par la voix de tes frères, les Douze, dûment recommandé et autorisé par toi, aura le pouvoir d'ouvrir la porte de mon royaume à toute nation où tu l'enverras[23]. »

Les Écritures décrivent les Douze comme des « conseillers voyageurs[24] ».

Je ne diffère en aucune façon de mes Frères des Douze, des soixante-dix et de l'Épiscopat avec qui j'œuvre depuis 47 ans quand je vous dis que les registres montrent que je suis allé plus de soixante-quinze fois au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, plus de cinquante fois en Europe, vingt-cinq fois au Canada, dix fois dans les îles du Pacifique, dix fois en Asie et quatre fois en Afrique ; deux fois aussi en Chine ; en Israël, en Arabie Saoudite, au Bahrayn, en République Dominicaine, en Inde, au Pakistan, en Égypte, en Indonésie et dans beaucoup, beaucoup d'autres endroits du monde. D'autres ont voyagé encore plus que moi.

Les apôtres détiennent toutes les clefs de la prêtrise, néanmoins tous les dirigeants comme aussi les membres peuvent recevoir la révélation personnelle. En fait, il est attendu d'eux qu'ils la demandent par la prière et agissent en conséquence par la foi.

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même

étant la pierre angulaire.

« car par lui nous avons… accès auprès du Père, dans un même Esprit.

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu[25] ».

Frère Christofferson pourrait se demander, comme je l'ai fait, « pourquoi faut-il qu'on ordonne quelqu'un comme moi au saint apostolat ? »

Il y a beaucoup de qualifications qui me manquent. Il y a tant de déficiences dans mes efforts pour servir. Il n'y a qu'une seule chose, une seule qualification qui peut l'expliquer. Comme Pierre et tous ceux qui ont été ordonnés depuis, j'ai *ce* témoignage.

Je sais que Dieu est notre Père. Il a présenté son Fils, Jésus-Christ, à Joseph Smith. Je vous déclare que je sais que Jésus est le Christ. Je sais qu'il vit. Il est né au midi des temps. Il a enseigné son Évangile et a été mis à l'épreuve. Il a souffert et a été crucifié et est ressuscité le troisième jour. Comme son Père, il a un corps de chair et d'os. Il a accompli son Expiation. Je témoigne de lui. Je suis son témoin. J'en rends témoignage, au nom du Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 107:38.
2. Luc 6:12-13.
3. Jean 1:41-42.
4. Voir Luc 6 :12-16.
5. Voir Matthieu 4:19, 16:24 ; Marc 6:1 ; Luc 9:23 ; voir aussi Jean 21:19 ; D&A 112:14.
6. Matthieu 16:19.
7. Jean 14:12.
8. Luc 9:1-2, 6.
9. D&A 124:128.
10. Matthieu 16:13, 16.
11. Jean 6:60, 66-68.
12. Voir Actes 1:4.
13. Voir Actes 2:1-4.
14. Voir 2 Pierre 1:19.
15. 2 Pierre 1:21.
16. Voir D&A 27:8 ; JS–Histoire 1:72.
17. D&A 112:32-33.
18. 6e article de foi.
19. D&A 107:38.
20. Gordon B. Hinckley, « He is at Peace », *Ensign,* déc. 1985, p. 41.
21. D&A 107:58 ; voir aussi D&A 107:33.
22. 5e article de foi.
23. D&A 112:21.
24. D&A 107:23.
25. Éphésiens 2:18-20.

Regarder en arrière et aller de l'avant

THOMAS S. MONSON

Ensemble nous irons de l'avant pour accomplir son œuvre.

Nous avons eu une excellente session. Les discours étaient inspirants; la musique était magnifique, les témoignages sincères. Je pense que quiconque a assisté à cette session ne l'oubliera jamais, du fait de l'Esprit que nous avons ressenti.

Mes frères et sœurs bien-aimés, il y a quarante-quatre ans, en octobre 1963, je me tenais au pupitre du Tabernacle, juste après avoir été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres. À cette occasion, j'ai mentionné une petite pancarte que j'avais vue sur un autre pupitre. Le texte disait : « Que celui qui se tient à ce pupitre soit humble. » Je peux vous assurer que mon appel aux Douze m'a rempli d'humilité à ce moment-là. Cependant, au moment où je me tiens à *ce pupitre-ci* aujourd'hui, je m'adresse à vous dans les profondeurs absolues de l'humilité. Je sens très fortement à quel point je dépends du Seigneur. Je souhaite humblement que l'Esprit me guide pendant que je vous exprime ce que je ressens.

Il y a tout juste deux mois, nous disions adieu à notre cher ami et dirigeant, Gordon B. Hinckley, quinzième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ambassadeur exceptionnel de la vérité auprès du monde entier et aimé de tous. Il nous manque. Plus de 53.000 hommes, femmes et enfants sont allés jusqu'à la belle « Salle des prophètes » dans ce bâtiment même pour rendre un dernier hommage à ce géant du Seigneur qui appartient maintenant à l'éternité.

Avec le décès du président Hinckley, la Première Présidence a été dissoute. Le Président Eyring et moi, qui étions ses conseillers, nous avons repris notre place au Collège des douze apôtres, et c'est ce collège qui est devenu l'autorité présidente de l'Église.

Le samedi 2 février 2008, le service funèbre du président Hinckley a eu lieu dans ce magnifique Centre de conférences, un bâtiment qui sera dorénavant un monument érigé à sa prévoyance et à sa vision. Pendant les funérailles, de beaux et affectueux hommages ont été rendus à cet homme de Dieu.

Le lendemain, les quatorze apôtres ordonnés vivant sur la terre se sont assemblés dans une salle d'étage du temple de Salt Lake City. Nous nous sommes réunis dans le jeûne et la prière. Pendant cette réunion solennelle et sacrée, la présidence de l'Église a été réorganisée selon un précédent bien établi, d'après le modèle que le Seigneur lui-même a mis en place.

Les membres de l'Église du monde se sont réunis hier pour une assemblée solennelle. Vous avez levé la main pour un vote de soutien pour approuver ce qui a été fait lors de cette réunion dans le temple dont je viens de parler. Pendant que vos mains étaient levées vers le ciel, j'ai eu le cœur touché. J'ai senti votre amour et votre appui, ainsi que votre engagement vis-à-vis du Seigneur.

Je sais sans aucun doute, mes frères et sœurs, que Dieu vit. Je vous témoigne que ceci est son œuvre. Je témoigne également que notre Sauveur Jésus-Christ est à la tête de cette Église qui porte son nom. Je sais que la plus belle expérience de toute cette vie est de sentir les incitations par lesquelles il nous dirige pour faire avancer son œuvre. J'ai senti ces incitations quand j'étais jeune évêque et que j'étais guidé vers les maisons où il y avait des besoins spirituels ou peut-être temporels. Je les ai senties de nouveau comme président de mission à Toronto, au Canada, travaillant avec de merveilleux missionnaires qui étaient un témoignage vivant au monde que cette œuvre est divine et que nous sommes dirigés par un prophète. Je les ai senties pendant tout mon service parmi les Douze et dans la Première Présidence et maintenant comme président de l'Église. Je témoigne que chacun de nous peut sentir l'inspiration du Seigneur en vivant de manière digne et en s'efforçant de le servir.

Je pense très fort aux quinze hommes qui m'ont précédé comme présidents de l'Église. J'ai personnellement connu beaucoup d'entre eux. J'ai eu la bénédiction et l'honneur d'être conseiller de trois d'entre eux. Je suis reconnaissant du legs permanent laissé par chacun de ces quinze hommes. J'ai la connaissance sûre, et je suis certain qu'ils l'avaient aussi, que Dieu dirige son prophète. Je prie de tout cœur de pouvoir continuer à être un instrument digne entre ses mains pour poursuivre cette grande œuvre et pour m'acquitter des responsabilités énormes qui s'attachent à la fonction de président.

Je remercie le Seigneur des merveilleux conseillers que j'ai. Les présidents Eyring et Uchtdorf sont des hommes d'une grande compétence et d'une intelligence saine. Ce sont des conseillers au véritable sens du terme. Je chéris leur jugement. J'ai la conviction qu'ils ont été préparés par le Seigneur pour le poste qu'ils occupent maintenant. J'aime les membres du Collège des douze apôtres et je chéris mes relations avec eux. Ils sont, eux aussi, dévoués à l'œuvre du Seigneur et passent leur vie à son service. Je me réjouis déjà de travailler avec frère Christofferson, qui a maintenant été appelé à ce collège et à qui vous avez manifesté votre soutien. Lui aussi a été préparé pour le poste auquel il a été appelé. J'ai aussi eu de la joie à travailler avec les membres des collèges des soixante-dix et avec l'épiscopat président. De nouveaux membres des soixante-dix ont été appelés et ont été soutenus hier, et je me réjouis de les côtoyer dans l'œuvre du Maître.

Un merveilleux esprit d'unité existe parmi les Autorités générales. Le Seigneur a déclaré : « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi[1]. » Nous continuerons à être unis dans un but par excellence, celui de faire avancer l'œuvre du Seigneur.

Je voudrais exprimer à mon Père céleste mes remerciements pour ses innombrables bénédictions. Je peux dire, comme Néphi autrefois, que je suis né de bons parents, dont les parents et les grands-parents ont été rassemblés de Suède, d'Écosse et d'Angleterre par des missionnaires dévoués. Ces missionnaires ont rendu d'humbles témoignages et ils ont touché le cœur et l'esprit de mes ancêtres. Après être devenus membres de l'Église, ces hommes, femmes et enfants nobles ont fait le chemin jusqu'à la vallée du Grand Lac Salé. Nombreuses ont été les épreuves et les souffrances qu'ils ont rencontrées en chemin.

Au printemps de 1848, mes arrière arrière-grands-parents, Charles Stewart Miller et Mary McGowan Miller, qui étaient devenus membres de l'Église dans leur Écosse natale, sont partis de chez eux à Rutherglen (Écosse) et se sont rendus jusqu'à St Louis (Missouri), avec un groupe de saints, pour y arriver en 1849. Margaret, un de leurs onze enfants, allait devenir mon arrière-grand-mère.

Tandis que la famille était à St Louis à travailler pour gagner assez d'argent pour terminer son voyage jusqu'à la vallée du lac Salé, une épidémie de choléra a balayé la région, semant la mort et la souffrance. La famille Miller a été gravement atteinte. En deux semaines, quatre des membres de la famille ont succombé. Le premier, le 22 juin 1849, était William, 18 ans. Cinq jours plus tard, Mary McGowan Miller, mon arrière arrière-grand-mère, et la mère de la famille, mourait. Deux jours après, Archibald, 15 ans, décédait et cinq jours après sa mort, mon arrière arrière-grand-père, Charles Stewart Miller, père de la famille, succombait. Les enfants survivants se retrouvaient orphelins, notamment mon arrière-grand-mère Margaret, qui avait alors treize ans.

Les décès étant si nombreux dans la région qu'il n'y avait plus de cercueils disponibles, à quelque prix que ce soit, pour y déposer les membres de la famille décédés. Les garçons survivants plus âgés ont démonté les

enclos des bœufs pour faire des cercueils pour les membres de la famille qui étaient décédés.

On a peu d'écrits sur le chagrin et les difficultés des neuf enfants Miller restants qui ont dû continuer à travailler et à économiser pour ce voyage que leurs parents et leurs frères ne feraient jamais. Nous savons qu'ils ont quitté St Louis au printemps de 1850 avec quatre bœufs et un chariot pour arriver enfin la même année dans la vallée du lac Salé.

D'autres de mes ancêtres ont affronté des difficultés semblables. Cependant, dans tout cela, leur témoignage est resté immuable et ferme. Ils m'ont tous laissé un héritage de consécration totale à l'Évangile de Jésus-Christ. C'est grâce à ces âmes fidèles que je me tiens aujourd'hui devant vous.

Je remercie mon Père céleste pour Frances, ma chère épouse. En octobre prochain, nous allons, elle et moi, fêter 60 merveilleuses années de mariage. Bien que mon service dans l'Église ait commencé à un jeune âge, elle ne s'est jamais plainte une seule fois quand je quittais la maison pour assister à des réunions ou pour accomplir une tâche. Pendant de nombreuses années, mes devoirs de membre des Douze m'ont souvent éloigné de Salt Lake City, parfois pendant cinq semaines d'affilée, la laissant seule pour s'occuper de nos petits enfants et de notre maison. À partir du moment où j'ai été appelé comme évêque à l'âge de vingt-deux ans, nous avons rarement eu le luxe d'être assis ensemble pendant un office religieux. Je n'aurais pas pu demander un conjoint plus fidèle, plus aimant et plus compréhensif.

Je remercie mon Père céleste pour nos trois enfants et leurs conjoints, pour nos huit petits-enfants merveilleux et pour nos quatre beaux arrière-petits-enfants.

Il m'est difficile de trouver les mots pour vous faire part, mes frères et sœurs, de mon appréciation sincère pour la vie que vous menez, pour le bien que vous faites, pour le témoignage que vous rendez. Vous vous servez les uns les autres de bon cœur. Vous êtes dévoués à l'Évangile de Jésus-Christ.

Pendant plus de 44 ans, comme Autorité générale, j'ai eu l'occasion de voyager dans le monde entier. L'une de mes plus grandes joies a été de vous rencontrer, vous, les membres, partout où vous êtes, de sentir votre esprit et votre amour. J'espère bien avoir encore beaucoup d'occasions de ce genre.

Pendant tout le voyage le long du chemin de la vie, il y a des pertes. Certains s'écartent des indicateurs routiers qui montrent la direction de la vie éternelle, pour s'apercevoir finalement que le détour choisi mène en fin de compte à une impasse. L'indifférence, la négligence, l'égoïsme et le péché sont toutes choses qui coûtent cher en vies humaines.

Tout le monde peut changer en mieux. Au cours des années, nous avons publié des appels aux non-pratiquants, à ceux qui ont été blessés, à ceux qui sont critiques, aux transgresseurs pour qu'ils reviennent. « Revenez et faites-vous un festin à la table du Seigneur et goûtez de nouveau aux fruits délicieux et satisfaisants de la communion avec les saints[2]. »

Dans le sanctuaire privé de notre conscience se trouve l'esprit, la volonté de nous débarrasser du vieil homme et de nous montrer à la hauteur de notre vrai potentiel. Dans cet esprit, nous lançons de nouveau cette

invitation sincère : Revenez. Nous vous tendons la main dans l'amour pur du Christ et exprimons notre désir de vous aider et de vous accueillir comme membres à part entière. Nous disons à ceux dont l'esprit est blessé ou qui se débattent dans les problèmes et la crainte : laissez-nous vous aider, vous réconforter et apaiser vos craintes. Prenez à la lettre l'invitation de Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger[3]. »

Il a été dit du Sauveur qu'il « allait de lieu en lieu faisant du bien… car Dieu était avec lui[4] ». Puissions-nous suivre cet exemple parfait. Dans cette traversée parfois périlleuse de la condition mortelle, puissions-nous également suivre ce conseil de l'apôtre Paul qui nous aidera à rester sains et saufs et sur la bonne voie : « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées[5]. »

J'invite les membres de l'Église, où qu'ils soient, à faire preuve de bonté et de respect pour tout le monde. Le monde où nous vivons est rempli de diversité. Nous pouvons et devons montrer du respect envers ceux dont les croyances diffèrent des nôtres.

Puissions-nous également faire preuve de bonté et d'amour dans notre propre famille. Notre foyer doit être plus qu'un sanctuaire ; il doit également être un endroit où l'Esprit de Dieu peut demeurer, un endroit dont la tempête ne franchit pas la porte, où l'amour règne et où la paix demeure.

Le monde peut parfois être un endroit effrayant à vivre. Le tissu moral de la société semble s'effilocher à une vitesse alarmante. Personne, jeune, vieux ou entre deux âges, n'est à l'abri des choses qui ont le potentiel de nous faire chuter et de nous détruire. Nos jeunes, nos jeunes précieux, en particulier, affrontent des tentations que nous avons du mal à nous imaginer. L'adversaire et ses hordes semblent travailler sans arrêt à causer notre perte.

Nous sommes en guerre contre le péché, mes frères et sœurs, mais nous ne devons pas désespérer. C'est une guerre que nous pouvons gagner et que nous gagnerons. Notre Père céleste nous a donné les outils dont nous avons besoin pour cela. Il est à la barre. Nous n'avons rien à craindre. Il est le Dieu de la lumière. Il est le Dieu de l'espérance. Je témoigne qu'il aime chacun de nous.

La condition mortelle est une période de mise à l'épreuve, un temps pour nous montrer dignes de retourner en la présence de notre Père céleste. Pour être mis à l'épreuve, nous devons parfois affronter des défis et des difficultés. On a parfois l'impression de ne pas voir le bout du tunnel, de ne pas voir d'aube pour rompre les ténèbres de la nuit. Nous nous sentons entourés par la douleur des coeurs brisés, la déception des rêves réduits à néant et le désespoir des espérances envolées. Nous unissons nos voix à la question biblique : « N'y a-t-il point de baume en Galaad ?[6] » Nous sommes enclins à contempler nos malheurs personnels à travers le prisme déformant du pessimisme. Nous nous sentons abandonnés, écrasés de chagrin, seuls. Si vous vous trouvez dans une telle situation, je vous supplie de vous tourner avec foi vers notre Père céleste. Il vous aidera et vous guidera. Il ne vous ôtera pas toujours vos afflictions, mais il vous consolera et vous fera traverser avec amour la tempête, quelle qu'elle soit que vous devez affronter.

De tout mon coeur et de toute la ferveur de mon âme, j'élève aujourd'hui la voix pour témoigner en tant que témoin spécial et je déclare que Dieu vit. Jésus est son Fils, le Fils unique du Père dans la chair. Il est notre Rédempteur ; il est notre Médiateur auprès du Père. Il nous aime d'un amour que nous ne pouvons pas tout à fait comprendre, et parce qu'il nous aime, il a donné sa vie pour nous. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma gratitude envers lui.

J'appelle ses bénédictions sur vous, mes frères et sœurs bien-aimés, chez vous, au travail, dans vos services mutuels et votre service au Seigneur lui-même. Ensemble nous irons de l'avant pour accomplir son œuvre.

J'engage ma vie, ma force, tout ce que j'ai à offrir à son service et à la direction des affaires de son Église selon sa volonté et par son inspiration, et je le fais en son saint nom, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 38:27.
2. Déclaration de la Première Présidence, dans *Ensign*, mars 1986, p. 88.
3. Matthieu 11:28-30.
4. Actes 10:38.
5. Philippiens 4:8.
6. Jérémie 8:22.

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI
6 avril 2008

« Mes paroles… ne cessent jamais »

JEFFREY R. HOLLAND
du Collège des douze apôtres

Nous invitons tout le monde à se renseigner sur la merveille de ce que Dieu a dit depuis les temps bibliques et de ce qu'il dit maintenant.

Président Monson, puis-je me permettre quelques mots personnels ?

Étant le premier des Frères à parler après votre message à l'Église de ce matin, je voudrais dire quelque chose au nom de tous vos Frères Autorités générales et en fait au nom de toute l'Église.

L'une des nombreuses bénédictions que nous avons eues au cours de cette conférence historique, notamment notre participation à l'assemblée solennelle où nous avons pu nous lever pour vous soutenir comme prophète, voyant et révélateur, je ne peux m'empêcher de penser que la plus grande bénédiction que nous avons tous eue a été de voir personnellement que le manteau prophétique sacré a été posé sur vos épaules, presque comme si des anges eux-mêmes l'avaient déposé. Toutes les personnes qui assistaient à la réunion générale de la prêtrise hier soir et toutes celles qui étaient présentes à la diffusion mondiale de la session de ce matin ont pu voir cet événement. Au nom de tous les participants, j'exprime notre gratitude pour un tel moment. Je dis cela avec amour pour le président Monson et particulièrement avec amour pour notre Père céleste qui nous a donné cette merveilleuse occasion de voir « sa majesté de nos propres yeux » (2 Pierre 1:16) comme l'apôtre Pierre l'a dit un jour.

À la conférence générale d'octobre dernier, j'ai dit qu'il y a deux raisons principales pour lesquelles l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est accusée, à tort, de ne pas être chrétienne. J'avais alors parlé de l'une de ces questions doctrinales, notre vision, basée sur les Écritures, de la Divinité. Aujourd'hui je vais parler de l'autre point de doctrine important qui caractérise notre foi mais qui donne du souci à certaines personnes, à savoir l'affirmation audacieuse que Dieu continue de parler et de révéler sa vérité, révélations qui commandent un canon ouvert d'Écritures.

Certains chrétiens, en grande partie en raison de leur amour véritable de la Bible, ont déclaré qu'il ne peut y avoir d'autres Écritures autorisées en plus de la Bible. Déclarant ainsi que le canon des Écritures est fermé, nos amis de certaines autres religions ont fermé la porte à des paroles divines qui nous sont, dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, très chères : le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix et la révélation continue reçue par les prophètes et apôtres oints de Dieu. N'imputant aucune intention mauvaise aux gens qui adopte cette position, nous rejetons néanmoins respectueusement mais résolument cette définition non scripturaire du véritable christianisme.

L'un des arguments souvent utilisés pour défendre la clôture du canon des Écritures est le passage du Nouveau Testament se trouvant dans Apocalypse 22:18 : « Je le déclare à quiconque entend les paroles… de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre. » Mais pratiquement tous les spécialistes de la Bible s'accordent maintenant à dire que ce verset s'applique seulement au livre de l'Apocalypse, *non* à l'ensemble de la Bible. Ces érudits de notre époque reconnaissent qu'un certain nombre de « livres » du Nouveau Testament ont été certainement écrits *après* que Jean a reçu sa révélation sur l'île de Patmos. Dans cette catégorie se trouvent au moins les livres de Jude, les trois épitres de Jean et probablement tout l'évangile de Jean lui-même[1]. Il y en a peut-être même plus que cela.

Mais il y a une réponse plus simple à la raison pour laquelle ce passage du dernier livre du Nouveau Testament actuel ne peut pas s'appliquer à l'ensemble de la Bible. C'est parce que l'ensemble de la Bible telle que nous la connaissons, une collection de textes

reliés en un seul volume, n'existait pas quand ce verset a été écrit. Pendant des siècles après que Jean a écrit ce verset, les livres du Nouveau Testament ont circulé individuellement ou peut-être sous la forme de quelques textes regroupés mais presque *jamais* en tant que collection complète. De l'ensemble des 5 366 manuscrits du Nouveau Testament grecs connus, seuls 35 contiennent l'ensemble du Nouveau Testament tel que nous le connaissons, et 34 ont été compilés après l'an 1 000[2].

En vérité, pratiquement tous les prophètes de l'Ancien *et* du Nouveau Testament ont ajouté des Écritures à ce que leurs prédécesseurs avaient reçu. Si les paroles de Moïse dans l'Ancien Testament étaient suffisantes, comme certains auraient pu le croire à tort[3], alors pourquoi y a-t-il des prophéties postérieures comme celles d'Ésaïe ou de Jérémie ? Sans parler d'Ézéchiel, de Daniel, de Joël, d'Amos et de tous les autres. Si une révélation à un prophète à une époque est suffisante pour *tout* le temps, qu'est-ce qui justifie les nombreuses autres ? Ce qui les justifie a été dit clairement par Jéhovah lui-même à Moïse : « Mes œuvres sont sans fin… mes paroles… ne cessent jamais[4]. »

Un érudit protestant a étudié de manière révélatrice le point de doctrine erroné d'un canon des Écritures fermé. Il a écrit : « Sur quelle base biblique ou historique l'inspiration de Dieu a-t-elle été limitée aux documents écrits que l'Église appelle maintenant sa Bible ?… Si l'Esprit n'a inspiré que les documents écrits du premier siècle, cela signifie-t-il que ce même Esprit ne parle pas aujourd'hui dans l'Église de sujets de grande importance[5] ? » Nous posons humblement les mêmes questions.

La révélation continue ne rabaisse pas et ne discrédite pas la révélation existante. L'Ancien Testament ne perd pas de sa valeur à nos yeux quand nous abordons le Nouveau Testament et le Nouveau Testament n'est que mis en valeur quand nous lisons le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ. En considérant les autres Écritures acceptées par les saints des derniers jours, on pourrait se demander : Les premiers chrétiens, qui n'ont eu accès pendant des décennies qu'à l'évangile de Marc (généralement considéré comme le premier des évangiles du Nouveau Testament à avoir été écrit), ont-ils été offensés de recevoir les récits plus détaillés présentés ultérieurement par Matthieu et Luc, sans parler des passages sans précédent et des révélations proposés plus tard encore par Jean ? Ils ont dû sûrement se réjouir de l'arrivée de preuves encore plus convaincantes de la divinité du Christ. Et nous nous en réjouissons aussi.

Ne vous méprenez *pas*. Nous aimons et nous révérons la Bible, comme M. Russell Ballard l'a enseigné si clairement à ce pupitre il y a juste un an[6]. La Bible est la parole de Dieu. Elle est toujours indiquée en premier dans notre canon, nos « ouvrages canoniques ». En fait, c'est après avoir été dirigé par Dieu vers le cinquième verset du premier chapitre du livre de Jean que Joseph Smith a eu la vision du Père et du Fils, ce qui a donné naissance au rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ à notre époque. Mais Joseph savait déjà que la Bible seule ne pouvait pas être la réponse à *toutes* les questions religieuses que lui et d'autres comme lui avaient. Selon ses propres termes, les prêtres de sa ville s'affrontaient, parfois avec colère, au sujet de leurs doctrines, « prêtre luttant contre prêtre et converti contre converti… dans une querelle de mots et un combat d'opinions. » À peu près la seule chose que ces religions en lutte avaient en commun c'était, ironie du sort, leur croyance en la Bible, mais, comme Joseph l'a écrit, « les professeurs de religion des diverses confessions comprenaient si différemment les mêmes passages de l'Écriture que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible[7]. » Clairement, la Bible, si fréquemment décrite à l'époque comme un « terrain d'entente », n'était rien de la sorte, c'était

malheureusement un champ de bataille.

Ainsi, l'un des grands objectifs de la révélation continue donnée par l'intermédiaire de prophètes vivants est de déclarer au monde par l'intermédiaire de témoins supplémentaires que la Bible est vraie. Parlant du Livre de Mormon, un prophète d'autrefois a dit : « *Ceci* est écrit dans l'intention que vous croyiez *cela* », parlant de la Bible[8]. Dans l'une des premières révélations reçues par Joseph Smith, le Seigneur a dit : « Voici, je ne fais pas connaître [le Livre de Mormon] pour détruire ce qu'ils ont reçu [la Bible], mais pour l'édifier[9]. »

Il faut souligner un autre point. Comme il est clair qu'il y a eu des chrétiens longtemps avant qu'il n'y a eu un Nouveau Testament ou même un recueil des paroles de Jésus, on ne peut donc pas affirmer que la Bible est ce qui fait qu'on est chrétien. Le très estimé érudit du Nouveau Testament, N.T. Wright, a dit : « Jésus ressuscité, à la fin de l'évangile de Matthieu, ne dit pas : 'Toute autorité dans les cieux et sur la terre est donnée aux livres que vous allez écrire', mais il dit : 'Toute autorité dans les cieux et sur la terre m'est donnée[10].' » En d'autres termes : « Les Écritures elles-mêmes indiquent… que ce ne sont pas elles mais Dieu lui-même qui détient finalement la véritable autorité[11]. » Donc les Écritures ne sont *pas* la source ultime de connaissance pour les saints des derniers jours. Elles sont des manifestations de la source ultime. La source ultime de connaissance et d'autorité pour un saint des derniers jours c'est le Dieu vivant. La communication de ces dons vient de Dieu sous forme de révélation vivante, vibrante et divine[12].

Ce point de doctrine est au cœur même de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et c'est notre message au monde. Il souligne l'importance de l'assemblée solennelle d'hier au cours de laquelle nous avons soutenu Thomas S. Monson

comme prophète, voyant et révélateur. Nous croyons en un Dieu qui participe à notre vie, qui n'est pas silencieux, ni absent, ni, comme Elie l'a dit du dieu des prêtres de Baal, « en voyage », ajoutant : « peut-être qu'il dort, et il se réveillera[13]. » Dans notre Église, même nos jeunes enfants de la Primaire récitent : « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu[14]. »

En déclarant de nouvelles Écritures et la révélation continue, nous prions pour n'être jamais arrogants ni insensibles. Mais après qu'une vision sacrée dans un bosquet maintenant sacré a répondu par l'affirmative à la question « Dieu existe-t-il ? » Joseph Smith et l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours nous forcent à poser la question qui suit nécessairement : « Parle-t-il ? » Nous apportons la bonne nouvelle qu'il parle et qu'il a parlé. Avec l'amour et l'affection nés de notre christianisme, nous invitons tout le monde à se renseigner sur la merveille de ce que Dieu a dit depuis les temps bibliques et ce qu'il dit maintenant.

Dans un certain sens, Joseph Smith et ses successeurs prophétiques dans notre Église répondent à la question que Ralph Waldo Emerson a posée à ses étudiants de la faculté de théologie de Harvard cela fera 170 ans l'été prochain. Le grand sage de Concord a supplié ce groupe de protestants, parmi les meilleurs et les plus brillants, d'enseigner « un Dieu qui est, non qui était ; [un Dieu] qui parle, non qui a parlé[15] ».

Je témoigne que les cieux sont ouverts. Je témoigne que Joseph Smith était et est un prophète, que le Livre de Mormon est véritablement « un autre témoignage de Jésus-Christ », que Thomas S. Monson est un prophète de Dieu, un apôtre moderne qui détient les clés du royaume, un homme sur lequel j'ai personnellement vu le manteau de l'autorité être déposé. Je témoigne que la présence

de telles voix autorisées et prophétiques et de révélations continuellement admises dans le canon ont été au cœur du message chrétien chaque fois que le ministère autorisé du Christ a été sur la terre. Je témoigne que ce ministère *est* de nouveau sur la terre et qu'il se trouve dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Dans notre dévouement sincère à Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, nous invitons tout le monde à examiner ce que nous avons reçu de lui, à se joindre à nous pour s'abreuver à « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle[16] », flots rappelant constamment que Dieu vit, qu'il nous aime et qu'il parle. Je suis *personnellement* profondément reconnaissant que ses œuvres soient sans fin et que ses paroles « ne cessent jamais ». Je témoigne de cette attention divine aimante et de ce qui en est écrit, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Stephen E. Robinson, *Are Mormons Christians?* 1991, p. 46. Le sujet du canon des Écritures est abordé aux pages 45-56. Le canon des Écritures est défini comme l' « ensemble des livres admis comme divinement inspirés » (Le Petit Robert).
2. Voir Bruce M. Metzger, *Manuscripts of the Greek Bible: An Introduction to Greek Paleography*, 1981, p. 54-55 ; voir aussi *Are Mormons Christians?* p. 46.
3. Voir par exemple Deutéronome 4:2.
4. Moïse 1:4.
5. Lee M. McDonald, *The Formation of the Christian Biblical Canon*, éd. rév. 1995, p. 255-256.
6. Voir « Le miracle de la sainte Bible », *Le Liahona*, mai 2007, p. 80-82.
7. Joseph Smith, Histoire 1:6, 12.
8. Mormon 7:9 ; italiques ajoutés.
9. D&A 10:52 ; voir aussi D&A 20:11.
10. N. T. Wright, *The Last Word: Beyond the Bible Wars to a New Understanding of the Authority of Scripture*, 2005, p. xi.
11. Wright, *The Last Word*, p. 24.
12. Pour une explication complète du sujet, voir Dallin H. Oaks, « Scripture Reading and Revelation », *Ensign,* janvier 1995, p. 6-9.
13. 1 Rois 18:27.
14. 9ème article de foi.
15. « An Address », *The Complete Writings of Ralph Waldo Emerson*, 1929, p. 45.
16. Jean 4:14.

Demandez avec foi

DAVID A. BEDNAR
du Collège des douze apôtres

La prière, pour être efficace, exige à la fois une communication sainte et un travail dévoué.

J'invite le Saint-Esprit à nous aider dans notre examen d'un principe de l'Évangile grâce auquel nos prières peuvent être efficaces : celui de demander avec foi.

Je veux analyser trois exemples de personnes qui ont demandé avec foi dans des prières efficaces et parler des leçons que nous pouvons tirer de chacune d'elles. En parlant de prière, je souligne le mot *« efficace »*. Dire simplement des prières n'est pas du tout la même chose que prier efficacement. Je suis sûr que nous savons tous déjà que la prière est essentielle à notre développement et à notre protection spirituels. Mais ce que nous faisons n'est pas toujours le reflet de ce que nous savons. Et même si nous reconnaissons l'importance de la prière, nous pouvons tous améliorer la cohérence et l'efficacité de nos prières personnelles et familiales.

Demander avec foi et agir

L'exemple classique de quelqu'un qui a demandé avec foi est celui de Joseph Smith et de la Première Vision. Cherchant à connaître la vérité en matière de religion, le jeune Joseph a lu les versets suivants au premier chapitre de Jacques :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.

« Mais qu'il la demande avec foi, sans douter » (Jacques 1:5-6).

Remarquez qu'il faut demander avec foi : pour moi cela veut dire qu'il faut non seulement s'exprimer mais aussi agir, l'obligation double de demander et d'accomplir, la condition requise de communiquer et d'agir.

La méditation sur ce texte biblique a amené Joseph à se retirer dans un bosquet près de chez lui pour prier et chercher la connaissance spirituelle. Remarquez les questions qui ont guidé Joseph dans ses pensées et ses supplications.

« Au milieu de cette guerre de paroles et de ce tumulte d'opinions, je me disais souvent : Que faut-il faire ? Lequel de tous ces partis a raison ? Ou ont-ils tous tort, autant qu'ils sont ? Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce, et comment le saurai-je ? » (Joseph Smith–Histoire 1:10)

« Mon but, en allant interroger le

Seigneur, était de savoir laquelle des confessions avait raison, afin de savoir à laquelle je devais me joindre » (Joseph Smith–Histoire 1:10, 18).

Les questions de Joseph ne portaient pas seulement sur ce qu'il avait besoin de savoir mais aussi sur ce qu'il fallait *faire* ! Sa prière n'était pas simplement : « Quelle Église a raison ? » Elle était : « À quelle Église dois-je me joindre ? » Joseph est allé dans le bosquet pour demander avec foi et il était décidé à agir.

La véritable foi est axée sur le Seigneur Jésus-Christ et conduit toujours à agir en justice. Le prophète Joseph a enseigné que la foi est « le premier principe de la religion révélée et la base de toute justice » et qu'elle est aussi « le principe d'action chez tous les êtres intelligents » (*Lectures on Faith* [Sermons sur la foi], 1985, p. 1). L'action seule n'est pas la foi au Sauveur, mais l'action en accord avec des principes corrects est un élément central de la foi. Ainsi, « la foi sans les œuvres est inutile » (Jacques 2:20).

Le prophète Joseph a expliqué en outre que « la foi est non seulement le principe d'action, mais aussi de pouvoir chez tous les êtres doués de raison, au ciel ou sur la terre » (*Lectures on Faith*, 1985, p. 3). La foi au Christ conduit donc à une action juste qui développe notre capacité et notre force spirituelles. La compréhension que la foi est un principe d'action et de force nous pousse à exercer notre libre arbitre moral en accord avec la vérité évangélique, suscite la présence des *pouvoirs* rédempteurs et fortifiants de l'expiation du Sauveur dans notre vie et développe le *pouvoir* intérieur qui nous permet d'agir par nous-mêmes (voir D&A 58:28).

Je suis depuis longtemps convaincu que la prière, pour être efficace, exige à la fois une communication sainte et un travail dévoué. Les bénédictions exigent que nous fassions un effort avant de pouvoir les recevoir et la prière, « comme forme d'œuvre, … est le moyen désigné d'obtenir les plus grandes de toutes les bénédictions » (voir *Bible Dictionary*, « Prayer », p. 753). Nous avançons résolument et nous persévérons dans l'œuvre consacrée de la prière après avoir dit « amen » en mettant en action ce que nous avons exprimé à notre Père céleste.

Pour demander avec foi, il faut être honnête, faire des efforts, s'engager et persévérer. Je vais illustrer ce que je veux dire et vous lancer une invitation.

C'est à juste titre que nous prions pour la sécurité et la réussite des missionnaires à plein temps dans le monde entier. Et un élément commun à beaucoup de nos prières est de demander que les missionnaires soient dirigés vers les personnes et les familles qui sont prêtes à recevoir le message du Rétablissement. Mais, en fin de compte, c'est ma responsabilité et votre responsabilité de trouver des gens pour que les missionnaires les instruisent. Les missionnaires sont des instructeurs à plein temps ; vous et moi sommes des trouveurs à plein temps. Et vous et moi, qui sommes missionnaires pour la vie entière, ne devrions pas prier pour que les missionnaires à plein temps fassent notre travail !

Si vous et moi nous voulons vraiment prier et demander avec foi, comme l'a fait Joseph Smith, si nous voulons prier en nous attendant à agir et pas seulement à parler, alors la proclamation de l'Évangile avancera d'une manière remarquable. Une prière faite avec ce genre de foi pourrait comporter certains des éléments suivants :

- Remercier notre Père céleste des principes doctrinaux et des ordonnances de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, qui nous apportent bonheur et espoir.
- Demander d'avoir le courage et l'audace d'ouvrir la bouche et de parler de l'Évangile aux membres de notre famille et à nos amis.
- Supplier notre Père céleste de nous aider à trouver des personnes et des familles qui seront réceptives à notre invitation d'être instruits chez nous par les missionnaires.
- Nous engager à jouer notre rôle aujourd'hui et cette semaine – et demander l'aide nécessaire pour surmonter l'inquiétude, la peur et l'hésitation.

- Rechercher le don du discernement, avoir les yeux pour voir et les oreilles pour entendre les occasions missionnaires quand elles se présentent.
- Prier avec ferveur pour avoir la force d'agir comme nous savons devoir le faire.

Dans ce genre de prière, qui est close au nom du Sauveur, on exprime de la reconnaissance et on demande d'autres bénédictions. Puis l'œuvre consacrée de cette prière continue et augmente.

Ce même modèle de communication et d'œuvre consacrée peut être appliqué dans nos prières pour les pauvres et les nécessiteux, pour les malades et les affligés, pour les membres de la famille et les amis qui ont des difficultés et pour ceux qui n'assistent pas aux réunions de l'Église.

Je témoigne que la prière devient efficace quand nous demandons avec foi et quand nous agissons. Je nous recommande à tous de prier avec foi à propos de la mission que Dieu nous a donnée de proclamer l'Évangile. Si nous le faisons, je vous promets que des portes s'ouvriront et que nous aurons la bénédiction de reconnaître les occasions qui nous seront données et d'agir en conséquence.

Après l'épreuve de notre foi

Mon deuxième exemple souligne l'importance de persévérer par la mise à l'épreuve de notre foi. Il y a quelques années une famille des États-Unis est allée en Europe. Peu après son arrivée à destination, le fils de treize ans est tombé gravement malade. La mère et le père ont d'abord pensé que ses problèmes d'estomac étaient dus à la fatigue résultant du long vol en avion et la famille a poursuivi sans plus son voyage.

Au fil de la journée, l'état de leur fils a empiré. Il souffrait de plus en plus de déshydratation. Le père a donné une bénédiction de la prêtrise à son fils mais il n'y a eu aucune amélioration immédiate apparente.

Plusieurs heures ont passé et la mère s'est agenouillée à côté de son fils en priant notre Père céleste pour le bien-être du garçon. Ils étaient loin de chez eux dans un pays inconnu et ne savaient pas comment obtenir des soins médicaux.

La mère a demandé à son fils s'il voulait prier avec elle. Elle savait qu'il ne suffirait pas d'attendre la bénédiction espérée ; ils avaient besoin de continuer d'agir. En expliquant que la bénédiction qu'il avait reçue agissait toujours, elle a proposé de prier encore, comme les anciens apôtres, « Seigneur, augmente-nous la foi » (Luc 17:5). La prière incluait une profession de confiance dans le pouvoir de la prêtrise et un engagement à persévérer dans l'accomplissement de tout ce qui pouvait être requis pour que la bénédiction soit exaucée, si cette bénédiction était alors conforme à la volonté de Dieu. Peu après cette prière simple, l'état du garçon s'est amélioré.

L'acte de foi de cette mère et de son fils a aidé à susciter le pouvoir promis de la prêtrise et a satisfait en partie à la condition de ne pas contester parce que nous ne voyons pas, car nous ne recevons de témoignage qu'après la mise à l'épreuve de notre foi (voir Éther 12:6). De même que la prison qui retenait Alma et Amulek ne s'est écroulée « qu'après leur foi » et de même qu'Ammon et ses frères missionnaires n'ont vu de grands miracles s'opérer dans leur ministère «qu'après leur foi» (voir Éther 12:12-15), la guérison de ce garçon de treize ans n'est venue *qu'après leur foi* et a eu lieu « selon la foi qu'ils mettaient dans leurs prières » (D&A 10:47).

Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne

Mon troisième exemple illustre l'importance de reconnaître et d'accepter la volonté de Dieu dans notre vie. Il y a plusieurs années, il y avait un jeune père qui avait été pratiquant dans l'Église dans son enfance, mais qui avait changé de voie pendant son adolescence. Après son service militaire, il s'était marié et avait bientôt eu des enfants.

Un jour, à l'improviste, leur fillette de quatre ans est tombée gravement malade et a été hospitalisée. Désespéré, le père s'est mis à genoux et a prié pour la première fois depuis des années, en demandant que la vie de sa fille soit épargnée. Mais son état a empiré. Petit à petit, ce père a compris que sa fillette ne survivrait pas et ses prières ont changé lentement ; il n'a plus prié pour obtenir une guérison mais pour comprendre. Il priait maintenant en disant : « Que ta volonté se fasse. »

Sa fille est bientôt tombée dans le coma et le père a compris qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps à vivre. Fortifiés par une compréhension, une confiance et un pouvoir qui dépassaient les leurs, les jeunes parents ont à nouveau prié en demandant de pouvoir encore la tenir contre eux pendant qu'elle était éveillée. La fillette a ouvert les yeux et ses petits bras se sont tendus vers ses parents pour une dernière étreinte. Puis elle est morte. Ce père a su que leurs prières avait été exaucées : un Père céleste bon et compatissant les avait réconfortés. La volonté de Dieu s'était accomplie et ils avaient acquis de la compréhension (d'après H. Burke Peterson, « Adversity and Prayer », *Ensign,* janvier 1974, p. 18).

Le discernement et l'acceptation de la volonté de Dieu dans notre vie sont des éléments fondamentaux pour qui veut demander avec foi dans une prière efficace. Cependant, il ne suffit pas de dire : « Que ta volonté soit faite. » Chacun de nous a besoin de l'aide de Dieu pour lui soumettre sa volonté.

« La prière est l'acte par lequel la volonté du Père et celle de l'enfant

sont mis en correspondance » (*Bible Dictionary*, « Prayer », p. 752-753). La prière humble, fervente et persévérante nous permet de reconnaître la volonté de notre Père céleste et de nous aligner sur elle. Et c'est de cela que le Sauveur a donné l'exemple parfait quand il a prié dans le jardin de Gethsémané, disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Étant en agonie, il priait plus instamment » (Luc 22:42, 44).

Nos prières ne doivent pas avoir pour but de présenter une liste de vœux ou une série de demandes mais d'obtenir, pour nous et les autres, des bénédictions que Dieu est vivement désireux d'accorder, selon sa volonté et son calendrier. Notre Père céleste entend chaque prière sincère et y répond, mais les réponses que nous recevons ne sont pas forcément ce que nous attendons ni ne nous parviennent quand nous le voulons ni de la manière que nous espérons. Cette vérité est évidente dans les trois exemples que j'ai donnés aujourd'hui.

La prière est une bénédiction et le désir sincère de l'âme. Nous pouvons sortir des prières routinières ou des « listes de revendications » et faire des prières efficaces dans lesquelles nous demandons avec foi et passons à l'action, comme il convient, et persévérons patiemment pendant la mise à l'épreuve de notre foi et lorsque nous reconnaissons et acceptons humblement que ce ne soit pas notre volonté mais celle de Dieu qui s'accomplisse.

Je témoigne que notre Père éternel, son Fils unique, le Seigneur Jésus-Christ, et le Saint-Esprit existent et sont divins. Je témoigne que notre Père céleste entend nos prières et y répond. Puisse chacun de nous s'efforcer avec plus de résolution de demander avec foi et rendre ainsi ses prières véritablement efficaces. C'est là ma prière, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

« Nous ne succomberons pas, nous ne pouvons pas succomber »

W. CRAIG ZWICK
des soixante-dix

Vivez selon vos principes. Prenez le parti de ce à quoi vous croyez.

Avec chacun de vous, je soutiens avec reconnaissance la volonté de Dieu pour son peuple. Merci, président Monson, de la pureté de votre cœur.

Quand le jeune Joseph Smith a dit la vérité au sujet de son expérience sacrée dans le bosquet, il a été persécuté et maltraité. L'adversaire a utilisé la raillerie comme arme contre lui. « J'étais, dit-il, un garçon obscur… pourtant des hommes haut placés me remarquèrent suffisamment pour exciter l'opinion publique contre moi et provoquer une violente persécution[1]… »

Joseph a progressé dans la patience, la modération et la foi, malgré la présence d'ennemis sur tous les fronts. Pour reprendre les paroles de Joseph : « Des personnes mal intentionnées et conspiratrices se [sont] entendues pour causer la perte des innocents… l'Évangile glorieux dans sa plénitude se répand[2]. » « Aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser[3]. »

Aujourd'hui encore, il en est qui comprennent mal notre doctrine et contestent les valeurs immuables que nous sommes invités à pratiquer.

Mon jeune ami, Ethan, est allé trouver sa mère pour lui poser une question importante. Comme la plupart des adolescents, Ethan veut être indépendant, autonome et entouré de bons amis. Il essaye de faire par lui-même de bons choix. Il est extrêmement vaillant, travaille dur à l'école

et étudie quotidiennement les Écritures. Comme tous les jeunes, il affronte des tentations énormes. Elles se produisent dans les couloirs de son école, sur l'Internet, dans les films et la musique. On peut les entendre dans le langage vulgaire et les voir dans les vêtements provocants. Le mal passe souvent pour être le bien. *L'inquiétude* et la *crainte d'être rejeté* sont courantes chez les adolescents. Les pressions exercées par les autres sont parfois écrasantes. Ethan se sentait bombardé de valeurs contraires.

Voici la question qu'il a posée à sa mère : « Maman, faut-il que je fasse des entorses à mes principes pour garder mes amis ? »

C'est une question profonde à laquelle chacun de nous doit réfléchir à chaque étape de la vie. Faisons-nous des entorses à nos principes pour nous intégrer à notre voisinage ? Modifions-nous nos valeurs en fonction de la situation sur notre lieu de travail ou pour être bien vu à l'école ?

Sa mère, qui l'aime, lui a répondu par un « non » formel.

Moi aussi, je réponds sans équivoque : Ne fais pas cela, Ethan. N'oublie jamais que tu es un fils de Dieu. Il t'aime. Vis selon tes principes. Prends le parti de ce à quoi tu crois. C'est parfois difficile et il est possible que tu te retrouves seul pendant quelque temps. Recherche des amis intègres et qui font preuve de caractère, puis va les trouver et remercie-les de l'exemple qu'ils donnent. Peut-être trouveras-tu trouver quelqu'un qui se sent aussi isolé que toi. Prie pour être guidé et protégé par le Seigneur. Il te soutiendra. Il deviendra un ami de confiance et tu t'apercevras que ton exemple t'attirera beaucoup d'amis à qui ta force de caractère aura donné du courage.

Néphi nous a enseigné un grand principe tout simple en racontant le songe de l'arbre de vie que son père avait eu. Il décrit un chemin étroit et resserré menant à un arbre et un

grand et spacieux édifice. Cet édifice était rempli de gens habillés de vêtements extrêmement beaux et à la mode. Ils avaient tous l'air de se moquer et montraient du doigt ceux qui mangeaient du fruit. Ils essayaient d'écarter les gens du chemin et de les faire entrer dans l'édifice. Selon toute apparence, les gens à l'intérieur paraissaient beaucoup s'amuser. Quelle image indélébile de la tentation et du mépris ! Comme l'a dit Neal A. Maxwell, « le rire du monde n'est rien d'autre que la solitude qui essaie pathétiquement de se rassurer[4]. »

« Et grande fut la multitude de ceux qui entrèrent dans cet étrange édifice. Et lorsqu'ils furent entrés dans cet édifice, ils nous montrèrent du doigt avec mépris, moi et ceux qui mangeaient du fruit ; mais nous ne fîmes pas attention à eux[5]. »

C'est à la fin du verset que se trouve le grand principe de Néphi, la réponse aux pressions indésirables des autres : « Mais nous ne fîmes pas attention à eux. »

Le président Packer a récemment souligné ce principe directeur : « Bien que nous semblions passés de mode, bien que les principes soient dévalorisés, bien que des gens succombent, nous ne succomberons pas, nous ne pouvons pas succomber[6]. »

Reconnaissons-nous la tentation quand elle est si bien camouflée ?

Sommes-nous disposés à mener un combat impopulaire ?

Paul nous a lancé l'avertissement clair que nous ne devons pas agir pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu[7].

Le moment est venu où nous devons prendre une position inflexible. Nous devons renforcer nos fondements spirituels, écouter les prophètes de Dieu et suivre leurs recommandations.

Paul a dit à Timothée : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur[8]. »

Il faut du courage pour faire de bons choix, même lorsque les autres autour de nous en font d'autres. Si nous faisons, jour après jour, des choix selon la justice dans de petites choses, le Seigneur nous fortifiera et nous aidera à choisir ce qui est bien à des moments plus difficiles.

Les enseignements et les valeurs que nous chérissons le plus ne sont pas ceux que le monde profane adopte. Pour que nous puissions conserver une position ferme pour nous-mêmes et pour nos enfants, le message de l'Évangile rétabli doit être fermement implanté dans notre cœur et enseigné dans notre foyer.

Abinadi, prophète néphite, dont les paroles nous sont rapportées dans quelques pages puissantes de Mosiah,

nous donne une leçon éternelle qui répond parfaitement aux défis du vingt-et-unième siècle.

Abinadi était un homme au courage indomptable qui a pris le parti de la vérité alors qu'il était mal vu de le faire. Tandis qu'il appelait courageusement le peuple au repentir, il savait qu'il risquait sa vie. Vous pouvez vous imaginer la scène fascinante où Abinadi vient de s'entendre condamner à mort. Il a la possibilité de se sauver en reniant sa foi et son témoignage mais, au lieu de cela, il proclame courageusement : « Je te le dis, je ne rétracterai pas les paroles que je t'ai dites concernant ce peuple, car elles sont vraies[9]. »

Nous ne devrons sans doute pas perdre la vie en défendant la vérité mais nous pouvons, tout comme Abinadi, nous dresser de toute notre hauteur et de tout cœur, et proclamer énergiquement et vaillamment que Jésus-Christ est notre Sauveur. Il était et est le Fils du Tout-Puissant. Il vit et il nous aime.

En le suivant, nous pourrons faire des sacrifices et respecter nos alliances sacrées. Le Seigneur nous a dit : « Ne craignez donc pas, petit troupeau ; faites le bien ; laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes bâtis sur mon roc, ils ne peuvent vaincre… Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées ; ne doutez pas, ne craignez pas[10] » .

Nous devons nous fortifier. Ce renforcement spirituel certain se trouve dans deux mots : Jésus-Christ. Je témoigne humblement de lui. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph Smith Histoire 1:22.
2. *History of the Church*, 2:22.
3. *History of the Church*, 4:540.
4. « Cleanse Us from All Unrighteousness », *Ensign*, février 1986, p. 19.
5. 1 Néphi 8:33.
6. « L'étendard de la vérité a été élevé », *Le Liahona,* nov. 2003, p. 26.
7. Éphésiens 6:6.
8. 2 Timothée 1:7-8.
9. Mosiah 17:9.
10. D&A 6:34, 36.

Le pouvoir de la lumière et de la vérité

ROBERT R. STEUER
des soixante-dix

Pour que nous soyons prospère à cette poque, il faut que la lumière spirituelle brille en nous.

Quand j'étais jeune, j'ai découvert un pouvoir stupéfiant dans une petite lampe de poche. En l'allumant la nuit, je voyais une grande tache de lumière partout où je la pointais. Mon enthousiasme grandissait quand j'allumais la lampe dans une grange poussiéreuse. Un cône de lumière était projeté dans l'air. Mais ma découverte la plus intéressante a été quand j'ai appuyé fermement la lampe contre la paume de ma main. Toute ma main brillait dans l'obscurité. La lumière était réellement en moi ! Il peut être passionnant d'observer les propriétés physiques de la lumière, mais la découverte des propriétés de la lumière et de la vérité spirituelles est encore plus impressionnante et essentielle.

Nous vivons à une époque merveilleuse, et pourtant aussi à une heure où la paix a été enlevée de la terre[1]. Pour que nous soyons prospère à cette époque, il faut que la lumière spirituelle brille en nous. Comment obtenir cette lumière spirituelle et nous assurer que les vérités de l'Évangile de Jésus-Christ remplissent notre âme ? Je vais vous suggérer trois moyens : 1. Apprendre la vraie doctrine ; 2. Acquérir un témoignage pur et 3. Vivre courageusement selon l'Évangile.

Premièrement, apprendre la vraie doctrine. Alma s'est aperçu que « la prédication de la parole avait une grande tendance à amener le peuple à faire ce qui était juste – oui, elle avait… un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que l'épée ou quoi que ce fût d'autre qui lui fût arrivé – Alma pensa qu'il était opportun d'essayer la vertu de la parole de Dieu[2] ». Henry B. Eyring a déclaré : « La parole de Dieu est la doctrine enseignée par Jésus-Christ et par ses prophètes. Alma

savait que les paroles de la Doctrine avaient un grand pouvoir. Elles peuvent ouvrir l'esprit des gens aux choses spirituelles, aux choses invisibles à l'œil naturel. Elles peuvent ouvrir le cœur à l'amour de Dieu et de la vérité[3]. »

En 1832, le Seigneur a révélé à Joseph Smith, le prophète, un point de doctrine puissant à propos de la lumière spirituelle :

« Laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace –

« la lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné, oui, la puissance de Dieu , qui est assis sur son trône[4]. »

Boyd K. Packer a appuyé cette vérité en disant : « La lumière du Christ est aussi décrite dans les Écritures comme étant 'l'Esprit de Jésus-Christ'... L'Esprit du Christ peut éclairer l'inventeur, le scientifique, le peintre, le sculpteur, le compositeur, l'artiste de spectacle, l'architecte, l'auteur pour qu'ils produisent de grandes choses et même des choses inspirées pour le profit et le bien de toute l'humanité[5]. »

La réflexion récente des scientifiques sur les propriétés fondamentales de la lumière est véritablement stupéfiante. Actuellement, les scientifiques décrivent même la lumière comme « un vecteur[6] » ou comme « une messagère[7] » ou comme « une médiatrice[8] ». Comme la doctrine du Seigneur est profonde !

Deuxièmement, acquérir un témoignage pur. Ce témoignage est la confirmation par le Saint-Esprit que Dieu est notre Père et que Jésus est le Christ[9]. La lumière et la vérité que nous voyons en toutes choses nous pousse à obtenir la connaissance par l'étude et par la foi qui précèdent la confirmation par l'Esprit[10]. Nous pouvons apprendre beaucoup sur l'œuvre et la bonté de Dieu par nos sens physiques. Mais un témoignage encore plus profond se révèle quand nous recherchons spirituellement la vérité « avec une intention réelle »[11]. Spencer W. Kimball a dit : « Les trésors de la connaissance séculière et spirituelle sont des trésors cachés… mais cachés aux yeux des personne qui ne cherchent pas correctement à les connaître et qui ne font pas d'efforts pour les trouver … On n'obtient pas la connaissance spirituelle seulement en la demandant ; même les prières ne suffisent pas. Il faut persévérer et y consacrer sa vie[12].

Notre témoignage est renforcé si nous observons avec révérence le magnifique univers que Dieu a créé pour nous. Le Seigneur a déclaré à Hénoc : « Toutes choses sont créées et faites pour rendre témoignage de moi[13]… » Alma a rendu un témoignage semblable à Korihor, l'antéchrist : « Tout montre qu'il y a un Dieu ; oui, la terre et tout ce qui se trouve sur sa surface, oui, et son mouvement, oui, et aussi toute les planètes qui se meuvent dans leur ordre régulier témoignent qu'il y a un Créateur suprême[14]. »

La lutte qu'Énos a eue devant Seigneur démontre le pouvoir du témoignage de son père. Énos dit : « Les paroles que j'avais souvent entendu mon père dire concernant la vie éternelle et la joie des saints pénétraient profondément mon cœur[15]. » M. Russell Ballard a dit: « La proclamation claire de la vérité apporte un changement dans la vie des gens. C'est cela qui change les cœurs[16]. »

Ma femme et moi avons assisté à une réunion de Sainte-Cène près de Recife, au Brésil. Un jeune garçon qui devait avoir neuf ou dix ans, portant son nouveau costume bleu par une journée très chaude, est allé à la chaire et, l'air très détendu, a regardé l'assemblée. Il a dit : « Notre famille a fait une étude sur le libre arbitre. » Puis il a lu le texte suivante : « C'est pourquoi, les hommes sont libres selon la chair… Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable[17]… » Il a ajouté : « Certains de mes anciens amis ont choisi de fumer et de prendre de la drogue mais nous devrons tous accepter les conséquences de nos actes. » Il a fini en rendant son témoignage et a dit : « Je peux voir que cela est vrai. » Ce témoignage d'un garçon si jeune était puissant et nous a touchés profondément.

Troisièmement, nous devons vivre courageusement en accord avec la lumière et le témoignage que nous avons reçus. Il nous est fait la promesse suivante : « Celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière; et cette lumière devient de plus en plus brillante

jusqu'au jour parfait[18]. » Il faut un effort et un sacrifice réels pour vivre courageusement l'Évangile. Pendant des années, le culte au temple pour les saints qui habitaient Manaus, au Brésil, impliquait de voyager pendant deux jours dans un bateau bondé sur l'Amazone, puis pendant deux jours en car à travers la zone tropicale torride jusqu'au temple de Recife. Arrivant usés et fatigués, ils prenaient une douche, s'habillaient convenablement et commençaient immédiatement leur culte au temple. Après plusieurs jours de service pour le Seigneur, ils faisaient le long et difficile voyage qui les ramenait chez eux. Leurs actions de sacrifice reflétaient avec beauté les mots : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel[19]. »

Pour être en paix à notre époque merveilleuse mais difficile, nous devons apprendre la vraie doctrine, acquérir un témoignage pur et vivre courageusement les vérités de l'Évangile. Si nous vivons en harmonie avec la lumière et la vérité enseignées par Jésus-Christ et par ses prophètes, nous verrons plus clairement notre destinée éternelle. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir D&A 1:35.
2. Alma 31:5.
3. « Le pouvoir d'enseigner la doctrine » , *L'Étoile,* juillet 1999, p. 85,86.
4. D&A 88:12-13.
5. « La lumière du Christ » *Le Liahona*, avril 2005, p. 10.
6. Voir 2 Néphi 33:1 ; voir aussi Joseph Fielding Smith, *Doctrines du Salut*, compilé par Bruce R. McConkie, 3 volumes, 1954-1956, 1:55.
7. Voir D&A 45:9.
8. Voir 2 Néphi 2:27-28.
9. Voir M. Russell Ballard, « Un témoignage pur », *Le Liahona,* novembre 2004, p. 40.
10. Voir D&A 9:7-8.
11. Moroni 10:4.
12. *The Teachings of Spencer W. Kimball,* éditeur Edward L. Kimball, 1982, p. 389-390.
13. Moïse 6:63.
14. Alma 30:44.
15. Énos 1:3.
16. *Le Liahona,* novembre 2004, p. 41.
17. 2 Néphi 2:27.
18. D&A 50:24.
19. Josué 24:15.

Une personne dans la foule

DENNIS B. NEUENSCHWANDER
des soixante-dix

Avançons calmement et résolument vers le Sauveur, ayant foi qu'il se soucie de nous et qu'il a le pouvoir de nous guérir et de nous sauver.

Dans le livre de Luc, il est question d'une femme qui souffrait depuis douze longues années d'une perte de sang. Elle avait dépensé tous ses biens pour trouver une solution médicale, mais sans succès. Dans la foule, cette femme s'est approchée du Sauveur par derrière et a touché le bord de son vêtement. Jésus a voulu savoir qui l'avait touché parce qu'il avait senti une force le quitter. Les apôtres ne pouvant comprendre sa question lui ont demandé : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché[1] ? » Alors la femme, apeurée et tremblante, confessa que c'était elle qui l'avait touché et qu'elle avait été immédiatement guérie. Le Sauveur lui dit de partir en paix, que sa foi l'avait sauvée.

Il y a beaucoup à apprendre et à méditer dans cette petite histoire intéressante.

J'imagine la foule. Il devait y avoir beaucoup de monde car les gens « pressaient » Jésus. Ce pouvait même être une foule bruyante, avec des gens qui poussaient et se bousculaient pour essayer de mieux le voir. Je me demande pourquoi ils étaient là. Je pense que la plupart étaient venus par curiosité. Partout où Jésus allait, la nouvelle de son arrivée et le récit de ses miracles le précédaient. Les gens s'attendaient peut-être à voir quelque chose d'extraordinaire, un événement à ne pas manquer. Cela n'est pas mentionné, mais il y avait probablement des Pharisiens dans la foule ; ils semblaient être toujours là à chercher des occasions de le prendre au piège, de le mettre dans l'embarras ou de trouver quelque chose qui pourrait le condamner. Peut-être y avait-il même dans la foule des gens qui étaient venus pour se moquer de lui ?

Dans la foule il y avait une femme. Je vois une femme humble, peut-être même une femme timide, s'approchant du Sauveur par derrière, puis

confessant avec embarras qu'elle avait touché le bord de son vêtement. C'était une femme épuisée et ruinée par ses difficultés. Elle avait désespérément besoin d'aide. De l'extérieur peu de choses la distinguaient des autres gens de la foule. Personne n'a essayé de l'empêcher d'aller vers Jésus. Il est certain que les apôtres ne l'ont pas remarquée et n'ont pas essayé de l'arrêter. Mais il y avait quelque chose qui la distinguait de tous les gens de la foule ce jour-là. Bien que noyée dans une foule grouillante, elle a avancé résolument et silencieusement avec un seul objectif à l'esprit : approcher le Sauveur, ayant la foi qu'il avait le pouvoir de la guérir, qu'il se souciait d'elle et qu'il répondrait à son besoin. Par cela, elle se distinguait des gens de la foule. La foule venait voir, mais la femme venait pour être guérie.

Il y a d'autres récits intéressants dans les Écritures où une personne fidèle se trouve dans une foule. Alma se trouvait parmi les méchants prêtres du roi Noé. Ces hommes sont décrits comme étant enflés dans l'orgueil de leur cœur, paresseux et idolâtres, des gens qui adressaient des paroles vaines et mensongères au peuple[2]. Ils avaient perverti les voies du Seigneur parce qu'ils n'avaient pas appliqué leur cœur à comprendre[3]. Quand Abinadi a donné son message de repentir, ils se sont moqués de lui et ont fini par le mettre à mort. C'était vraiment une foule méchante. Pourtant, comme les Écritures le signalent, « il y en avait un parmi eux[4] » qui crut. Seul Alma a reçu dans son cœur les enseignements d'Abinadi. Avec courage, il s'est séparé de la foule pour suivre le Seigneur. L'influence de ce seul homme de la foule sur le cours de l'histoire néphite est incommensurable.

L'une des foules les mieux connues dans le Livre de Mormon est celle qui se trouve dans le grand et spacieux édifice dans la vision de l'arbre de vie qu'a eue Léhi. L'édifice était rempli de gens, jeunes et vieux, hommes et femmes, qui se moquaient de ceux qui prenaient du fruit de l'arbre et les montraient du doigt[5]. Malheureusement, certains de ceux qui avaient goûté du fruit écoutèrent la foule et « tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent[6] ». Mais il y en eut d'autres qui prirent du fruit et ne firent pas attention à la foule[7]. Ce sont ceux qui profitèrent de toutes les bénédictions de l'arbre de vie.

En réalité ces histoires ne traitent pas de foules, mais de personnes dans ces foules. Elles parlent en réalité de vous et de moi. Nous sommes tous dans les foules de ce monde. Nous sommes presque tous comme la femme qui, malgré la foule, est allée vers le Sauveur. Nous avons tous la foi qu'il suffit de le toucher pour guérir notre âme douloureuse et soulager nos besoins les plus profonds[8]. Les nouveaux membres de l'Église dans de nombreux pays sont souvent comme Alma. Ils sont les seuls de leur famille ou parmi leurs amis à entendre les paroles de vie. Ils ont pourtant le courage d'accepter l'Évangile et de se frayer un chemin au milieu de la foule. Je pense que chacun de nous comprend ce que signifie prendre du fruit de l'arbre de vie qui rassasie en voyant et en entendant des gens qui se moquent de nous, et ce que signifie faire des efforts courageux pour ne pas faire attention à eux.

Se frayer un chemin dans les foules du monde peut être solitaire et difficile. Leur attrait et leur force, pour la personne qui souhaite s'écarter vers quelque chose de meilleur, sont très forts et très difficiles à vaincre.

Qui peut mieux que le Sauveur atteindre, soutenir et finalement sauver une personne dans la foule ? Il comprend ce que signifie persévérer dans une foule irrespectueuse et rester fidèle. Les foules du monde ne le reconnaissent pas, disant qu'il a « ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards » et que son aspect n'a « rien

pour nous plaire[9] ». Le roi Benjamin a dit que le monde « le considérera comme un homme[10] ». Ésaïe décrit aussi la place du Christ dans les foules du monde, de la manière suivante :

« Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance… Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié[11]. »

Néphi a écrit que « le monde, à cause de son iniquité, le jugera comme n'étant que néant[12] ».

Mais finalement le Fils premier-né de Dieu, qui est si souvent mal jugé et mal compris, émergera de la foule comme étant l'Oint, le Sauveur et le Rédempteur du monde. Cette émergence est humblement prédite dans la déclaration du Sauveur lui-même à certains grands prêtres et anciens : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle[13]. »

Mes chers frères et sœurs, je prie pour que chacun de nous puisse en toute sécurité passer dans les foules de ce monde. Dans toutes les circonstances de la vie avançons calmement et résolument vers le Sauveur, ayant foi qu'il se soucie de nous et qu'il a le pouvoir de nous guérir et de nous sauver. Obéissons à ses paroles de vie et prenons totalement, continuellement et courageusement du fruit qu'il nous donne. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Luc 8:45.
2. Voir Mosiah 11:5-11.
3. Voir Mosiah 12:25-27.
4. Mosiah 17:2.
5. Voir 1 Néphi 8:27.
6. 1 Néphi 8:28.
7. Voir 1 Néphi 8:33.
8. Voir Luc 4:18.
9. Ésaïe 53:2.
10. Mosiah 3:9.
11. Ésaïe 53:3-4.
12. 1 Néphi 19:9.
13. Matthieu 21:42.

Aujourd'hui

LANCE B. WICKMAN
des soixante-dix

À condition que nous ayons vécu aujourd'hui de manière telle que nous pouvons prétendre à bénéficier de la grâce purificatrice de l'Expiation, nous vivrons avec Dieu pour toujours.

Il y a trois semaines, j'ai fait un tour dans le passé. À ce moment-là, j'ai redécouvert le présent. Et c'est du présent dont je veux parler.

Une responsabilité de l'Église m'a amené à traverser les vastes étendues du Pacifique pour atteindre le Vietnam. Pour moi, c'était plus qu'un vol au-dessus d'un océan. C'était un retour dans le passé. Il y a plus de quarante ans, j'étais officier d'infanterie sur les champs de bataille de ce pays. Après les décennies qui ont suivi, cet endroit, sa population et mes compagnons d'armes étaient encore gravés dans ma mémoire. Jacob a écrit : « Notre vie a passé… comme un rêve » (Jacob 7:26). Cela a été le cas pour moi. De ma galerie des souvenirs, je retournais maintenant à cet endroit chargé de souvenirs après près d'un demi-siècle. Lorsque j'ai eu terminé les affaires que j'avais à traiter pour l'Église, j'ai décidé de retourner voir les lieux où s'était déroulé un combat désespéré. J'ai effectué ce pèlerinage accompagné de ma chère femme.

Je ne suis pas vraiment sûr de ce que j'attendais après tant d'années. Mais je ne m'attendais pas du tout à voir ce que j'y ai trouvé. Au lieu de gens ravagés par la guerre, j'ai trouvé une population jeune et pleine de vie. Au lieu de paysages pilonnés par les obus, j'ai trouvé des champs calmes et verdoyants. Même la jungle avait repoussé. Je pense que je m'attendais un peu à trouver le passé mais ce que j'ai vu, c'était le présent… et la promesse d'un brillant avenir. Cela m'a rappelé que « le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse » (Psaumes 30:5).

Lorsque j'ai remis les pieds sur ce champ et que j'ai suivi de nouveau un sentier dans la jungle, j'ai cru réentendre le bruit saccadé des mitrailleuses, le sifflement des obus et le fracas des armes légères. J'ai revu le jeune visage bronzé d'amis, qui ont « donné la dernière mesure de leur dévouement » (Abraham Lincoln, discours de Gettysburg). J'ai pensé à un jour en particulier, un seul jour, le 3 avril 1966. C'était le dimanche des Rameaux, à la période de Pâques. Cela fait presque

quarante-deux ans jour pour jour.

Notre bataillon d'infanterie était au Vietnam depuis plusieurs mois. J'étais lieutenant et je conduisais un peloton de fusiliers. Nous étions presque constamment dans des opérations de combat. Lorsque le jour s'est levé, notre bataillon était loin à l'intérieur du territoire ennemi. Très tôt le matin, nous avons envoyé une patrouille d'une dizaine d'hommes en reconnaissance. L'un d'eux était le sergent Arthur Morris. Plusieurs hommes ont été blessés dans un échange de tirs, y compris le sergent Morris, qui a reçu une légère blessure superficielle. Les hommes de la patrouille sont finalement retournés en boitant derrière nos lignes.

Nous avons lancé un appel radio pour demander une évacuation médicale par hélicoptère. Lorsque nous avons aidé les blessés à monter à bord de l'hélico, j'ai demandé au sergent Morris d'y monter aussi. Il a rechigné à le faire. Je le lui ai demandé une deuxième fois. Il a de nouveau rechigné. J'ai insisté une nouvelle fois. Il a encore refusé. Finalement, j'ai dit : « Sergent Morris, montez dans cet hélico ».

Il m'a regardé, le regard sincère et suppliant, qui voulait dire : « S'il vous plait, lieutenant. » Puis il a prononcé ces paroles, qui ne cesseront jamais de me hanter : « *Ils n'arriveront pas à tuer un vieux dur à cuire comme moi.* »

Toute cette scène reste gravée dans ma mémoire comme le tableau d'une bataille : la jungle qui s'éclaircissait, le battement impatient des pales de rotor de l'hélicoptère, le pilote qui me regardait, attendant mes ordres et mon ami qui me suppliait de le laisser avec ses hommes. J'ai cédé. J'ai fait signe à l'hélicoptère, qui a emporté avec lui ses espoirs d'avenir. Avant que le soleil ne se couche, ce jour-là, mon cher ami juif, Arthur Cyrus Morris, gisait mort sur le sol, abattu par des tirs ennemis. Dans mon esprit, j'entends encore et encore son exclamation : « Ils n'arriveront pas à tuer, ils n'arriveront pas à tuer, ils n'arriveront pas à tuer… »

Bien sûr, dans un sens il avait tout à fait tort. L'existence est si fragile. Un seul battement de cœur, un seul souffle, sépare ce monde du suivant. Un instant, mon ami était bien vivant et, l'instant d'après, son esprit immortel avait fui, réduisant son tabernacle mortel à un monceau d'argile sans vie. La mort est un rideau que chacun de nous doit passer et, comme le sergent Morris, personne ne sait quand ce passage aura lieu. De toutes les épreuves que nous rencontrons, la plus grande est peut-être *l'impression erronée que l'existence mortelle dure toujours* et, ce qui en découle, que nous pouvons attendre demain pour demander et accorder le pardon, qui, selon les enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ, compte parmi les buts principaux de la condition mortelle.

Cette vérité profonde est enseignée par Amulek dans le Livre de Mormon :

« Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu ; oui, voici, le *jour de cette vie* est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres... Je vous supplie donc de ne pas différer le jour de votre repentir jusqu'à la fin… Car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel » (Alma 34:32-34 ; italiques ajoutés).

Quelle expression poignante utilisée par Amulek : le *jour* de cette vie ! L'apôtre Jacques l'a dit en ces termes : « Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! car, qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (Jacques 4:14). Et la personne que nous sommes lorsque nous quittons cette vie est la personne que nous serons lorsque nous entrerons dans la suivante. Heureusement, nous avons Aujourd'hui.

Si le sergent Morris avait tout à fait tort, il avait aussi magnifiquement raison ! Nous sommes véritablement immortel, dans le sens où

l'expiation du Christ vainc la mort, tant physique que spirituelle. Et *à condition que* nous ayons vécu *aujourd'hui* de manière telle que nous pouvons prétendre à bénéficier de la grâce purificatrice de l'Expiation, nous vivrons avec Dieu pour toujours. Cette vie n'est pas tant un moment pour obtenir et accumuler qu'un moment pour donner et devenir. La condition mortelle est le champ de bataille où se rencontrent la justice et la miséricorde. Cependant, nul besoin pour elles de se rencontrer en ennemies car elles sont réconciliées dans l'expiation de Jésus-Christ pour tous ceux qui utilisent Aujourd'hui avec sagesse.

Il ne reste à vous et moi qu'à *demander* et *accorder* ce pardon : à nous repentir comme à procurer la charité aux autres, ce qui nous permet d'entrer par la porte que le Sauveur tient ouverte et de passer ainsi le seuil qui sépare cette vie de l'exaltation. *Aujourd'hui* est le jour où nous devons pardonner aux autres leurs « offenses », sachant avec certitude que le Seigneur pardonnera les nôtres. Comme Luc l'a bien rapporté : « Soyez donc *miséricordieux* » (Luc 6:36, italiques ajoutés). La perfection peut nous échapper ici mais nous pouvons être miséricordieux. En définitive, le repentir et le pardon font partie des plus grandes choses que Dieu attend de nous.

Une fois mon pèlerinage dans le passé terminé, j'ai regardé ces champs tranquilles d'Aujourd'hui et j'ai vu, dans leur fertilité, la promesse du Lendemain. J'ai pensé à mon ami, le sergent Morris. J'ai pensé à ce jour fatidique du dimanche des Rameaux. J'ai éprouvé une profonde reconnaissance pour le Rédempteur du matin de Pâques, hier, qui nous accorde la vie et qui est descendu au-dessous de tout pour que nous nous élevions au-dessus de tout… Demain… si seulement nous saisissons Aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Un livre contenant une promesse

CRAIG C. CHRISTENSEN
Des Soixante-dix

Je prie pour que nous continuions d'utiliser le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, pour faire connaître le message de l'Évangile à notre famille et à nos amis.

Mes chers frères et sœurs, c'est un honneur sacré pour moi de m'être joint à vous pour soutenir Thomas S. Monson, ses conseillers dans la Première Présidence ainsi que les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Je témoigne que les prophètes parlent « selon qu'ils [sont] inspirés par le Saint-Esprit.

« Et tout ce qu'ils [disent] sous l'inspiration du Saint-Esprit [est] Écriture, [est] la volonté du Seigneur… et le pouvoir de Dieu pour le salut » (D&A 68:3-4).

Nous qui sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons l'avantage et la bénédiction d'avoir des Écritures vivantes, prononcées par les hommes qui sont soutenus comme prophètes, ainsi que des Écritures canoniques, que l'on trouve dans la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Le prophète Néphi a écrit : « Mon âme fait ses délices des Écritures, et mon cœur les médite et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants » (2 Néphi 4:15). Les écrits sacrés, particulièrement le Livre de Mormon, nous persuadent de nous réconcilier avec Dieu « par l'expiation du Christ, son Fils unique » (Jacob 4 :11).

Il y a quelques mois, un ami et moi avons eu l'occasion d'offrir un jeu d'Écritures à une connaissance qui n'est pas membre de l'Église. Sachant que ce serait un événement qui allait peut-être changer sa vie (et la nôtre), nous avons pris le temps de faire écrire son nom en relief sur chaque volume. Lorsque nous lui avons offert ces annales sacrées, nous avons pu voir qu'il était profondément ému par l'importance et la sincérité de notre geste. Pendant quelques minutes, il a examiné chaque livre sans dire un mot. Il a passé la main sur la

Une mère et sa fille, de la branche de Rio Acima, pieu de Barcelona (Sorocaba, Brésil), étudient les Écritures.

couverture et a tourné quelques pages.

Reconnaissant l'importance de ce moment, nous l'avons aidé à prendre la page de titre du Livre de Mormon et nous avons commencé à expliquer que le Livre de Mormon est un autre testament ou témoignage de Jésus-Christ. Il a alors posé une question que tous les membres qui ont un esprit missionnaire sont impatients d'entendre : « Pourquoi avons-nous besoin d'autres témoignages de Jésus-Christ que celui de la Bible ? » Plutôt que de répondre rapidement, nous lui avons demandé pourquoi, selon lui, cela pourrait être important. Sa réponse semblait encore plus inspirée que sa question. Il a dit que puisqu'il semblait y avoir tant de versions de la Bible et de différences dans ses enseignements, nous avions peut-être besoin d'une sorte de voix capable d'expliquer, de quelque chose qui nous aiderait à mieux comprendre la Bible. Sa remarque nous a donné l'occasion de lui exprimer nos sentiments et notre témoignage concernant tant la Bible que le Livre de Mormon.

Nous avons commencé par lui exprimer notre attachement et notre profonde conviction concernant la doctrine et les enseignements de la Bible, en particulier du Nouveau Testament. La possibilité de lire un grand nombre des paroles que le Sauveur a prononcées lorsqu'il a enseigné son Évangile pendant son ministère terrestre, nous renforce, nous aide à le connaître et nous enseigne que nous pouvons davantage lui ressembler. Nous avons ensuite déclaré que, comme la Bible, le Livre de Mormon est une preuve supplémentaire que Dieu aime tous ses enfants et qu'il nous a fourni le moyen de retourner vivre de nouveau avec lui. Ensuite, nous avons passé environ une heure à aborder de nombreux aspects du Livre de Mormon, y compris son histoire et son origine divine. Permettez-moi de vous présenter quelques-unes des choses dont nous avons parlé.

Un livre contenant une promesse

Tout d'abord, nous avons expliqué que le Livre de Mormon est un livre contenant une promesse. Bien que son histoire soit convaincante par elle-même, c'est un livre qui a une importance scripturaire et qui doit être reçu et lu sous l'influence du Saint-Esprit. Toutes les personnes qui étudient ses enseignements et méditent à leur sujet reçoivent une promesse qui se trouve au dernier chapitre de Moroni (voir Moroni 10:3-4) ainsi que dans l'introduction du Livre de Mormon, dans laquelle nous avons lu : « Nous invitons les hommes [et les femmes] du monde entier à lire le Livre de Mormon, à méditer dans leur cœur le message qu'il contient et à demander ensuite à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si le livre est vrai. Ceux qui agiront de cette façon et demanderont avec foi obtiendront, par le pouvoir du Saint-Esprit, le témoignage de sa véracité et de sa divinité. » Nous avons ensuite passé quelques minutes à parler de la prière et de la façon dont le Saint-Esprit peut parler à notre cœur et confirmer que le Livre de Mormon est vrai.

Un livre ayant un objectif

Nous avons dit ensuite que le Livre de Mormon est un livre qui a un objectif. Sur la page de titre, nous avons lu que le Livre de Mormon a été « écrit par commandement » et « par l'esprit de prophétie et de révélation », pour « paraître, par le don et le pouvoir de Dieu », afin de convaincre chacun de nous « que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel. » Néphi, l'un des auteurs du Livre de Mormon, a lui-même exprimé cet objectif dans les termes suivants : « Tout mon dessein est de persuader les hommes de venir au Dieu d'Abraham, et

d'Isaac, et de Jacob, et d'être sauvés » (1 Néphi 6:4).

Un livre qui enseigne le grand plan du bonheur

En plus de cela, nous avons expliqué que le Livre de Mormon est un livre qui enseigne le « grand plan du bonheur » (Alma 42:8 ; voir aussi versets 5, 13, 31 ; 2 Néphi 9). En des termes profonds mais compréhensibles, le Livre de Mormon enseigne le but de la vie, d'où nous sommes venus et ce qui se passe lorsque nous mourons. Nous y apprenons la foi en Jésus-Christ et en son sacrifice expiatoire, le repentir, l'importance du baptême par immersion et le don et le pouvoir du Saint-Esprit. En étudiant la doctrine du Livre de Mormon et en nous en faisant un festin, nous acquérons « une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes », ainsi que le désir de persévérer « jusqu'à la fin », afin d'avoir « la vie éternelle » (2 Néphi 31:20).

Un livre qui témoigne que Jésus est le Christ

Mais surtout, nous avons déclaré que le Livre de Mormon est un livre qui témoigne que Jésus est le Christ, le Sauveur du monde. Dans tout le Livre de Mormon, de grands prophètes rendent le témoignage solennel que Jésus-Christ est le Créateur de la terre (voir Mosiah 3:8), le Rédempteur du genre humain (voir Hélaman 5:9-12), le Fils unique du Père (voir 1 Néphi 11:18-21 ; Jacob 4:11). Comme Abraham et Moïse, ces prophètes du Livre de Mormon le connaissaient et ont reçu et enseigné son Évangile éternel. Lorsque nous lisons et étudions leurs paroles, nous acquérons une plus grande compréhension de l'amour sans pareil du Sauveur, de sa vie et de son exemple parfaits et des bénédictions de son grand sacrifice expiatoire.

Un livre qui authentifie la mission de Joseph Smith comme prophète

Nous avons ensuite témoigné que le Livre de Mormon est une preuve tangible que Joseph Smith a été choisi par la main du Seigneur pour rétablir sur terre l'Église de Jésus-Christ dans ces derniers jours. Comme le dit l'introduction du Livre de Mormon : « Ceux qui obtiendront [le] témoignage divin du Saint-Esprit [de la divinité du Livre de Mormon] sauront aussi, par le même pouvoir, que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, que Joseph Smith est son révélateur et son prophète en ces derniers jours et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume du Seigneur établi de nouveau sur la terre. »

Depuis que Samuel Smith a entrepris de prêcher l'Évangile avec quelques exemplaires de sa première édition, le Livre de Mormon a touché des millions de personnes dans le monde entier. Je prie pour que nous continuions d'utiliser le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, pour faire connaître le message de l'Évangile à notre famille et à nos amis. Si nous le faisons, beaucoup montreront un grand intérêt, comme cela a été le cas de notre cher ami, à en savoir davantage sur la vie et la mission du Sauveur et sur son grand plan du bonheur pour chacun de nous.

Je témoigne solennellement que le Livre de Mormon est vrai. C'est un livre qui a opéré un grand changement dans ma vie. Je sais que Dieu vit. Jésus est le Christ. Son Évangile a été rétabli sur la terre. Thomas S. Monson est son prophète et son oracle vivant à notre époque. L'Esprit que je ressens en lisant quotidiennement le Livre de Mormon et en méditant et en priant à son sujet, renforce la compréhension et le témoignage que j'ai de ces choses et me réaffirme qu'elles sont vraies. Je vous en rends humblement et personnellement témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Filles de Dieu

M. RUSSELL BALLARD
du Collège des douze apôtres

Il n'y a dans la vie pas de rôle plus essentiel et plus éternel que celui de la maternité.

Mes frères et sœurs, récemment ma femme, Barbara, a été opérée du dos et ne pouvait ni rien porter, ni se tourner ni se baisser. Si bien que j'ai dû porter, me tourner et me baisser plus que jamais auparavant, et cela m'a fait apprécier davantage ce que les femmes, et particulièrement vous, les mères, font tous les jours à la maison.

Les femmes habitent des foyers dans des situations très différentes, mariées, célibataires, veuves ou divorcées, avec des enfants ou non, mais elles sont toutes aimées de Dieu et il a un plan pour ses filles fidèles pour recevoir les plus grandes bénédictions de l'éternité.

Cet après-midi, je désire parler principalement des mères, en particulier des jeunes mères.

Lorsque j'étais jeune père, j'ai appris quel rôle exigeant est la maternité. J'ai été conseiller puis évêque pendant dix ans. Pendant cette période, nous avons eu la bénédiction d'avoir six de nos sept enfants. Barbara était souvent épuisée quand je rentrais à la maison le dimanche soir. Elle essayait d'expliquer ce que c'était de passer les réunions de Sainte-Cène assise au dernier rang avec nos jeunes enfants. Puis le jour de ma relève est arrivé. Après avoir été assis sur l'estrade pendant dix ans j'étais maintenant assis avec ma famille sur la rangée du fond.

Le chœur des mères de la paroisse étant responsable de la musique, je me suis retrouvé assis seul avec nos six enfants. Je n'ai jamais été aussi occupé de toute ma vie. J'avais une marionnette sur chaque main et ça ne marchait pas trop bien. Les biscuits m'ont échappé des mains, ce qui est embarrassant. Les livres de coloriage n'avaient pas l'air aussi intéressants qu'ils l'auraient dû.

Tout en me débrouillant tant bien que mal avec les enfants pendant la réunion, j'ai levé les yeux vers Barbara, et elle me regardait et souriait. J'ai appris par moi-même à davantage apprécier ce que vous toutes, chères mères, faites si bien et si fidèlement.

Une génération plus tard, en tant que grand-père, j'ai vu les sacrifices fais par mes filles pour élever leurs enfants. Et maintenant, une autre génération plus tard, je suis impressionné par les pressions qui s'exercent sur mes petites-filles alors qu'elles guident leurs enfants dans ce monde agité et exigeant.

Après avoir observé avec empathie trois générations de mères et en pensant à ma chère mère, j'ai la certitude qu'il n'y a dans la vie pas de rôle plus essentiel et plus éternel que celui de la maternité.

Il n'existe *pas* une seule façon parfaite d'être une bonne mère. Chaque situation est unique. Chaque mère a des difficultés différentes, des capacités différentes et assurément des enfants différents. Le choix est différent et propre à chaque mère et à chaque famille. Beaucoup réussissent à être des « mères à plein temps », au moins pendant les années les plus formatrices de la vie de leurs enfants, et beaucoup d'autres aimeraient pouvoir l'être. Il se peut que certaines doivent travailler à temps partiel ou à temps plein ; certaines chez elles. Certaines peuvent diviser leur vie en périodes passées à la maison, avec la famille et au travail. L'important est qu'une mère aime profondément ses enfants et, en accord avec son attachement à Dieu et à son mari, leur accorde la priorité absolue.

Je suis impressionné par le nombre incalculable de mères qui ont appris combien il est important de se concentrer sur les choses qui ne peuvent être faites qu'à une période particulière de la vie. Si un enfant habite avec ses parents pendant dix-huit ou dix-neuf ans, ce laps de temps ne représente qu'un quart de la vie des parents. Et la période la plus formatrice de toutes, les premières années de la vie d'un enfant, représente normalement moins d'un dixième de la vie des parents. Il est crucial de nous concentrer sur nos enfants pendant la courte période où nous les avons avec nous et de nous efforcer, avec l'aide du Seigneur, de leur enseigner tout ce que nous pouvons avant qu'ils ne quittent notre foyer. Cette œuvre d'une importance éternelle incombe aux mères et

aux pères en partenaires égaux. Je suis reconnaissant qu'aujourd'hui de nombreux pères s'impliquent davantage dans la vie de leurs enfants. Mais je crois que l'instinct et la profonde implication des mères dans l'éducation de leurs enfants seront toujours des clés essentielles de leur bien-être. Selon les termes de la déclaration sur la famille : « La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants » (« La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49).

Nous devons nous rappeler que l'engagement total de la maternité et le fait de mettre les enfants en premier peuvent être difficiles. De par mon expérience familiale sur quatre générations et mes discussions avec des mères de jeunes enfants dans l'Église entière, je connais un peu les sentiments qui accompagnent l'engagement des mères à être chez elles avec leurs jeunes enfants. Il y a des instants de grande joie et de satisfaction incroyable, mais il y a aussi des moments de sensation d'impuissance, de monotonie et de frustration. Les mères peuvent avoir l'impression de recevoir peu ou pas de reconnaissance pour le choix qu'elles ont fait. Parfois le mari lui-même semble n'avoir aucune idée de ce qui est exigé d'elle.

L'Église a un respect et une reconnaissance immenses envers vous, mères de jeunes enfants. Nous voulons que vous soyez heureuses et réussissiez en famille et que vous receviez la reconnaissance et le soutien nécessaires et mérités. Aujourd'hui, je vais donc poser quatre questions et y répondre brièvement. Mes réponses vont sembler extrêmement simples mais une fois que les choses simples sont réglées, la vie de la mère peut être très gratifiante.

Première question : Que pouvez-*vous* faire, jeune mère, pour réduire la pression et apprécier davantage votre famille ?

Premièrement, soyez conscientes que les joies de la maternité se goûtent par instants. Il y a des instants difficiles et des moments pénibles. Mais au milieu des difficultés, il y a les moments remarquables de joie et de contentement.

À Merthyr Tydfil (Pays de Galle), une famille arrive au centre de pieu pour la conférence générale.

L'écrivain Anna Quindlen nous rappelle de ne pas passer à toute allure à côté de ces instants fugaces. Elle a dit : « Ma plus grande erreur (en tant que parent) est celle que la plupart d'entre nous font… Je n'ai pas assez vécu dans l'instant. C'est particulièrement évident maintenant que l'instant est passé, saisi uniquement sur des photos. Une photo de [mes trois enfants] les représente assis dans l'herbe sur une couverture piquée à l'ombre des balançoires un jour d'été, à l'âge de six, quatre et un ans. Et j'aimerais pouvoir me rappeler ce que nous avons mangé, de quoi nous avons parlé, comme était leur voix et l'expression de leur visage lorsqu'ils se sont endormis ce soir là. Je regrette d'avoir été si pressée de passer à la suite : le dîner, le bain, la lecture, le lit. Je regrette de n'avoir pas privilégié un peu plus l'action et un peu moins la réalisation » (*Loud and Clear*, 2004, p. 10-11).

Deuxièmement, ne vous surchargez ni vous ni vos enfants. Nous vivons dans un monde aux possibilités illimitées. Si nous n'y prenons pas garde, chaque minute sera truffée de soirées, de cours, d'exercices physiques, de clubs de lecture, de travaux manuels, d'appels dans l'Église, de musique, de sports, d'Internet et de nos émissions télévisées préférées. Une mère m'a parlé d'une époque où ses enfants avaient vingt-neuf engagements prévus chaque semaine : leçons de musique, scoutisme, danse, championnat, camp de jour, football, dessin, etc. Elle avait l'impression d'être un chauffeur de taxi. Elle a fini par demander une réunion de famille et a annoncé : « Il faut laisser tomber

quelque chose ; nous n'avons pas de temps pour nous et pas de temps les uns pour les autres. » Les familles ont besoin de temps non programmé où les relations peuvent s'approfondir et le rôle de parent peut s'exercer. Prenez le temps d'écouter, de rire et de jouer ensemble.

Troisièmement, tout en essayant de supprimer les engagements en surnombre, sœurs, trouvez du temps pour vous, pour cultiver vos dons et vos centres d'intérêt. Choisissez une ou deux choses que vous aimeriez apprendre ou faire, qui enrichiront votre vie, et prenez le temps de vous y consacrer. On ne peut tirer d'eau d'un puits vide et si vous ne gardez pas un peu de temps pour vous ressourcer vous aurez de moins en moins à donner aux autres, même à vos enfants. Évitez la drogue sous toutes ses formes, pensant à tort qu'elle vous aiderait à accomplir davantage. Et ne perdez pas votre temps en vous laissant entraîner par des choses abêtissantes comme les feuilletons télévisés et la navigation sur l'Internet. Tournez-vous avec foi vers le Seigneur et vous saurez quoi faire et comment l'accomplir.

Quatrièmement, priez, étudiez et enseigner l'Évangile. Priez profondément concernant vos enfants et votre rôle de mère. Les parents peuvent offrir un genre de prière unique et merveilleux car ils s'adressent à notre Père éternel à tous. Il y a un grand pouvoir dans une prière qui dit en substance : « Nous sommes des parents responsables de tes enfants, Père ; veuille nous aider à les élever comme tu voudrais qu'ils le soient. »

Deuxième question : Que peut faire de plus le mari pour soutenir sa femme, la mère de leurs enfants ?

Premièrement, témoignez davantage de reconnaissance et donnez plus de preuves de gratitude pour ce que votre femme fait chaque jour. Remarquez les choses et dites merci, souvent. Programmez des soirées ensemble, uniquement pour vous deux.

Deuxièmement, ayez un moment fixé pour parler avec votre femme des besoins de chaque enfant et de ce que vous pouvez faire pour aider.

Troisièmement, donnez à votre femme une « journée de libre » de temps en temps. Prenez en charge la maisonnée et permettez à votre femme de s'évader de ses responsabilités quotidiennes. Le fait de prendre la relève pour quelque temps augmentera vous rendra beaucoup plus reconnaissant pour ce que votre femme fait. Vous devrez peut-être beaucoup porter, vous tourner et vous baisser !

Quatrièmement, rentrez chez vous après le travail et jouez un rôle actif dans votre famille. Ne faites pas passer le travail, les amis ou le sport avant l'écoute, le jeu et l'enseignement de vos enfants.

Troisième question : Que peuvent faire les enfants, même les jeunes enfants ? Vous les enfants, veuillez maintenant m'écouter car il y a des choses simples que vous pouvez faire pour aider votre mère.

Vous pouvez ramasser vos jouets lorsque vous avez fini de jouer avec, et quand vous êtes un peu plus âgés, vous pouvez faire votre lit, aidez à faire la vaisselle et faire d'autres tâches, sans que l'on vous le demande.

Vous pouvez dire merci plus souvent après un bon repas, lorsqu'on vous lit une histoire à l'heure du coucher ou quand des vêtements propres sont rangés dans vos tiroirs.

Plus que tout, vous pouvez enlacer souvent votre maman et lui dire que vous l'aimez.

Dernière question : Que peut faire l'Église ?

L'Église propose de nombreuses choses aux mères et aux familles mais, pour mon propos d'aujourd'hui, je suggère que l'épiscopat et les membres du conseil de paroisse soient particulièrement attentifs au temps et aux ressources qui sont demandés aux jeunes mères et à leur famille. Connaissez-les et choisissez avec sagesse ce que vous leur demanderez de faire à cette période de leur vie. Le conseil d'Alma à son fils Hélaman s'applique à nous aujourd'hui : « Voici, je te dis que c'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées » (Alma 37:6).

J'espère que chacune de vous, chères sœurs, mariées ou célibataires, ne vous demandez jamais si vous avez de la valeur aux yeux du Seigneur et des dirigeants de l'Église. Nous vous aimons. Nous respectons et apprécions votre influence dans la sauvegarde de la famille et dans la progression et la vitalité spirituelle de l'Église. Rappelons-nous que « la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants » (« La famille : Déclaration au monde »). Les Écritures et les enseignements des prophètes et des apôtres aident tous les membres de la famille à se préparer ensemble maintenant à être ensemble pendant toute l'éternité. Je prie Dieu de bénir continuellement les femmes de l'Église afin qu'elles trouvent de la joie et du bonheur dans leurs rôles sacrés de mères en Sion.

Maintenant, pour terminer, je veux ajouter mon témoignage de l'appel prophétique du président Monson. Je le connais depuis qu'il avait vingt-deux ans et moi vingt-et-un ans. C'est à dire cinquante-huit ans. J'ai vu la main du Seigneur le préparer pour ce jour où il présiderait l'Église en tant que prophète et président. Et j'ajoute mon témoignage à tous les autres témoignages qui ont été rendus pendant cette conférence de son appel spécial en tant que président de l'Église et ajoute mon témoignage, à tous les autres, que Jésus est le Christ et que cette Église est la sienne. Nous accomplissons son œuvre, dont je témoigne au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

Abondamment bénis

THOMAS S. MONSON, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Notre témoignage a été fortifié. Je crois que nous sommes tous plus déterminés à vivre les principes de l'Évangile de Jésus-Christ.

Cela fait longtemps que j'assiste à la conférence générale. Mais je pense que je ne me suis jamais senti aussi béni que pendant cette session. Nous avons eu un feu roulant de discours émanant de nombreux orateurs, mais chacun d'eux a abordé un sujet très important. Aujourd'hui, on nous a conviés à un buffet de foi, d'amour et de conseils. Incorporons ces éléments à notre vie.

Frère Ballard, il y a plusieurs années, ma chère femme est allée à l'hôpital. Avant de partir, elle a laissé ce mot aux enfants : « Mes chers enfants, ne laissez pas papa toucher au four à micro-ondes », virgule, « à la cuisinière, au lave-vaisselle ou au sèche-linge ». Je suis embarrassé d'ajouter des éléments à cette liste.

Je crois que c'est frère Uchtdorf qui a dit : « Vous avez parlé aujourd'hui à l'auditoire de votre patrimoine maternel. Et qu'en est-il de votre patrimoine paternel ? » Je conclus donc par un mot ou deux sur mon patrimoine paternel.

Le père de mon père a immigré de Suède, sa femme d'Angleterre. Ils se sont rencontrés pendant la traversée en bateau. Il a attendu qu'elle grandisse, puis il l'a demandée en mariage. Ils se sont mariés au temple de Salt Lake City. Il a écrit dans son journal : « Aujourd'hui est le plus beau jour de ma vie. Ma chérie et moi nous sommes mariés pour le temps et l'éternité dans le saint temple. »

Trois jours plus tard, le 23 avril 1898, il a écrit : « J'ai pris le train à l'arrêt de la Rio Grande Western, pour me rendre en Scandinavie, où j'ai été appelé comme missionnaire. » Et le voilà parti pour la Suède, laissant la femme avec qui il était marié depuis trois jours.

Son journal, écrit au crayon, m'a été transmis par un oncle, qui, je ne sais pas trop pourquoi, m'a choisi pour recevoir cet écrit de son père. La note la plus fréquente dans son journal est : « J'ai les pieds trempés. » Mais la plus belle note dit : « Aujourd'hui, nous sommes allés chez les Jansson. Nous avons rencontré sœur Jansson. Elle nous avait préparé un excellent repas. C'est une bonne cuisinière. » Il a ajouté : « Tous les enfants ont chanté, joué de l'harmonica ou fait une petite danse, puis sœur Jansson a payé sa dîme. Cinq couronnes pour le Seigneur, une pour mon compagnon, frère Ipson, et une pour moi. » Puis il a indiqué le nom des enfants.

C'est ainsi que j'ai vu, dans ce journal, le nom du père de ma femme, qui appartenait à la maisonnée, qui avait probablement chanté une chanson, qui est devenu père d'une fille unique, de la fille que j'ai épousée.

La première fois que j'ai vu Frances, j'ai su que c'était elle que je devais épouser. Le Seigneur nous a réunis plus tard, et je lui ai demandé de sortir avec moi. Je suis allé la chercher chez elle. Elle m'a présenté et son père m'a demandé : « Monson, n'est-ce pas un nom suédois ? »

J'ai répondu : « Oui. »

Il a dit : « C'est bien. »

Sur ce, il est sorti de la pièce et est revenu avec une photo de deux missionnaires portant un chapeau haut de forme et des exemplaires du Livre de Mormon.

Il m'a demandé : « Êtes-vous parent de ce Monson, Elias Monson ? »

J'ai répondu : « Oui, c'est le frère de mon grand-père. Lui aussi a été missionnaire en Suède. »

Le père de Frances s'est mis à pleurer. Il avait la larme facile. Il a continué : « Son compagnon et lui sont les missionnaires qui ont enseigné l'Évangile à ma mère et à mon père, ainsi que tous mes frères et sœurs et à moi. » Sur ce, il m'a embrassé sur la joue. La mère de Frances s'est mise elle aussi à pleurer et elle m'a embrassé sur l'autre joue. J'ai cherché Frances du regard. Elle a dit : « Je vais chercher mon manteau. »

Ma chère Frances a fait une chute

Le président Monson et sa femme, Frances, partent ensemble après une session de la conférence.

terrible il y a quelques années. Elle a été hospitalisée. Elle est restée dix-huit jours dans le coma. Je suis resté à son chevet. Elle ne bougeait pas un muscle. Les enfants pleuraient, les petits-enfants pleuraient et je pleurais. Pas un mouvement.

Puis un jour, elle a ouvert les yeux. En un temps record, j'étais à côté d'elle. Je l'ai embrassée et l'ai serrée dans mes bras, avant de dire : « Tu es revenue. Je t'aime. » Elle a dit alors : « Je t'aime aussi, Tom, mais on va avoir de gros ennuis. » J'ai pensé : « Qu'est-ce que tu connais des ennuis, Frances ? » Elle a dit : « J'ai oublié d'envoyer le paiement du tiers provisionnel des impôts. »

Je lui ai dit : « Frances, si tu avais dit ça avant de m'embrasser et de me dire que tu m'aimes, je t'aurais peut-être laissée ici. »

Mes frères, traitons notre femme avec dignité et respect. Elle est notre compagne pour l'éternité. Mes sœurs, honorez votre mari. Ils ont besoin d'entendre un mot gentil. Ils ont besoin d'un sourire amical. Ils ont besoin d'une expression chaleureuse d'amour sincère.

Laissons ma famille pour le moment. Mes frères et sœurs, cette conférence a été magnifique. Nous avons été édifiés par des messages inspirés et empreints de sagesse. Notre témoignage a été fortifié. Je crois que nous sommes tous plus déterminés à vivre les principes de l'Évangile de Jésus-Christ.

Nous avons été non seulement bénis par les beaux discours qui ont été prononcés, mais également édifiés par la belle musique qui a été interprétée. Dans l'Église, nous sommes abondamment bénis par les gens qui nous font profiter de leurs talents musicaux. Chaque chœur et chaque chorale s'est produit magnifiquement au cours des deux derniers jours.

J'exprime tout mon amour à toutes les personnes qui ont participé et à vous tous qui avez écouté. J'ai ressenti vos prières en ma faveur et j'ai été soutenu et béni au cours des deux derniers mois, depuis que notre cher président Hinckley nous a quittés. Je vous remercie encore de votre vote de soutien.

Les mots me manquent pour exprimer comme je le voudrais ma gratitude pour le rétablissement de l'Évangile en ces derniers jours et pour ce qu'il a signifié dans ma vie. Chacun de nous a été influencé et façonné en suivant le Sauveur et en adhérant aux principes de son Évangile.

Parents, je vous dis de montrer à vos enfants que vous les aimez. Vous savez que vous les aimez, mais veillez à ce qu'ils le sachent aussi. Ils sont si précieux. Faites-le leur savoir. Demandez l'aide de notre Père céleste dans vos efforts pour répondre à leurs besoins chaque jour et pour face aux difficultés que rencontrent inévitablement les parents. Votre sagesse personnelle ne suffit pas pour les élever.

Nous félicitons nos merveilleux jeunes qui résistent à l'iniquité du monde et qui obéissent de leur mieux aux commandements.

Vous qui pouvez aller au temple, je vous recommande de le faire souvent. Cela contribuera à fortifier les mariages et les familles.

Soyons gentils les uns envers les autres, soyons conscients des besoins les uns des autres et efforçons-nous de nous aider à les satisfaire.

Mes chers frères et sœurs, je vous aime et je prie pour vous. S'il vous plaît, priez pour moi. Et, ensemble, nous récolterons les bénédictions que notre Père céleste a en réserve pour chacun de nous. C'est là ma prière, ma supplication. Et j'ajoute mon témoignage. Cette œuvre est vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES
29 mars 2008

Être un témoin

SUSAN W. TANNER
Présidente générale des Jeunes Filles

Vous… pouvez être des témoins de Dieu en entretenant un esprit de foi, d'amour, de paix et de témoignage dans votre foyer maintenant.

Devant vous à cette chaire, j'imagine les visages de jeunes filles partout dans le monde. Comme je vous aime ! J'aime tout particulièrement promettre avec vous que nous serons « les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux[1] ». Comment pouvons-nous le faire ? Je prie pour que, pendant mon discours, l'Esprit nous guide et témoigne à chacune de nous, pour que nous sachions comment être des témoins de Dieu.

Lorsque nos enfants étaient en mission, ils ont appris que, quand nous sommes des témoins de Jésus-Christ, le Saint-Esprit confirme ce témoignage. L'une de nos filles a enseigné l'Évangile à quelqu'un de très sincère, qui s'appelait JieLei. Cette jeune adulte obéissait à chaque nouveau commandement qui lui était enseigné, quelle qu'en soit la difficulté. Elle était étudiante et avait du mal à joindre les deux bouts financièrement mais elle a commencé à payer la dîme quand elle a entendu parler de cette loi. Son travail à temps partiel exigeait qu'elle travaille le dimanche mais elle a eu le courage de demander à son employeur s'il pouvait la faire travailler un autre jour afin qu'elle puisse assister à la réunion de Sainte-Cène.

Malgré sa diligence, JieLei n'avait toujours pas de témoignage solide du Livre de Mormon. Notre fille et sa collègue savaient qu'elle avait besoin d'un témoignage de l'Esprit pour en confirmer la véracité. Elles lui ont donc préparé une leçon sur le Saint-Esprit. Pendant qu'elles y travaillaient, il leur a semblé que ce n'était pas ce qu'elles devaient faire. En priant à ce sujet, elles ont ressenti qu'il fallait aller dans une autre direction et plutôt faire une leçon sur Jésus-Christ.

Lors de la réunion prévue, les missionnaires ont commencé à parler de Jésus-Christ à JieLei. Elle s'est mise à pleurer. Elle n'arrêtait pas de demander : « Qu'est-ce que je ressens ? » Elles lui ont alors témoigné que c'était l'Esprit. C'est exactement ce qu'elles désiraient qui est arrivé. À ce moment-là, notre fille s'est souvenu qu'un des grands rôles du Saint-Esprit est de témoigner du Christ. Jésus a dit lui-même : « Le consolateur, l'Esprit-Saint… rendra témoignage de moi[2]. »

Notre fille s'est rendu compte que lorsqu'elle était un témoin de Jésus-Christ, le Saint-Esprit apportait une confirmation. Nous pouvons nous aussi être des témoins si « nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ » et si nous nous tournons vers lui « pour obtenir la rémission de [nos] péchés[3] ».

Benjamin, le roi juste du Livre de Mormon, a rassemblé ses sujets pour aller au temple afin qu'il puisse leur parler du Christ et prêcher à son propos. Il a enseigné à ses sujets la bonté, le pouvoir, la sagesse et la patience du Seigneur et, surtout, son expiation. Lorsqu'il a agi en témoin, l'Esprit leur a témoigné que Jésus-Christ est le Sauveur, comme il l'avait fait pour JieLei. Le roi Benjamin a alors exhorté son peuple à avoir une foi inébranlable au Christ. Tout le peuple a crié :

« Nous croyons toutes les paroles que tu nous as dites… à cause de l'Esprit du Seigneur… qui a produit un grand changement en nous, ou dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien... Et nous sommes disposés à conclure avec notre Dieu l'alliance… d'être obéissants à ses commandements dans tout ce qu'il nous commandera[4]. »

Le peuple du roi Benjamin a fait l'alliance d'obéir aux commandements de Dieu, comme nous l'avons tous fait.

Lorsque vous respectez cette alliance, vous êtes témoin parmi vos camarades. Récemment, mes enfants et leurs conjoints évoquaient des moments, à travers les années, où ils ont défendu des valeurs justes face à la pression des autres. L'une n'avait pas participé à une compétition de majorettes le dimanche, un autre a dit à son employeur qu'il ne pouvait pas travailler le jour du sabbat. Un a refusé de regarder un film pornographique chez un ami lorsqu'il n'avait

que onze ans, un autre a refusé de regarder des magazines pornographiques avec des camarades de classe. Tous deux ont été exclus socialement pendant quelque temps à la suite de cela. Une autre enfant a refusé de succomber au langage grossier et vulgaire de son lieu de travail. L'un a refusé une boisson alcoolisée que son ami avait volée dans le bar fermé à clé de ses parents. Un autre, seul membre de l'Église de sa classe, s'est levé pour faire un exposé en cours d'anglais puis s'est retrouvé à répondre à des questions sur le Livre de Mormon. Nos enfants mariés ont continué à avoir des enfants malgré les critiques de la société.

Dans ces moments-là, ils auraient pu se sentir seuls mais quand ils ont agi en témoins, ils ont ressenti la compagnie et le soutien du Saint-Esprit. Ils étaient également armés des bénédictions qui découlent de l'obéissance aux commandements de Dieu. Il nous a promis : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante[5]. »

Mes enfants ont vraiment été soutenus par sa main lorsqu'ils ont témoigné de Dieu en respectant fermement ses commandements. Leurs exemples ont été une bénédiction pour moi et m'ont fortifiée.

Si vous êtes un témoin dans votre foyer, vous fortifierez votre famille. Trop souvent nous pensons que le passage du thème des Jeunes Filles « fortifier le foyer et la famille[6] » ne s'applique qu'aux futures responsabilités des jeunes filles en tant qu'épouse et mère mais il s'applique aussi à leurs responsabilités de filles et de sœurs dans leur foyer dès à présent.

Ma mère a contribué à fortifier son foyer et sa famille dans sa jeunesse. Aînée d'une famille non pratiquante, elle est née avec le don de la foi. Elle allait d'elle-même à la Primaire et à la SAM. Elle s'est qualifiée pour le mariage au temple avant même que ses parents ne puissent y aller. Elle a été un artisan de la justice, un témoin ferme dont l'exemple a contribué à fortifier ses parents et ses frères et sœurs. Jeunes filles, vous aussi pouvez être des témoins de Dieu en entretenant un esprit de foi, d'amour, de paix et de témoignage dans votre foyer maintenant, vous préparant à faire de même lorsque vous fonderez un jour votre propre foyer. Je suis le produit d'une jeune fille juste qui a été « constante et immuable, abondant toujours en bonnes œuvres[7] ».

Nous témoignons aussi de Jésus-Christ en nous réjouissant en lui. Lorsqu'ils ont mieux connu Jésus, les sujets du roi Benjamin ont dit : « Les choses que notre roi nous a dites… nous [ont] fait parvenir à cette grande connaissance, par laquelle nous nous réjouissons d'une joie aussi extrême[8]. » Lorsque nous nous réjouissons en notre Sauveur, nous nous souvenons de lui et de ses grandes bénédictions pour nous. Nous agissons en témoins lorsque nous exprimons de la reconnaissance et rayonnons de joie. Comme les jeunes filles l'ont chanté pour ouvrir cette réunion : « Ne vois-tu pas qu'à tes besoins il pourvoit, Au désir pur et sincère[9] ? »

Dernièrement j'ai entendu parler de deux jeunes filles vaillantes qui, en respectant les commandements et rayonnant la joie de l'Évangile, ont été témoins de Dieu. C'est une histoire qui a été rapportée par une missionnaire d'âge mûr au Centre de formation des missionnaires.

Elle a dit qu'il y a des années elle était chez elle en train de repasser tout en regardant un feuilleton télévisé et en fumant une cigarette lorsqu'on a frappé à la porte. Quand elle l'a ouverte, il y avait deux hommes en chemise blanche et cravate ; l'un d'eux s'est présenté comme étant son évêque. Il a dit qu'en priant il s'était senti poussé à lui demander d'instruire les Jeunes Filles. Elle lui a dit qu'elle s'était fait baptiser à dix ans mais n'avait jamais été pratiquante. Cela n'a pas semblé le décourager car il lui a montré le manuel et lui a expliqué où les jeunes filles se réunissaient le mercredi soir. Alors elle a dit énergiquement : « Je ne peux pas instruire des filles de seize ans ; je ne suis pas pratiquante et en plus je fume. » Il a alors dit : « Maintenant vous serez pratiquante et vous avez jusqu'à mercredi pour arrêter de fumer. » Puis il est parti.

Elle a dit : « Je me souviens avoir hurlé de colère, mais ensuite je n'ai pas pu résister à l'envie de lire le manuel. En fait, j'étais si curieuse que je l'ai lu de la première à la dernière page, puis j'ai appris par cœur chaque mot de la leçon.

« Le mercredi je n'étais toujours pas décidée à y aller mais je me suis retrouvée au volant en route pour l'église, morte de peur. Je n'avais jamais eu peur de rien auparavant. J'avais grandi dans des quartiers pauvres, avait été en prison une fois, et avait sorti mon père de la cellule de dégrisement. Et tout d'un coup, je me retrouvais à une activité de jeunes, et on me présentait comme la nouvelle consultante des Lauréoles. Je me suis assise face à deux Lauréoles et j'ai donné la leçon au mot près y compris les parties 'maintenant demandez-leur…' Je suis repartie immédiatement après la leçon et j'ai pleuré tout le long du chemin jusqu'à la maison.

« Quelques jours plus tard on a à nouveau frappé à la porte ; je me suis dit : 'Bon, c'est l'évêque qui vient reprendre son manuel.' J'ai ouvert la

porte ; c'étaient les deux ravissantes Lauréoles, l'une avec des fleurs, l'autre avec des biscuits. Elles m'ont invitée à aller à l'église avec elles le dimanche, ce que j'ai fait. J'aimais bien ces filles. Elles ont commencé à m'enseigner des choses sur l'Église, la paroisse, la classe. Elles m'ont enseigné à coudre, à lire les Écritures et à sourire.

« Ensemble, nous avons commencé à instruire les autres filles de la classe qui ne venaient pas. Nous le faisions partout où nous réussissions à les trouver, dans des voitures, au bowling, sous des porches. Six mois plus tard, quatorze d'entre elles venaient et un an plus tard les seize filles sur les listes étaient toutes pratiquantes. Nous avons ri et pleuré ensemble. Nous avons appris à prier, à étudier l'Évangile et à servir les autres[10]. »

Ces deux jeunes filles vaillantes ont été des témoins de la vérité et de la justice, de la bonté et de la joie de l'Évangile.

Lorsque j'ai été appelée à être la présidente générale des Jeunes Filles, il m'a été promis dans la bénédiction de ma mise à part que ma foi en Jésus-Christ serait fortifiée du fait de mon service. J'ai été entourée de femmes vaillantes, mes conseillères et les membres du bureau, les présidences des autres auxiliaires et mes nobles prédécesseurs, les précédentes présidentes générales des Jeunes Filles. Elles ont été témoins de Jésus-Christ par leur vie exemplaire et leur altruisme.

Fortifiée par ces femmes, les membres de ma famille, ainsi que par des femmes et des dirigeantes constantes et immuables dans le monde entier, je me sens environnée « d'une si grande nuée de témoins ». Cela m'a aidée à courir « avec persévérance dans la carrière qui [m'est] ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi[11] ».

La promesse d'une foi accrue en Jésus-Christ qui m'a été faite dans la bénédiction de ma mise à part s'est réalisée car j'ai eu l'occasion d'être son témoin chaque jour et partout. J'ai parlé de lui, ai prêché à son sujet et me suis réjouie en lui. Lorsque j'ai ressenti que mes paroles n'étaient pas suffisantes, elles ont été confirmées par son Esprit. Lorsque j'ai eu peur ou que je ne me suis pas sentie à la hauteur, j'ai été fortifiée et soutenue par sa main omnipotente. Je sais qu'il bénit chacune de nous lorsque nous agissons en témoins. Il nous soutiendra toujours[12].

Allons de l'avant avec une foi immuable en Christ, en étant ses témoins en tous temps, et en toutes choses, et en tous lieux. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Mosiah 18:9.
2. Jean 14:26 ; 15:26.
3. 2 Néphi 25:26.
4. Mosiah 5:2, 5.
5. Ésaïe 41:10.
6. Thème des Jeunes Filles, *Mon progrès personnel* (livret 2002), p. 5.
7. Mosiah 5:15.
8. Mosiah 5:4.
9. « Louange à Dieu », *Cantiques*, n° 37.
10. Pour un autre récit de cette expérience, voir Joan Atkinson, « Pas moi ! Je fume et je bois de l'alcool ! », *L'Étoile,* février 1989, p. 19-20.
11. Hébreux 12:1-2.
12. "Quels fondements fermes", *Cantiques,* n° 42.

En tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux

ELAINE S. DALTON
Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Si vous agissez en témoins, obéissez aux commandements et marchez résolument « avec constance dans le Christ », vous ne serez jamais seules.

Quel plaisir d'être devant vous et de témoigner du Sauveur et de sa vie incomparable. Il est venu sur la terre pour nous montrer comment vivre selon le plan élaboré dans les cieux, un plan qui, si nous le suivons, nous rendra heureux. Son exemple nous a montré le chemin à suivre pour retourner chez nous auprès de notre Père céleste. Il n'a jamais vécu personne d'aussi « constant et immuable » (Mosiah 5:15). Il ne s'est jamais laissé distraire. Il était concentré sur l'accomplissement de la volonté du Père et il est resté fidèle à sa mission divine. On peut dire de lui à juste titre qu'il a été fidèle en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux (voir Mosiah 18:9).

Vous faites partie de ce plan merveilleux qui a été présenté dans les royaumes prémortels. Votre venue sur la terre aujourd'hui a été prévue depuis que le plan a été accepté. Le moment et le lieu où vous avez été placées n'est pas un accident. Votre « foi extrême et [vos] bonnes œuvres » (Alma 13:3) d'alors ont posé le fondement de ce que vous pouvez accomplir maintenant si vous êtes fidèles et obéissantes. Vous êtes les filles précieuses de Dieu et vous avez une grande œuvre à accomplir. Pour pouvoir accomplir votre mission divine et vivre selon le plan du bonheur, vous aussi devez être constantes et immuables « en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux » (Mosiah 18:9).

Il y a plusieurs années on m'a donné une photo représentant trois hangars dont deux s'appuyaient sur le troisième, le plus petit. La légende disait : « Il faut être forte lorsqu'on est la dernière personne à prendre position. » Vous aussi devez être fortes. Si vous êtes fidèles et justes, d'autres feront appel à votre soutien et à votre force.

Hélaman montre comment cela est possible : « Et maintenant… souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation… qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Hélaman 5:12).

Le fondement de votre foi doit être fermement centré sur Jésus-Christ. Pour avoir ce genre de foi vous devez vous appuyer sur lui, lui faire confiance et, même si vous ne comprenez pas tout, vous savez que lui le peut. Vous savez aussi que vous êtes une fille de Dieu, qu'il vous connaît par votre nom, qu'il entend vos prières et qu'il vous aidera à accomplir votre mission terrestre.

Un jeune homme que je connais bien a été élu délégué général des étudiants d'une grande université. L'université l'a envoyé à un séminaire de direction où les délégués de tous les États-Unis se sont réunis à Chicago, en Illinois, pour être formés. Ils ont participé à un premier jeu en extérieur sur le campus de l'université pour pouvoir faire connaissance les uns avec les autres. On a présenté aux étudiants des sujets d'actualité auxquels les jeunes d'aujourd'hui doivent faire face et on leur a demandé de prendre position. Pour répondre au sujet présenté, on leur a dit de courir jusqu'aux arbres sur la pelouse qui portaient les indications « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « pas du tout d'accord » ou « pas vraiment d'accord ».

Vers la fin du jeu, le responsable a demandé : « Que pensez-vous des relations sexuelles avant le mariage ? » Sans hésiter, le jeune homme a couru jusqu'à l'arbre indiquant « pas du tout d'accord ». À sa grande surprise, il était le seul ! Tous les autres délégués ont ri

et l'ont montré du doigt en disant : « Oh, Jess, tu plaisantes. On sait tous que tu ne le penses pas. » Jess m'a dit qu'à ce moment il a su exactement ce qu'il devait faire ; alors il a annoncé à haute voix : « Je ne plaisante pas. Je suis sérieux ! » Il y a eu un silence empreint de stupéfaction puis le groupe s'est dispersé laissant Jess seul près de l'arbre. Il avait l'impression de ne pas être à sa place, d'être bizarre. Mais il n'était pas bizarre. Il avait raison. Et il n'était pas seul. Pendant la semaine, beaucoup des délégués sont venus le voir en privé et lui ont dit qu'ils regrettaient de ne pas avoir su des années auparavant, ce qu'il savait. Jess a dit plus tard : « C'était facile car je savais que je ne représentais pas seulement l'université mais ma famille, l'Église et le Sauveur. »

Le témoignage que Jésus-Christ est le Sauveur et le Rédempteur a affermi Jess et l'a fait réagir rapidement. Vous pouvez acquérir cette même confiance en priant quotidiennement, en recherchant les réponses dans vos Écritures et en obéissant aux commandements. Tandis que vous rechercherez sincèrement à obtenir un témoignage, la connaissance qui vous parviendra par le Saint-Esprit vous aidera dans vos difficultés, vos questions et votre obéissance aux principes. Et il vous sera facile aussi de vous engager à être constantes et immuables en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux.

Être constantes et immuables veut dire être obéissantes. Une des raisons pour lesquelles vous êtes sur terre est de montrer si vous utiliserez votre libre arbitre pour faire tout ce que le Seigneur vous commandera (voir Abraham 3:25). Lorsque vous renouvelez vos alliances chaque semaine en prenant la Sainte-Cène, vous faites alliance de toujours vous souvenir du Sauveur et de garder ses commandements.

Votre corps, ce don précieux, vous permet d'utiliser votre libre arbitre et d'agir avec foi et obéissance. N'avez-vous jamais remarqué que les attaques de Satan ont quasiment toutes pour cible votre corps ? La pornographie, l'impudeur, les tatouages, l'immoralité, l'usage de drogue, la dépendance sont toutes des tentatives de prendre possession de ce don précieux. C'est un don qui a été refusé à Satan. L'obéissance aux commandements et aux principes permet à chacune d'entre vous d'être constante et immuable à protéger les dons précieux que sont votre libre arbitre et votre corps.

Être constantes et immuables veut aussi dire de continuer à marcher résolument « avec constance dans le Christ » (2 Néphi 31:20). Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de participer au marathon de Boston. Je m'étais entraînée dur et je pensais être préparée mais au trentième kilomètre il y a des côtes. Les gens de la région ont baptisé la côte la plus raide et la plus longue, la côte du Crève-cœur. Quand j'y suis arrivée, j'étais à bout de forces. La montée était longue et parce que j'étais une débutante, je me suis laissée aller à ce qu'un coureur expérimenté ne fait jamais : j'ai commencé à avoir des pensées négatives. Cela a ralenti mon rythme, alors j'ai essayé d'avoir des pensées positives et de visualiser la ligne d'arrivée. Mais ce faisant, je me suis soudain rendu compte que je me trouvais dans une grande ville, qu'il y avait des milliers de personnes le long du parcours et que je n'avais rien prévu pour retrouver mon mari à la fin du marathon. Je me sentais perdue et seule, et j'ai commencé à pleurer. Je portais un grand tee-shirt rouge avec le mot « Utah » imprimé sur le devant en grosses lettres majuscules. Comme les spectateurs voyaient que je pleurais, ils criaient : « Vas-y Utah, continue ! » « Ne pleure pas Utah. » « Tu es presque arrivée Utah. » Mais je savais que ce n'était pas vrai et que j'étais perdue. Je savais aussi que même si j'arrêtais de courir et abandonnais la course, je serais quand même perdue.

Est-ce que certaines d'entre vous ont parfois l'impression qu'elles gravissent la côte de Crève-cœur et que, même s'il y a du monde le long du parcours, elles sont seules ? C'est ce que je ressentais. Alors j'ai fait ce que vous auriez toutes fait. J'ai commencé à prier, là, sur le parcours du marathon. J'ai dit à notre Père céleste que j'étais seule et que j'étais dans une côte. Je lui ai dit que j'étais découragée, que

j'avais peur et que je me sentais perdue. J'ai demandé de l'aide et de la force pour être constante et finir la course. Comme je continuais à courir, les paroles suivantes me sont venues à l'esprit :

« Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.
Je suis avec toi pour te guider toujours.
Devant l'adversaire je te rendrai fort.
Et dans ta détresse, je te soutiendrai. »
(« Quels fondements fermes », *Cantiques* n° 85)

Cette douce réponse à ma prière m'a donné la force de continuer jusqu'à ce que je franchisse la ligne d'arrivée. Et malgré mes peurs, mon mari était là et tout s'est bien terminé.

Ce jour-là j'ai fait plus que l'expérience d'un marathon. J'ai appris des leçons importantes. Premièrement, ne jamais porter de grand tee-shirt rouge sur lequel est imprimé le mot Utah. Deuxièmement, j'ai appris que, aussi bien préparé que l'on croit être, il y a des côtes sur le parcours. J'ai aussi appris que les gens qui vous encouragent le long du chemin sont absolument indispensables. J'ai à nouveau appris ce jour-là que nous ne sommes jamais seuls. Notre Père céleste n'est qu'à une prière de distance ; et le Saint-Esprit n'est qu'à la distance d'un murmure.

Je témoigne que si vous agissez en témoins, obéissez aux commandements et marchez résolument « avec constance dans le Christ », vous ne serez jamais seules. Vous pouvez compter sur le pouvoir de l'expiation du Sauveur qui nous permet de réussir. Et je témoigne que construire sur ce fondement ferme vous aidera à devenir comme lui, constantes et immuables en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Séquence vidéo

Une séquence vidéo projetée pendant la réunion générale des Jeunes Filles contenait des recommandations du Président Monson ainsi que des commentaires d'un groupe de jeunes filles et de leur dirigeante sur la manière dont elles ont appris à rechercher les directives du Seigneur et à les recevoir.

Sœur Clayton

L'été dernier nos jeunes filles avaient une question qui les taraudait. Elles voulaient savoir quelle était la position officielle de l'Église en matière de maillots de bain. Plutôt que de leur donner une réponse que nous avions envie de leur donner nous-mêmes, nous avons décidé qu'il était plus sage, en tant que dirigeantes, de les envoyer à la Source. Elles pourraient demander ; elles pourraient trouver elles-mêmes, savoir et comprendre ce qu'on ressent et comment on s'y prend pour obtenir personnellement des renseignements des cieux, afin qu'elles puissent reproduire ce processus par la suite dans leur vie.

Première jeune fille

Quand nous avons commencé, je me suis dit : « Bon, d'accord. C'est juste une autre tâche à emporter à la maison et à étudier. »

Deuxième jeune fille

Cette expérience m'a aidée à me rapprocher de notre Père céleste.

Première jeune fille

Cela m'aidera aussi quand je serai plus âgée, pour mes propres filles.

Troisième jeune fille

Dès que j'ai réellement commencé à chercher la réponse, elle est venue très rapidement.

Sœur Clayton

En examinant cette question d'un point de vue doctrinal, il n'y avait pas de source plus fondamentale que les Écritures.

Troisième jeune fille

Au début j'ai vraiment essayé de trouver la réponse dans les Écritures, mais elle ne semblait pas s'y trouver.

Première jeune fille

Mais en approfondissant le sujet, j'ai ressenti le besoin d'apprendre plus et de trouver plus.

Troisième jeune fille

Je trouvais toutes les Écritures sur la pudeur, par exemple qu'une femme vertueuse est pudique, et au début je ne comprenais pas. Et puis la prière : j'attendais des réponses précises à mes prières et je n'en recevais pas. Et puis j'ai compris, après avoir eu ma réponse, que la prière apportait juste l'Esprit et que les Écritures avaient la réponse depuis le début, que c'était [la pudeur] plus une question d'attitude.

Deuxième jeune fille

J'ai eu quelques réponses, mais elles n'étaient pas très précises, parce que je dois toujours faire ma part et apprendre par moi-même.

Troisième jeune fille

Et j'attendais qu'on me dise : « Voilà ce que tu peux porter. Voilà ce que tu ne peux pas porter. » Je ne voulais pas que cela soit comme

[c'est], parce qu'alors c'était mon choix. Je n'ai pas eu de règles précises. Mais je suis en fait très reconnaissante maintenant de la réponse que j'ai eue ; je pense qu'elle est beaucoup plus applicable à toutes les filles dans le monde.

Première jeune fille

J'ai juste senti que je me rapprochais de mon Père céleste et mon amour a grandi, et particulièrement pour ces filles, voir tout ce qu'elles ont fait pour trouver leur réponse m'a rempli le cœur d'amour pour elles toutes, j'ai tellement d'amour pour elles toutes.

Sœur Clayton

En nous engageant ensemble dans ce processus, en ouvrant notre cœur, recevant de l'inspiration et ressentant l'Esprit, nous sommes devenues différentes. Elles ont vu que notre Père céleste se soucie de ce dont elles se soucient. Elles ont appris qu'il les aime. Elles ont appris que, quoi qu'elles demandent, il écoute et il répond.

Troisième jeune fille

Je pense que par ce processus j'ai compris qu'obtenir des réponses n'arrive pas qu'une seule fois dans la vie, c'est quelque chose que je peux utiliser tout le temps. Et pour obtenir ces réponses je dois être constante à prier, à lire les Écritures et à garder continuellement cet Esprit avec moi.

Première jeune fille

Je peux le prier chaque fois que j'en ai besoin, et il est là pour moi, quelque soit le sujet. Il est toujours près de moi et il m'aide toujours dans toutes les situations.

Deuxième jeune fille

Chaque fois que je suis triste ou que j'ai besoin d'aide, je peux lui demander.

Première jeune fille

Je sais qui je suis, je sais ce que je défends et je sais ce que je ressens quand je porte les vêtements convenables. Et je sais que si je m'habille pudiquement je peux me rapprocher de notre Père céleste et de l'Esprit.

Troisième jeune fille

Il est surprenant de voir, quand je regarde en arrière, dans mon journal par exemple, que presque chaque jour j'ai eu des réponses du Seigneur à mes prières et à mes questions.

Président Monson

Nous pouvons trouver la vérité dans les Écritures, les enseignements des prophètes, les instructions de nos parents et l'inspiration que nous recevons quand nous nous mettons à genoux et demandons l'aide de Dieu.

Parfois, les meilleures réponses que les jeunes peuvent avoir aux questions de la vie, ils les reçoivent quand ils demandent à genoux à notre Père céleste.

Et je témoigne que, s'ils se souviennent que le Seigneur se soucie d'eux et répondra à leurs prières, ils pourront surmonter toutes les difficultés qu'ils rencontreront. ■

Les points d'ancrage du témoignage

MARY N. COOK
Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Renforcez votre foi en suivant ce processus de prière, d'étude et d'obéissance aux commandements.

Quand j'habitais en Asie, je voyais de nombreux étangs couverts de beaux nénuphars en fleurs. Ils ajoutaient une beauté sereine et un doux parfum à des étangs autrement boueux et stagnants. Les feuilles du nénuphar flottaient à la surface de l'eau et sa longue tige solide l'ancrait au fond de l'étang. La croissance continue de la tige assurait la stabilité de la fleur, même lorsque des pluies torrentielles élevaient le niveau de l'eau de l'étang.

Mes chères jeunes sœurs, vous ressemblez beaucoup à cette fleur magnifique. Votre fraîcheur, votre pureté et votre beauté apportent beaucoup de bonnes choses dans notre vie et dans celle de votre famille. Vous vivez dans un monde difficile, pollué de tentations et d'épreuves, pourtant votre témoignage de Jésus-Christ peut être votre point d'ancrage. La foi au Seigneur Jésus-Christ renforcera votre témoignage et l'aidera à croître, et vous serez capables de vous élever au dessus des maux de ce monde et de maintenir votre position de droiture.

On définit un point d'ancrage comme quelque chose « qui apporte stabilité ou confiance dans une situation autrement incertaine[1] ». Votre témoignage sera votre point d'ancrage et vous donnera la confiance nécessaire pour rester « constantes et immuables[2] » à respecter les commandements du Seigneur dans un monde incertain.

Pour l'instant, votre témoignage croît comme la tige du nénuphar. Votre foi l'aidera à grandir et le gardera solide même face aux difficultés et aux tentations d'un monde pollué par la drogue, l'immoralité, la pornographie et l'impudeur.

« La foi est un don de Dieu, mais vous devez la nourrir pour qu'elle reste forte… Vous pouvez nourrir le don de la foi en priant notre Père céleste au nom de Jésus-Christ… Vous pouvez renforcer votre foi en respectant les commandements… Vous pouvez aussi développer votre foi en étudiant les Écritures et les paroles des prophètes des derniers jours[3]. »

Je connais des jeunes filles qui avaient des questions sur la pudeur. Pour trouver les réponses à leurs questions, elles ont suivi précisément ce processus : Elles ont prié notre Père céleste, elles ont étudié les Écritures et les paroles des prophètes du Rétablissement et elles ont été obéissantes à respecter les principes de la pudeur. Grâce aux réponses qu'elles ont reçues à leurs questions, leur foi a augmenté et leur témoignage a été renforcé. Je recommande à chacune de suivre ce processus.

Premièrement, priez votre Père céleste. Demandez-lui de l'aide pour trouver les réponses à vos questions.

Notre prophète, Thomas S. Monson, a dit dans sa première conférence de presse :

« Parfois les meilleures réponses que les jeunes peuvent recevoir aux questions de la vie, c'est à genoux, en invoquant notre Père céleste, qu'ils les trouveront.

« S'ils se souviennent que le Seigneur se soucie d'eux et répondra à leurs prières, ils seront capables de faire face à toutes les difficultés qu'ils rencontreront[4]. » La prière contribuera à renforcer votre foi et à ancrer votre témoignage.

En plus de la prière, étudiez les Écritures sur la foi. Alma, chapitre 32, verset 27, est un bon endroit pour commencer à apprendre comment augmenter votre foi : « Mais voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, jusqu'à faire l'expérience de mes paroles, et faire preuve d'un tout petit peu de foi, oui, même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir

en vous jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles. »

Êtes-vous prêtes à tenter l'expérience d'Alma pour augmenter votre foi ? Pouvez-vous faire preuve ne serait-ce que d'un tout petit peu de foi ? Avez-vous le désir de croire ?

Je sais qu'à mesure que vous acquerrez de la connaissance des Écritures, le Seigneur vous accordera son Esprit et, comme les jeunes filles que nous avons entendues ce soir, votre compréhension sera éclairée. Les Écritures augmenteront votre foi et contribueront à ancrer votre témoignage.

L'étude des paroles des prophètes des derniers jours augmentera également votre foi. « Vous pouvez toujours faire confiance aux prophètes vivants. Leurs enseignements expriment la volonté du Seigneur[5] » et aideront à ancrer votre témoignage.

Spencer W. Kimball, l'un des prophètes des derniers jours, a conseillé aux jeunes de poser des jalons pour les aider à être « constants et immuables », lorsqu'il a dit : « Nos jeunes doivent poser très tôt des jalons… Les jalons sont de deux espèces : 'Voici ce que je *vais faire*' et 'Voici ce que je *ne vais pas faire*'… Très tôt, les jeunes doivent avoir vécu selon un plan… Quand on trace un tel itinéraire et que l'on se fixe un but, il est plus facile de résister aux nombreuses tentations et de dire 'non' à la première cigarette, 'non' au premier verre… 'non' aux premières avances inconvenantes qui conduisent finalement aux pratiques immorales[6]. »

Nous avons un outil merveilleux pour nous aider à poser ces jalons. Il s'agit de *Jeunes, soyez forts*. Dans cette petite brochure vous trouverez les paroles de nos prophètes des derniers jours. Les « jalons » décrits par le président Kimball sont décrits dans cette brochure : les choses « que *je vais faire* » et celles « que *je ne vais pas faire* ».

Il ne suffit pas, cependant, de simplement lire les paroles des prophètes. Vous devez suivre la dernière étape de notre processus, respecter ces règles et vivre selon les vérités qui se trouvent dans les Écritures[7]. C'est la partie difficile mais, en prévoyant ce que vous ferez et ne ferez pas, puis en vous y tenant, vous pourrez y arriver !

La foi est un principe d'action. Je vais vous parler de jeunes filles qui ont étudié les paroles des prophètes dans *Jeunes, soyez forts* puis ont agi. Elles ont élaboré un plan, décidé de ce qu'elles feraient et ne feraient pas, puis elles ont suivi ce plan.

L'une des directives données dans *Jeunes, soyez forts* indique : « Par votre tenue vestimentaire et votre présentation, vous pouvez montrer au Seigneur que vous savez à quel point votre corps est précieux. Vous pouvez montrer que vous êtes disciple de Jésus-Christ[8]. »

Après avoir étudié ces paroles, une jeune fille s'est rendu compte que certains de ses vêtements n'étaient peut-être pas tout à fait pudiques. Par la prière et l'étude des Écritures, elle s'est rappelée qu'elle est un disciple de Jésus-Christ et qu'étant sa représentante, elle devait procéder à quelques changements. Elle voulait que sa garde-robe ne constitue aucune tentation. Elle a donc fait l'inventaire de son placard et de ses tiroirs et s'est débarrassée de tout ce qui n'était pas pudique. Elle a dit : « Ce sera plus malin de ne même pas essayer dans les magasins ce que je sais ne pas devoir porter. Pourquoi se laisser tenter ? » Cette ferme résolution a montré au Seigneur qu'elle respectait son corps et elle a posé un jalon solide de pudeur.

Une autre jeune fille de la classe s'est rendu compte que ses choix vestimentaires influaient sur la manière dont sa petite sœur s'habillait. Une ligne de *Jeunes, soyez forts* indique : « Votre tenue vestimentaire et votre présentation envoient aux autres des messages à votre sujet et ont une influence sur la façon dont vous et les autres agissez[9]. » Elle a décidé de changer certains de ses vêtements, se rendant compte qu'elle avait la responsabilité d'être un bon exemple pour sa

sœur. Elle a posé son jalon plus fermement et a eu une influence sur les choix vestimentaires de sa sœur.

La règle des « Divertissements et médias » nous enseigne : « Ne choisissez donc que les divertissements et les médias qui vous édifient. Les bons divertissements vous aideront à avoir de bonnes pensées et à faire de bons choix[10]. » Je connais une jeune fille et sa sœur qui se sont rendu compte en écoutant un CD que les paroles n'étaient pas édifiantes et ne les aidaient pas à avoir de bonnes pensées. Elles se sont regardées et ont su par l'Esprit qu'elles ne devraient pas écouter ce genre de musique. L'aînée des sœurs est allée chercher un marteau et ensemble elles ont pris le CD et l'ont mis en pièces. Elles avaient premièrement posé des jalons concernant la musique. Elles savaient ce qu'elles écouteraient et n'écouteraient pas et ont été capables d'agir comme prévu en suivant les murmures de l'Esprit. Ce petit geste les a renforcées et leur a donné confiance pour obéir dans des situations plus difficiles.

Une autre jeune fille a décidé qu'un des jalons de sa vie était de sanctifier le sabbat, en toutes circonstances. Sa paroisse a été divisée un an après qu'elle s'est fait baptiser dans l'Église avec sa famille. Sa famille a été affectée à la paroisse nouvellement formée et elle était la seule jeune fille de cette nouvelle paroisse. Ses parents se sont opposés au changement et ont arrêté d'aller à l'église mais elle voulait suivre les directives de *Jeunes, soyez forts* sur le « Respect du Jour du sabbat ». Elle a décidé d'aller à l'église dans la nouvelle paroisse chaque fois qu'elle le pouvait même si cela impliquait d'assister seule à toutes les réunions.

Le dimanche, elle lisait les Écritures et travaillait à son Progrès personnel. Sa décision d'être « constante et immuable » à sanctifier le sabbat a incité sa mère et sa petite sœur à recommencer à aller à l'église. Sa mère a témoigné que l'exemple inébranlable de sa fille à vivre l'Évangile et le fait de voir sa bonté les ont aidées à redevenir pratiquantes.

« Vous exprimez votre foi par l'action, par la manière dont vous vivez[11]. » La vie de ces jeunes filles exprimait leur foi. Et remarquez que leur foi et leur vie exemplaire ont produit de « bonnes œuvres ». Des sœurs ont béni des sœurs et une fille a aidé sa mère à redevenir pratiquante dans l'Église.

Certaines d'entre vous ont l'impression qu'elles ne peuvent pas sortir de cet étang pollué, que leur situation est trop difficile, leurs épreuves trop dures, leurs tentations trop grandes. Mais rappelez-vous la promesse d'Alma : « Quiconque place sa confiance en Dieu sera soutenu dans ses épreuves, et ses difficultés, et ses afflictions, et sera exalté au dernier jour[12]. » Souvenez-vous : la tige du nénuphar croît dans l'adversité, et tout comme la tige élève le nénuphar, votre foi vous soutiendra et vous élèvera.

Mes chères jeunes sœurs, votre témoignage de Jésus-Christ est votre point d'ancrage. Renforcez votre foi en suivant ce processus de prière, d'étude et d'obéissance aux commandements. Posez des jalons en décidant maintenant de ce que vous ferez et ne ferez pas puis agissez selon votre plan.

Je témoigne que le Seigneur aime chacune d'entre vous et vous bénira dans vos efforts pour être « constantes et immuables ». L'Évangile de Jésus-Christ est vrai. Votre connaissance et votre témoignage de Jésus-Christ vous garderont bien ancrées et vous serez capables de maintenir votre position en défendant la vérité et la justice. J'en rends humblement témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Apple Computer Inc. Dictionary, version 1.0.1, « anchor ».
2. Mosiah 5:15
3. *Ancrés dans la foi*, *Manuel de référence sur l'Évangile,* 2005, p. 82.
4. « 16th President fields questions from media », *Church News*, 9 février 2008, p. 15.
5. *Ancrés dans la foi*, p. 145.
6. *Le miracle du pardon*, p. 223-224.
7. Voir *Jeunes, soyez forts* (brochure, 2002) p. 2.
8. *Jeunes, soyez forts,* p. 14.
9. *Jeunes, soyez forts,* p. 15.
10. *Jeunes, soyez forts,* p. 17.
11. *Ancrés dans la foi*, p. 81.
12. Alma 36:3.

Marcher dans la lumière

HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

Vous faites quotidiennement et presque à chaque heure des choix qui vous maintiennent dans la lumière ou vous éloignent dans les ténèbres.

Pour chacun de nous la vie est un voyage. C'est par amour que notre Père céleste l'a conçu pour nous. Chacun de nous a des expériences et des caractéristiques uniques, mais notre voyage a commencé au même endroit avant notre naissance dans ce monde.

Nous avons tous été instruits par Élohim, le Père de notre esprit. Nous l'aimions et nous voulions être comme lui et être avec lui à jamais. Il nous a dit clairement ce qu'il faudrait que nous fassions pour avoir cette joie. Il nous faudrait avoir un corps physique avec toutes les épreuves que cela impliquerait. Nous serions sujets à la maladie et notre corps suivrait un processus menant finalement à la mort. Et notre corps aurait en lui des besoins impérieux de satisfaction physique.

Notre Père céleste nous a expliqué ce qu'il faudrait pour faire le voyage depuis là où nous étions et retourner auprès de lui pour toujours en ayant la même vie que lui. Nous ferions le voyage de la vie sans le souvenir du temps passé avec lui dans le monde des esprits. Et le seul moyen de retourner à lui serait de vaincre la mort physique et les effets du péché qui viendraient de notre désobéissance aux commandements. Il nous a dit que nous ne pourrions pas vaincre par nous-mêmes les effets de la mort et du péché, qu'il nous faudrait un Sauveur qui briserait les liens de la mort et nous fournirait un moyen d'être purifiés des péchés que nous commettrions sûrement.

Nous savons par les Écritures révélées par Dieu à ses prophètes qu'il y a eu une rébellion dans le monde des esprits quand le plan de notre voyage nous a été proposé. Ceux qui se sont rebellés ne voulaient pas accepter un Sauveur et dépendre de lui ni courir le risque de ne pas retourner auprès de notre Père céleste. Dans ce conflit, chacune de vous faisait partie des braves, des fidèles et des sincères. Vous avez accepté le Sauveur et le plan de ce voyage pour retrouver la joie de la présence de notre Père céleste.

Vous êtes remarquables même parmi ceux qui ont choisi le bien dans le monde des esprits. Vous vous êtes qualifiées pour venir dans la condition mortelle et pour faire ce voyage à une époque où l'Évangile de Jésus-Christ était sur la terre. Et parmi les milliards d'enfants de notre Père céleste qui vivent actuellement, vous avez eu le privilège de trouver l'Évangile de Jésus-Christ et sa véritable Église. Plus que tout cela, le fait que vous écoutez ce soir signifie que vous avez choisi de faire le voyage de la vie en marchant dans la lumière.

Tous les enfants de notre Père céleste, en naissant dans le monde, reçoivent un cadeau gratuit, la Lumière du Christ. Vous l'avez ressentie. C'est la notion du bien et du mal, de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Vous l'avez depuis le début de votre voyage dans la vie. Le fait que vous avez été baptisées et que vous avez reçu le Saint-Esprit est la preuve que vous avez choisi de marcher dans la lumière du Christ.

Quand vous avez été confirmées membres de l'Église, vous avez reçu le droit d'avoir la compagnie du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est une source puissante de lumière pour reconnaître la vérité, pour suivre et aimer le Seigneur Jésus-Christ et pour trouver le chemin qui ramène à Dieu après cette vie.

Mais l'esprit qui a dirigé la rébellion dans le monde d'avant s'oppose encore au plan et veut vous rendre malheureuses. Il veut que vous ne trouviez pas le chemin pour retourner à votre foyer. Cet ennemi de votre âme vous connaît et connaît votre bonté. Il sait que, s'il peut vous éloigner de la lumière, il peut à la fois s'emparer de vous et vous empêcher d'aider d'autres personnes en

chemin. Il connaît votre valeur et votre pouvoir d'instruire et d'influencer des centaines d'enfants de notre Père céleste dans cette vie, et des milliers dans les générations qui suivront votre exemple. S'il peut vous faire errer et vous écarter de la lumière dans votre voyage, il peut faire du mal et apporter le malheur à beaucoup.

Le fait que vous écoutez maintenant est la preuve que Dieu reconnaît votre grande importance et que vous avez choisi de marcher dans la lumière qu'il vous propose. Il n'est pas toujours facile de voir clairement ces choix. Vous faites quotidiennement et presque à chaque heure des choix qui vous maintiennent dans la lumière ou vous éloignent dans les ténèbres. Certains des choix les plus importants concernent les choses auxquelles vous attachez votre cœur.

Il y a beaucoup de choses que vous pouvez considérer comme désirables. Par exemple, nous voulons tous, à un degré ou à un autre, être acceptés des autres. Nous avons tous besoin d'amis. Nous cherchons tous des preuves de notre valeur. Nous faisons des choix en fonction de ces désirs. Certains peuvent nous éloigner de la lumière que Dieu nous propose pour guide. Certains peuvent amplifier cette lumière qui nous permet de trouver notre chemin.

En réfléchissant, je me rends compte que je n'ai pas été conscient de l'importance de certains de ces désirs et choix. Je voulais être sélectionné dans des équipes sportives. Je voulais bien travailler à l'école. Je voulais trouver de bons amis fidèles. Et en faisant les choix qui découlaient de ces désirs, plus que je ne m'en rendais compte, je m'éloignais ou je m'approchais de la lumière.

Certains de mes accomplissements et de mes amis ont été des facteurs importants qui m'ont fait voir la lumière. D'autres, plus que je ne le savais à l'époque, m'éloignaient de la lumière. De manières importantes et durables, les choix que j'ai faits pour satisfaire mes désirs d'avoir des camarades et d'être reconnu, m'ont rapproché ou m'ont éloigné de la lumière qui éclairait mon chemin.

Il y a longtemps, notre Père céleste, par l'intermédiaire de ses prophètes, nous a donné un moyen de savoir quels choix importent le plus, pourquoi et comment les faire.

Le meilleur résumé que je connaisse se trouve dans Moroni, qui cite son père, Mormon. Je regrette de ne pas les avoir mieux compris quand j'avais votre âge et je prie le Seigneur de vous en pénétrer ce soir.

« Mais voici, ce qui est de Dieu invite et incite continuellement à faire ce qui est bien ; c'est pourquoi, tout ce qui invite et incite à faire le bien, et à aimer Dieu, et à le servir, est inspiré de Dieu.

« C'est pourquoi, prenez garde… de juger que ce qui est mal est de Dieu, ou que ce qui est bien et de Dieu est du diable.

« Car voici, mes frères, il vous est donné de juger, afin que vous discerniez le bien du mal ; et la façon de juger, afin de savoir avec une connaissance parfaite, est aussi claire que la lumière du jour par rapport à la nuit sombre[1]. »

Les Écritures nous disent quelles sont la source et la puissance de la lumière.

« Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal ;

c'est pourquoi, je vous montre la façon de juger ; car tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

« Mais tout ce qui persuade les hommes de faire le mal et de ne pas croire au Christ, et de le nier, et de ne pas servir Dieu, alors vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable ; car c'est de cette manière que le diable opère, car il ne persuade aucun homme de faire le bien, non, pas un seul ; ni ses anges non plus, ni ceux qui se soumettent à lui[2]. »

Je vois maintenant, mieux que lorsque j'étais jeune, comment j'aurais pu utiliser cette direction. Il y a eu des équipes sportives dont les joueurs et les entraîneurs m'ont influencé en bien. Il y en a eu qui ne l'ont pas fait. Il y a eu des amis, dont certains n'étaient pas membres de l'Église de Jésus-Christ, qui, par leur exemple, m'ont incité à faire le bien et à me souvenir du Sauveur.

Il y a eu des camarades et des professeurs dont je recherchais l'approbation et l'amitié qui m'ont d'une certaine manière donné envie de faire le bien et d'approfondir mes sentiments pour le Sauveur. J'ai eu la bénédiction de trouver mon chemin. Mais j'aurais fait encore mieux si j'avais compris à la fois l'importance de mes choix et la manière de choisir.

Mormon savait cela. Si j'avais lu plus attentivement ses paroles dans le Livre de Mormon et d'autres paroles semblables, j'aurais été encore plus béni et plus protégé. Voici les paroles de Mormon :

« Étant donné que vous connaissez la lumière par laquelle vous pouvez juger, laquelle lumière est la lumière du Christ, veillez à ne pas juger à tort ; car de ce même jugement dont vous jugez, vous serez aussi jugés.

« C'est pourquoi… [vous devez] rechercher diligemment dans la lumière du Christ afin de discerner le bien du mal ; et si vous vous saisissez de toute bonne chose, et ne la condamnez pas, vous serez certainement enfants du Christ.

« Et maintenant… comment vous est-il possible de vous saisir de toute bonne chose[3] ? »

C'est par la foi que vous pouvez vous saisir de toute bonne chose. Je prie de tout mon cœur pour que vous ayez encore plus la foi que vous êtes la fille d'un Dieu aimant. Je vous témoigne que vous avez été l'un des esprits vaillants pour arriver au point où vous en êtes dans ce voyage de la vie. Tout comme vous êtes marquées comme cibles par l'ennemi de la justice, vous avez été protégées par votre Père céleste et par le Seigneur Jésus-Christ. Ils vous connaissent. Ils connaissent toutes les forces et toutes les personnes qui vous entourent. Ils savent ce qui vous attend. Et par conséquent ils savent lesquels des choix que vous faites, lesquels des désirs que vous décidez de satisfaire et lesquelles des situations qui vous entourent auront le plus d'influence pour vous maintenir dans la lumière. Je témoigne que, par l'Esprit du Christ et par le Saint-Esprit, vous pouvez traverser avec confiance toutes les difficultés qui pourront se présenter. Comme votre valeur est grande, certaines épreuves peuvent être très difficiles. Vous ne devez pas vous décourager ni avoir peur. Le moyen de traverser les difficultés a toujours été préparé pour vous et vous le trouverez si vous faites preuve de foi.

Vous devez avoir la foi pour prier. Vous devez avoir la foi pour méditer sur la parole de Dieu. Vous devez avoir la foi pour faire les choses et pour aller aux endroits qui suscitent la présence de l'Esprit du Christ et du Saint-Esprit.

Je vous promets que dans les prochains jours vous allez ressentir la lumière de l'Esprit du Christ et le Saint-Esprit dans votre vie quotidienne. Au moment où vous marcherez dans la lumière, vous ressentirez un peu de la chaleur et du bonheur que vous éprouverez finalement quand vous serez accueillies chez vous avec les centaines et peut-être les milliers de personnes que vous amènerez, qui auront marché dans la lumière parce que vous l'avez fait.

Nous sommes dans la véritable Église de Jésus-Christ. Il y a un prophète actuellement sur la terre, Thomas S. Monson. Et il y a à la fois des serviteurs fidèles et des anges pour vous aider sur le chemin éclairé. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moroni 7:13-15.
2. Moroni 7:16-17.
3. Moroni 7:18-20.

INDEX DES HISTOIRES DE LA CONFÉRENCE

Voici une liste d'expériences choisies dans les discours de la conférence générale qui peuvent être utilisées pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le numéro indique la première page du discours.

Orateur	Histoire	Points de doctrine ou principes
Ronald A. Rasband	Rend visite à des membres fidèles près du lac Titicaca, 11	Exemple, foi
Joseph B. Wirthlin	À sept ans, défend un enfant plus âgé handicapé, 17	Gentillesse
William R. Walker	La photo de la Première Présidence est au mur chez ses grands-parents, 37	Présidence
Quentin L. Cook	Son arrière-grand-père a participé au sauvetage de convois de charrettes à bras, 47	Courage, dévouement
	Thomas S. Monson et son expérience de dirigeant de l'Église, 47	Service dans l'Église, ministère
H. David Burton	Rapports de l'aide humanitaire de l'Église, 51	Aide humanitaire, service
John M. Madsen	À douze ans, Gordon B. Hinckley assiste à sa première réunion de la prêtrise de pieu, 55	Joseph Smith, témoignage
Dieter F. Uchtdorf	Un avion s'écrase sur une montagne, 57	Obéissance, repentir
Thomas S. Monson	Un garçon imite Thomas S. Monson, 65	Exemple
	Un missionnaire vaillant atteint d'un cancer, 65	Exemple, foi
Dieter F. Uchtdorf	Thomas S. Monson rend visite à un membre qui ne peut plus quitter son lit en Allemagne, 68	Compassion, ministère
	Conversion d'Harriet Uchtdorf et de sa famille, 68	Conversion
Sheldon F. Child	Enfant, il paye sa dîme après avoir vendu un veau, 79	Dîme
	Un fruit tombe d'un arbre à pain devant une famille qui a payé sa dîme, 79	Foi, dîme
	Témoignage de la dîme d'une mère d'Afrique occidentale, 79	Dîme
Thomas S. Monson	Épreuves d'ancêtres pionniers, 87	Dévouement, foi
David A. Bednar	Une mère et son fils malade prient pour qu'il soit guéri, 94	Foi, prière
	Des parents prient pour prendre leur fille mourante dans leurs bras, 94	Consolation, prière
W. Craig Zwick	Un jeune homme demande s'il doit transiger sur ses principes pour garder des amis, 97	Droiture, principes
Robert R. Steuer	Témoignage d'un garçon à Recife (Brésil), 99	Libre arbitre, témoignage
Lance B. Wickman	Un soldat blessé au Vietnam supplie de rester avec ses hommes, 103	Engagement, condition mortelle
Susan W. Tanner	Une amie de l'Église reçoit le témoignage de Jésus-Christ, 113	Œuvre missionnaire, témoignage
	Des jeunes respectent les principes de l'Évangile malgré la pression du groupe, 113	Intégrité, obéissance
	Il est demandé à une femme non pratiquante d'instruire des jeunes filles, 113	Exemple, remotivation
Elaine S. Dalton	Un jeune homme défend la chasteté, 116	Courage, témoignage
	Court le marathon de Boston, 116	Prière
Mary N. Cook	Une jeune fille apprend ce qu'est être pudique, 120	Exemple, principes
	Deux sœurs détruisent un CD dont les chansons ne sont pas édifiantes, 120	Principes
	L'exemple d'une jeune fille aide sa famille à redevenir pratiquante, 120	Exemple, sabbat

Enseignements pour notre époque

Les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent être consacrées, le quatrième dimanche, aux « Enseignements pour notre époque ». Chaque leçon peut être préparée à l'aide d'un ou plusieurs discours de la conférence générale la plus récente. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche. Les dirigeants doivent souligner l'intérêt qu'il y a à ce que les frères de la Prêtrise de Melchisédek et les sœurs de la Société de Secours étudient les mêmes discours le même dimanche.

Il faut recommander aux personnes qui assistent aux leçons le quatrième dimanche d'étudier et d'apporter en classe le dernier numéro de conférence générale du *Liahona*.

Suggestions pour préparer une leçon à partir de discours

Priez pour que le Saint-Esprit soit avec vous tandis que vous étudiez et enseignez le(s) discours. Peut-être serez-vous tentés de préparer la leçon en vous servant d'une autre documentation, mais les discours de la conférence sont le programme approuvé. Votre tâche est d'aider les personnes à apprendre et à vivre l'Évangile tel qu'il a été enseigné lors de la dernière conférence générale de l'Église.

Étudiez le(s) discours en y recherchant les principes et les points de doctrine qui répondent aux besoins des membres de la classe. Cherchez aussi dans le(s) discours des histoires, des passages d'Écritures et des déclarations qui vous aideront à enseigner ces vérités.

Établissez un plan pour enseigner les principes et les points de doctrine. Ce plan devra comporter des questions qui aident les membres de la classe à :

- Chercher les principes et les points de doctrine énoncés dans le(s) discours.
- Réfléchir à leur signification.
- Faire part de point de vue, d'idées, d'expériences et de témoignages.
- Mettre ces principes et ces points de doctrine en pratique. ■

Mois	Documentation pour les leçons des quatrièmes dimanches
Mai à octobre 2008	Discours publiés dans *Le Liahona* de mai 2008*
Novembre 2008 à avril 2009	Discours publiés dans *Le Liahona* de novembre 2008*

*Ces discours sont disponibles (en de nombreuses langues) sur le site www.lds.org.

Guides de documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles

La documentation suivante peut être utilisée pour compléter, mais non remplacer, les leçons du *Manuel 3 de la Prêtrise d'Aaron* et du *Manuel 3 des Jeunes Filles*. Les membres des collèges et des classes peuvent travailler à certaines activités indiquées dans les guides *Devoir envers Dieu* et *Mon progrès personnel* pendant les leçons ou bien vous pouvez leur recommander de les accomplir chez eux.

Veuillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles sont imprimées. Les manuels ne contiennent pas de leçon spéciale pour Noël. Si vous voulez faire une leçon spéciale pour Noël, vous pouvez utiliser les Écritures, des discours de conférence générale, des articles du *Liahona*, des images et des cantiques portant sur le Sauveur.

Pour trouver les guides de documentation en d'autres langues que l'anglais, rendez-vous sur le site www.lds.org, cliquez sur Langues puis sélectionnez une langue. Cliquez sur *Liahona*, puis sur le numéro de mai 2008. On peut trouver la documentation en anglais sur le site www.lds.org en cliquant sur Gospel Library. Il y a des liens vers les guides de documentation dans la colonne de droite.

Jeunes Filles, manuel 3

Leçon 26 : Le repentir

Russell M. Nelson, « Repentir et conversion », *Le Liahona,* mai 2007, p. 102. Vous pouvez introduire la leçon par les définitions du repentir données dans l'article. « Le repentir apporte la paix et le bonheur » peut être complété par la partie de l'article intitulée « Les fruits du repentir ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 4.

Leçon 27 : Se pardonner à soi-même

Anthony D. Perkins, « Le grand et merveilleux amour », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 76. Vous pouvez sélectionner des parties de l'article qui conviennent sur la culpabilité inutile et sur la nécessité de se pardonner, pour compléter la partie de la leçon intitulée « Se pardonner à soi-même constitue une partie importante du repentir ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », n° 4.

Leçon 28 : La consécration et le sacrifice

Elaine S. Dalton, « Votre visage le dit », *Le Liahona,* mai 2006, p. 109. Vous pouvez remplacer l'histoire sur le centre de formation des missionnaires par l'histoire de Mary Goble. Après avoir lu l'histoire, demandez comment le sacrifice de Mary, en traversant les plaines, lui a valu des bénédictions malgré les épreuves qu'elle a eues.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du dévouement », n° 3.

Leçon 29 : Éprouver un changement de cœur

M. Russell Ballard, « Un témoignage pur », *Le Liahona,* novembre 2004, p. 40. Vous pouvez utiliser la description que frère Ballard a faite d'un vrai témoignage pour conclure la leçon. Recommandez aux jeunes filles d'examiner leur vie pour voir quels changements elles doivent apporter pour avoir un vrai témoignage.

David A. Bednar, « Vous devez naître de nouveau », *Le Liahona,* mai 2007, p. 19. Vous pouvez utiliser l'explication que donne frère Bednar de la transformation d'un concombre en cornichon pour remplacer la discussion du début de la leçon. Expliquez pourquoi nous devons avoir un changement de cœur si nous désirons véritablement suivre notre Sauveur.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la valeur personnelle », n° 4.

Leçon 30 : Étudier les Écritures

Julie B. Beck, « Mon âme fait ses délices des Écritures », *Le Liahona,* mai 2004, p. 107. Vous pouvez utiliser le discours de sœur Beck pour compléter la leçon. Vous pouvez utiliser une citation de ce discours à la place de celle de frère Asay.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la valeur personnelle », n° 1.

Leçon 31 : Servir au sein de l'Église

Boyd K. Packer, « Les faibles et les simples de l'Église », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 6. Vous pouvez utiliser la première partie du discours de frère Packer pour compléter la partie de la leçon intitulée « Nous devons nous préparer maintenant à servir dans l'Église ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du dévouement », n° 1.

Des jeunes filles du district de Bell Ville (Argentine).

Leçon 32 : Servir au sein de la collectivité

Steven E. Snow, « Le service », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 102. Ce discours peut être utilisé comme complément tout au long de la leçon. La partie du discours sur le service dans la collectivité peut compléter la partie de la leçon intitulée « Il est important que les jeunes filles servent au sein de la collectivité ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du dévouement », point 5.

Leçon 33 : Chaque personne est un être divin et éternel

Susan W. Tanner, « Filles de notre Père céleste », *Le Liahona,* mai 2007, p. 106. Des parties de ce discours peuvent être utilisées tout au long de la leçon. Par exemple, remplacez l'histoire de la partie intitulée « Nous devons aider les autres à se sentir aimés et appréciés » par l'histoire que sœur Tanner raconte au sujet d'une jeune fille au Chili.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la nature divine », n° 1.

Leçon 34 : Être honnête

Richard C. Edgley, « Trois serviettes de toilette et un journal à vingt-cinq cents », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 72. Vous pouvez remplacer les études de cas du début de la leçon par une discussion sur les bénédictions qui découlent de l'honnêteté. Remplacez l'histoire du cornet de glace par l'histoire du journal à vingt-cinq cents.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », n° 2.

Leçon 35 : Comment et avec qui sortir

Elaine S. Dalton, « Votre visage le dit », *Le Liahona,* mai 2006, p. 109. Vous pouvez raconter les expériences de sœur Dalton en Afrique de l'Ouest, en Amérique du Sud et sur Ensign Peak pour exprimer l'importance de prendre de bonnes décisions.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », point n° 2.

Leçon 36 : Critères relatifs au mariage

Russell M. Nelson, « Nourrir le mariage », *Le Liahona,* mai 2006, p. 36. Vous pouvez utiliser les trois suggestions de la partie « Fortifier le mariage » pour améliorer la leçon.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 2.

Leçon 37 : La parole de Dieu comme critère

Jeffrey R. Holland, « Le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 40. Vous pouvez incorporer cet article à la leçon.

Jeunes, soyez forts, « Allez de l'avant avec foi », p. 40.

Leçon 38 : De bonnes habitudes pour être en bonne santé

Dieter F. Uchtdorf, « Voir la fin dès le commencement », *Le Liahona,* mai 2006, p. 42. Vous pouvez utiliser le récit de la livraison du linge par frère Uchtdorf comme introduction.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », point n° 3.

Leçon 39 : Prendre conscience de sa valeur personnelle

Joseph B. Wirthlin, « La vie en abondance », *Le Liahona,* mai 2006, p. 99. Vous pouvez raconter l'histoire de frère Wirthlin au sujet du cheval Snowman dans la partie de la leçon intitulée « Nous avons tous le potentiel d'atteindre la grandeur ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 6.

Leçon 40 : S'aimer soi-même et aimer les autres

Anthony D. Perkins, « Le grand et merveilleux amour », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 76. Vous pouvez utiliser les trois pièges cités par frère Perkins, dans le commentaire d'Écriture.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la nature divine », n° 6.

Leçon 41 : Être digne de confiance

Joseph B. Wirthlin, « Tirer les leçons de la vie », *Le Liahona,* mai 2007, p. 45. Vous pouvez remplacer l'histoire de Cindy par l'expérience de frère Wirthlin dans l'équipe de football.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », n° 4.

Leçon 42 : Se préparer aux changements

Dieter F. Uchtdorf, « N'avons-nous pas raison de nous réjouir ? » *Le Liahona,* novembre 2007, p. 18. Vous pouvez utiliser l'histoire de la famille de frère Uchtdorf pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », point n° 2.

Leçon 43 : Les relations avec les autres

Michael J. Teh, « De petites choses », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 35. Vous pouvez utiliser cet article pour compléter la partie intitulée « Être disposé à se tourner vers les autres », en soulignant le besoin d'utiliser nos dons pour le bien.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de l'intégrité », point n° 3.

Leçon 44 : Éviter de faire de sa vie une suite de problèmes

Keith K. Hilbig, « N'éteignez pas l'Esprit qui vivifie l'être intérieur », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 37. Vous pouvez utiliser les quatre questions de cet article pour discuter de la partie de la leçon intitulée « Nous devons tout faire avec sagesse et ordre ».

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », n° 2.

Leçon 45 : Choisir un métier

James E. Faust, « Message à mes petits-fils », *Le Liahona,* mai 2007, p. 54. Vous pouvez utiliser le conseil de frère Faust sur le choix d'un métier pour compléter l'une des discussions de la leçon.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », n° 5.

Leçon 46 : Gérer son argent

Thomas S. Monson, « Des vérités permanentes pour une époque instable », *Le Liahona,* mai 2005, p. 19. Vous pouvez ajouter les commentaires du président Monson à la partie de la leçon sur les dettes.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu du choix et de la responsabilité », n° 7.

Leçon 47 : Messages des prophètes modernes

Thomas S. Monson, « Sois un modèle », *Le Liahona,* mai 2005, p. 112. Vous pouvez commencer la leçon par les recommandations du président Monson.

Mon progrès personnel, « Activités concernant la vertu de la connaissance », n° 4.

Prêtrise d'Aaron, manuel 3

Leçon 26 : Les bénédictions de la chasteté

Thomas S. Monson, « Ancrés dans la foi », *Le Liahona,* mai 2006, p. 18. Vous pouvez utiliser les deux premiers paragraphes du discours du président Monson pour compléter la partie de la leçon intitulée « Satan attaque la chasteté ». Remplacez la citation du président Lee par les exemples du président Monson, le maka-feke de l'immoralité et de la pornographie.

Devoir envers Dieu (Diacre, Instructeur et *Prêtre)*, « Activités familiales », n° 2.

Jeunes, soyez forts, « Pureté sexuelle », p. 26.

Leçon 27 : Le corps est un temple

Henry B. Eyring, « Dieu aide les détenteurs de la prêtrise fidèles », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 55. Vous pouvez utiliser des parties de l'article pour compléter la partie de la leçon intitulée « Conséquences physiques de la désobéissance ».

Jeunes, soyez forts, « Santé physique », p. 36.

Leçon 28 : Résister à la tentation

Thomas S. Monson, « Des vérités permanentes pour une époque instable », *Le Liahona,* mai 2005, p. 19. Vous pouvez commencer la leçon par les avertissements du président Monson concernant les dangers de la complaisance et le besoin de nous dresser contre les dangers qui nous entourent.

Devoir envers Dieu (Diacre, Instructeur et *Prêtre)*, « Activités familiales », n° 2.

Leçon 29 : Le respect du sabbat

Robert C. Oaks, « Qui donc est au Seigneur ? Qui ? » *Le Liahona,* mai 2005, p. 48. Vous pouvez utiliser cet article pour améliorer la partie de la leçon intitulée « Un jour de rafraîchissement ».

Prêchez mon Évangile, « Sanctifier le jour du sabbat », p. 77.

Leçon 30 : Un détenteur de la Prêtrise d'Aaron respecte les femmes

James E. Faust, « Message à mes petits-fils », *Le Liahona,* mai 2007, p. 54. Vous pouvez utiliser cet article pour élaborer sur la partie de la leçon intitulée « Un détenteur de la Prêtrise

d'Aaron respecte les jeunes filles qu'il connaît ». Vous pouvez aussi utiliser « La famille, Déclaration au monde » (*Le Liahona*, octobre 2004, p. 49) pour compléter la partie de la leçon intitulée « Femmes et hommes se caractérisent par des différences voulues de Dieu ».

Devoir envers Dieu (Diacre), « Épanouissement civique et social », n° 7 ; *(Instructeur),* « Épanouissement civique et social », n° 10 et « Développement spirituel », n° 5 ; *(Prêtre),* « Épanouissement civique et social », n° 1.

Prêchez mon Évangile, « Le mariage éternel », p. 89.

Leçon 31 : Le choix d'une épouse éternelle

Dallin H. Oaks, « Le divorce », *Le Liahona,* mai 2007, p. 70. Vous pouvez utiliser cet article pour argumenter la discussion de la partie de la leçon intitulée « Trouver la bonne personne ».

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Épanouissement civique et social », n° 2, 4 et 5.

Leçon 32 : Se préparer pour la dotation au temple

Robert D. Hales, « À la Prêtrise d'Aaron : Se préparer à la décennie décisive », *Le Liahona*, mai 2007, p. 48. Vous pouvez utiliser ce discours pour compléter la partie de la leçon intitulée « Conditions requises pour une recommandation à l'usage du temple ».

Devoir envers Dieu (Diacre et *Instructeur),* « Activités de collège », n° 6 ; *(Prêtre),* Activités familiales », n° 10.

Jeunes, soyez forts, « Tenue vestimentaire et présentation », p. 14.

Leçon 33 : Le mariage céleste, préparation pour l'éternité

Jeffrey R. Holland, « La langue des anges », *Le Liahona,* mai 2007, p. 16. Vous pouvez compléter la partie de la leçon intitulée « Le mariage au temple peut devenir céleste » par cet article.

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Épanouissement civique et social », n° 2, 4 et 5.

Jeunes, soyez forts, « Sorties en couple », p. 24.

Leçon 34 : L'obéissance

Richard G. Scott, « L'Expiation peut assurer votre paix et votre bonheur », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 40. Vous pouvez utiliser l'histoire d'escalade de frère Scott pour compléter la partie de la leçon intitulée « L'obéissance montre l'amour que l'on a réellement pour le Seigneur ».

Leçon 35 : La foi au Seigneur Jésus-Christ

Quentin L. Cook, « Vivre par la foi, non dans la crainte », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 70. Vous pouvez conclure la leçon par les quatre points cruciaux d'Harold B. Lee rapportés par frère Cook.

Des jeunes gens et leurs dirigeants à Sydney (Australie).

Devoir envers Dieu (Diacre), « Développement spirituel », n° 3 ; *(Instructeur),* « Développement spirituel », n° 4 ; *(Prêtre),* « Développement spirituel », n° 10.

Leçon 36 : La bénédiction patriarcale

Gordon B. Hinckley, « Cherchez le royaume de Dieu », *Le Liahona,* mai 2006, p. 81. Vous pouvez commencer la leçon par la citation du président Hinckley sur sa bénédiction patriarcale.

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Activités familiales », n° 3.

Leçon 37 : Les fruits et dons de l'Esprit

James E. Faust, « La lumière qui est dans leurs yeux », *Le Liahona,* novembre 2005, p. 20. Vous pouvez utiliser l'histoire de l'infirmière dans la partie de la leçon intitulée « Le service grâce aux dons de l'Esprit ».

Leçon 38 : L'amour pur du Christ

Joseph B. Wirthlin, « Le grand commandement », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 28. Vous pouvez remplacer L'Écriture et la discussion à l'aide du tableau par l'histoire du garçon de 14 ans et de Joseph Smith.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Activités familiales », n° 7 ; *(Prêtre et Instructeur)*, « Activités de collège », n° 7.

Leçon 39 : Se faire un festin des paroles du Christ

M. Russell Ballard, « Le miracle de la sainte Bible », *Le Liahona,* mai 2007, p. 80. Vous pouvez utiliser les commentaires de frère Ballard sur la Bible pour introduire la leçon.

Devoir envers Dieu (Diacre, Instructeur et *Prêtre)*, « Activités familiales », n° 1.

Leçon 40 : Participer à l'œuvre missionnaire

Gordon B. Hinckley, « Nous rendons témoignage au monde », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 4. Vous pouvez utiliser cette déclaration du président Hinckley au cours de l'introduction.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Développement spirituel », n° 10 et 11 ; *(Instructeur)*, « Activités de collège », n° 5 ; *(Prêtre)*, « Activités de collège », n° 3.

Leçon 41 : Ressembler davantage à notre Sauveur

David A. Bednar, « Les mains propres et le cœur pur », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 80. Vous pouvez remplacer la discussion à l'aide du tableau par les instructions de frère Bednar sur la manière de vaincre le péché et le désir de pécher.

Leçon 42 : Être humble et réceptif

L. Tom Perry, « Placer la barre plus haut », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 46. Vous pouvez compléter la leçon par l'expérience de frère Perry et de son fils en saut en hauteur.

Prêchez mon Évangile, « L'humilité », p. 131.

Leçon 43 : Les pensées et le langage

John B. Dickson, « L'engagement envers le Seigneur », *Le Liahona,* mai 2007, p. 14. Vous pouvez donner les suggestions de frère Dickson sur d'autres engagements qui seront pour nous une bénédiction, avant de présenter les études de cas.

Jeunes, soyez forts, « Langage », p. 22.

Leçon 44 : Le service d'autrui

Boyd K. Packer, « Les faibles et les simples de l'Église », *Le Liahona,* novembre 2007, p. 6. Vous pouvez ajouter l'histoire du fils du président Packer à la conclusion de la leçon.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Activités de collège », n° 5 ; *(Instructeur et Prêtre)*, « Activités de collège », n° 7.

Jeunes, soyez forts, « Service », p. 38.

Leçon 45 : Fortifier son témoignage en le rendant

Dieter F. Uchtdorf, « La puissance d'un témoignage personnel », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 37. Vous pouvez remplacer l'histoire de frère Croft par « À quoi sert un témoignage ? » et discuter des cinq vérités claires et simples d'un témoignage indiquées par frère Uchtdorf.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Développement spirituel », n° 5 ; *(Instructeur et Prêtre)*, « Activités de collège », n° 2.

Leçon 46 : Un enseignement au foyer efficace

Thomas S. Monson, « Faites votre devoir, c'est ce qu'il y a de mieux », *Le Liahona,* novembre 2005, p. 56. Vous pouvez utiliser la partie de l'article sur l'enseignement au foyer pour commencer la leçon.

Leçon 47 : L'honnêteté

Richard C. Edgley, « Trois serviettes de toilette et un journal à vingt-cinq cents », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 72. Vous pouvez remplacer l'histoire de frère Mickelsen par celle de frère Edgley.

Devoir envers Dieu (Prêtre), « Développement spirituel », n° 1.

Jeunes, soyez forts, « Honnêteté », p. 31.

Leçon 48 : Se préparer au service grâce à l'instruction

Gordon B. Hinckley, « Élevez-vous, ô hommes de Dieu », *Le Liahona,* novembre 2006, p. 59. Pour commencer la leçon, vous pouvez utiliser les conseils du président Hinckley sur les études.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Études, préparation à un métier et développement personnel », n° 1, 2 et 12 ; *(Instructeur)*, « Études, préparation à un métier et développement personnel », n° 2 et 3 ; *(Prêtre)*, « Études, préparation à un métier et développement personnel », n° 1 et 8.

Jeunes, soyez forts, « Instruction », p. 9.

Leçon 49 : Nous avons un merveilleux patrimoine

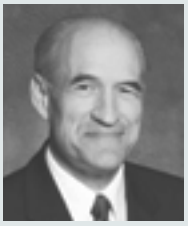
H. David Burton, « Si ces vieux murs pouvaient parler », *Le Liahona,* mai 2007, p. 32. Vous pouvez compléter la dernière partie de la leçon par des choses importantes qui se sont produites depuis l'époque des pionniers et qui sont indiquées dans l'article.

Devoir envers Dieu (Diacre), « Activités familiales », n° 4 ; *(Instructeur),* « Développement spirituel », n° 6 ; *(Prêtre),* « Activités familiales », n° 9. ■

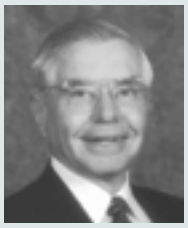
Présidences générales des auxiliaires

ÉCOLE DU DIMANCHE

Daniel K. Judd
Premier conseiller



A. Roger Merrill
Président



William D. Oswald
Deuxième conseiller

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Silvia H. Allred
Première conseillère

Julie B. Beck
Présidente

Barbara Thompson
Deuxième conseillère

JEUNES GENS

Dean R. Burgess
Premier conseiller

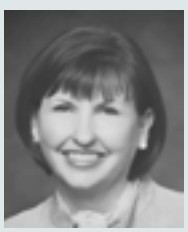
Charles W. Dahlquist II
Président

Michaël A. Neider
Deuxième conseiller

JEUNES FILLES

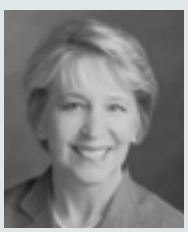
Mary N. Cook
Première conseillère

Elaine S. Dalton
Présidente

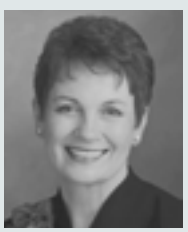


Ann M. Dibb
Deuxième conseillère

PRIMAIRE



Margaret S. Lifferth
Première conseillère



Cheryl C. Lant
Présidente

Vicki F. Matsumori
Deuxième conseillère

Des millions de personnes soutiennent les nouveaux dirigeants de l'Église au cours de l'assemblée solennelle.

Les membres de l'Église du monde entier se sont réunis en assemblée solennelle dans leurs lieux de culte et chez eux grâce au satellite, à la télévision, à la radio ou à l'Internet pour soutenir le nouveau Président et la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours le 5 avril 2008.

La nomination du Président Monson et de ses conseillers dans la Première Présidence, Henry B. Eyring et Dieter F. Uchtdorf, a été annoncée le 4 février 2008 après le décès du Président Hinckley survenu le 27 janvier dernier. Cependant, c'est au cours de la 178ème conférence générale annuelle de l'Église, qui a eu lieu les 5 et 6 avril 2008, que les membres de l'Église, dans leur ensemble, ont pu soutenir pour la première fois leurs nouveaux dirigeants.

Les membres du Collège des douze apôtres ont aussi été soutenus au cours de l'assemblée solennelle qui s'est tenue dans le Centre de conférences de Salt Lake City. D. Todd Christofferson a été soutenu comme nouveau membre dudit collège. Les membres de l'Église ont aussi soutenu les autres Autorités générales et dirigeants généraux auxiliaires de l'Église.

L. Whitney Clayton, du premier Collège des soixante-dix a été appelé à remplacer frère Christofferson au sein de la présidence des soixante-dix.

Quinze nouveaux frères ont été soutenus comme nouveaux membres des premier et deuxième collèges des soixante-dix, ainsi que la

nouvelle présidence générale des Jeunes Filles. (Voir les biographies dans ce numéro.) Deux membres du deuxième collège des soixante-dix, Craig C. Christensen et Wiliam R. Walker, ont été appelés à faire partie du premier collège des soixante-dix. De plus, trente-huit nouveaux soixante-dix d'interrégion ont été appelés à servir dans leur région respective. (Voir pages 4 à 7 la liste complète des personnes appelées et relevées au cours de la conférence générale.)

Thomas S. Monson est le premier Président de l'Église à avoir été soutenu au cours d'une assemblée solennelle tenue dans le Centre de conférences. Selon Marlin K. Jensen, des soixante-dix, historien et archiviste de l'Église, Joseph Smith, le prophète, et les membres de sa présidence ont été soutenus au cours d'une assemblée solennelle qui s'est tenue dans le temple de Kirtland le 27 mars 1836. Brigham Young et les membres de sa présidence ont été soutenus pour la première fois le 27 décembre 1847 dans le tabernacle de Kanesville à Council Bluffs (Iowa). À dater du 10 octobre 1880 et à partir de John Taylor, tous les présidents jusqu'au Président Hinckley ont été soutenus en assemblée solennelle dans le Tabernacle de Salt Lake City.

Frère Jensen a dit : « Bien que les membres de l'Église n'aient pu assister aux premières assemblées solennelles qu'en se rendant dans le Tabernacle, depuis ces dernières années, les membres du monde entier ont la possibilité de suivre les diffusions par satellite pendant que les présidences de pieu surveillent les votes. À partir de 1945, on a demandé aux membres de l'Église qui suivaient la conférence depuis leur domicile de soutenir le nouveau président où qu'ils soient. »

L'Ancien Testament est le premier à donner le récit des instructions du Seigneur aux israélites leur commandant de tenir des assemblées solennelles pour la Pâque (voir Exode 23:14-17 ; Deutéronome 16:8, 16) et la fête des tabernacles, appelée également fête des tentes ou fête de la moisson, ou encore Soukôt (voir Lévitiques 23:33-36 ; Néhémie 8:18).

Frère Jensen a ajouté : « Pour les membres de l'Église, soutenir les dirigeants de l'Église n'est pas un simple vote passif. Le fait de soutenir quelqu'un au cours d'une assemblée solennelle marque une volonté d'exercer continuellement sa foi, ses prières et son soutien envers le nouveau président de l'Église. »

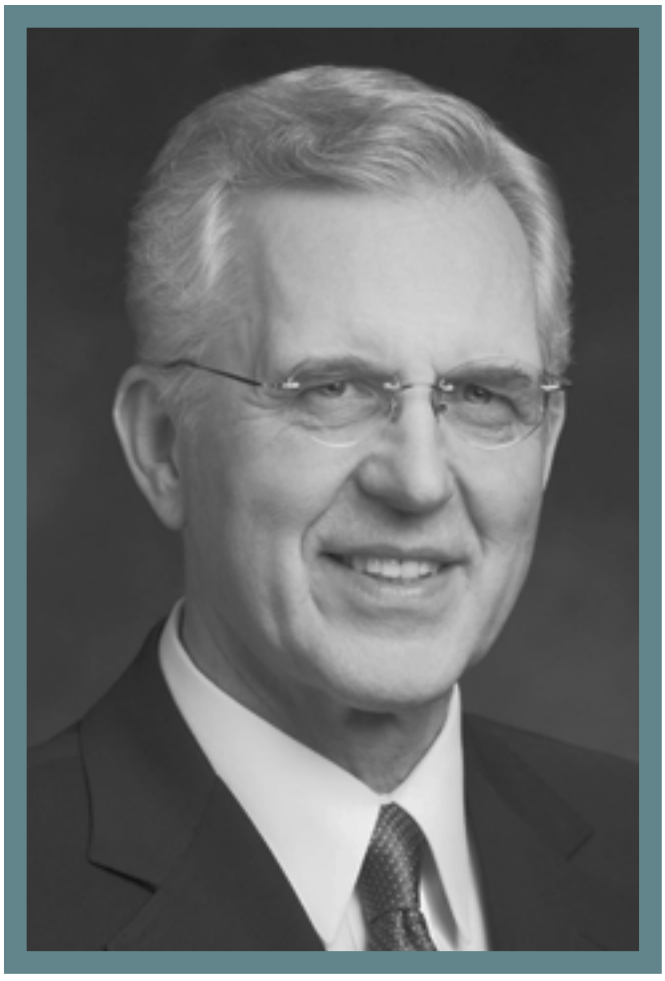
Frère Jensen a fait remarquer qu'une assemblée solennelle ne constitue pas la seule occasion qu'ont les membres de soutenir les dirigeants de l'Église. Un vote de soutien a lieu à chaque conférence générale, conférence de pieu et conférence de paroisse ou de branche.

Il a précisé : « Lorsque les membres ont l'occasion de soutenir régulièrement les dirigeants de l'Église, ils ont la possibilité de renouveler l'engagement qu'ils ont pris lors de l'assemblée solennelle. »

Plus de 100 000 personnes ont assisté aux sessions qui se sont tenues dans le Centre de conférences et plusieurs millions d'autres ont suivi les diffusions à la télévision, à la radio, par satellite et sur l'Internet.

Les sessions de la conférence générale d'avril ont été interprétées et diffusées en 92 langues, nouveau record. ■

Les copies et enregistrements audio et vidéo de la conférence sont disponibles sur le site LDS.org.



D. Todd Christofferson

du Collège des douze apôtres

David Todd Christofferson, qui vient d'être appelé et soutenu comme membre du Collège des douze apôtres, a dit : « Tout le monde peut nous apprendre quelque chose. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un, dans ou en dehors de l'Église, chez qui je n'ai pu trouver quelque chose qui m'a rendu meilleur. »

Apprendre de ce que les gens ont de meilleur à offrir est quelque chose que frère Christofferson a fait toute sa vie, à commencer par ses parents.

Fils de Paul Vickery Christofferson et de Jeanne Swenson, il est né le 24 janvier 1945. Il a grandi à Pleasant Grove et à Lindon (Utah, États-Unis). Il dit que ses quatre frères cadets et lui ont eu une enfance « idyllique » et « saine ».

Il raconte : « Nous avons eu une vie de famille très sûre et très heureuse. Nos parents nous ont montré comment vivre en accord avec les principes de l'Évangile. »

Lorsqu'il a été en âge d'aller au lycée, frère Christofferson et sa famille ont déménagé à Somerset (New Jersey, États-Unis). Il a trouvé là de nouveaux lieux, de nouvelles personnes et de nouvelles possibilités.

Il dit : « J'ai noué des amitiés et des contacts avec des gens de partout et ayant toutes sortes de croyances religieuses. Ces interactions étaient très positives. »

Après le lycée, frère Christofferson est allé un an à l'université Brigham Young avant de partir en mission à plein temps en Argentine. Là, dit-il, il a beaucoup appris de « deux présidents de mission exceptionnels », Ronald V. Stone pendant les premiers mois de sa mission puis Richard G. Scott (avec lequel il sert maintenant dans le Collège des douze apôtres) pendant le reste de sa mission.

À propos de frère Scott, frère Christofferson se souvient : « Nous avons appris à être exigeants avec nous-mêmes, comme il l'était avec lui-même. Il mettait toujours l'accent sur les plus grandes possibilités de progresser davantage, de faire davantage et d'accomplir davantage. Grâce à cela, nous avons commencé à avoir une vision plus élevée de nous-mêmes, de l'œuvre missionnaire et de ce que nous pouvions accomplir. »

En revenant d'Argentine, frère Christofferson s'est de nouveau inscrit à l'université Brigham Young où il a étudié l'anglais tout en étant délégué des étudiants et en s'engageant dans le sport universitaire. C'est aussi là qu'il a rencontré sa femme, Katherine (Kathy) Thelma Jacob. Ils se sont mariés à la fin de leur deuxième année d'université, le 28 mai 1968, au temple de Salt Lake City. Ils ont aujourd'hui cinq enfants et huit petits-enfants.

Frère Christofferson a obtenu une licence de l'université Brigham Young en 1969, puis il a fait des études de droit à l'université de Duke. Après avoir reçu son diplôme en 1972, il a été engagé comme greffier du juge John J. Sirica avec lequel il a travaillé pendant l'affaire du Watergate.

Il dit : « C'était une expérience passionnante pour un premier emploi. J'ai vu en même temps ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire dans le métier de juge.

Mais cette expérience m'a montré ce que le droit, bien pratiqué, peut faire, et cela m'a donné de la confiance et de l'ambition. »

Il a commencé sa carrière dans un cabinet d'avocats puis il a été conseiller juridique de banques et d'autres entreprises, principalement dans l'Est des États-Unis. Il dit que ce qu'il a le plus aimé pendant ces années-là « a été de rencontrer des gens bien de toutes situations et toutes religions. » Il dit aussi : « J'ai vu que beaucoup de gens veulent réellement aider autrui et s'y consacrent. »

En 1993, frère Christofferson a été appelé à servir comme membre du premier collège des soixante-dix, une période qu'il décrit comme « très formatrice ». Les responsabilités qui lui ont été confiées l'ont conduit brièvement dans l'interrégion du Sud-ouest de l'Amérique du Nord et dans l'interrégion du Sud du Mexique.

Il se souvient avec émotion des entrevues qu'il a eues pendant la réorganisation d'un pieu du Mexique : « L'un des frères que nous avons eus en entrevue était un homme très humble, de petite taille. L'entrevue s'est bien passée, et je lui ai donné un *abrazo* [je l'ai pris dans mes bras]. Après être sorti de la pièce, il a dit au président de pieu : '*La autoridad me abrazó.*' ['L'autorité m'a pris dans ses bras.'] Et il n'a pas arrêté de le dire. Cette expérience m'a appris à apprécier les petites choses que font les gens. Cela m'a aussi enseigné que l'on peut toujours faire quelque chose pour aider les gens à sentir leur valeur de fils ou fille de Dieu.

Il ajoute : « On peut réellement apprendre quelque chose de bon de tous les contacts et de toutes les rencontres. J'espère que nous faisons la même chose pour les autres. »

En 1998, frère Christofferson a été appelé comme membre de la présidence des soixante-dix, où il a servi jusqu'à son appel dans le Collège des douze apôtres. Il dit que lorsqu'il a reçu son nouvel appel du Président Monson, cela lui a d'abord « paru impossible ».

« En y réfléchissant, la responsabilité semble écrasante. Mais j'ai eu des mentors merveilleux pendant les quinze dernières années où j'ai travaillé dans le collège des soixante-dix et avec les membres du Collège des douze apôtres. Ce qui me rassure aussi c'est que le Seigneur m'a toujours soutenu. Dans toutes les situations de crise, dans toutes les transitions, dans tous les besoins que j'ai eus, il a été accessible par la prière. Je lui ai fait confiance et je n'ai pas été déçu. Ses promesses sont toujours d'actualité. Je sais qu'il m'accordera l'aide dont j'ai besoin là aussi. » ■

L. Whitney Clayton

de la présidence des soixante-dix

Lyndon Whitney Clayton dit qu'en plus d'avoir été élevé dans un foyer aimant, il y a eu deux événements décisifs qui ont marqué sa vie. L'un a été sa mission au Pérou. L'autre a été son mariage avec Kathy Ann Kipp, le 3 août 1973 au temple de Salt Lake City. Ils ont sept enfants.

Frère Clayton raconte : « Nos enfants disent en riant que les moments passés à la maison avec leurs parents tournent souvent en veillées familiales spontanées. Et c'est une assez bonne description. » Les Clayton aiment discuter ensemble de toutes sortes de sujets ; ils aiment aussi chanter ensemble.

Fils de Whitney Clayton, fils, et d'Elizabeth Touchstone, frère Clayton est né à Salt Lake City (Utah, États-Unis) le 24 février 1950. Il a grandi à Whittier (Californie, États-Unis), il a obtenu une licence de gestion financière de l'université d'Utah et un diplôme de droit de l'université du Pacifique en Californie.

En 1970, il a été appelé à servir dans la mission des Andes, au Pérou. C'est là qu'il a pris goût à l'étude des Écritures. Il dit : « L'une des plus grandes joies de ma vie est d'avoir une heure tranquille chaque jour pour étudier les Écritures. Cela m'apporte beaucoup de consolation, de paix et cela me guide. »

Il a servi comme président de branche, évêque, conseiller de président de mission et soixante-dix d'interrégion. Il dit que de servir comme évêque d'une paroisse hispanophone à Santa Ana (Californie, États-Unis) « a été une bénédiction immense ». Il ajoute : « Cela m'a permis de mieux voir que les gens qui respectent les commandements sont heureux. »

Il a constaté la même chose lors de ses déplacements comme membre du premier collège des soixante-dix : « Quel que soit l'endroit où vivent les gens dans ce monde, le Seigneur les bénit s'ils respectent les commandements. Ceux qui placent leur confiance en lui constatent qu'il enrichit leur vie de toutes les manières possibles. » ■

Marcos A. Aidukaitis

des soixante-dix

Quand le fils aîné de Marcos Antony Aidukaitis avait huit ans, il a dessiné sa famille pour un devoir d'école. À cette époque, frère Aidukaitis consacrait de nombreuses heures à l'entreprise qu'il dirigeait à São Paulo (Brésil). Il se souvient : « Je travaillais beaucoup et je voyageais partout dans le monde. »

Frère Aidukaitis était manifestement absent du dessin de son fils. Quand son instituteur lui a demandé : « Où est ton père ? » Le garçon a répondu : « Oh, il travaille. »

Pour frère Aidukaitis, cela a été une sonnette d'alarme. Il dit : « J'ai changé de travail et j'ai pris les mesures nécessaires. » Il a fait tout ce qu'il pouvait pour faire passer sa famille en premier.

Fils d'Antony Aidukaitis et de Maria Dittrich, frère Aidukaitis est né le 30 août 1959 à Porto Alegre (Brésil). Son père, baptisé en 1940, était le premier membre de l'Église de sa famille, tout comme la femme de frère Aidukaitis, Luisa Englert. Frère et sœur Aidukaitis se sont mariés le 13 janvier 1986, moins d'un mois après qu'il l'a baptisée. Ils ont été scellés dans le temple de Provo (Utah, États-Unis) l'année suivante. Ils ont cinq enfants.

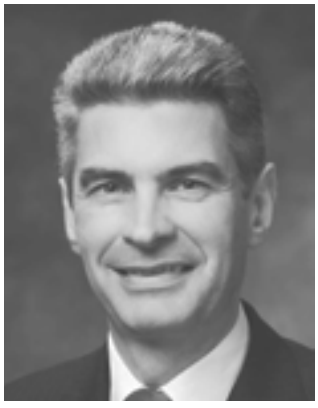
Frère Aidukaitis, qui a servi dans la mission de São Paulo Sud de 1979 à 1981, dit que sa mission a changé sa vie. Elle a fait grandir son amour du Sauveur, l'a préparé à servir sa famille et son Père céleste. Il ajoute : « Cela m'a donné le courage d'instruire et de baptiser ma femme. »

Après sa mission, il a obtenu une licence de génie mécanique et un MBA de l'université Brigham Young, où il a fait partie de l'équipe de football. Après ses études il a travaillé comme cadre dans des entreprises multinationales, d'abord aux États-Unis puis au Brésil, et il a fini par créer sa propre entreprise.

Avant son appel au premier collège des soixante-dix, il a été président de la mission de Brasilia, soixante-dix d'interrégion, président de pieu, agent régional de l'entraide et membre d'un grand conseil. ■

Gérald Caussé

des soixante-dix



Gérald Caussé aime les gens. Il dit : « En tant que président du pieu de Paris, j'ai rencontré beaucoup de gens de toutes les parties du monde. En les servant, je me suis rendu compte que nous sommes tous d'un seul cœur et d'un seul témoignage quand il s'agit de l'Évangile. »

Soixante-dix dans l'interrégion d'Europe de l'Ouest au moment de son appel au premier collège des soixante-dix, frère Caussé a aussi servi dans un épiscopat, comme chef de groupe de grands prêtres et comme conseiller dans une présidence de pieu.

Né à Bordeaux le 20 mai 1963, il est fils de Jean Caussé et de Marie-Blanche Bonnet. À l'âge de dix-neuf ans, il est venu à Paris où il a fait un an de service militaire dans un département de l'OTAN. Il a commencé à fréquenter Valérie Babin quand ils étaient dans la même paroisse à Paris. Ils viennent tous les deux de familles saintes des derniers jours fidèles et ils se connaissent depuis l'enfance. Ils ont été scellés le 5 août 1986 au temple de Berne (Suisse) et ils ont maintenant cinq enfants.

Frère Caussé, qui a fait une longue carrière dans l'industrie alimentaire, a obtenu en 1987 son diplôme de l'ESSEC, une école de commerce de Paris. Au moment de son appel il était directeur général et membre du conseil d'administration d'une entreprise de distribution de produits alimentaires aux chaînes de restaurants et de supermarchés.

Son amour de la musique remonte à l'âge de sept ans, quand il a commencé à prendre des cours de piano. Aujourd'hui, le chant et la musique instrumentale remplissent le foyer des Caussé ; tous les membres de la famille jouent du piano, du violon ou du violoncelle.

Frère Caussé dit : « Quand Jésus a choisi ses apôtres, plusieurs d'entre eux étaient pêcheurs et ils ont immédiatement laissé leurs filets pour le suivre. Je vois l'Église fonctionner de la même manière aujourd'hui. J'ai le sentiment que mon appel vient du Seigneur par l'intermédiaire de son prophète, Thomas S. Monson. Moi aussi je vais suivre le Sauveur. » ■

Lawrence E. Corbridge

des soixante-dix

Lawrence Edward Corbridge reconnaît qu'il se repose sur le Seigneur.

Il dit : « Le Christ est notre seul espoir, il représente tous nos espoirs et il est le seul chemin qui nous permette d'accomplir tout ce qu'il nous demande de faire. Nous pouvons être totalement sûrs qu'il nous aidera à réussir. »

Frère Corbridge a acquis son témoignage par ses années de service dans l'Église, notamment comme évêque, membre de grand conseil, président de pieu et président de la mission de Santiago Nord (Chili) de 2002 à 2005.

Fils d'Ivan Corbridge et d'Agnes Howe, il est né le 6 avril 1949. Il a grandi à Provo (Utah, États-Unis). De 1968 à 1970, il a fait une mission à plein temps dans le Nord de l'Argentine.

Il a obtenu une licence de Gestion des affaires et un doctorat de Droit de l'université Brigham Young. Après ses études il a fait une carrière dans le droit et, au moment de son appel au premier collège des soixante-dix, il était actionnaire et avocat senior d'un cabinet d'avocats de Salt Lake City.

Il a épousé Jacquelyn Shamo au temple de Provo (Utah, États-Unis) le 21 décembre 1974. Lorsqu'il était jeune, il travaillait pendant l'été dans des ranches en Idaho et en Utah, où il a pris goût à la vie en plein air, goût qu'il partage avec sa femme et ses cinq fils en faisant différentes activités, notamment de l'escalade, du rafting, du ski et du snowboard.

Il dit : « La connaissance, la personnalité et les relations, particulièrement avec ma famille, font partie des rares choses qui ont vraiment de l'importance. » Une autre est « de se souvenir toujours du Christ ».

Il ajoute : « C'est précisément ce que nous faisons alliance de faire chaque semaine en prenant la Sainte-Cène. Nous échouons parfois. Pourtant le Seigneur nous dit de tourner vers lui toutes nos pensées. Donc que nous soyons au travail pour subvenir aux besoins de notre famille, que nous soyons mère et femme au foyer ou que nous soyons dans un lit d'hôpital avec seulement six mois à vivre, nous avons toujours le même objectif essentiel : nous souvenir du Christ et faire ce qu'il ferait. » ■

Eduardo Gavarret

des soixante-dix

Concernant son appel au premier collège des soixante-dix, Eduardo Gavarret témoigne : « Il arrive que des événements qui ne semblent pas importants s'assemblent comme un puzzle pour vous préparer. »

Né le 11 mai 1956 à Minas (Uruguay), il est le fils de Juan Gavarret et d'Elsa Inzaurralde. Il a fait une mission au Paraguay et en Uruguay de 1975 à 1977. Après son retour, le 20 octobre 1978, il a épousé Norma Beatriz Gorgoroso. Ils ont été par la suite scellés au temple de São Paulo (Brésil).

Frère Gavarret a obtenu un diplôme de Gestion des affaires de l'Escuela Superior de Administracion Empresas en 1986. En 2000, il a obtenu un MBA de Marketing de l'INPG (Instituto Nacional de Pos-graduacão) au Brésil.

Il dit : « Réfléchissant à ma vie, je peux voir la main du Seigneur, qui m'a fait aller d'un endroit à l'autre et d'un appel à l'autre pour mieux le servir. »

Alors qu'il était évêque au Paraguay, il a été embauché par une société pharmaceutique qui l'a envoyé en Bolivie pour ouvrir une succursale. Là, il a été appelé comme président d'un nouveau pieu, puis représentant régional. Quand son entreprise l'a envoyé au Pérou pour ouvrir une autre succursale, il a été appelé comme autorité interrégionale. Son entreprise l'a encore envoyé ailleurs, cette fois au Brésil, où il a servi comme soixante-dix d'interrégion. Il a par la suite été président de mission.

Il explique : « Les appels ne sont pas des postes que l'on détient. Les appels nous aident à nous rapprocher du Christ. Ce sont des moyens pour arriver à une fin, pas une fin en soi. Dans les appels, nous devons chercher l'inspiration, apprendre à prier et nous concentrer sur autrui et non sur nous-mêmes. »

Au moment de son appel, il était directeur général d'une société pharmaceutique à Lima. Sa femme et lui ont trois enfants.

Il dit : « Quand le Christ est au centre de notre vie, tout le reste se met en place. C'est lui qui contrôle tout. » ■

Carlos A. Godoy

des soixante-dix

Carlos Augusto Godoy, appelé récemment au premier collège des soixante-dix, explique : « Les membres de notre famille peuvent devenir nos amis les plus proches. Nous pouvons être amenés à quitter d'autres amis, mais notre famille est toujours là. »

Il parle par expérience. En raison de possibilités d'études, de fonctions professionnelles et d'appels dans l'Église, frère Godoy, sa femme, Mônica, et leur quatre enfants ont vécu dans de nombreux endroits, notamment à Porto Alegre et à São Paulo (Brésil), à Provo (Utah, États-Unis) et à Belem (Brésil).

Même avant que ses attributions ne lui fassent traverser son pays et partir à l'étranger, frère Godoy aimait avoir des relations familiales étroites. C'est en accompagnant sa jeune sœur à une activité de l'Église qu'il a pour la première fois entendu parler de l'Évangile de Jésus-Christ. Il a alors rencontré les missionnaires et s'est fait baptiser un mois plus tard.

Frère Godoy est né le 4 février 1961 à Porto Alegre (Brésil). Il est fils de Moacir Godoy et d'Ivone Poersch. Il est entré dans l'Église en 1977 et a fait par la suite une mission à plein temps à São Paulo. En 1984, au temple de São Paulo, il a épousé Mônica, qu'il avait rencontrée un été lors d'une conférence de la jeunesse peu après être entré dans l'Église.

Frère Godoy a obtenu une licence d'Économie et de Sciences politiques de la Pontificia Universidade Católica et une maîtrise d'organisation des entreprises de l'université Brigham Young. Il a occupé divers emplois avant de créer sa propre entreprise.

Il a été évêque, membre de grand conseil, président de mission et soixante-dix d'interrégion. Il dit que ces occasions de servir lui ont permis de mieux apprendre le processus de « transformation de la personnalité » et il attend avec impatience ce que son nouvel appel va lui apprendre.

Il dit : « Je ne me sens pas à la hauteur, mais je sais que le Sauveur guide son œuvre et qu'il peut tous nous aider à devenir davantage semblables à lui. » ■

James J. Hamula

des soixante-dix

James Joseph Hamula dit : « S'il y a quelque chose qui me qualifie pour cet appel c'est le témoignage que j'ai acquis à l'âge de dix-huit ans tandis que je me préparais à partir en mission. J'ai fait une expérience extraordinaire qui m'a donné un témoignage fort de la divinité du Seigneur et de son Église.

Né le 20 novembre 1957 à Long Beach (Californie, États-Unis), il est le fils de Joseph et de Joyce Hamula. Il se souvient d'avoir lu le récit de la Première Vision. Il a lu que Joseph Smith, lorsqu'il était jeune, a voulu savoir ce qu'il devait faire, et il a ressenti que lui aussi avait besoin de prier le Seigneur : « Alors je me suis agenouillé près de mon lit et j'ai prié avec ferveur. Et j'ai eu une réponse plus claire et plus incontestable que tout ce qui a pu m'arriver dans la vie. Quand je me suis relevé, je savais que l'Église était vraie. »

Après avoir servi dans la mission de Munich (Allemagne), frère Hamula a obtenu un diplôme de Sciences politiques et de Philosophie de l'université Brigham Young. Il a ensuite obtenu une maîtrise de philosophie politique et un doctorat de droit, également de l'université Brigham Young. Au moment de son appel au premier collège des soixante-dix, il travaillait comme avocat à Mesa (Arizona, États-Unis).

C'est en Arizona qu'il a rencontré sa femme, Joyce Anderson. Ils se sont mariés au temple de Mesa le 27 avril 1984, et ils ont maintenant six enfants. Leurs deux plus jeunes fils, des jumeaux, sont nés pendant que frère Hamula était président de la mission de Washington D.C. Sud.

Il a aussi été évêque, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. Il dit : « Toutes mes expériences dans l'Église ont été des prolongements de celle que j'ai eue à dix-huit quand je me préparais à partir en mission. Elle a été le fondement de tout le reste. » ■

Allan F. Packer

des soixante-dix

Allan Forrest Packer se souvient que, lorsqu'il avait dix ou douze ans, il n'était pas toujours sûr d'avoir des réponses à ses prières. Un jour, alors qu'il travaillait avec son père, Boyd K. Packer, maintenant président du Collège des douze apôtres, le jeune Allan lui a fait part de son problème.

Son père l'a instruit à l'aide d'une analogie, disant que les pilotes n'utilisent pas leur parachute chaque fois qu'ils sont en vol, mais qu'ils gardent l'habitude de l'avoir sur eux. Le président Packer a recommandé à son fils de continuer de prier, d'être patient et d'avoir la foi que lorsqu'une réponse sera nécessaire, il en aura une.

Allan Packer, récemment appelé au premier collège des soixante-dix, dit : « Cette leçon m'a aidé tout au long des premières années d'acquisition de mon témoignage. »

Né à Brigham City (Utah, États-Unis) le 7 juillet 1948, il est le fils de Boyd Kenneth Packer et de Donna Smith. Bien que sa femme, Terri Bennett, et lui soient tous les deux natifs d'Utah, ils se sont rencontrés à Boston (Massachusetts, États-Unis) où ils allaient au lycée. Après la mission de frère Packer dans les Andes, en Colombie et au Venezuela, Terri et lui se sont mariés au temple de Salt Lake City le 1er juin 1970. Ils ont huit enfants et dix-sept petits-enfants.

Allan F. Packer a obtenu un diplôme d'ingénieur électronicien de l'université Brigham Young. Il a travaillé dans les affaires et a été vice-président de plusieurs entreprises.

Il a aussi rempli de nombreux appels dans l'Église, notamment ceux d'évêque, de chef scout, de conseiller dans une présidence de pieu, de président de la mission de Malaga (Espagne) et de membre du bureau général des Jeunes Gens.

Il dit : « Je sais que l'Église est vraie. Le Sauveur est notre Rédempteur. Il a ouvert la porte et nous a donné la possibilité de retourner auprès de notre Père. Je suis honoré d'être capable de l'aider dans son œuvre. » ■

Kevin W. Pearson

des soixante-dix

Kevin Wayne Pearson est convaincu que, si nous comprenons réellement le principe de la foi, le Seigneur peut accomplir des prodiges dans notre vie.

Il déclare : « J'ai été élevé avec la croyance que, si j'étais suffisamment intelligent, suffisamment fort ou suffisamment rapide, ou si je travaillais suffisamment dur, je pouvais être maître de n'importe quelle situation. En réalité, nous ne pouvons pas maîtriser toutes les circonstances de notre vie. Nous ne pouvons que faire confiance au Seigneur et apprendre à avoir foi en lui, foi que tout tournera à notre avantage. Quand on le fait, le Seigneur nous rend capable. »

Quand il était président de mission, frère Pearson enseignait souvent à ses missionnaires que cinq épreuves peuvent vaincre ou affaiblir la foi si elle n'est pas continuellement fortifiée. Il déclare : « Il faut vous débarrasser du doute, de la distraction, de la désobéissance, du découragement et du manque de diligence pour que votre foi soit efficace. »

Frère Pearson est né à Salt Lake City (Utah, États-Unis) le 10 avril 1957. Il est le fils de Wayne F. Pearson et de Velda Labrum. Il a ensuite obtenu une licence de finances de l'University of Utah et une maîtrise de gestion des affaires de l'université Harvard. Avant d'être appelé comme président de mission, il était président-directeur général d'une entreprise d'information sur la santé.

Lors de son appel au premier collège des soixante-dix, il était président de la mission de Tacoma (État de Washington, États-Unis). Ses précédents appels ont constitué une excellente préparation à son appel actuel. Il a été missionnaire à plein temps en Finlande, président des Jeunes Gens de paroisse, président de collège d'anciens, membre de grand conseil et évêque. Il a épousé June Langeland le 24 juin 1980 au temple de Salt Lake City. Ils ont six enfants. ■

Rafael E. Pino

des soixante-dix

Pour Rafael Eduoardo Pino, la force de son témoignage et de sa conviction que Jésus est le Christ remonte à deux événements déterminants. L'un d'eux a été sa première lecture du Livre de Mormon à l'âge de dix-sept ans.

Il raconte : « Les missionnaires m'ont demandé de ne lire que quelques passages mais je n'ai pas pu m'arrêter de le lire. Partout où j'allais, je l'emportais avec moi. Chaque fois que je le lisais, je ressentais la même joie et la même paix. Je suis témoin que le système que Dieu a établi pour démontrer la véracité du Livre de Mormon fonctionne tout comme c'est dit dans Moroni 10. J'ai reçu un témoignage que le Livre de Mormon est vrai par la puissance du Saint-Esprit. »

Le deuxième événement clé pour frère Pino a été sa mission à plein temps à Macaraibo, au Venezuela. Bien qu'il ait rempli de nombreux appels dans l'Église avant d'être soutenu au premier collège des soixante-dix, entre autres ceux d'évêque, de membre de grand conseil, de président de pieu, de président de mission et de soixante-dix d'interrégion, il est prompt à souligner l'importance de sa mission à plein temps. Il affirme : « Chaque appel nous aide à nous préparer à servir encore, mais les choses les plus importantes pour moi ont leur racine dans le champ missionnaire. Je reçois encore des bénédictions du fait d'avoir fait une mission à plein temps. »

Né à Valencia, au Venezuela, le 27 octobre 1955, frère Pino est le fils d'Arturo Pino et de Josefina Gimenez. Il a obtenu un certificat d'administration à Caracas, au Venezuela. Il a occupé divers postes dans l'Église depuis 1980. Sa femme, Patricia Monica Villa Dassler, et lui ont été scellés dans le temple de Washington D.C., le 31 mars 1981. Ils ont trois enfants. ■

Gary E. Stevenson

des soixante-dix

Après ce qu'il appelle une expérience « à vous déformer le genoux », Gary Evan Stevenson est reconnaissant de son appel au premier collège des soixante-dix.

Il dit : « Après avoir reçu cet appel, j'ai d'abord pensé ne pas être à la hauteur mais en même temps j'ai été rempli du sentiment du devoir à accomplir. Nous entendons si souvent dire que le Seigneur qualifie les personnes qu'il appelle et il devra le faire pour moi. »

Né le 6 août 1955 à Ogden (Utah, États-Unis), frère Stevenson est le fils d'Evan et de Jean Stevenson. Il a fait ses études à l'Utah State University, où il a obtenu un diplôme de gestion des affaires et où il a aussi rencontré sa future femme, Lesa Jean Higley. Ils se sont mariés le 20 avril 1979 au temple d'Idaho Falls et ont quatre fils.

Ensemble, frère et sœur Stevenson ont pris l'habitude du service et ils croient fermement que le véritable bonheur s'obtient en servant son prochain. Frère Stevenson déclare : « Quand on sert les autres, c'est Dieu que l'on sert. Ce précepte imprègne notre vie et nous permet d'apporter de la joie aux autres et à nous-mêmes. »

Tout récemment, frère et sœur Stevenson ont été tous deux instructeurs de l'École du Dimanche de leur paroisse de Providence (Utah, États-Unis). Frère Stevenson a aussi été président de la mission de Nagoya (Japon) en plus d'avoir été missionnaire à plein temps pendant sa jeunesse dans le Sud du Japon, ainsi qu'évêque et membre d'une présidence de pieu.

Ayant grandi dans un foyer centré sur l'Évangile, il rend hommage à ses parents qui lui ont appris diligemment à travailler dur, dès son jeune âge. Président d'une entreprise de matériel de santé et de forme physique qu'il a contribué à lancer dès la fin de ses études supérieures, frère Stevenson croit que le travail est un principe nécessaire dans tous les domaines de la vie.

Il dit : « L'effort s'applique à la vie professionnelle, aux appels dans l'Église et beaucoup à l'œuvre missionnaire. Peut-être ne sommes-nous pas dotés de grandes capacités mais tout le monde peut travailler dur pour accomplir de grandes choses. » ■

José A. Teixeira

des soixante-dix

José Augusto Teixeira, du premier collège des soixante-dix, est un fruit de la moisson qui a eu lieu quand les missionnaires de l'Église ont eu la permission d'entrer au Portugal à la fin de l'année 1975. En 1976, l'Évangile rétabli a été présenté à ses parents, Fernando et Benilde Teixeira, et au reste de sa famille. Toute la famille s'est fait baptiser en 1977.

Auparavant, frère Teixeira assistait régulièrement aux services de culte de son Église et faisait tout ce qui était attendu d'un jeune croyant. Mais il se posait des questions sur sa foi.

Quand les missionnaires lui ont demandé de lire le Livre de Mormon et de prier à son sujet, il l'a fait. Il affirme : « Cela a été le commencement de mon témoignage du Livre de Mormon et de Joseph Smith. »

Né le 24 février 1961 à Vila Real (Portugal), il a grandi à Coimbra, vieille ville universitaire, où il s'est joint à l'Église à l'âge de seize ans. Comme tous les convertis, il a été placé devant des décisions à prendre au sujet de ses amis. Heureusement, ceux-ci ont vite accepté ses nouveaux principes. Il raconte : « Ils savaient, quand je rentrais dans le cercle, qu'il y avait des choses qu'on ne pouvait pas faire. »

Après avoir servi dans la mission de Lisbonne, frère Teixeira s'est engagé dans l'aviation portugaise et a été affecté à Oeiras, dans une unité internationale de l'OTAN. Là, il a été appelé comme directeur de la Communication de l'Église pour le pays. Lors d'une réunion de formation, il a rencontré la coordonnatrice de la Communication de Lisbonne, Filomena Lopes Teles Grilo, qui habitait aussi à Oeiras. Ils se sont mariés au temple de Berne (Suisse) le 5 juin 1984. Ils ont deux fils et une fille.

Frère Teixeira est diplômé de comptabilité et de gestion des affaires et, avant son appel, était contrôleur international pour l'Église, en poste à Francfort (Allemagne). Il a été président de district, président de pieu, soixante-dix d'interrégion et président de la mission de Sao Paulo Sud (Brésil). ■

F. Michael Watson

des soixante-dix

Ses trente-huit années de travail quotidien avec des apôtres et des prophètes n'ont fait que fortifier le témoignage de Frank Michael Watson, du premier collège des soixante-dix.

Il a été secrétaire adjoint, puis secrétaire du Collège des douze apôtres de 1970 à 1972. À partir de 1972, il a été secrétaire adjoint de la Première Présidence et, depuis avril 1986, secrétaire de la Première Présidence.

Il déclare : « Ce que j'ai vu dans ce contact quotidien personnel au long de ces années n'a fait que développer mon témoignage. » Pour moi, il ne fait aucun doute que Dieu existe, que Jésus est le Christ et que quiconque il appelle est son prophète pour cette période. »

Frère Watson est né le 9 mars 1943 à Spring City (Utah, États-Unis). Il est le fils de Frank C Watson et de Genniel Baxter. Il a fait une mission à plein temps dans le Nord-Est des îles Britanniques de 1962 à 1964, après quoi il a fait son service militaire de 1966 à 1969, dont une année au Sud Vietnam. Il a obtenu une licence de l'Utah State University.

Il a épousé Jolene Mann le 3 septembre 1965 au temple de Salt Lake City. Ils ont douze enfants. Il a été président de collège d'anciens, président de mission, évêque, président de pieu et scelleur au temple de Bountiful (Utah, États-Unis).

Il affirme : « Pendant toutes ces années, j'ai fréquenté les Autorités générales mais c'est impressionnant d'être l'une d'elles. » Après avoir travaillé très longtemps pour elles, il se sent honoré d'être à un poste où il pourra fortifier le témoignage qu'ont les autres des prophètes, des apôtres et de la mission de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. ■

Jorge F. Zeballos

des soixante-dix

Douze ans à peine après la naissance de Jorge Fernando Zeballos, le 19 juillet 1955, les premiers missionnaires de l'Église sont arrivés dans sa ville natale, Ovalle (Chili), en 1967.

Les quatre Nord-américains qui parcouraient la ville ainsi qu'une interview favorable d'eux publiée dans le journal local ont piqué sa curiosité. Quand les missionnaires ont commencé à jouer dans la ligue locale de basketball, Jorge, qui aimait ce sport les regardait jouer avec intérêt. Un jour, il a réussi à se glisser derrière la table des officiels pour jeter un coup d'œil sur la liste de leur équipe. Il a été surpris qu'ils s'appellent tous « Elder ».

Quand un camarade de classe a dit au jeune Jorge que sa famille et lui étaient devenus membre de l'Église des missionnaires, Jorge a demandé s'il pouvait y aller lui aussi. Il a assisté fidèlement aux réunions pendant sept mois avant que les missionnaires se rendent compte qu'il n'avait pas suivi les leçons ni été baptisé. Avec la permission de ses parents, Alberto Zeballos et Ines Zeballos, ils ont rapidement remédié à cela.

Plus tard, pendant son séjour à l'université Santa Maria de Valpareiso, Jorge a rencontré Carmen Gloria Valenzuela. Il raconte : « La première fois que je l'ai vue, j'ai su que j'allais l'épouser. C'était très étrange car j'avais déjà reçu mon appel en mission et elle n'était pas membre de l'Église. » Quelques semaines pus tard, elle a suivi les leçons missionnaires et il l'a baptisée avant de partir en mission à Concepción, au Chili.

Jorge et Carmen se sont écrit pendant sa mission, ont commencé à se fréquenter après et se sont mariés le 26 juin 1982 au temple de Sao Paulo (Brésil). Ils ont cinq enfants.

Frère Zeballos a un diplôme de génie civil de l'université de Santa Maria et une maîtrise de gestion des affaires de l'université Brigham Young. Avant son appel comme président de la mission de Concepción Sud, au Chili en 2005, il a été directeur d'une entreprise minière au Chili. Récemment appelé au premier collège des soixante-dix, il a aussi été évêque, président de pieu, représentant régional et soixante-dix d'interrégion. ■

Tad R. Callister

des soixante-dix

Décidé à aller partout où le Seigneur l'appelle, Tad Richards Callister témoigne que servir le Seigneur apporte de nombreuses bénédictions.

Il affirme : « Le Seigneur apporte son aide quand on ne se sent pas à la hauteur. Tout appel dépasse la mesure de la personne et le Seigneur propose son aide. Il nous guide discrètement et doucement mais il ne nous laisse pas seul. »

Frère Callister est le fils de Reed Callister et de Norinne Callister. Il est né le 17 décembre 1945 à Glendale, en Californie (États-Unis). Il a été missionnaire à plein temps dans les États atlantiques des États-Unis, évêque, président de pieu, représentant régional, soixante-dix d'interrégion et était président de la mission de Toronto Est (Canada) quand il a été appelé au deuxième collège des soixante-dix.

Son expérience de président de mission est indescriptible, dit frère Callister, qui aime avant tout passer son temps en famille.

Il déclare : « Nous aimons les missionnaires presque comme s'ils étaient nos fils et nos filles. Ils répondent constamment à ce que nous attendons d'eux et semblent avoir des capacités illimitées. »

Après avoir obtenu une licence de comptabilité de l'université Brigham Young, un diplôme de droit de l'université de Californie du Sud à Los Angeles et un diplôme de droit fiscal de l'université de New York, frère Callister a exercé pendant trente-quatre ans dans un cabinet d'avocat en droit familial dans la région de Los Angeles.

Appliquant les principes qu'il a appris dans les domaines professionnel et personnel, frère Callister affirme : « La pratique du droit est une bonne discipline pour apprendre à analyser à fond un problème, pour reconnaître qu'il ne faut pas tirer de conclusions hâtives et pour comprendre qu'il faut connaître tous les faits avant de prendre une décision. Je crois aussi que le Seigneur attend de nous que nous fassions notre part de recherche quand nous demandons une révélation personnelle.

Frère Callister et sa femme, Kathryn Louise Saporiti, se sont rencontrés à l'université Brigham Young et se sont mariés au temple de Los Angeles le 20 décembre 1968. Ils ont six enfants. ■

Kent D. Watson

des soixante-dix

Quand il regarde en arrière, Kent Dee Watson se rend compte qu'il a toujours senti qu'il était croyant et qu'il a toujours eu un témoignage ; cependant un événement particulier a eu un effet profond sur lui.

Récemment appelé au deuxième collège des soixante-dix, il affirme : « La décision que j'ai prise, quand j'étais jeune, d'aller en mission a affecté tous les aspects de ma vie. »

Il a reçu l'appel de servir dans la mission du Sud de l'Extrême-Orient et a été affecté à Taiwan. Il poursuit : « Le résultat de ma mission a été que, d'étudiant médiocre, je suis devenu bon étudiant. C'est grâce à ma mission que j'ai rencontré ma femme. C'est un ancien collègue missionnaire qui me l'a présentée. C'est grâce à ma mission que j'ai étudié le chinois. C'est grâce à ma mission que j'ai trouvé un métier que j'ai eu plaisir à exercer. C'est grâce à ma mission que notre famille a eu la possibilité d'habiter dans plusieurs villes. »

Frère Watson a obtenu une licence et une maîtrise de l'université Brigham Young et a exercé le métier d'expert-comptable et est devenu président-directeur général d'une entreprise de comptabilité internationale.

Il a aussi eu la possibilité de retourner avec sa femme là où il avait été missionnaire pour être président de la mission de Taichung (Taiwan) et président par intérim de la mission de Kaohsiung (Taiwan). Le travail avec tant de jeunes missionnaires lui a donné confiance en la force des jeunes de l'Église.

Frère Watson a eu beaucoup d'autres appels dans l'Église, entre autres ceux d'évêque et de conseiller dans une présidence de pieu.

Né le 8 mai 1943 à Cedar City (Utah, États-Unis), il est le fils de Lorenzo Dee et de Joyce Watson. Il a épousé Connie Lingmann le 23 août 1967 au temple de Salt Lake City et ils ont cinq enfants. ■

Elaine S. Dalton

Présidente générale des Jeunes Filles

Quand elle était jeune, Elaine Schwartz Dalton aimait beaucoup danser. Mais, jeune mère de six enfants, elle s'est rendu compte que ce n'était pas pratique de le faire. Elle s'est donc mise à la course à pied pour faire de l'exercice chaque jour. Elle a d'abord couru pendant dix pas, puis marché pendant dix pas jusqu'à pouvoir courir un mile. Depuis ce début timide, elle a couru dix-huit marathons.

Elle affirme : « La course me donne un moment où je peux avoir l'esprit en paix et apprécier la vie. » C'est un moment où elle peut penser aux Écritures qu'elle vient de lire.

Née à Ogden (Utah, États-Unis) le 1er novembre 1946, sœur Dalton est la fille de Melvin Leo Schwartz et d'Emma Martin. Elle a épousé Eugene Dalton le 13 septembre 1968 au temple de Salt Lake City. Elle a obtenu sa licence d'anglais à l'université Brigham Young. Elle a été membre du bureau général des Jeunes Filles et première et deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles. Elle a aussi été présidente des Jeunes Filles de pieu, consultante des Lauréoles, consultante d'une Société de Secours de Jeunes Adultes seuls et instructrice de la Société de Secours.

Nouvelle présidente générale des Jeunes Filles, sœur Dalton dit : « Le message clé que j'adresse aux jeunes filles de l'Église est le même que celui qu'elles entendent de leurs parents chaque fois qu'elles passent la porte : 'Rappelle-toi qui tu es.' »

Elle espère aider les jeunes filles à comprendre qu'elles sont filles de leur Père céleste qui les aime. Elle affirme : « Elles le disent dans le thème des Jeunes Filles chaque semaine mais ce n'est pas entré dans le cœur de beaucoup d'entre elles. Quand une jeune fille comprend qu'elle est fille de Dieu, cela définit toutes ses autres relations. »

Elle leur recommande d'être pures. Elle dit : « L'une des tâches principales qu'elles ont été gardées pour accomplir est l'œuvre du temple. » « Pas étonnant que Satan se déchaîne en détournant les jeunes filles d'un comportement digne. Soyez pures. Une vie pure apporte de la force. » ■

Mary N. Cook

Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Lorsqu'elle répète le thème des Jeunes Filles avec elles dans le monde entier, Mary Nielsen Cook, première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, est reconnaissante de savoir qu'elle est fille de Dieu.

Elle dit : « Mon père est décédé en novembre 2007 et je crois que le Seigneur a bien voulu m'aider à traverser cette période éprouvante. Nous enseignons à nos jeunes filles que nous sommes toutes filles de Dieu ; cette expérience sacrée m'a reconfirmé qu'il me connaît et m'aime personnellement. »

Née le 8 juin 1951, elle est la fille de Kenneth Nielsen et de Fern Swan. Elle a passé sa jeunesse à Midvale (Utah, États-Unis) et propose ses expériences en exemple aux jeune filles qui traversent des périodes d'incertitude.

Elle dit : « Je ne me suis mariée qu'à trente-sept ans et je connais beaucoup des soucis et des craintes qu'ont les femmes. Vous devez avoir la foi et le courage de continuer à aller de l'avant malgré l'incertitude. »

Elle a épousé Richard E. Cook le 16 juillet 1988 au temple de Salt Lake City et est maintenant la belle-mère de quatre enfants et la grand-mère par alliance de dix-sept petits-enfants.

Sœur Cook, qui a obtenu une licence et une maîtrise d'orthophonie ainsi qu'un diplôme de pédagogie de l'université Brigham Young, déclare : « Mes études m'ont beaucoup aidée dans la vie. Elles m'ont mieux préparée à mon rôle de mère et à mes appels dans l'Église. »

Elle a été missionnaire à plein temps en Mongolie avec son mari, qu'elle appelle son meilleur ami. Elle a été deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles et membre du bureau général des Jeunes Filles.

Elle croit qu'il est important de se concentrer sur chaque personne en particulier. Elle déclare : « Nous voulons que chaque jeune fille soit un témoin du Christ. Ce ne sont pas que des mots. Nous devons donner à chacune la volonté et la confiance d'être une fille juste de Dieu. » ■

Ann M. Dibb

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Quand on lui demande quelles sont les expériences qui l'ont préparée à son appel de deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, Ann Monson Dibb répond avec un grand sourire et un grand rire : « Le fait d'être mère ! Et d'être fille ! » Elle s'empresse d'ajouter : « Et l'application des enseignements du Sauveur à ma vie. »

Née à Salt Lake City (Utah, États-Unis) le 30 juin 1954, elle est la fille de Thomas S. Monson et de Frances J. Monson. Elle a appris par beaucoup d'expériences agréables que notre Père céleste sait ce dont elle a besoin mais aussi, dit-elle, que « nous devons faire confiance au Seigneur et à son calendrier. »

Elle espère que les jeunes filles appliqueront à leur vie l'un de ses passages préférés des Écritures : Proverbes 3:5-7. « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. »

Pendant ses études à l'université Brigham Young, elle a rencontré son futur mari, Roger Dibb, qu'elle a épousé au temple de Salt Lake City le 5 mars 1974. Ils ont quatre enfants. Elle concentre son énergie sur son foyer. Mais quand ses enfants ont eu un peu grandi et qu'elle a senti que c'était le moment, elle a commencé à suivre quelques cours chaque année et a fini par obtenir un diplôme d'enseignement primaire.

Elle a eu divers appels dans l'Église dans chacune des auxiliaires. Avant son appel à la présidence générale des Jeunes Filles, elle était membre du bureau général de la même organisation.

Elle croit que tout le monde est sensible à la vérité et que nous pouvons tous sentir l'Esprit au travers des enseignements de nos dirigeants. Elle déclare : « Quand j'étais jeune, j'ai appris qu'on peut s'accrocher au témoignage du prophète pendant qu'on fait l'effort d'acquérir le sien. Tout le monde peut l'avoir en ouvrant son cœur et en voulant être instruit par l'Esprit. » ■

Expériences de la conférence

Le lundi qui a suivi la conférence générale, les abonnés de LDS Gems, service d'envoi quotidien de pensées inspirantes par courriel, ont été invités à raconter leurs expériences de l'assemblée solennelle et des autres sessions de la conférence. Les courriels suivants sont tirés des plus de 1200 réponses que les Magazines de l'Église ont reçues.

Samedi matin, juste avant le début de la conférence, notre maison résonnait des activités routinières de ce début de week-end jusqu'à ce que l'écran de télévision se mette à diffuser les images et les chants du Chœur du Tabernacle Mormon diffusés au moment de l'ouverture de la conférence générale. Nous avons rassemblé nos deux jeunes fils et les avons gardés silencieux le temps de la prière d'ouverture. Quand le président Uchtdorf s'est avancé au pupitre et a déclaré ouverte l'assemblée solennelle, l'atmosphère dans notre foyer a changé. Nous nous sommes agenouillés tous les quatre en face de l'écran de télévision ; l'Esprit s'instillait chez nous. Pendant un instant j'ai été gênée d'assister à ce moment sacré dans une tenue décontractée et au milieu d'une pièce que les jeux du matin avaient transformée en bazar. Cependant, quand nous nous sommes mis debout et avons levé la main en signe d'approbation et de soutien, mon cœur s'est rempli d'une joie extrême. Nous étions enfin en famille ; même le petit dernier avait la main droite levée, et il y avait une atmosphère de sainteté comme celle que l'on ressent habituellement dans le temple. L'Esprit témoignait à chacun de nous que ce qui était entrain de se passer était juste.

Quelques instants plus tard, le tourbillon des enfants a repris et nous avons été obligés de monter le volume du téléviseur mais ce bref moment de paix est resté dans notre foyer et dans nos cœurs.

Christina N., Utah (États-Unis)

Les mots me manquent pour exprimer ce que j'ai ressenti au cours de cette conférence. L'Esprit était tellement fort lorsque je l'ai regardée chez moi que j'avais l'impression qu'il était tout autour de moi. Je n'ai pas été très assidue à l'église ces derniers temps et quand le Président Monson a invité les non pratiquants à revenir dans la bergerie, j'ai eu l'impression qu'il s'adressait directement à moi. J'ai beaucoup aimé tous les discours. J'ai eu vraiment le sentiment que c'était notre Père Céleste qui parlait à travers eux. Je sais que je ne suis pas parfaite mais j'éprouve réellement le besoin de revenir à l'Église pour être nourrie et prendre un nouveau départ. Cette fois-ci, je ne pouvais plus me décrocher de la conférence. Je suis même déjà retournée l'écouter sur Internet. Je compte assister aux réunions de ma paroisse la semaine prochaine.

Jeanne U.

C'était merveilleux d'entendre les discours de la conférence, particulièrement ceux du prophète vivant, le Président Monson, bien que je me trouve à l'autre bout du monde, dans un pays où il est il n'est pas encore possible de prêcher l'Évangile. Mais grâce à la technologie, j'ai pu assister à la conférence, ressentir l'Esprit et être édifié. Cependant, le fait d'entendre les conseils et les témoignages qui ont été rendus m'a donné un désir encore plus vif de voir tous nos frères et sœurs avoir part aux bénédictions infinies de l'Évangile. Je prie pour que cela se produise bientôt.

Janryll F.

Le moment le plus fort de la conférence, selon moi, a été le discours du président Uchtdorf dans lequel il racontait l'accident d'avion en Antarctique. Cela m'a fait prendre conscience à quel point quelque chose d'insignifiant au départ peut provoquer des dégâts irréversibles et avoir des conséquences durables. Cela m'a aussi montré que quel que soit l'éloignement que nous avons mis entre nous et la voie droite et étroite, nous devons reconnaître que nous eu tort et demander le pardon de notre Père Céleste dont l'amour est éternel. Il se soucie profondément de notre bien-être et nous aime quand nous reconnaissons nos erreurs, quand nous en tirons les leçons et que nous nous en servons pour progresser spirituellement.

Orion H., Colorado (États-Unis)

Ma meilleure camarade d'école m'a demandé ce que j'avais fait le week-end. Quand je lui ai parlé de la conférence générale, elle m'a posé des questions sur mes croyances et sur le Livre de Mormon. J'ai pu me servir des Articles de foi pour indiquer les principales différences entre notre Église et les autres Églises chrétiennes. J'ai également pu expliquer clairement ce qu'est le Livre de Mormon et ce qui le rapproche de la Bible.

Je suis très reconnaissante d'avoir eu cette occasion ! Je sais que l'Esprit m'a guidée dans mes réponses à ses questions et que, s'il n'y avait pas eu la conférence générale, je n'aurais probablement pas été dans de bonnes dispositions pour y répondre avec justesse.

Ellie W. (Angleterre)

Je me suis convertie en 1972 puis je suis devenue non pratiquante pendant vingt ans. Je suis redevenue pratiquante il y a environ dix ans et j'ai été scellée à mon mari, lui aussi converti. J'aime le Président Hinckley et je pensais qu'aucun prophète ne pouvait le remplacer. Quand on nous a demandé de soutenir le Président Monson j'ai éprouvé de la colère et une sorte d'amertume car je ne pensais pas qu'il avait l'étoffe nécessaire. Oh, quelle preuve d'obstination de ma part ! Quand le Président Monson s'est levé pour parler, j'ai observé son regard et le moindre de ses gestes. Il y avait la même étincelle dans ses yeux que dans ceux de mon bien-aimé Gordon B. Hinckley ! J'ai été bouleversée de joie et j'ai reconnu la présence du Saint-Esprit chez cet homme, mon nouveau prophète, voyant et révélateur.

Mary Lou R., Nouveau-Mexique (États-Unis)

J'ai trouvé la volonté de changer ma vie grâce à l'Esprit que j'ai ressenti au cours de la conférence. Bien que « pratiquant » dans l'Église toute ma vie, je n'ai jamais été autant motivé par l'Esprit que cette fois-ci. J'ai l'impression que chaque message m'était spécialement adressé. Je vais faire un pas vers ma famille et mes amis pour leur demander pardon des offenses que j'ai pu commettre à leur encontre et pardonner à ceux qui m'ont offensé. Je traiterai mon prochain comme j'aimerais que l'on me traite et je suivrai l'exemple du Sauveur aussi fidèlement que possible.

Delbert C. (États-Unis)

Dans notre famille, chacun dirige la soirée familiale à tour de rôle. C'était au tour de mon mari le lundi qui a suivi la conférence. Au cours de la session de dimanche après-midi, frère Zwick nous a dit comment respecter nos principes. Mon mari s'est servi de ce discours pour souligner l'importance de vivre selon nos principes. J'avais téléchargé le fichier MP3 sur le site Internet. Nous nous sommes rassemblés en famille et avons réécouté le discours. Cela nous a servi d'introduction pour parler avec notre fils de quatorze ans de sujets tels que la manière de choisir nos amis, de prendre de bonnes décisions et d'établir des projets pour la vie.

Gwen D., Washington (États-Unis)

Pendant l'assemblée solennelle, je me suis sentie très bénie et j'ai éprouvé une profonde reconnaissance de pouvoir, chez moi, me mettre debout, lever la main et soutenir notre nouveau prophète, le Président Monson. J'avais les larmes aux yeux en voyant mon fils, qui vient d'avoir douze ans, se lever avec la Prêtrise d'Aaron et ma fille faire de même avec les Jeunes Filles. La douceur de l'Esprit qui confirmait en mon cœur que Thomas S. Monson est l'homme que le Seigneur a choisi pour être à la tête de son Église aujourd'hui était indéniable ! Je n'ai aucun doute sur le caractère divin de son appel sacré.

Maridee H., Nouveau-Mexique (États-Unis)

Je suis célibataire et le discours de frère Ballard a éclairé mon esprit et mon cœur sur la façon de me préparer à mieux aimer ma future femme, à mieux la servir et à porter ses fardeaux afin qu'il soient plus légers. Il n'y a rien de plus important pour moi aujourd'hui que de trouver la femme que j'épouserai au temple et de fonder une famille dont elle sera reconnaissante et fière. Il me tarde de l'aimer de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toutes mes forces.

Mike S., Floride (États-Unis)

Vous trouverez plus de renseignements et de photos sur la conférence sur les sites www.liahona.lds.org et www.ensign.lds.org. Pour souscrire à LDS Gems, allez sur le site www.lds.org/gems

© INTELLECTUAL RESERVE, INC.

Le Collège des douze apôtres

Assis (de gauche à droite) : Boyd K. Packer, président, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin. Debout (de gauche à droite : Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook et D. Todd Christofferson.

« Je prie pour que les bénédictions de [notre Rédempteur] vous soient accordées, mes chers frères et sœurs, dans votre foyer, dans votre travail, dans le service que vous vous rendez les uns aux autres et que vous rendez au Seigneur lui-même », a déclaré Thomas S. Monson, président de l'Église, au cours de la 178ème conférence générale annuelle. Il a ajouté : « Ensemble, nous avancerons en faisant son œuvre. J'engage ma vie, ma force, tout ce que j'ai à offrir, pour le servir et pour diriger les affaires de son Église conformément à sa volonté et à son inspiration. »

FRENCH
4 02022 85140 8